

Vol.9, N°1
2024

ReSciLac

Revue pluridisciplinaire Lettres, Langues, Arts,
Communication, sciences humaines et sociales
ISSN : 1840-8001

1^{er} semestre 2024
(Juin 2024, vol.9, n°1)

Université d'Abomey-Calavi
©SODYLARY, 2024

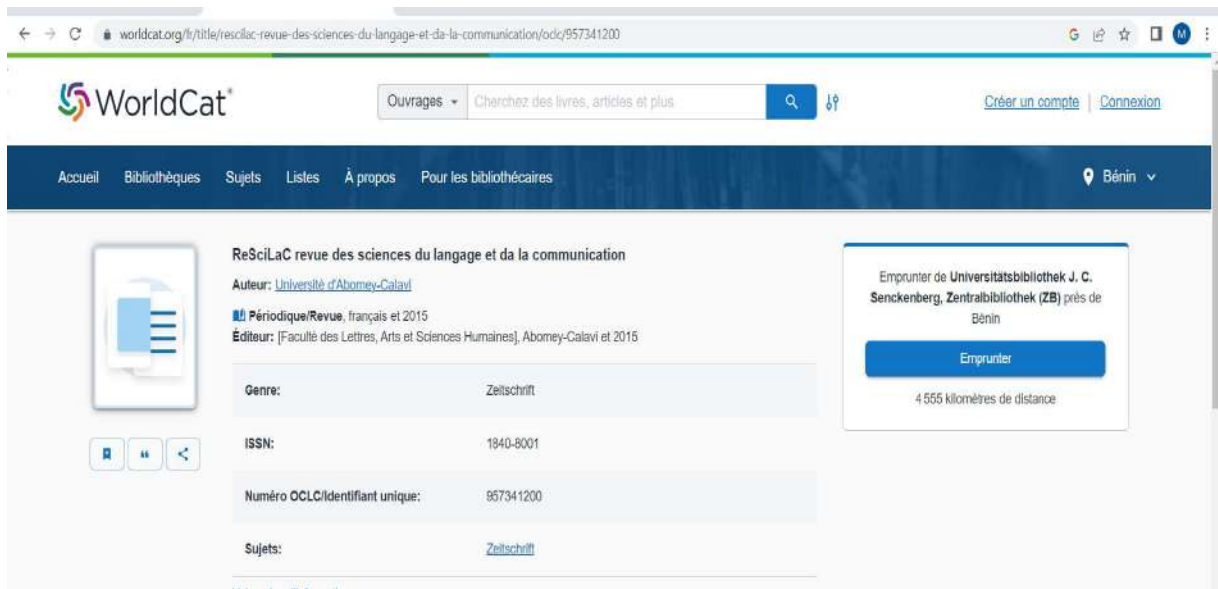
Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries, Zeitschriften Datenbank

Preuve de l'indexation

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>

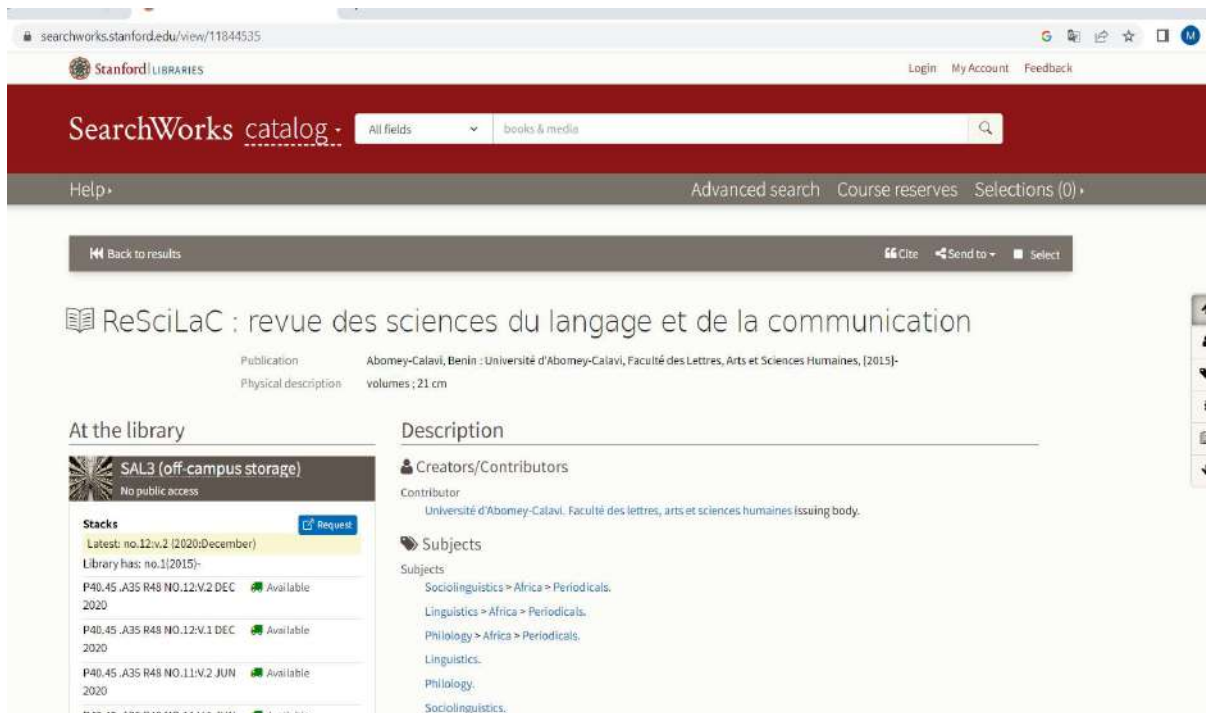
- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

Indexation ReSciLaC (WorldCat)



The screenshot shows the WorldCat website interface. The main heading is "ReSciLaC revue des sciences du langage et de la communication". The author is listed as "Université d'Abomey-Calavi". It is a "Périodique/Revue, français et 2015" published by the "Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Abomey-Calavi et 2015". The genre is "Zeitschrift" with an ISSN of "1940-8001". The OCLC number is "957341200". A call to action box on the right says "Emprunter de Universitätsbibliothek J. C. Senckenberg, Zentralbibliothek (ZB) près de Bénin" with a distance of "4 555 kilomètres de distance".

Indexation ReSciLaC (Stanford)



The screenshot shows the Stanford SearchWorks catalog page for "ReSciLaC : revue des sciences du langage et de la communication". The publication is from "Abomey-Calavi, Bénin : Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, (2015)-" and is described as "volumes ; 21 cm". The "At the library" section shows "SAL3 (off-campus storage)" with "No public access" and a list of stacks with availability status. The "Description" section includes "Creators/Contributors" (Université d'Abomey-Calavi, Faculté des lettres, arts et sciences humaines Issuing body) and "Subjects" (Sociolinguistics > Africa > Periodicals, Linguistics > Africa > Periodicals, Philology > Africa > Periodicals, Linguistics, Philology, Sociolinguistics).

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication
SODYLARY / UAC – 2024

ReSciLaC Vol.9, N°I

I^{er} semestre 2024 (juin), vol.9, N°I

Directeur de publication

Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction

Prof. Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MC) Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Bernard KABORE (Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso)

Prof. Bangré-Yamba PITROIPA (Université de Koudougou, Burkina Faso)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Djoko Luis Stéphane KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Prof. Laurent-Fidèle SOSSOUVI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Innocent Sourou KOUTCHADE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Alain Christian BASSENE (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Mamadou DRAME (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Kuessi Marius SOHOUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Constant KPAO SARE M. (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Joseph N. SAHGUI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Désiré MEDEGNON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Mapkehrou Rogatien TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Adresse

Unité de recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba

Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)

Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Site : <https://lasodyla.uac.bj>

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr**

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clés en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page :

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police CentaurI4 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police CentaurI4 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police CentaurI4 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police CentaurI2 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police CentaurI2 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police CentaurI0 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Centaur 14 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford : Blackwell Publishers.

Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10 : 29-64.

Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3 : 496–549.

De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf>.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue de l'Unité de recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (UR-SODYLARY) du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire en Lettres, Langues, Arts, Communication. Elle accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art, en histoire contemporaine, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales.

Ethique et authenticité

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne **Grammarly – plagiarism-checker** pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

SOMMAIRE

LETTRES, LANGUES

<i>L'AÎNÉ DES ORPHELINS</i> (2000) DE TIERNO MONÉNEMBO ENTRE CONTINUITÉ ET RUPTURE, Ndèye Astou GUEYE	I-10
DISCOURS D'UNE INGÉRENCE SOCIO-POLITIQUE DANS L'ÉCRITURE POÉTIQUE DE BABACAR SALL, Gohi Jonas TA BI	II-25
LE FEMINISME DANS LA FICTION ROMANESQUE DE SONY LABOU TANSI ET D'ALAIN MABANCKOU, Simeon E. OSAZUWA et Carol C. OHEN	26-36
PROCÉDÉS RHÉTORIQUES ET NARRATOLOGIQUES VERS UNE REPRÉSENTATION DU RÉALISME DANS <i>EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES</i> ET <i>GERMINAL</i> , Kodjo TETEKPOR , Mawuloe Koffi KODAH et Domwini Dabire KUUPOLE	37-63
A COMPARATIVE ANALYSIS OF LITERARY WORKS BY FERDINAND OYONO: A CASE STUDY OF THE USE OF LITERARY INTONATION IN <i>CHEMIN D'EUROPE</i> , Richard Baffour OKYERE , Cosmas Rai AMENORVI et Tahiru DJATO	64-73
ZUR UNTERSUCHUNG DES WORTSCHATZBEREICHERUNGSPROZESSES DES ANOH - UND DES DEUTSCHEN, Kouadio KOFFI	74-88
LITERATUR UND FRAUENIDENTITÄTSDARSTELLUNG UNDHERSTELLUNG AM BEISPIEL VON AUSGEWÄHLTEN WERKEN VON KAREN KÖHLER UND REGINA YAOU, Léon Charles N'CHO et Désirée Tchegnin YÉO	89-99
EL "ENSAYO SOBRE EL MITO DE LEGBA" : RETOS INEVITABLES HACIA EL CONOCIMIENTO DE UNA RELIGIÓN GLOBAL, Adignondé Blandine Alice, WETOHOSSOU	I00-III
LES PROPOSITIONS COPULATIVES EN WALEBO, PARLER BAOULE DE SAKASSOU, Kouassi Ange Aristide MOLOU	II2-120
LES EMPRUNTS À L'ARABE DIALECTAL TCHADIEN DANS LE JOURNAL EN LIGNE FRANÇAIS <i>AL WIHDA INFO</i> , Mardo Abdel-Djelil ATTEIB ...	I21-138

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

L'ÉTRANGER OU L'IMAGE DIVINE DE L'AUTRE COMME REFLET DE SOI CHEZ PLOTIN ET SAINT AUGUSTIN, <i>Pauline ANGORA-ASSAMOI</i> ...	I40-I49
PRATIQUES ÉDUCATIVES ET RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES DANS LE RENDEMENT DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE DE BOUAKÉ, <i>Marie Antoinette Augustine TAPSOBA</i> et <i>Tahirou KONÉ</i>	I50-I65
L'HUMAIN ÉTHICO-COMMUNICATIONNEL À L'ÈRE DU PROGRÈS TECHNOLOGIQUE : ENTRE LE VISAGE DE L'AUTRE, LE NAUFRAGÉ ET L'AUGMENTÉ, <i>Faloukou DOSSO</i> et <i>N'Golo OUATTARA</i>	I66-I81
LA POLITIQUE RIZICOLE SOUS FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY DE 1960 A 1993, <i>Doyakang Fousseny SORO</i>	I82-I93

SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

LA DURABILITE DANS L'INDUSTRIE PUBLICITAIRE FACE A L'UTILISATION DU COLTAN DES GRANDS LACS : DEFIS ET PERSPECTIVES, <i>Kouassi Touffouo Frederic PIRA</i> et <i>Anicette IMBIE épouse Folou AMON</i>	I95-208
CULTURE INFORMATIONNELLE DES ADOLESCENTS EN MATIERE DE SEXUALITE ET DE SANTE SEXUELLE DE REPRODUCTION : UNE ENQUETE AUPRES DES ELEVES DU SECONDAIRE DE BOUAKE, <i>Kouakou Hilaire KOUAME</i>	209-228

L'ÂÎNÉ DES ORPHELINS (2000) DE TIERNO MONÉNEMBO ENTRE CONTINUITÉ ET RUPTURE

Ndèye Astou GUEYE
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
ndastougueye73@yahoo.fr

Résumé : *L'Enfant noir* est un roman qui a bercé notre adolescence d'élève au collège. Il nous a permis de connaître la société guinéenne à travers la plume de son auteur Camara Laye. C'est également un ouvrage qui a mis l'accent sur l'importance de la famille et des traditions africaines. Par ailleurs, il révèle l'esprit créatif de Camara Laye qui a su mêler, à la fois, oralité et concepts modernes pour réaliser ce chef-d'œuvre, devenu un classique de la littérature africaine. D'où l'intérêt de cette étude qui devrait nous donner l'opportunité de revenir sur cette œuvre monumentale tout en permettant de faire le point sur la littérature guinéenne des décennies plus tard.

Mots-clés : *esthétique, littérature guinéenne, négritude, oralité, roman.*

Abstract : *The African child* is a novel which lilted our adolescence when we were at junior high school. It permitted us to know about Guinean society through its author Camara Laye. It is also a work which put the emphasis on the importance of the family and African traditions. In other respects, it reveals the creative mind of Camara Laye who succeeded in mingling at the same time, orality and modern concepts to produce this masterpiece, which has become a classic of African literature. That's where the interest of this study lies. This above-mentioned study could give us the chance to go back on this monumental work and, at the same time, permits us to take stock of Guinean literature decades later.

Keywords : *aesthetic, Guinean literature, negritude, orality, novel.*

Introduction

L'Enfant noir (1953) traite de thématiques différentes de celles des ouvrages de contestation de son époque. Au lieu d'une dénonciation virulente des exactions du système colonial français, Camara Laye choisit un récit autobiographique qui, en même temps, révèle la société traditionnelle guinéenne. Il exprime la sensibilité particulière du Guinéen à travers les mythes, la nature, etc. Ici, les valeurs culturelles africaines imprègnent si profondément la forme romanesque qu'il en ressort une présentation des valeurs africaines et de ses principes de vie : une négritude.

Par ailleurs, qu'est devenue la littérature guinéenne, qui a vu les populations passer de l'analphabétisme au numérique ; de la vie en communauté à l'individualisme ? Si le roman est le miroir d'une société et de son évolution, une série de questions nous interpellent : les traditions africaines y occupent-elles toujours une place ? L'expérimentation des techniques romanesques occidentales concourent-elle à supprimer les matériaux issus de l'oralité ?

L'hypothèse de recherche est d'examiner s'il y a continuité ou rupture à travers le roman de Tierno Monénembo : *L'ainé des orphelins* (2000). Pour ce faire, nous nous appuyons sur la narratologie et le comparatisme. L'étude comprendra trois parties. La première s'intéressera à la place de *L'Enfant noir* dans la littérature africaine francophone. La seconde sera consacrée au roman de Tierno Monénembo, *L'ainé des orphelins*, objet de cette étude. La troisième et dernière partie nous permettra de voir si, des décennies après *L'Enfant noir*, *L'ainé des orphelins* est un exemple de continuité et de rupture.

I. La place de *L'Enfant noir* dans la littérature africaine francophone

La littérature africaine écrite d'expression française est très jeune. C'est une littérature dont les thèmes, généralement, teintés d'engagement, reprennent la situation de l'homme noir dans le monde. C'est ainsi que la revendication de l'identité culturelle, le retour aux sources ont été portés par de nombreux auteurs parmi lesquels nous pouvons citer Birago Diop, Bernard Dadié, Mongo Beti, Sembene Ousmane, Camara Laye dont le roman *L'Enfant noir* (1953) est l'objet de cette étude.

Autobiographique, cet ouvrage demeure le récit d'une enfance et d'une adolescence heureuses. Rappelons que Camara Laye, ayant vécu en Guinée, et plus précisément entre Kouroussa où son père travaillait comme forgeron et Tindican, le village natal de sa mère, a grandi selon un mode de vie traditionnel. Ce qui n'est pas sans faire naître en lui un attachement au terroir africain, lequel attachement se traduit, entre autres, par un amour indéfectible pour le pays d'origine, ses traditions, ses us et coutumes.

Comme beaucoup d'enfants de l'époque coloniale, Camara Laye a été à l'école française. Il a aussi été obligé, après l'obtention de son certificat d'études primaires de quitter sa famille et son village pour poursuivre ses études à Conakry puis à Paris. Reçu Major au Certificat d'aptitude professionnelle de mécanique, il obtient une bourse qui l'emmènera en France. C'est donc la grisaille et la solitude de la vie occidentale qui donneront naissance aux premières pages de *L'Enfant noir*.

C'est en ce sens, sans doute, que ce roman est autobiographique avec un récit dont la trame, entre autres, valse entre la case familiale, l'atelier de son père forgeron, les ancêtres, le serpent sacré, l'école au sujet de laquelle il raconte : « Aussitôt après le repas du matin, ma sœur et moi prenions le chemin de l'école, nos cahiers et nos livres enfermés dans un cartable de raphia. En cours de route, des camarades nous rejoignaient, et plus nous approchions du bâtiment officiel, plus notre bande grossissait » (Camara, 1953 : 67).

Soulignons qu'avec ce roman Camara Laye révèle l'âme africaine en ce qu'elle a de plus spontané, de plus positif et de plus heureux ; cela à travers les saisons et les différentes activités qui jalonnent la vie quotidienne. C'est le témoignage sur la vie dans un village de Guinée, durant la période coloniale, c'est ce qui justifie que *L'Enfant noir* se caractérise par un arrière-plan culturel très riche. Les éléments empruntés plus ou moins ouvertement à la littérature orale y foisonnent.

Ce roman autobiographique est donc un récit dans lequel le narrateur : l'auteur, ici Camara Laye, raconte des étapes de sa vie en Guinée. Tantôt c'est le récit de la solennité qui entoure le repas présidé par le père de la famille :

Ainsi il m'était interdit de lever les yeux sur les convives plus âgés, et il m'était également interdit de bavarder : toute mon attention devait être portée sur le repas. (...). Enfin s'il y avait de la viande au centre du plat, je n'avais pas à m'en emparer, je devais me servir devant moi, mon père se chargeait de placer la viande à ma portée. Toute autre façon de faire eût été mal vue et rapidement réprimée » (Camara, 1953 : 59).

À propos de cette répression, Camara Laye tient à apporter la précision suivante : « Telle était la bonne règle. Mon père se fût certainement offusqué de la voir transgresser, mais c'est ma mère, plus vive, qui eût réprimé la transgression ; mon père avait l'esprit à son travail, il abandonnait ses prérogatives à ma mère » (p.60). Et pourtant, l'on véhicule, généralement, dans les sociétés occidentales que le rôle de la femme dans la société africaine traditionnelle est "dérisoire", mais le narrateur prouve le contraire en évoquant « les pouvoirs » (p.60) que détenait sa mère. C'est pourquoi, il souligne : « je sais qu'on en accueillera le récit avec scepticisme ». (p.60)

Tantôt c'est le récit de la fusion de l'or par son père comme en atteste le passage suivant :

L'opération qui se poursuivait sous mes yeux, n'était une simple fusion d'or qu'en apparence ; c'était une fusion d'or, assurément c'était cela, mais c'était bien autre chose encore : une opération magique que les génies pouvaient accorder ou refuser ; et c'était pourquoi autour de mon père il y avait un silence absolu et cette attente anxieuse. Et parce qu'il y avait ce silence et cette attente je comprenais, bien que je ne fusse qu'un enfant, qu'il n'y a point de travail qui dépasse celui de l'or. J'attendais une fête, j'étais venu assister à une fête, et c'en était très réellement une, mais qui avait des prolongements (Camara, 1953 : 25).

Il convient de souligner que les forgerons étaient très respectés dans la société traditionnelle guinéenne et bien au-delà africaine, car leur activité exigeait la maîtrise d'éléments essentiels que sont l'eau, l'air et le feu, sans oublier la connaissance de sciences occultes. Camara Laye insiste sur le caractère sacré que revêt le travail de l'or. En effet, « L'artisan qui travaille l'or doit se purifier au préalable, se laver complètement par conséquent et, bien entendu, s'abstenir, tout le temps de son travail, de rapports sexuels » (Camara, 1953 : 28). Cette activité était tellement noble que même :

Au vrai, le griot participait curieusement-mais j'allais dire : directement, effectivement-au travail. Lui aussi s'enivrait du bonheur de créer ; il clamait sa joie, il pinçait sa harpe en homme inspiré ; (...). Et quand mon père après avoir soudé le gros grain qui achevait la pyramide, faisait admirer son œuvre, le griot n'aurait pu se retenir plus longtemps d'énoncer la « *douga* », ce grand chant qui n'est chanté que pour les hommes de renom, qui n'est dansé que par ces hommes » (Camara, 1953 : 29-30).

Un constat s'impose : le merveilleux et le surnaturel abondent dans *L'Enfant noir*. Nous avons l'impression d'être dans un conte, ce qui n'est pas sans illustrer la présence des éléments de l'oralité dans ce roman. Mais, par ailleurs, il est indispensable de souligner l'importante place donnée à la solidarité et à l'amour entre les membres de la communauté villageoise. Tel est le cas à Tindican à la moisson du riz. Voici le récit qu'en fait le narrateur :

Le jour venu, à la pointe de l'aube, chaque chef de famille partait couper la première javelle dans son champ. Sitôt ces prémices recueillies, le tam-tam donnait le signal de la moisson. Tel était l'usage. (...). Le signal donné, les moissonneurs prenaient la route, et je me mêlais à eux, je marchais comme eux au rythme des tam-tams. Les jeunes lançaient leurs faucilles en l'air et les rattrapaient au vol, poussaient des cris, (...), esquissaient des pas de danse à la suite des joueurs de tam-tams (Camara, 1953 : 45-46).

Toujours est-il que la réception de *L'Enfant noir* a été de divers ordres. Certains reprochent à Camara Laye le caractère idyllique relatif à l'évocation de la vie au village. Et cela peut être dû au fait que vivant en exil, la nostalgie du pays natal l'a poussé à collecter et à évoquer les aspects les plus positifs de sa vie en Guinée. D'autres, lui reprochent, à une époque où la plupart des écrivains avec le mouvement de la Négritude ont pris la plume pour dénoncer vigoureusement le système colonial français et ses dérives en Afrique noire, de s'être permis de conter la vie paisible d'un village malinké, de l'intérieur, sans qu'il soit question d'un engagement politique. Ce faisant, l'on pourrait se demander s'il n'a pas failli à sa mission.

La réponse à cette interrogation semble être négative, dans la mesure où, à sa manière, Camara Laye a mis en place une Négritude basée sur la présentation des valeurs africaines à travers une peinture de la vie traditionnelle africaine et au-delà de matériaux ethnologiques. D'où l'originalité de ce roman, qui à partir de ce moment, est devenu un classique de la littérature africaine d'expression française. Il est, par exemple, au programme, au Sénégal, dans les collèges et lycées d'enseignement secondaire général.

Par ailleurs, il est important de signaler qu'avec *L'Enfant noir*, Camara Laye a, très tôt, fait usage de concepts occidentaux théorisés bien plus tard. En effet, ce roman répond aux critères génériques du roman autobiographique définis par Philippe Lejeune, bien des années plus tard, dans *Le Pacte autobiographique*. Nous avons ainsi un narrateur homodiégétique : le narrateur qui est en même temps l'auteur, ici Camara Laye. Il est le foyer au moyen duquel l'histoire nous est connue. La focalisation est, par conséquent, interne.

Le système énonciatif est à la première personne du singulier "je", c'est ainsi que dans les extraits ci-dessus nous retrouvons les pronoms personnels "je" et "me" sans oublier l'adjectif possessif de la première personne du singulier "mon" et "mes". De plus, les événements racontés appartiennent au passé, car d'après J. Lecarme et E. Lecarme-Tabone déclarent : « Le narrateur [autobiographique] ne peut, en principe, qu'évoquer son passé :

quand il commence à écrire, les jeux sont déjà faits » (Lecarme et Lecarme- Tabone, 2004 :27). Le récit se fait selon une suite narrative, qui suit la chronologie de la vie de l'auteur.

Tous ces éléments illustrent, à bien des égards, le fait que *L'Enfant noir* soit devenu un classique de la littérature guinéenne et au-delà africaine. Ce roman a apporté et continue de fournir des acquis à ladite littérature dans la mesure où nous y retrouvons des matériaux appartenant aux littératures occidentales modernes harmonieusement associés aux éléments de l'oralité africaine.

Nous pouvons indiquer, entre autres, la présence de concepts relatifs aux récits de filiation, vu que le roman contient en son sein des empreintes du passé familial, à l'autobiographie et à l'autofiction, théorisé par Doubrovsky en 1977. Et pour cela Camara Laye reste un précurseur, comme dans bien d'autres domaines, par exemple, celui de l'anthropologie de la littérature. Qu'en est-il de Tierno Monémemo ? Son œuvre, en particulier, *L'aîné des orphelins*, objet de notre étude, suit-elle le même tempo ou marque-t-elle une rupture ?

2. *L'aîné des orphelins* : présentation

L'aîné des orphelins, septième roman de Tierno Monémemo, s'inscrit dans le cadre de l'opération « Écrire par devoir de mémoire ». En effet, à la suite du génocide rwandais l'Association Arts et Médias d'Afrique et la Fondation de France ont mis en place ce projet. C'est un récit à la première personne du singulier « je », la focalisation est interne : « la focalisation, « c'est le mode d'accès à un monde raconté » (Genette, 1983 : 49). Ici ce "mode d'accès" reste interne car c'est grâce au héros de l'histoire que le récit est déroulé. Ce héros est donc le narrateur. Il se présente en ces termes : « Je m'appelle Faustin Nsengimana. J'ai quinze ans. Je suis dans une cellule de la prison centrale de Kigali. J'attends d'être exécuté. Je vivais avec mes parents au village de Nyamata quand les événements ont commencé » (Monémemo, 2000 :14).

Le décor est ainsi campé par Faustin, le foyer par lequel les événements nous sont racontés et d'après Michel Raymond « Selon la technique du point de vue, le romancier s'installe, en quelque sorte dans la pensée d'un des personnages pour nous découvrir la réalité, non plus éclairée uniformément, mais mise en perspective » (Raymond, 1966 : 229). Ici, ce « personnage » est Faustin Nsengimana. Il raconte les événements en faisant usage de nombreux flash-back, retours en arrière, dans le récit. Ils lui permettent de relater les péripéties ayant conduit à sa situation actuelle. C'est ainsi qu'il fait état de l'implantation de la religion catholique au sein de sa communauté. Le passage suivant en atteste : « On m'avait exhorté à adorer le Christ et à me méfier des sorciers. À l'église, c'est moi qui servais la messe. Le Père Manolo m'avait appris à lire les saintes écritures et à dire des Pater pour me protéger des diables de païens » (Monémemo, 2000 : 15).

Les flash-backs relatifs au génocide rwandais abondent dans ce récit. Les uns font allusion à la fuite pour échapper à la mort comme en témoigne cet échange entre Faustin et un personnage :

-Allez, viens ! me dit-il.

-J'attends mon père et ma mère.

-Oublie ton père, oublie ta mère ! Quand les choses sont ce qu'elles sont, on ne pense pas à son père, on ne pense pas à sa mère, on pense à sauver sa peau ! (...).

- Encore une fois, viens avec moi ! C'est le groupe qui sauve : avant de t'atteindre, il faudrait déjà qu'ils exterminent ceux qui t'entourent. C'est mieux que quand tu es tout seul (Monénembo, 2000 : 16-17).

Les autres retours en arrière relatent la cruauté de la guerre qui a vu mourir beaucoup d'innocents avec une violence inouïe. Tel est le cas de cette femme de nationalité italienne. En effet, « Un beau soir, les chiens sont venus, armés de machettes et de gourdins. Elle a tenté de fuir vers l'église. Ils l'ont rattrapée dans la cour. Ils l'ont tailladée de partout et ils l'ont abandonnée sur les graviers où elle s'est vidée de son sang sans que personne ne bouge » (Monénembo, 2000 :18). Le champ lexical de l'horreur avec les termes « machettes », « gourdins », « chiens », « tailladée » témoigne de la cruauté des génocidaires et de l'impuissance de leurs victimes.

À la suite de cette série de flash-back, Faustin nous ramène dans sa cellule de prison, rappelons que l'univers carcéral est très prisé par Monénembo : il est présent dans la plupart de ces romans. Ici c'est Faustin qui nous décrit sa cellule :

Ma cellule porte un numéro : le 14. Nous sommes une trentaine dans cet abominable réduit coïncé entre le numéro 12 et le numéro 15. (...). Au Club des Minimes, on n'a pas une chance sur deux d'attraper une mycose, une tuberculose ou un coup de couteau au ventre. On l'attrape, un point c'est tout, en général avant deux mois, et il n'est pas rare que tout cela vous arrive dans la même foutue semaine » (Monénembo, 2000 : 20-21).

Il rappelle, au lecteur, que ce sont les réminiscences de ses périodes de liberté, à travers les flash-backs, qui lui ont permis de survivre trois années dans la prison de Kigali. En effet, il tient à apporter la précision suivante : « C'est à mes matchs de football que je dois d'avoir survécu jusqu'ici. C'est en y fixant mes pensées que je parviens à surmonter la peur et à trouver le sommeil » (Monénembo, 2000 : 22).

Cet univers carcéral est impitoyable pour un adolescent, car les sévices y sont légion. C'est en ce sens que le narrateur affirme :

Je refusai néanmoins de vider le seau hygiénique sans que ce soit mon tour et de me soumettre à ses caprices sexuels. Les autres me prenaient pour un orgueilleux, moi je trouvais simplement que j'avais raison. Les yeux des plus lâches luisaient d'admiration pour moi. Cela me flattait, bien que je sache que je ne résisterais pas longtemps. Personne n'avait tenu tête à Ayinwanda, ce n'était pas un petit bout d'homme comme moi qui allait commencer ! Aujourd'hui, c'est différent : condamné à mort, je suis devenu un homme, j'ai volé la vedette à Ayinwanda. Comme on dit à l'école : j'ai sauté plusieurs classes » (Monénembo, 2000 : 26-27).

Et pourtant, Faustin affirme : « Il y a maintenant trois ans que je suis là, dans la prison centrale de Kigali » (Monénembo, 2000 : 25). Sa vie n'avait plus de sens à telle enseigne que lorsqu'un jour, il entendit appeler son nom : Faustin Nsenghimana, il fut tellement surpris et dit :

On se souvenait encore de moi : cela me remplit de joie. Je bondis d'où j'étais assis et me laissai porter par la marée humaine. Je me retrouvai bientôt devant le bureau du directeur sans avoir eu le temps de réaliser ce qui m'arrivait. J'avais couru avant tout pour la sonorité de mon nom- c'est si important un nom, ça, au moins, personne ne pourra jamais vous l'enlever ! Je ne m'étais pas demandé pourquoi on m'avait appelé (Monénembo, 2000 : 29).

Le passage ci –dessus mérite une attention particulière, dans la mesure où il met à nu les dégâts causés par le génocide rwandais qui avait comme objectif principal d'effacer les membres de toute une ethnie, ici Tutsi et Hutus modérés, en les dépouillant de tout : famille, biens, respect, droit à la vie ; mais heureusement qu'on ne pouvait pas leur enlever leur « nom ». Heureusement aussi qu'il existe de bonnes âmes à l'image de Claudine « si bonne, si différente des autres » (p.27), qui vient s'enquérir de son sort en prison et s'indigne face à la terrible fin « des enfants séropositifs, ce qui mène forcément aux femmes victimes de viols » (p.34).

Cette visite de Claudine va apporter un peu de douceur à la vie de Faustin dans cet univers fait de privations, car cette dernière lui affirme « (...) j'ai parlé avec le directeur : il m'a promis de veiller sur toi. Je lui ai confié dix mille pour tes petits frais. Je reviendrai, je ne sais pas quand... Dans quinze jours, dans un mois peut-être » (p.34). À partir de cet instant, les conditions de vie de Faustin vont s'améliorer :

Maintenant, je pouvais m'acheter des cigarettes, de la colle, du pain et du savon. (...). Le directeur se déplaça lui-même pour m'investir dans mon nouveau statut. Il ordonna à Ayirwanda de veiller sur ma quiétude et ma santé sous peine de finir ses jours dans le souterrain qui servait de cachot. Voilà comment je fus dispensé de la corvée du seau hygiénique et gagnai le respect de mes semblables ainsi qu'une bonne louche de haricots supplémentaire au repas unique servi les après-midi (Monénembo, 2000 : 34-35).

Cet extrait n'est pas sans témoigner du surpeuplement et de la corruption dans les prisons africaines. C'est encore, à l'aide d'un flash-back qu'est évoquée la question des réfugiés en situation de conflit. Une horde interminable de réfugiés nous est ainsi décrite par Faustin :

Je voyais les colonnes de réfugiés défiler à travers les hibiscus et les bananiers. Des collines de l'est, le bruit des canons se faisait plus intense, plus ordinaire. Les gens ne pressaient pas le pas pour autant. Ils allaient au même rythme, saisis dans le même silence glacial qui s'impose aux prières et aux processions. Ils passaient comme s'ils revenaient d'une éprouvante journée de labour-ou comme s'ils se rendaient à la cour vénérable de Dieu pour ce jugement dernier avec lequel le père Manolo savait si bien nous faire frémir dans les travées de l'église- sans se retourner et sans m'adresser la parole (Monénembo, 2000 : 36).

Le tableau est saisissant à plus d'un titre. C'est d'abord l'usage du champ lexical militaire avec les termes et expressions suivants : « colonnes » qui désignent dans un cadre militaire une formation de troupes en ordre serré, « défiler », « le bruit des canons ». Et tout cela dans un « silence glacial », qui caractérise la marche de ces réfugiés fatigués, exténués et las, laquelle marche a toutes les caractéristiques d'une « procession » en vue d'un pèlerinage, ce qui n'est pas sans faire un clin d'œil à la nouvelle religion. Ce passage traduit, également, à quel point le génocide rwandais de 1994 a été l'une des pires tragédies de l'histoire de l'Humanité.

3. *L'Enfant noir* (1953) et *L'aîné des orphelins* (2000) : entre continuité et rupture

Séparés par un quart de siècle, *L'Enfant noir* et *L'aîné des orphelins*, dont les auteurs appartiennent à la même sphère géographique : la Guinée Conakry, nous offrent l'occasion d'examiner l'évolution de la littérature guinéenne. Les questions qui nous interpellent, entre autres, sont les suivantes : quelles sont les thématiques développées aujourd'hui ? Les éléments de l'oralité y occupent-ils toujours une place de choix ? Qu'en est-il de la narration ? Qu'en est-il du cadre spatial ?

Tout d'abord, il convient de souligner que le roman reste le genre le plus utilisé par les auteurs guinéens, de Tierno Monémbo à William Sassine, Djibril Tamsir Niane, Alioum Fantouré et tant d'autres. De plus, les deux ouvrages qui nous servent de corpus de travail en attestent. Aussi, avons-nous dans les deux romans un récit à la première personne du singulier 'Je', "me" "mon", "mes", etc. Mais, il est nécessaire de souligner qu'autant dans *L'Enfant noir* la première personne du singulier renvoie à l'auteur, Camara Laye, qui raconte sa vie.

Autant dans *L'aîné des orphelins* cette première personne du singulier représente le personnage choisi par l'auteur afin qu'avec lui le lecteur prenne connaissance des événements et des autres personnages. À partir de ce moment, dans *L'aîné des orphelins* disparaît la linéarité narrative et les flash-back, retours en arrière ou analepses abondent. Ce sont de petits récits relatant des souvenirs sur l'errance et l'emprisonnement, ils se rattachent tous au récit principal relatif au génocide de Tutsi et de Hutu modérés par des extrémistes Hutu. Ce qui n'est pas sans engendrer une narration polyphonique assez particulière car conduite par la première personne du singulier "je", représenté ici par Faustin, le héros.

Par ailleurs, les premiers romanciers de la littérature africaine francophone nous ont habitués à un espace qui n'est pas clos. Tel est le cas avec *L'Enfant noir* où l'intrigue romanesque valse entre Kouroussa, Tindican, Conakry, Paris. Par contre, tel n'est pas le cas avec *L'aîné des orphelins* : le récit se déroule dans la ville de Kigali. La presque totalité des actions de Faustin ont lieu dans cette ville, qui comprend, néanmoins, des sous-lieux : le Q.G. « Le fameux QG se situait dans un no man's land perdu entre les bidonvilles de Muhima et le boulevard de Nyabugogo. (...) ». Un bâtiment abandonné envahi par une

herbe si haute qu'il était invisible du boulevard mais encore neuf. Tout neuf : c'est-à-dire inachevé ! » (Monénembo, 2000 : 51) ; la cité des Anges bleus : « C'était un grand dortoir en forme d'avion avec une aile pour les garçons et une autre pour les filles. On nous logeait à huit par chambre » (p.65) ; la prison : un espace de violence et de sévices corporels et psychiques, etc.

En ce qui concerne les personnages, cette étude a révélé qu'autant dans *L'Enfant noir* ils sont connus et stables traduisant une communauté soudée. Autant dans *L'ainé des orphelins*, ils sont, le plus souvent inconnus et indécis. Ils paraissent être à la recherche de leur identité, car ils sont perdus à l'image du héros Faustin qui déclare : « C'était peut-être la voix du sorcier Funga. Funga est tout ce qui me reste, maintenant qu'il n'y a plus rien, ni la maison où je suis né ni le fronton de l'église. Je ne dois plus douter de lui : ce sont ses gris-gris qui me protègent. Comment expliquer sinon que Claudine soit venue me chercher jusqu'ici ? » (Monénembo, 2000 : 27).

Toujours est-il que la question des croyances religieuses reste d'actualité dans les deux romans. Elle est présente tout au long du récit dans *L'Enfant noir*, son auteur y rappelle leur importance dans la société guinéenne traditionnelle. Dans *L'ainé des orphelins* le narrateur évoque les croyances religieuses traditionnelles qui résistent, tant bien que mal, à l'arrivée de la nouvelle religion, le Christianisme. Comme en témoigne cette assertion du héros, Faustin : « On m'avait exhorté à adorer le Christ et à me méfier des sorciers. A l'église, c'est moi qui servais la messe. Le Père Manolo m'avait appris à lire les saintes écritures et à dire des Pater pour me protéger des diables de païens » (Monénembo, 2000 :15).

Néanmoins, il est nécessaire de souligner que l'Africain, quelle que soit sa nationalité et qu'il soit de confession chrétienne ou musulmane, revient toujours aux croyances religieuses ancestrales quand il est en butte à des problèmes. Tel est le cas de Faustin, qui en plein désarroi déclare : « C'était peut-être la voix du sorcier Funga. Funga est tout ce qui me reste, maintenant qu'il n'y a plus rien, ni la maison où je suis né ni le fronton de l'église. Je ne dois plus douter de lui : ce sont ses gris-gris qui me protègent » (Monénembo, 2000 : 27).

Le constat qui s'impose est le suivant : il y a bien eu rupture avec la mise en place d'une esthétique romanesque nouvelle. Les changements se déclinent, sous plusieurs angles, autour des thématiques traitées, de la narration, de l'utilisation du cadre spatial, des éléments de l'oralité, des rôles alloués aux personnages, du temps, etc. Chez Monénembo, en effet, une volonté d'expressivité a, par exemple, laissé voir des scènes marquées par une horreur indescriptible, comme en atteste ce tableau : « Je ne sais pas qui, de mon père ou de ma mère, succomba le premier. (...). Quand je repris mes esprits, je constatai que leur corps étaient en morceau sauf la poitrine de ma mère dont les seins en parfait état dégoulaient encore de leur sang » (Monénembo, 2000 :156-157).

Et ce faisant, il met en place une écriture de la subversion où il n'y a plus de tabous. Et tout cela agrémenté par un imaginaire débordant : en attestent les rêves et les cauchemars qui foisonnent dans les récits constitutifs de la trame de *L'ainé des orphelins*. De plus, les récits, relativement indépendants, enchâssés autour d'un récit principal donnent une impression de scènes multiples, ce qui n'est pas sans laisser entrevoir le visionnement d'un film de cinéma. Ce qui n'est pas sans suggérer que Monénembo a fait usage d'une « écriture, filmique, et à partir de ce moment a expérimenté, avec une certaine originalité, les théories relatives à l'intermédialité, ce champ de recherches pluridisciplinaires qui s'intéresse, entre autres, aux interactions entre des media, ici le cinéma, et la littérature dans un contexte socio-historique particulier : le génocide rwandais.

Conclusion

Cette étude a révélé que la littérature guinéenne a bien évolué de Camara Laye à Tierno Monénembo. Les corpus représentés par ces deux romans, *L'Enfant noir* et *L'ainé des orphelins* démontrent qu'il y a une continuité dans l'usage du genre, de la question de l'Africain dans son vécu.

Cependant, les éléments de rupture sont les plus déterminants. De nombreuses innovations sont apportées dans la manière de raconter, d'installer le cadre spatial, de faire mouvoir les différents personnages dans un temps qui, désormais doit être un facteur de changement ; ce qui n'est pas, quelquefois, sans dérouter un lecteur non averti. En d'autres termes, *L'ainé des orphelins* et tant d'autres ouvrages romanesques à côté d'une production poétique et dramatique, ont insufflé et continuent d'apporter du sang neuf à la littérature guinéenne et bien au-delà africaine qui ne cesse d'occuper une place de choix sur les scènes internationales.

Références bibliographiques

- Camara, L. 1953. *L'Enfant noir*, Paris : Présence africaine.
- Genette, G. 1983. *Nouveau discours du récit*, Paris : Seuil.
- Lejeune, P. 1975. *Le Pacte autobiographique*, Paris : Seuil.
- Lecarme, J. et Lecarme-Tabone, E. 2004. *L'Autobiographie*, Paris : Armand Colin.
- Monénembo, T. 2000. *L'ainé des orphelins*, Paris : Seuil.
- Raymond, M. 1966. *La crise du roman*, Paris : José Corti.

DISCOURS D'UNE INGÉRENCE SOCIO-POLITIQUE DANS L'ÉCRITURE POÉTIQUE DE BABACAR SALL

Gohi Jonas TA BI

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

tabitintin5@gmail.com

Résumé : *S'il est vrai que l'écriture poétique de Babacar Sall apparaît comme une intrusion dans la vie socio-politique de certains pays africains éprouvés par la guerre, il reste à comprendre qu'elle constitue un témoignage éloquent des violences perpétrées contre la population civile lors de la crise militaro-politique en 2002 en Côte d'Ivoire. Hormis ce constat, le poète sénégalais s'insurge contre la situation des enfants-soldats enrôlés de force dans les conflits armés de cette façon : /Du haut des Grands Lacs/ Un enfant-soldat m'a écrit/ Enfant –errant/ Ciel et terre/. À l'évidence, Sall fait allusion aux pays désignés par la périphrase " Pays des grands lacs" à l'entame du fragment textuel ci-dessus et qui regroupe l'ensemble des pays qui jouxtent les grands lacs d'Afrique de l'Est. Globalement, le poète exprime son vœu de voir le monde prospérer sans indigents. Indépendamment de son projet humaniste, Sall aspire également à un monde où les droits des enfants soient respectés. Manifestement, on se rend compte que la guerre fait parler la poésie et lui offre les arguments nécessaires pour dénoncer ses méfaits. Cette idée aide à comprendre la vocation de la poésie d'être depuis des lustres la mémoire de l'humanité. On comprend, dès lors, pourquoi, le poète utilise les ressources explicatives d'un historien pour décrire le paysage socio-politique délétère dans certains pays de l'Afrique postcoloniale. D'un point de vue idéologique, Sall milite en faveur du communisme. Bref, la méthode stylistique de Georges Molinié à aider à décoder la pensée de Babacar Sall d'être un être épris de paix et de justice.*

Mots-clés : *Afrique, Côte-d'Ivoire, enfants-soldats, guerre, ingérence.*

Abstract : *If it is true that Babacar Sall's poetic writing appears as an intrusion in the sociopolitical life of certain war-torn African countries, it remains to be understood that it constitutes an eloquent testimony to the violence perpetrated against the civilian population during the military-political crisis in Côte-d'Ivoire in 2002. The Senegalese poet also speaks out against the situation of child soldiers forcibly recruited into armed conflicts in this way : Un enfant-soldat m'a écrit/ Enfant-errant/ Ciel et terre/. Clearly, Sall refers to the countries designated by the periphrase " Pays des Grands Lacs" at the beginning of the textual fragment above, which groups together all the countries bordering the Great Lakes of East Africa. Overall, the poet expresses his wish to see the world prosper without destitute people. Independdently of his humanist project, Sall also aspires to a world where children's rights are respected. Clearly, war makes poetry speak, and provide it with the arguments it needs to denounce its misdeeds. This idea helps us to understand poetry's long-standing vocation as the memory of humanity. It is easy to understand why the poet uses the explanatory resources of a historian to describe the deleterious sociopolitical landscape in certain post- colonial African countries. From an ideological point of view, Sall militates in favor of communism. In short, Georges Molinié's stylistic method helps us decode Babacar Sall 's thinking, which is that of a man who loves peace and justice.*

Keywords : *Africa, Cote -d'Ivoire, child -soldiers, war, interference.*

Introduction

On a coutume d'interpréter le concept d'ingérence comme une intervention désirée dans les affaires d'autrui par une partie quelconque. Il reste à préciser qu'on peut le comprendre d'un point de vue individuel, organisationnel voire international. De surcroît,

la notion d'ingérence peut prendre des connotations politiques, économiques, sociales, culturelles, religieuses et même humanitaires. Dans le contexte, qui est le nôtre, il s'agira de cerner ce concept dans le sens d'une immixtion intempestive dans les problèmes de l'autre. Dans cette perspective, on parlera inéluctablement de l'intrusion du poète sénégalais Babacar Sall dans la vie socio-politique de certains pays africains, en l'occurrence, la Côte-d'Ivoire.

Dans cette perspective, il sera question de se rendre compte que l'écrivain sénégalais reste un poète engagé, résolument enclin à défendre la cause des opprimés, des sans-voix voire des parias. Ce faisant, dans cette démarche, le poète se comporte comme un véritable apatride dont la vocation est de faire prendre conscience aux hommes de l'importance de vivre en bonne intelligence dans la justice et l'équité. Ainsi, le travail mené envisage fustiger l'aspect dramatique des conflits socio-politiques en Afrique et leurs conséquences néfastes afin de comprendre en profondeur la gravité des crises socio-politiques africaines inhérentes à l'absence des principes démocratiques. Bien entendu, ce sera l'occasion de dénoncer l'ingérence excessive des puissances occidentales dans la gestion de la vie socio-politique et économique des pays africains. Le problème qui sous-tend cette analyse réside dans la volonté du poète de faire régner au sein du continent plus de justice sociale et de transparence en ce qui concerne le mode de gestion de ses affaires étatiques.

En vérité, c'est parce que la mauvaise gouvernance liée aux violations flagrantes des droits de l'homme en Afrique sévit que les crises socio-politiques prospèrent. Les conflits armés qui en découlent déstabilisent considérablement l'équilibre du continent. Par ailleurs, le rapport entre l'ingérence socio-politique et la révolte dans l'écriture poétique de l'écrivain sénégalais pose sans détours la problématique de la souveraineté des États africains du fait que le monde a tendance à s'unir pour former "un village planétaire". Il s'ensuit que les problèmes que traversent chaque pays du monde s'insèrent dans un contexte globalement universel. Reste donc à savoir comment faire dans ce nouvel ordre mondial afin que les pays africains gardent leur dignité.

Cette préoccupation ouvre une lucarne sur la problématique résumée par les deux interrogations suivantes : comment appréhender le rapport entre l'intrusion de Babacar Sall dans la politique étrangère de certains pays africains et sa révolte ? Que recherche le poète en se mêlant de ce qui en réalité ne le concerne pas ? Dans le fond de la question, on se rendra compte que l'ingérence dans les affaires d'autrui constitue en soi un délit du fait de son caractère belliqueux. En revanche, il est possible d'avoir ce droit quand il s'agit de défendre une cause raisonnable et humanitaire. Du reste, les droits de l'homme en dépendent et participent activement à consolider la question du droit d'ingérence. Cela dit, il convient de ne pas considérer Babacar Sall comme un simple intrigant qui se mêle sans raison dans la vie privée des autres. Dans cette perspective, sa révolte devient légitime d'autant plus qu'elle vise à rétablir l'ordre des choses dans le sens du bonheur des hommes. Dans ce cas, on pourrait formuler la conjecture selon laquelle, si l'Afrique veut vraiment

amorcer son émergence, elle devra fédérer ses forces pour sortir de la misère et de la domination étrangère. Manifestement, le poète sénégalais souscrit à cette idée et partant milite en faveur de l'union du continent et de sa souveraineté. Pour cette raison, il s'engage idéologiquement pour la délivrance de toute l'Afrique en butte aux pesanteurs qui sapent son essor.

Enfin, pour traiter les termes de cette réflexion, on aura recours à la stylistique en tant qu'étude du discours littéraire. Plus exactement, elle constitue une méthode ayant pour caractère spécifique selon (G. Molinié, 1993 : p2) « la littérarité du discours ». Pris dans ce sens, on admettra pour vrai en se fondant sur les propos du théoricien que la stylistique n'a pas pour but de se demander comment on fabrique une œuvre, mais plutôt a pour objectif de savoir comment l'œuvre est fabriquée ou encore faite. Dans ce contexte, on abordera la pratique stylistique d'un point de vue de l'analyse des procédés linguistiques mis en œuvre par l'écrivain sénégalais pour communiquer son idéal. Par ailleurs, dans l'optique de mieux cerner les termes de notre analyse, on adoptera la démarche suivante : d'abord et avant tout, il s'agira d'étudier les aspects de l'ingérence socio-politique chez le poète sénégalais, ensuite, la question de sa révolte en rapport avec son humanisme sera élucidée.

I. Les aspects d'une ingérence socio-politique chez Babacar Sall

Babacar Sall demeure avant tout un être révolté de tout et qui chemin faisant se mêle de ce qui ne le regarde pas. En d'autres termes, le poète sort carrément du cadre de son pays pour s'adresser aux hommes tout en les faisant prendre conscience du mal qui pilule et prospère autour d'eux. De ce fait, l'ingérence du poète sénégalais prend l'allure d'une dénonciation pour ne pas dire de la stigmatisation d'une anormalité qui pourrait faire le lit de la fracture socio-politique.

I.I. Une écriture poétique d'ingérence

La notion d'ingérence dans l'écriture poétique de Babacar Sall prend l'aspect d'une farouche dénonciation contre le système inique de l'impérialisme, de son corollaire immédiat le néocolonialisme et de ses manifestations en termes de crises socio-politiques dans certains pays africains. En conséquence, sa poétique s'inscrit dans cette dynamique et s'accole ainsi à l'idée d'une ingérence de cette manière (Sall, 2002 : 9) :

Côte-d'Ivoire
Tu as été blessée mille fois
Dans un combat de rêves armés
Et mille fois tu as survécu
L'âme déchirée
Mais les sentiments ne faiblissent pas
Parce qu'ils vieillissent
Ils faiblissent parce qu'ils meurent

À l'entame du fragment textuel, susmentionné, le poète recourt à l'apostrophe qui selon (M. Joyeux, 1997 : p48« consiste à s'adresser soudainement à un destinataire, présent ou absent, vivant ou mort, afin de l'interpeller sur le mode exclamatif ». Babacar Sall, sans ambages, interpelle la Côte- d'Ivoire en lui octroyant des traits humains. À travers ce procédé stylistique et de communication, le poète veut tout bonnement s'adresser à ses frères Ivoiriens en leur démontrant combien de fois, il partage leur souffrance face à la crise socio-politique qu'il traverse. Au vers2, l'écrivain sénégalais se veut plus explicite quand il dit : « tu as été blessée mille fois ». Ici à travers cette expression, le poète crée tout simplement par la métaphore, une relation d'analogie entre des référents distincts. Il y a ici une réelle part de subjectivité, une vérité oblique entre la représentation d'un pays et les coups de force qu'il a subi.

De ce fait, Babacar Sall opère par le truchement de la métaphore une sorte de "recatégorisation" subjective et imaginaire entre une réalité abstraite à un homme en abolissant les frontières entre les catégories sémantiques et référentielles que notre entendement présupposait les plus stables : l'abstrait est ainsi associé au concret » dont parle éloquemment (C. Fromilhague, 2015 : 59). Dans l'ensemble, à travers ce procédé stylistique, le poète veut encore mettre en relief la misère endurée par les Ivoiriens lors de l'attaque des rebelles en septembre 2002. En filigrane, Babacar Sall rend un vibrant hommage à la Côte –d'Ivoire, pays situé en Afrique dans la partie occidentale du golfe de guinée. C'est le lieu de rappeler ici que, ce pays a longtemps bénéficié d'une stabilité socio-économique jusqu'à la mort de son tout premier président de la République son excellence Félix Houphouët Boigny.

Considéré comme le père fondateur de la Côte- d'Ivoire qui dispose de solides atouts économiques, le président Félix Houphouët Boigny a su donner à son pays, une image prestigieuse qui a d'ailleurs fait de cet espace, une puissance régionale voire une vitrine de toute l'Afrique de l'ouest. Ainsi, eu égard à ses atouts et à son rayonnement socio-économique, la Côte- d'Ivoire sera finalement l'objet de convoitise de la part des pays qui l'entourent. Elle reste également la proie facile de certains pays impérialistes. Pourrait-elle sur ces entrefaites échapper à son destin ? Pas vraiment puisqu'en septembre 2002, ce pays fut l'objet d'une violente attaque par des rebelles lourdement armés. Il s'est agi d'une tentative de coup d'état qui s'est muée en rébellion. Encore faut-il rappeler que le quartier général de cette rébellion se trouvait à Bouaké. Bouaké, appelée à l'origine " Gbèkèkro" est une ville du centre de la Côte-d'Ivoire située à 350km environ d'Abidjan. Elle est la deuxième ville du pays, la plus représentative et la plus peuplée après la capitale économique Abidjan. Bref, la Côte-d'Ivoire demeure pour le poète, un pays exceptionnel qu'il admire et dont il partage les peines et les joies (Sall, 2002 : p12) en ces termes :

Côte d'Ivoire
 Ce que je garderai de toi
 C'est ton sourire bleu de terre
 Trempé de lumière

Et de vent de rosée.

C'est que, au-delà des épreuves subies par ce pays, le poète sénégalais lui rend un vibrant hommage. Assurément, Babacar Sall a dû séjourner en Côte-d'Ivoire et donc a pu fréquenter les Ivoiriens avec lesquels il a pu se lier d'amitié. De la sorte, le poète par le biais d'une manipulation macrostructurale qui est réputée ne peut pas repérable d'emblée, exprime la beauté de ce pays qu'il considère désormais comme sien. Dans sa démarche, Babacar Sall procède par un anthropomorphisme. Autrement dit, le poète sénégalais attribue les traits de beauté d'une figure féminine à la Côte-d'Ivoire. Dans ce cas, il existe visiblement une transfiguration de l'image de ce pays à une femme. En un mot, le poète se veut explicite au vers⁹. Il dit que ce qu'il gardera de la Côte d'Ivoire, c'est son beau sourire au vers³ du poème suscité. Au demeurant, la Côte- d'Ivoire est transfigurée par le truchement de l'activité poétique à une figure féminine captivante par sa beauté. Seulement, on remarque la présence d'un non-sens dans l'assimilation que fait le poète du sourire de la Côte d'Ivoire à la couleur bleu de la terre. Reste donc à savoir si vraiment la terre à une couleur bleue. Et si ce n'est pas le cas, qu'est-ce que le poète voudrait insinuer ? En somme, il est observable que le poète se sert d'une confusion sémantique pour traduire le chaos qui bouleverse la Côte-d'Ivoire. De ce fait, recourt-il à une approche énonciative très proche de la glossolalie. Comment enfin interpréter ce procédé langagier de Babacar Sall ?

I.2. Babacar Sall : poète des opprimés et de l'espoir

La poésie de Babacar Sall s'adresse en premier lieu à tous ceux qui sont opprimés et qui souffrent sans assistance. Le poète est un grand consolateur puisqu'il se sent très proche et solidaire de ceux qui ont perdu espoir. En fait, le Sall semble accumuler dans son écriture poétique, les expériences douloureuses et collectives vécues par le peuple ivoirien. De ce point de vue, il observe la Côte- d'Ivoire sous l'angle d'un système de rapport oppressif établi par une puissance étrangère qui s'évertue à nuire aux ivoiriens. En revanche, de cette descente aux enfers des Ivoiriens, le poète sénégalais arrive à en extraire une beauté et un espoir quand il écrit ceci (Sall, 2002 : 15) :

Côte d'Ivoire
Ta nuit est une femme nue
Au corps d'ombre
Au cou d'ambre
Amoureuse et coquine
Comme une nuit de miel
Ta nuit n'est pas noire
C'est peut-être mon regard
Qui manque de lumière.

Dans l'énoncé contenue au vers1 et vers2 du poème ci-dessus, il existe manifestement une duplicité sémantique du fait que le pays des Ivoiriens est assimilé à "une femme nue". C'est que, l'emploi du lexème " nuit" au vers2 précédé par le pronom possessif " ta" accorde un traitement mélioratif aux tourments que traverse la Côte-d'Ivoire. Il est coutume de considérer la nuit comme une période ténébreuse renfermant le mal et la frayeur étant donné l'absence de la lumière qu'elle caractérise. C'est la raison pour laquelle, dans l'imaginaire collectif, la nuit symbolise l'horreur. Or, dans le poème susmentionné, Babacar Sall attribue au substantif " nuit" une valeur positive puisqu'associé à la nudité d'une charmante femme. « Ta nuit est femme nue ». Il existe dans cette expression la présence d'une métaphore" *in praesentia* "avec l'emploi du verbe copule " est" qui relie la tombée de la nuit à la beauté féminine africaine au vers2 du texte sus-indiqué. En somme, le poète sénégalais essaie de vanter la Côte-d'Ivoire en la présentant comme une belle figure féminine convoitée par tous. Bref, le pays des Ivoiriens apparaît aux yeux du poète comme une très belle contrée comparable à une femme séduisante mais enlaidie par la guerre civile.

Dorénavant, dans ce pays eu égard à la violence, tout semble sens dessous-dessus. C'est donc l'apocalypse total que Sall semble stigmatiser à travers ces incongruités sémantiques contenues dans les éléments atmosphériques et climatiques évoqués par (B. Sall, 2002 : p24) dans le texte ci-dessous :

À Bouaké
 Le soleil se lève aussi la nuit
 Et se couche le jour
 Les yeux fermés
 Sur les terres de peine
 Les souffrances silencieuses
 De tant d'âmes en errance
 Sur des chemins de nuit
 Qu'aucune espérance n'éclaire

Il n'est pas superflu de le rappeler, Bouaké est la deuxième plus grande ville de la Côte d'Ivoire après Abidjan. Et c'est justement dans cette grande ville située au centre de la Côte-d'Ivoire, précisément dans "le V Baoulé" que la rébellion y avait fait son fief. En fait, par le recours au chiasme, l'écrivain sénégalais essaie de traduire l'imbroglio socio-politique qui a sévi en Côte-d'Ivoire, notamment dans la ville de Bouaké. Par exemple, on a au vers1 et au vers2 du poème ci-dessus cet emploi chiasmique :

« Le soleil se lève aussi la nuit
 Et se couche le jour »

En principe, le soleil se lève le jour et se couche à la tombée de la nuit. Or, cela n'est pas le cas à Bouaké selon les propos du poète. On a donc à travers un énoncé chiasmique à l'entame du poème ci-dessus, l'envers de la vérité. Visiblement, le poète sénégalais est consterné au point où il n'arrive plus à faire la part des choses. De la sorte, Babacar Sall semble vivre un profond trouble intérieur si bien qu'on a l'impression qu'il perd la raison. Bref, l'écrivain sénégalais est déconcerté et tout semble s'écrouler autour de lui face à ce qui arrive aux Ivoiriens. Le poète s'explique (Sall, 2002 : 25) :

Côte d'Ivoire
 Je songe aux cadavres de rêves
 Morts de maladies incurables
 Et d'amours écorchées
 Qui dorment portes closes
 À contre-jour des rumeurs du vent

La guerre civile a dévasté le paysage socio-politique de la Côte-d'Ivoire. Le poète s'en fait l'écho et en reste contrit voire mortifié devant la catastrophe humanitaire qui y règne. Cette idée est vérifiable à travers l'emploi par le poète des lexèmes " cadavres" au vers1, " morts" au vers3 qui restent visiblement allusifs à une atmosphère macabre et de malheur.

Il n'y a plus de doute, la Côte d'ivoire a été endeuillée par une guerre fratricide. De surcroît, réputée être jadis un pays de paix et de stabilité socio-économique, ce pays a subitement basculé dans une violence indescrivable ce qui incite de nombreux observateurs à s'étonner et même à se poser des questions sur le sort de ce pays qui faisait jadis la fierté de la région ouest- africaine. Le poète ne comprend rien et cherche par la même occasion les raisons de cette crise ivoirienne. En conséquence, il exprime son désarroi (Sall, 2002 : 27) :

Un peuple de bruits
 Bien dociles
 Que se passe-t-il en Côte-d'Ivoire
 D'aussi étrange ?

Le poète rend témoignage de ce que le peuple ivoirien est un peuple pacifique et docile et qui aime vivre. Pour cela, il s'étonne de ce qui a pu bien se passer pour qu'enfin il

en arrive à la déchirure. Pour autant, Babacar Sall reste optimiste et ne s'alarme point sur la destinée des ivoiriens. Au contraire, pour le poète, l'espoir est encore permis pourvu que l'union par la prière soit au centre des préoccupations des Ivoiriens. Écoutons-le (B.Sall, 2001 : 109) :

Il ne nous reste plus que la terre
Pour prier aimer et vivre
Il ne nous reste plus que la paix
Pour oublier et pardonner
Il ne nous reste plus que l'espoir
De vivre des lendemains meilleurs
Sur nos abris en débris...

Dans le fragment textuel ci-dessus, on a l'emploi en anaphore rhétorique de l'expression " il ne nous reste plus que" qui fait office d'une invitation voire d'un appel. Ostensiblement, le poète recourt à la forme impersonnelle pour amener les Ivoiriens à changer de mentalité. Objectivement, Boubacar Sall s'adresse à ses frères ivoiriens en les invitant à la prière, à l'amour et au pardon. Pour être précis, le poète sénégalais condamne l'instabilité socio-politique en Côte-d'Ivoire et par la même occasion convie les acteurs de la crise qui l'a secouée à plus de responsabilité. Son ingénierie apparaît légitime puisqu'il semble s'approprier la formule juridique qui stipule que « quand la maison du voisin brûle et que vous ne lui prêtez pas secours alors vous êtes passible de poursuite judiciaire du fait d'une non –assistance en personne en situation de danger ». Dans tous les cas, l'ingénierie de Sall reste à interpréter comme un humanisme qu'il importe d'examiner.

2. De la révolte à l'humanisme

Certes, l'appel à l'action constitue l'un des thèmes majeurs de la poésie de Babacar Sall, mais à y observer de près, le poète recherche avec obsession une fraternité universelle en rapport avec une solidarité avec le reste du monde qu'il convient d'analyser.

2.1. D'une remise en question de l'ordre mondial

De sa révolte contre l'injustice, le mal et la violence qui sévissent dans certaines contrées de l'Afrique, le poète en arrive à manifester son idéal de vivre dans un monde romantique. Dans ce sens, en prenant en main la cause des enfants soldats, le poète, de manière implicite, s'en prend à la méchanceté de ceux qui en portent la responsabilité. Parallèlement à ce fait, il propose son projet humaniste (Sall, 1998 : 11) :

Du haut des grands lacs
Un enfant-soldat m'a écrit
Enfant errant
Entre ciel et terre
Assis sur un crâne défoncé
Son seul siège terrestre.

Le poème ci-dessus, aborde sans ambages, la question de la souffrance des enfants-soldats enrôlés de force dans les conflits armés dans les pays qui jouxtent les lacs localisés en Afrique de l'est. À l'évidence, le poète fait allusion aux pays appelés "pays des grands lacs" comme le Burundi, la République démocratique du Congo, l'Ouganda et le Rwanda. En fait, ce sont ces contrées qui forment avons-nous-dit l'Afrique des grands lacs. Ces pays ont la réputation d'être des zones à risque du fait des violents combats armés qui y ont régnés. Durant ces conflits, les enfants furent la cible facile des belligérants qui les manipulaient voire les utilisaient de force comme des soldats ou comme des boucliers humains. C'est du reste cette situation que l'écrivain sénégalais essaie de stigmatiser quand il écrit ceci (Sall, 1999 : 36) :

Tu penses à ton jouet de bois
Abandonné dans la fuite
Entre ta sœur
Qui dort les yeux ouverts
La robe immaculée
Du sang des songes
Et ton père dont la bouche bée
Affiche la forme
Du dernier mot prononcé.

Cela est observable, Sall démontre comment les enfants-soldats sont privés de leur tendre enfance dans le poème ci-dessus. De manière précoce donc, les hommes de guerre les privent de leurs jouets et par ricochet de leur tendre enfance. Ils en sont traumatisés. Par ailleurs, dans cette triste description, du sort de ces enfants malheureux, le poète montre également la manière dont les fillettes sont traitées. Dans l'ensemble, l'emploi du substantif "sang" au vers6 du poème cité en référence ci-dessus et mis en rapport avec l'expression "la robe immaculée" au vers5 témoigne de ce que les jeunes filles en cette période de guerre sont sujettes aux pires formes de violence en termes de viol. Par ailleurs, il reste à noter qu'en dehors de la Côte-d'Ivoire, la violence règne un peu partout sur le continent, notamment dans les pays des grands lacs. Le poète décrit cette atmosphère guerrière et funèbre en ces termes (Sall, 1998 : 41) :

Il saigne sur le Rwanda
Il saigne sur Kinshasa
Il pleut sur Luanda
Comme à Gitarama
Et le sang coule coule
Dans tes draps
À travers champs
Chemins de boue
Fosses communes

Tout porte à croire que selon (Barthes, 1972 : 18) que « l'écriture est un acte de solidarité historique ». De ce constat, l'écrivain apparaît comme un historien capable de reproduire ce qui se passe et ce qui s'est passé au monde. De ce fait, on admettra l'idée du théoricien (Barthes, 1972 : 19) quand il écrit que « l'écriture est en quelque sorte une réalité ambiguë qui naît incontestablement d'une confrontation de l'écrivain et de sa société ». Cette pensée est d'autant vraie qu'on a l'impression que le poète sénégalais est entièrement bouleversé de ce qui se passe autour de lui. Il est vrai que, Babacar Sall ne parle en aucun moment des réalités de son pays, mais il parle tout de même des problèmes graves qui obèrent l'essor du continent africain. Du coup, les conflits armés qui déstabilisent l'Afrique le dérange et constituent de ce fait, l'objet de sa muse. Cela dit, c'est concrètement par le truchement d'un parallélisme appuyé de groupes syntaxiques juxtaposés avec la reprise du même patron syntaxique au vers1 et au vers2 « il saigne sur... » que le poète sénégalais dépeint l'atmosphère conflictuelle dans certains pays africains comme le Rwanda et Kinshasa.

À travers cette démarche stylistique, l'écrivain sénégalais veut à tout prix montrer le caractère sanguinaire de ces conflits armés. Bref, le poète en arrive à jouer sur la sensibilité de l'allocutaire par le biais de l'anaphore syntaxique au vers5 et cela est repérable à travers l'emploi itératif du verbe " couler". Le sang a coulé de manière si incroyable qu'on aurait pu parler de génocide voire de charnier dans le déroulement de ces conflits fratricides. Au demeurant, une image funeste clôt le poème ci-dessus quand Sall emploie l'expression " fosses communes" pour justement décrire le massacre génocidaire enregistré dans ces pays en guerre. Face donc à toutes ces catastrophes, le poète essaie de remettre en question le nouvel ordre mondial marqué par la violence et la raison du plus fort. En filigrane, pour Babacar Sall, le malheur de l'Afrique provient en partie de l'ingérence intempestive des puissances occidentales dans les affaires Étatiques du continent. En réalité, il existe une manipulation des dirigeants africains de la part des anciennes puissances coloniales. Ce qui du reste ne manque pas de faire le lit des troubles et des violences graves en Afrique. Le poète sénégalais s'en offusque et partant conteste cette manière de traiter le continent (Sall, 2001 : 33) :

MENSONGE
 L'Afrique n'est pas une vache laitière
 Qu'on trait et traite
 Comme un produit de marché
 L'Afrique n'est pas une bête de somme
 Qu'on charge et alourdit
 Sous le poids du mensonge
 L'Afrique n'est ni un cobaye
 Ni champs d'essais
 Pour canons médicaments

Et hommes de médiocrité
L'Afrique n'est pas un fief
Un domaine privé
Où l'on abuse des pots de vin
En tout repos
L'Afrique n'est pas un cirque
Une machine à rires.

Le texte suscité et intitulé " Mensonge" met à nu l'attitude des puissances impérialistes qui considère le continent comme leur " chasse-gard e". Le poète est visiblement courroucé par ce traitement inique infligé au continent africain. Pour lui, il faut mettre fin à l'idée que l'Afrique est " un no man's land". Globalement, c'est à travers la formule syntaxique et anaphorique " l'Afrique n'est pas" que le poète arrive à célébrer la liberté du continent.   travers donc l'expression " l'Afrique n'est pas" qui charrie une restriction négative visant à dénier et à rejeter en bloc l'idée que se forment les impérialistes de l'Afrique, on a également la présence de "l'ant piphore"   travers l'emploi itératif de l'expression " l'Afrique n'est pas" au vers1, vers4, vers7, et vers11 du poème susmentionné et qui fait office d'un refrain révoltant.

  dire vrai, l'effet de clôture inh rente à l'ant piphore est ici nuancé par une variation finale avec l'emploi d'un autre vers " domaine privé" au vers12 pour signifier en fait l'idée que pour l'ensemble des impérialistes l'Afrique n'a pas de propriétaire et demeure " donc un no man's land". Pourtant, dans la réalité, le continent africain appartient aux africains et pour cette raison, il convient de mettre un terme au mensonge grossier qui consiste à le considérer comme un espace vierge à exploiter. Implicitement, le poète souhaite mettre fin à la mainmise des richesses du continent par les forces impérialistes. Ostensiblement, Babacar Sall accuse l'ordre mondial et en appel à plus de générosité et de solidarité.

2.2. L'appel à l'humanisme

Il convient de ne pas concevoir le concept d'humanisme dans sa perception originelle en tant que mouvement artistique, philosophique et littéraire visant à affranchir l'homme des carcans de l'obscurantisme. Mais il faudra plutôt le comprendre comme un mouvement de pensée idéaliste et optimiste qui se préoccupe à placer l'homme au centre de tout. Si on s'entend sur cette base, on peut ainsi dire que l'humanisme dont nous voulons parler, se préoccupe de l'épanouissement de l'homme au sens plénier du terme.   cet effet, l'homme doit se protéger de tout ce qui fait obstruction à son bonheur. Dans ce sens, un proverbe sénégalais affirme que « l'homme est le remède de l'homme. Il vient dans la main de l'homme et repart encore de sa main ». Compris de cette façon, on admettra que Babacar Sall est un véritable humaniste qui aspire créer un monde juste et équitable. En fait, pour Sall, il est impensable pour les hommes de vivre ensemble, s'ils ne s'acceptent pas

mutuellement. C'est pourquoi, il a constamment à cœur d'émousser les inégalités sociales entre les riches et les pauvres de cette manière (Sall, 2001 : 105) :

J'aimerais que les billets de banque
Soient dispersés
Aux quatre coins du monde
Comme les feuilles mortes d'automne
Et dans leur mouvement de chute libre
Qu'ils n'obéissent à aucune spéculation
Sinon aux lois naturelles de la pesanteur
Au poids de la souffrance
Pris comme unité de mesure
Et que chacun s'en serve
Sans s'asservir
Chacun selon ses besoins.

Cela est remarquable, dans le fragment textuel sus-indiqué, le poète exprime un souhait, un vœu. Ainsi, à l'entame du poème, on a l'emploi au conditionnel présent du verbe "aimer". Par ce procédé, Sall exprime un rêve de voir le monde s'aimer et vivre en bonne intelligence. Il s'agit effectivement d'un rêve, d'un projet idéaliste qui serait proche de l'utopie. Car, en somme, le poète oublie que nous sommes dans un monde capitaliste où les sentiments de pitié et de solidarité constituent des denrées rares. De surcroît, la loi naturelle semble être fondée sur le principe de déséquilibre entre pauvres et riches. C'est apparemment, les inégalités qui forment le charme de la vie. Dans la pratique, il est possible de réduire les inégalités et la pauvreté, mais il reste inimaginable de redistribuer les billets de banque un peu partout dans le monde pour lutter contre la paupérisation. Cela apparaît comme une chimère. Mais en le prônant, Sall invite ses contemporains à plus de générosité et de responsabilité pour mettre fin aux inégalités sociales criardes vecteurs de violence au monde. De ce point de vue, il faut urgemment militer en faveur de l'équilibre des choses pour parvenir enfin à créer un monde de paix et de solidarité. Si donc chacun de nous parvient à avoir l'attitude du bon samaritain, le monde vivrait en beauté et en harmonie. C'est d'ailleurs ce que veut signifier Babacar Sall quand il écrit ceci (Sall, 2001 : 112) :

Que nos enfants aient au moins le temps
De goûter à la sève nourricière
Du sein maternel
Que nos toits puissent endurer
Le poids des saisons
Que nos semailles puissent tenir
Leurs promesses.

C'est en fait de cette manière généreuse que le poète sénégalais souhaite que le monde fonctionne. Les enfants occuperont une place de choix dans les politiques gouvernementales. Ils seront désormais mieux protégés depuis le sein maternel et

constitueront de ce fait, la prunelle des yeux de ceux qui sont censés les éduquer. On le constate, l'humanisme de Sall a pour ancrage la lutte pour la protection des personnes vulnérables. Dans l'ensemble, le projet du poète semble un rêve mais réalisable à condition qu'il y ait une volonté collective. C'est ce qu'il exprime d'ailleurs (Sall, 1998 : 68) :

Ensemble nous effacerons
Les graffiti de sang
Sur les chemins de croix
Et les pans de mur fissuré
Ensemble nous pleurerons
Et partagerons le même rire de fête
Ensemble nous prierons
Ensemble nous aimerons
Ensemble...

L'adverbe "ensemble" est employé en anaphore rhétorique dans le fragment textuel ci-dessus par Sall créant ainsi un refrain qui rythme sa cohésion. Par ce procédé stylistique, le poète sénégalais veut tout simplement insister sur le fait que l'Afrique doit fédérer ses forces pour faire face aux catastrophes qui l'assaillent sans cesse. Par ailleurs, on remarque également que les verbes employés dans le poème sus-indiqué sont au futur. Par exemple, nous avons au vers1 "effacerons", au vers5, on a "pleurerons", au vers6 "partagerons", au vers7 "prierons" et enfin au vers8 "aimerons". Il en résulte que le poète sénégalais se projette dans l'avenir tout en espérant aux vertus de l'union.

C'est donc uni que le continent aura la force de vaincre toutes les pesanteurs qui se présentent à elle. En somme, l'usage des verbes "prier" et "aimer" au vers7 et vers8 fait état de ce qu'il existe un rapport étroit entre la poésie et la religion. L'écriture poétique de Babacar Sall devient ainsi une formule incantatoire, d'évocation voire d'invocation à une divinité pour la réalisation d'un vœu essentiel. Pour l'essentiel, la poésie devient un enseignement préparatoire à la prière. C'est concrètement à l'aide de la figure microstructurale qui selon (Molinié, 1986 : 85) « se signale d'emblée » qu'il a été possible de repérer le message de Babacar Sall d'être foncièrement allergique au mal qui prospère en Afrique. Enfin, pour mieux exprimer sa généreuse pensée, le poète recourt à ce madrigal qui selon (Campa, 1998 : 166) est « un poème de genre court et sans forme fixe qui se caractérise par son ton spirituel et plaisant et par son contenu généralement galant adresser à une femme ». En voici un exemple (Sall, 2001 : 27) :

Dans l'espace infini de la nuit
Je voyais dans des lueurs
Venir au secours des éperdus
Comme une corde tendue aux naufragés
Mais moi je préfère la liberté pleine
Et ferme comme une femme à terme
Je préfère la vérité qui dérange
Au mensonge qui arrange.

Ostensiblement, l'humanisme de Sall prend sa source dans des valeurs qui ennoblissent l'être humain en termes de vérité et de liberté. En filigrane, la figure féminine est ici célébrée comme porteuse de ces valeurs tant recherchées par le poète. En somme, Babacar Sall explique ses intentions enfouies au vers⁷ et au vers⁸ en ces mots :

“ je préfère la vérité qui dérange
au mensonge qui arrange”.

Bref, le poète sénégalais fait donc partie de la race des écrivains courroucés de sa génération qui en veulent à l'ordre mondial dans lequel le vrai est pris pour faux et vice versa.

Conclusion

En définitive, on remarque que la poésie est une science pour ne pas dire une méthode qui consiste à transmettre un message voire à la conserver. Dans ce sens, elle apparaît davantage comme la mémoire de l'humanité et cela depuis des lustres. Le poète sénégalais semble avoir bien compris cette fonction assignée au genre poétique. C'est pourquoi, il utilise les méthodes explicatives d'un historien pour décrire le paysage socio-politique et économique de l'Afrique postcoloniale. De ce fait, Sall s'est beaucoup appesanti sur les événements douloureux du conflit armé en Côte-d'Ivoire de septembre 2002 et également sur ceux qui ont ravagés les pays des grands lacs. Concrètement, hormis, la description du caractère bestial de ces guerres fratricides, le poète a su aborder avec une profonde sagacité la question de la souffrance des enfants-soldats, des exactions arbitraires et inhumaines qui ont lieu sur les jeunes filles en ces périodes de crise. Au fond, l'ingérence du poète sénégalais dans les crises socio-politiques connus par certains pays du continent est salutaire d'autant plus qu'elle a permis de comprendre leur gravité et leurs enjeux. Pour être franc, ces crises militaro-politiques qui ébranlent et déstabilisent le continent sont en grande partie due à l'absence démocratique et au non-respect des droits de l'homme.

Globalement, l'actualité du sujet traité interpelle la conscience collective et force les dirigeants africains à assainir le jeu politique dans leurs pays respectifs. Ce faisant, il va falloir mettre en place un système de contrôle pour rendre plus transparent et crédible les élections en Afrique. Dans ce sens, des observateurs étrangers devront être dépêchés sur le continent en vue d'assurer la crédibilité des élections et partant empêcher les violences électorales ou postélectorales. Cela suppose bien évidemment, que les dirigeants africains, dans le cadre de l'élaboration de leurs politiques de gouvernance, devront accorder une part belle au volet social et renforcer la justice sociale. Il s'ensuit que les fruits de la croissance économique devront être distribués équitablement. Dans ce contexte, il sera question de changer de mentalité en mettant en place un système pour lutter contre la corruption et la paupérisation. En somme, l'écrivain sénégalais se présente comme un véritable humaniste qui milite en faveur du bonheur des hommes. Idéologiquement, le poète opte pour le communisme à travers une redistribution équitable des ressources mondiales par une solidarité agissante. En un mot, pour lui, c'est à ce prix que le monde connaîtra la paix. Bref, c'est à l'aide de la méthode stylistique de Georges Molinié qu'il a été possible de détecter les figures microstructurales et macrostructurales dans le cadre de l'explication de

la pensée de Babacar Sall. Pour terminer, on retiendra que, si la mondialisation gagne du terrain et devient une réalité, est-il alors pertinent de parler d'ingérence du poète sénégalais dans les affaires socio-politiques qui déciment l'Afrique ?

Références bibliographiques

Barthes R. 1972. *Le degré Zéro de l'écriture*, Paris : Éditions du Seuil.

Campa L. 1998. *La poétique de la poésie*, Paris : Éditions Sedes.

Fromilhague C. 2015. *Les Figures de style*, Paris : Armand colin.

Joyeux M. 1997. *Les Figures de style*, Paris : Hatier.

Molinié G. 1986. *Éléments de Stylistique*, Paris : PUF.

Sall B. 2001. *Les voix de l'aube*, Paris : Harmattan.

Sall B. 2002. *Chants de nuit*, Paris : Harmattan.

Sall B. 1998. *Le sang des collines*, Paris : Harmattan.

LE FÉMINISME DANS LA FICTION ROMANESQUE DE SONY LABOU TANSI ET D'ALAIN MABANCKOU

Simeon E. OSAZUWA

Ambrose Alli University (Nigeria)

&

Carol C. OHEN

University of Delta (Nigeria)

carol.ohen@unidel.edu.ng

Résumé : Cette étude se borne à discuter du féminisme exhibé par la femme dans la fiction romanesque de Sony Labou Tansi et d'Alain Mabanckou, deux auteurs congolais. Les romans de Sony Labou Tansi présentent une image de la femme dotée de la beauté infernale et, munie de cette qualité, elle est comme un piège mortel aux protagonistes masculins. Dans la fiction romanesque d'Alain Mabanckou, la femme se montre courageuse mais impudique, voire sans vergogne. Son impudeur cause aussi la ruine du personnage masculin. Par la méthode socio-analytique, l'article dévoile les divers aspects du rôle de la femme dans le corpus. L'étude découvre que la femme de cet univers romanesque se montre courageuse, intelligente, mais séduisante et mystérieuse. Elle est ainsi militante, luttant avec intrépidité et avec son corps contre l'homme et contre les autorités qu'il incarne. Ce courage chez Sony Labou Tansi est accompagné du mystère qui entoure le personnage féminin du roman. Chez Alain Mabanckou, les activités déplorable de ce personnage réduisent l'homme à une loque humaine. Le travail conclut que le portrait de ce personnage signifie la révolte sociale contre le pouvoir en place ainsi qu'une dénonciation de la subjugation de la femme par l'homme en Afrique et ailleurs.

Mots-clés : féminisme, personnage féminin, fiction romanesque, mystère, Sony Labou Tansi, Alain Mabanckou.

Abstract : This study is limited to discussing feminism as shown in the novels of Sony Labou Tansi and Alain Mabanckou, two Congolese authors. Sony Labou Tansi paints a picture of the woman endowed with infernal beauty and, armed with this quality, she poses a deadly trap to the masculine protagonists. In Alain Mabanckou's work of fiction, the woman is seen to be vile and even shameless. Her immodesty also ruins the masculine characters. By the socio-analytical approach, the article exposes the various aspects of the woman's role in the corpus. The study finds out that the woman in these novels is shown to be courageous, intelligent, but seductive and mysterious. Thus, she is militant, fighting with her body and with boldness against the man as well as against the authority he represents. The woman's courage in Sony Labou Tansi's novel is shrouded in mystery which surrounds the feminine character. In Alain Mabanckou's work, the deplorable activities of this character reduce the man to human wreck. The study concludes that the portrait of the feminine character signifies social revolt against the ruling power and also a denunciation of the subjugation of the woman by the man in Africa and elsewhere.

Keywords : Feminism, feminine character, novel, mystery, Sony Labou Tansi, Alain Mabanckou.

Introduction

Le féminisme est une doctrine fondée sur l'égalité des sexes. Selon *La Toupie* (2023), il vient du mot latin *femina* qui veut dire femme. Le féminisme peut être aussi une attitude philosophique, politique et sociale dont les objectifs sont :

- l'amélioration des droits des femmes ;

- la défense de leurs intérêts ;
- la fin des discriminations dont elles sont victimes et
- leur émancipation.

C'est donc un mouvement qui encourage l'égalité entre les hommes et les femmes dans la vie privée et dans la vie publique. En un mot, le féminisme inclut l'ensemble des arguments qui critique les inégalités faites aux femmes. De nombreuses études de romanciers de la littérature africaine francophone représentaient la femme avec une image de subjugation et d'oppression. Le personnage féminin de ces romans présentait le portrait de la femme traditionnelle africaine soumise et fidèle à son époux. Tels sont les personnages féminins de *Le soleil des indépendances* (1970), d'*Une si longue lettre* (1979) et de *La grève des battus* (1979). Dans *Le soleil des indépendances*, Ahmadou Kourouma montre l'un des personnages principaux, Salimata, qui subit des épreuves très difficiles comme l'excision, le viol et l'oppression. Dans *Une si longue lettre*, Mariama Bâ critique carrément l'injustice de la société contre la femme.

Dans le troisième roman en amant, Aminata Sow Fall présente la révolte et la chosification des mendiants qui sont surtout femmes. Comme la femme n'a aucune valeur, elle souffre de soumission, d'oppression et de violence. Ainsi, le sort réservé à la femme était désastreux. Selon Boumazzou (2018 : 9), dans *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Béti, par exemple, Perpétue doit rester dans une domination totale malgré la mauvaise situation dans laquelle elle se trouve.

Comme l'affirme Ohen (2021 : 238-239), la femme dans ces romans négro-africains d'expression française n'occupe pas un rôle central dans la thématique ni dans la trame. Elle se trouve définie surtout par rapport à l'homme. Même la *Sainte Bible* (I Pierre 3 : 7) présente la femme comme « un sexe plus faible » suivant l'idée que le courage et la force sont des vertus strictement masculines. Les romans dépeignaient alors la situation telle quelle en Afrique patriarcale où régnait des pratiques discriminatoires contre les femmes. Selon Onojobi (2021 : 180), la femme africaine se voit généralement reconnue dans sa fonction d'épouse et de mère. Elle se voit donc assigner surtout le rôle domestique d'éducatrice des enfants et de gardienne du foyer.

Cependant, cette image de la femme a considérablement évolué dans la fiction romanesque africaine. Dans l'écriture féministe, le personnage féminin occupe une place centrale dans l'intrigue et dans la trame du récit. La femme est le personnage principal, le protagoniste et parfois l'héroïne. Donc, dans les romans de notre corpus dont les personnages principaux sont surtout féminins, ceux-ci jouent toutes sortes de rôles qui leur sont assignés par la fiction.

Cette présente étude se base sur quatre romans de Sony Labou Tansi vis : *La vie et demie* (1979), *L'Etat honteux* (1981), *L'Anté-peuple* (1983) et *Les Sept solitudes de Lorsa Lopez* (1985) et deux romans d'Alain Mabanckou vis : *Verre Cassé* (2005) et *Black*

bazar (2009). L'étude essaie de dresser et d'analyser des figures féminines dans les six romans choisis, montrant leurs rôles ainsi que leurs qualités physiques et morales. Il faut signaler que les sigles VD, ET, A-P, SSSL, VC et BB s'utilisent dans les citations alors que les abréviations *La Vie ...*, *L'Etat ...*, *L'Anté ...* et *Les sept ...* s'emploient pour représenter les romans.

I. Le pouvoir de séduction

Grâce évidemment à la beauté farouche que possède la femme dans l'univers romanesque de Sony Labou Tansi, l'auteur la fait jouer un rôle séduisant. Sa beauté physique est un piège mortel pour l'homme (VD, 67). Chaïdana I croit assurer son destin et s'affirmer en usant des charmes de son sexe et l'amour prétendu pour éliminer ses ennemies. Sur ce sujet, Le Breton (2010 : 19) affirme que la beauté de la femme dans les romans est posée à la portée de la main. Par conséquent, continue-t-il, c'est difficile de résister à la tentation qu'elle présente. La fille de Martial donne à boire une coupe de champagne empoisonnée aux ministres et dignitaires. A la description du narrateur, cette boisson à la fois délicieuse et mortelle se confond avec les attraits sexuels de la fille : « Chaïdana était nue avec deux coupes de champagne, l'une posée sur le sein droit, l'autre sur le sexe » (VD, 68). Comme l'atteste le docteur Tchichailia (un personnage), Chaïdana possède « un corps farouche, avec des formes affolantes, ... un corps électrique, et qui (met) tous les sens en branle ... écrasante beauté ! ... impérative beauté ... » (VD, 22). Le Guide providentiel prône lui-même la « beauté infernale » de ce personnage féminin. Se dénudant devant un miroir, Chaïdana admet elle-même que son corps est « parfaitement céleste avec des allures et des formes systématiques et carnassières, des rondeurs folles ... » (VD, 42). A cause de sa beauté, Chaïdana est appelée « la fille de Dieu » à l'âge adolescent de 14ans (VD,43). La radio katamalanasienne la présente comme « la plus belle fille de la Katamalanasia » (VD,52). Il en va de même pour sa fille aux-gros-cheveux, Chaïdana II, qui devient la « Toute-Beauté mère de la Katamalanasia. »

Quant à Yavelde, elle a une peau belle et douce (A-P, 12), un corps vertigineux (A-P,13), « un visage éblouissant, un menton farouche, provocant, ... des yeux bien aiguisés, bêtement frivoles ainsi que d'énormes cheveux noirs » A-P,24). Pour Yealdara, elle est bouleversante (A-P, 34) ; Estina Bronzario est une très belle femme que la populace appelle « la dame de Bronze » (SSLP, 110) et Nelanda sa fille adoptive a une « lourde chevelure de forêt dense. » Le narrateur de *L'Etat ...* affirme que la beauté de la femme est une beauté venue au monde par tous les moyens, et qui devrait enfermer tous les hommes dans son rêve, emprisonner tous les hommes dans le vertige de ses formes et la magie de ses reins (EH,27). Puis, pendant un repas après les matchs de bouffe, Sarngata Nola observe :

... les mains des femmes qui servaient ... mains délicieuses et fines qui (savent) sourdre l'âme aux vertiges du corps, défaire les foudres, mettre d'autres mondes au monde, produire le manège ... ces doigts agiles, ces ongles vertus de vermis, cette souplesse, le feu qui sait émettre la paix (SSLL, 119).

Dans les quatre romans, Sony Labou Tansi crée des personnages féminins avec des traits physiques qui leur donnent un pouvoir de séduction. C'est ainsi que Chaïdana II séduit et rend fou un prêtre. Yavelde entre dans le bureau de Dadou sans invitation, le séduit au point que ce dernier est totalement bouleversé par la beauté de cette petite collégienne qui s'offre à sa vue de façon toujours piégée, à des moments et en des lieux piégés (A-P, 12). Le narrateur du roman remarque que « la duperie fait partie de leur beauté (A-P, 19).

C'est ainsi que le colonel O (un des amants de Chaïdana I) et Sir Amanazavou (un des amants de Chaïdana II) se tirent tous deux une balle dans l'œil quand quelqu'un d'autre prend leurs amantes respectivement (VD, 124). Selon le narrateur, « ces microbes-là ... elles comptaient à vingt ans, quelques centaines de petits messieurs dans les reins » (A-P, 11). Voilà pourquoi ce serait une surprise, dans cet univers romanesque, de trouver une collégienne qui est encore vierge. Cette tendance pousse une femme à dire honteusement à Dadou pendant une soirée : « J'ai envie de coucher avec vous pour voir si vous êtes bouleversant » (A-P, 39). Voilà une demande totalement pervertie. Dans cette folie de promiscuité, Yavelde essaie d'avoir Dadou à tout prix. Quand celui-ci ne cède pas, elle cherche un autre homme et ce faisant, elle devient enceinte. Dans une tentative d'avortement, elle en meurt (A-P, 67).

Etroitement liée à ce pouvoir de séduction chez la femme est la pratique de la prostitution et de l'adultère. Certaines femmes profitent du pouvoir de la séduction pour se prostituer. Dans *Black bazar* d'Alain Mabanckou, L'Imprimeur affirme que c'est toujours Céline la Blanche (sa femme) qui séduit les hommes avec qui elle a des affaires extra conjugales. Puis, Couleur d'origine arrive à séduire des hommes qui viennent chercher ses colocataires puisque ceux-ci paient bien. Même Lola la femme de Dadou est aussi adultère (A-P, 119). Dans la fiction romanesque de ces deux auteurs, les femmes se rendent immorales pour s'affirmer, causant ainsi la mort ou la ruine des hommes, leurs victimes. Il s'agit pour elles de réclamer l'autorité volée par l'homme car, elles étaient initialement victimes de l'oppression de l'homme. A en croire Bourdieu (1998 : 27), le rapport sexuel entre homme et femme n'est qu'un désir de possession et de domination, pour l'homme comme pour la femme. Citant Bourmauld, Nganguem (2002 : 194) avère aussi que l'homme mesure même son pouvoir mâle par ses capacités sexuelles. Ainsi, l'échec sexuel se traduit, pour lui, en échec au pouvoir. Donc, c'est grâce au corps féminin et à sa beauté que la hiérarchie du sexe est mise à l'envers. D'après Uwakwe (2021 : 254), l'homme dominant devient dominé alors que la femme dominée devient dominante.

Il est remarquable que contrairement aux personnages féminins de Sony Labou Tansi qui possèdent la beauté extraordinaire, ceux d'Alain Mabanckou ne sont pas nécessairement beaux, ils achèvent quand même leur tâche de prostitution et de domination de l'homme. Alice de *Verre cassé* est une vieille femme « aux jambes maigres et arquées » (VC,132) et « au visage mitraillé de rides » VC,128). En plus, elle a une mauvaise odeur

et elle est usée bien qu'elle se considère habile et forte. Ohen (2021 : 240) opine que cette description de la laideur physique symbolise en effet la laideur morale. Sagaert (SD) se met d'accord que la laideur des traits du visage est une allégorie du vice hérité ou acquis. Tout comme Alice, Robinette du même roman est aussi physiquement laide possédant de grosses cuisses, un derrière éléphantique « de mammifère périssodactyle » qui est aussi décrite comme « une montagne de fesses » (VC,99). Vient s'y ajouter l'idée de la souillure morale. Robinette se déshabille en public, pette en public, pousse un long rot qui rebute tout le monde présent et engage publiquement un homme à un concours de pisse (VC, 99 – 103). Selon Ohen (2015 : 126), tous les actes de Robinette sont un outrage à la pudeur.

Couleur d'origine et Céline la Blanche, deux personnages féminins de *Black bazar* sont tous les deux adultères et ne se sentent aucun remords pour cet acte. Pour Couleur d'origine, elle suit le désir de la révolte contre l'oppression de son père ; oppression envers elle-même, envers sa mère et aussi envers L'Hybride son petit ami. Quant à Céline la Blanche, elle est l'épitomé d'une fille légère avec qui on couche dès la première rencontre. Bien qu'elle soit blanche, elle trompe son mari noir avec tant d'hommes, surtout les Noirs. Pire, elle est incestueuse, couchant avec le fils antillais de son mari. Son bas comportement ponctue la vie conjugale heureuse que mène le couple. Ohen (2015 : 96) la voit comme une quintessence de la femme blanche licencieuse.

Comme remarque Ntuendem (2015 : SP), la problématique de la sexualité a toujours existé dans la littérature africaine mais elle était traitée avec beaucoup de pudeur. Cependant, poursuit-il, le roman africain francophone postcolonial expose une version tout à fait différente de la consommation du sexe dans la société africaine actuelle. Il s'agit ici de l'inauguration de l'écriture de la sexualité licencieuse et débridée. Il y a dans le corpus de divers cas du dévoilement de la sexualité transgressive et désordonnée.

En un mot, la plupart des personnages féminins principaux du corpus sont surtout des femmes de basse morale. Beaucoup d'elles sont célibataires mais prostituées ou bien mariées mais infidèles. A en croire Anyinefa (1990 : 145), le pouvoir de séduction est une des principales armes que Sony Labou Tansi donne à ses personnages féminins.

2. Les rôles intelligent, courageux et militant

La femme dans la fiction romanesque est aussi un personnage intelligent. Estina Bronzario est renommée maire de la capitale (SSLL, 16). Quant à Yealdara, elle prépare un doctorat de sociologie à l'Unaza (A-P, 36). Chaïdana écrit beaucoup – poèmes, recueils, chansons, etc. (VD, 79). Pour Yavelde, elle a des démangeaisons de poète et elle arrive à écrire de très beaux vers (A-P, 35).

Face au pouvoir, les femmes chez les auteurs sont des femmes militantes qui luttent contre la dictature. D'après N'DA (1994), les jeunes se montrent plus critiques et déterminés à lutter devant ce type de régime. C'est ainsi que les vers subversifs de Chaïdana sont illégalement distribués par les gens de Martial dans *La vie...* Même à un jeune âge, Chaïdana se montre plus courageuse que ses frères et elle survit aux persécutions du Guide

providentiel. Elle lutte contre les membres du gouvernement en les assassinant. Yealdara, pour sa part, réussit presque à tuer Marti Mouyabas, le Premier secrétaire, dans sa villa (A-P, 171-172). Elle aide aussi les hommes à lutter contre le pouvoir en place, jouant un rôle très actif dans l'action romanesque et dans la lutte révolutionnaire.

On est dans une situation où la femme engage sa sexualité comme instrument de lutte pour sa liberté. Dans *La vie ...*, on voit les activités révolutionnaires des opposants contre les autorités oppressives. Les femmes révolutionnaires font usage de leur corps comme arme de lutte. Ainsi Chaïdana arrive-t-elle à éliminer les dirigeants au pouvoir par ses attraits sexuels et par l'empoisonnement.

Certaines femmes jouent un rôle autoritaire se mêlant de politique de l'Etat comme les hommes. Un bel exemple se trouve chez la mère de Lopez à qui le narrateur donne le titre de Maman Nationale. Elle est toujours près de son fils, le président et l'on peut conclure qu'elle dirige la nation moralement et politiquement à travers son fils. Un article de la constitution stipule qu'elle est « notre mère à tous » (EH, 13). Elle est aussi déclarée « cuisinière de la nation » (EH, 112). A aucun moment, il n'est question du père de Lopez dans le roman (Anyinefa, 1990 :165). La mère de Lopez représente ici un type de pouvoir maternel. Un autre exemple est Ranamayivana la mère du Guide Jean-Cœur-de-Père. Elle nourrit le désir de devenir femme impériale. Elle va jusqu'à empoisonner son propre fils pour réaliser son désir immodéré. Elle choisit d'avance un nom de règne : Victoriana-au-cœur-sacré. Voilà une ambition politique par excellence (VD, 159-160).

En outre, lorsque Lorsa Lopez tue sa femme dans *Les sept ...*, personne ne fait rien. A Valentia, la cité déchue, tout le monde se contente d'attendre la police qui ne vient pourtant jamais. Seule Estina Bronzario a l'audace de critiquer ouvertement l'action. C'est elle qui organise les autres femmes et les mène au combat contre la honte et le déshonneur. « Née dans l'honneur, je mourrai dans l'honneur », se déclare-t-elle (SSLL, 16). A Sarngata Nola le musicien, danseur et comédien qui manque de respect à son train de femmes, Estina Bronzario conseille fortement :

Tu as des femmes que tu trimbales partout comme du bien de consommation. Tu les emploies comme des domestiques. A Valentia, nous n'avons jamais accepté une énormité pareille. Je te laisse sept jours pour libérer les femmes. Sinon, il t'arrivera un grand malheur (SSLL, 65).

Devant Estina Bronzario, beaucoup d'hommes perdent le courage. Carlanzo Mana qui a été commissionné à la tuer lui remet la bouteille d'explosif et se confesse auprès d'elle :

Ils m'avaient demandé de te réduire en poudre ... Je préfère qu'ils me tuent, Estina Bronzario, plutôt que me souiller le cœur et les mains dans la chair du peuple en tuant ta viande enragée. Et je sais qu'ils me tueront (SSLL, 134).

Le courage du personnage féminin de ces romans le conduit jusqu'à l'entêtement. Malgré le fait que son père lui conseille fortement de quitter Yourma, Chaïdana y reste obstinément : « J'attendrai que le ciel me tombe dessus, alors je m'en irai » (VD, 67). Quand sa fille vient à Yourma, son grand père lui conseille aussi de quitter la ville mais

Chaïdana II refuse aussi : « Je suis venue ... J'ai mis onze ans à venir » (VD,125). C'est cette détermination qui pousse Chaïdana à avouer pendant son projet d'assassinat : « Je suis un produit de leur main : Je les aurai tous ». Yavelde, elle aussi, avoue résolument : « Il faut que je me batte ... tant qu'il y aura une goutte de moi en moi, je me battrai » (A-P, 160). Puis, pour humilier Nertex Coma, l'ex maire le jour de son mariage à Armandio Bronzario, la fille d'Estina Bronzario, celle-ci décide de donner la fille à un autre homme. Elle annonce au public : « Mangez et buvez à la honte de cet homme. Je démarie la fille à Espansio Lola » (SSLL, 121). Avant cet acte, le Révérend Père Bona, le maire et le juge s'agenouillent devant Estina la priant et la suppliant, mais elle leur répond obstinément que « l'honneur ne se négocie pas » (SSLL, 120). Dans *Black bazar*, Couleur d'origine a le courage de délaïsser Fessologue pour suivre L'Hybride son petit ami qui joue du tam tam dans un groupe plutôt inconnu. Couleur d'origine hurle à son partenaire lorsque celui-ci ose remarquer que sa nouvelle coiffure faite ne lui plaît pas : « Laisse-moi tranquille ! J'ai le droit de me tresser les cheveux comme je veux » (BB,151).

Quand il y a un projet à exécuter, le personnage féminin du roman foule prudemment et intelligemment. Il (calcule) les risques et y (va) doucement, il (cherche) lentement (A-P, 54). Voilà pourquoi les meurtres commis par les femmes sont la plupart des cas des actes de vengeance et non pas nécessairement des crimes gratuits. En fait, d'après Ohen (2000 :78), nous remarquons un seul cas où le crime est commis gratuitement. C'est le cas de Ranomayivana, « une femme absolument immonde », selon le narrateur (VD, 159). Avec le Colonel Raboiria (son amant), elle travaille secrètement sur le plan d'éliminer son propre fils avec une ambition de devenir impératrice. A part ce cas particulier, les crimes commis par les personnages féminins de Sony Labou Tansi sont des crimes libérateurs et non pas des crimes tyranniques. « J'invente des femmes qui essaient de tirer sur la connerie les balles de leur sexe », dit l'auteur cité par Vibert (1996 :110). C'est aussi pourquoi la vieille Kaounsira, une initiatrice, exhorte Yealdara qui aide Dadou à exécuter son programme justicier : « Yealdara, tu te battras pour l'honneur, l'amour et la dignité ... la justice et la paix seront les seules raisons de ta guerre » (A-P, 177-178).

3. Le pouvoir mystérieux

Chez Sony Labou Tansi, le mystère est inséparablement lié à la femme (Chemain, 1986 :142). Les réflexions de plusieurs protagonistes masculins en témoignent. L'un parle de « la mystérieuse terre du sexe d'en face » (VD,47) et l'autre de « leurs yeux-là (les yeux des femmes) (qui) ne voient pas ce que voient les yeux du sexe d'en face » (VD,47). Encore un autre dit : « vous êtes une femelle extraordinaire, Estina » (SSLL, 95). Si Chaïdana incarne les forces de vie et de révolte contre la dictature, elle incarne aussi la donneuse de mort ; et la mort qu'elle donne est liée au mystère du sexe féminin. Ainsi, la femme semble être munie du pouvoir occulte. Dans *La vie...*, les concepts de « mort au champagne » et d'« amour au champagne » sont interchangeable (VD, 49). Chaïdana passe une nuit avec ses amants et au bout de quelques semaines, ceux-ci meurent par l'effet du poison-retard

mêlé au champagne (VD, 65). C'est plutôt choquant et mystérieux que la chambre où vit Chaïdana chez le Guide est transformée en mini-dehors avec deux ruisseaux où vivent toutes sortes d'animaux. Même la « gifle intérieure » dont il est question dans le roman est peu convaincante car c'est du mystère pour un revenant de coucher avec une vivante. Ensuite, devant la mort, la femme dans la fiction romanesque est dure. Pour éviter d'être tuée par les autorités, Anna Maria conseille à Estina Bronzario de fuir à Valtano, mais cette dernière répond : « Ils croient résoudre les problèmes de la Côte en me tuant : Ils se trompent. Je suis plus dure morte que vivante » (SSLL, 102). Selon elle, morte, elle sera « prête à vivre » (SSLL, 107). Morte, les os d'Estina Benta protègent (SSLL, 70). Quand on lit dans un livre que « la femme de bronze sera tuée », au lieu d'avoir peur, Fartamio Andra conclut que toutes ces menaces ne sont que « des jaquemartises », donc des bruits (SSLL, 125). Puis, Artmio Sandra, une cinglée, organise un suicide collectif des vierges au couvent de Yonda-Norte laissant un message plein de mystères : « Nous nous sommes tuées pour dire au monde que nous existons » (SSLL, 63). C'est comme si elle possède le pouvoir spirituel de convaincre les autres que leur mort signifie leur existence. Lorsa Lopez devient fou après avoir tué sa femme.

A en croire Anyinefa (1990 :165), Lopez vénère sa mère comme une divinité. Il la rebaptise « Maman Nationale ». Il s'identifie à elle et ne jure que par elle. A Carvanso, Lopez dit : « Tu seras mon bras droit, tu seras le bras droit de Maman Nationale » (EH, II). Dans *La vie...*, Chaïdana atteste d'être habitante de deux mondes, « celui des morts » et « celui de pas-tout-à fait-vivants ». Sa fille élevée parmi les Pygmées, « nourrie des sèves de la forêt », poursuit aussi l'œuvre de vengeance avec mystère. Le successeur du Guide devient mystérieusement fou après l'avoir épousée. Puis, c'est aux malédictions de Chaïdana que la population attribue la mort des enfants du Guide. D'après Chemain (1986 :143), il s'agit ainsi de la féminité redoutable.

Avec l'émergence de l'écriture féministe, le personnage féminin prend désormais la parole car, la parole libère. Sa parole prend un ton batailleur. Sur cette question, la femme présente deux attitudes à l'égard de l'homme : l'agressivité verbale ou la rupture ou les deux. Ayant retrouvé son ex, Couleur d'origine parle à Fessologue avec un ton agressif et ne couche plus avec lui. Puis, après plusieurs tentatives échouées de libérer son mari d'alcoolisme qui le détruit, la femme de *Verre Cassé* quitte définitivement le foyer pour ne plus souffrir et pour se libérer elle-même. A cette idée de rupture et d'agressivité verbale s'ajoute l'idée d'abandon dans le roman féministe. L'histoire récurrente d'abandon affecte rigoureusement l'homme. Dans *Verre cassé*, la mère de Verre Cassé l'abandonne et il est désorienté. Sa femme l'abandonne, il devient fou. Dans *Black bazar*, Céline la Blanche abandonne L'Imprimeur (son mari) et il devient fou mendiant. Couleur d'origine abandonne Fessologue (son partenaire) et il a des cauchemars pendant sept nuits consécutives. La femme du Type aux Pampers l'abandonne et il dégénère à une loque suintant du fessier et portant perpétuellement des couches Pampers. Puisqu'il suinte du

fessier, les mouches courent après son derrière (VC, 216). En fait, il semble que la présence de certaines femmes fasse du bien à l'homme alors que leur absence soit un désastre pour lui. Tous les damnés de la terre qui convergent au bar congolais Le crédit a voyagé y sont pour noyer leurs déboires et ils sont tous les hommes qui doivent leur descente aux enfers à des femmes. En effet, selon Togola (2017 :160), le crime au féminin n'est qu'une vision de l'individu confronté au désir de vengeance, une vengeance fondatrice. Chez Chaïdana I, cette vengeance fondatrice est due au massacre des siens sous ses yeux à un bas âge de 15 ans. Elle a donc vécu des moments pénibles et se voit ainsi contrainte à se venger.

Conclusion

Cette étude expose le féminisme du personnage féminin dans quatre romans de Sony Labou Tansi et deux romans d'Alain Mabanckou. Dans la fiction romanesque, la femme n'est pas pour l'homme un objet de manipulation mais celui-ci est plutôt une proie pour elle. Les personnages féminins se montrent séduisants, impudiques et résolus. Certains exécutent leurs projets libérateurs intelligemment et avec succès. Les autres se montrent dangereux, étant dotés d'un pouvoir mystérieux. Contrairement aux femmes dépeintes comme royales par Sorel et Gomis (2014), les femmes dans le corpus sont socialement révoltées. Chez Sony Labou Tansi, il y a du courage et du mystère associés à la femme. Chez Alain Mabanckou, il s'agit plutôt du courage et de l'impudeur. Les comportements de toutes les femmes examinées sont loin d'être royaux. Les auteurs de cet article peuvent conclure que cette présentation du personnage féminin est une manière de conseiller fortement à ne plus opprimer la femme dans la société sinon, c'est la révolte.

La plupart des femmes dans le corpus sont moralement gâtées et socialement rebelles. Certaines se révoltent, utilisant leur sexualité pour se libérer de contraintes patriarcales et pour se venger du système qui impose ces contraintes. Les autres usent leur sexe et leur charme pour lutter contre le pouvoir incarné par les dirigeants tyrans. Il y a dans tous ces comportements, un manque de respect pour le sexe féminin. Réduire le corps féminin jadis sacré et vénéré en Afrique en un simple instrument de lutte est en fait une insulte à la féminité. L'ironie ici est que c'est de la part des femmes elles-mêmes que vient cet irrespect. Et puis, l'acte sexuel qui est censé être l'expression d'affection devient aussi une arme de lutte ou une profession pratiquée pour des gains matériels. En effet, les deux romanciers emploient l'œuvre fictionnelle pour critiquer indirectement la subjugation de la femme et en même temps élucider et évaluer l'impudeur de la femme lorsqu'elle poursuit son acte de libération et de vengeance. C'est une manière de dire qu'il y a des armes et des moyens plus pudiques que la féminité déridée.

Dans les romans africains, on trouve souvent le personnage masculin qui est connu pour sa virilité victorieuse, qui est fier de la variété de ses conquêtes féminines. Par contre, chez les deux romanciers, ce qui choque est surtout le renversement de rôles selon lequel l'homme a le rôle passif, devenant impuissant de retenir son partenaire, alors que la femme joue le rôle de chasseuse qui accumule les conquêtes masculines. L'un des traits les plus remarquables des nouvelles écritures romanesques est cette tendance excessive à la transgression des tabous (N'da, 2011). Alors, les romans examinés font partie de l'écriture

moderne où on expose les débauches sexuelle et sociale donc, la laideur de la société. C'est pourquoi les romans sont remplis non seulement d'images d'insolite, mais aussi de sexualité débridée. On se met d'accord avec l'affirmation d'Akano (2016 :51) qu'on montre une fiction romanesque caractérisée par l'effondrement des valeurs où règne le désordre total. Grosso modo, c'est un ridicule de la société africaine moderne à la dérive.

Références

- Akano, B. 2016. La déchéance de l'existence humaine : une lecture de *Verre cassé* d'Alain Mabanckou . *Le Bronze*, Special Edition : 50 – 66.
- Anyinefa, K. 1990. Littérature et politique en Afrique noire : socialisme et dictature comme thème du roman congolais d'expression française. *Bayreuth African Studies* 19/20 : 126-149.
- Bourdieu, P. 1998. *La domination masculine*. Paris : Seuil, Coll. « Liber ».
- Boumazou, I. 2018. Image et écriture de la femme noire dans *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Béti. *Misuratau* 12 : 7–18. Accessed on 15 January 2024.
- Boumazou, I. 2017. Représentation du corps féminin dans le roman africain francophone : les cas de Salimata dans *Le soleil des indépendances* d'Ahmadou Kourouma et Perpétue dans *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Béti. *Research Gate* 4/1 :1-11.
- Le Breton, D. 2010. D'une tyrannie de l'apparence : corps de femmes sous contrôle. *Ethique de la mode féminine* sous la direction de Michel Dion et de Mariette Julien. Paris : PUF.
- Chemain, R. 1996. *L'imaginaire dans le roman africain*. Paris : L'Harmattan.
- Mabanckou, A. 2005. *Verre cassé*. Paris : Editions du Seuil.
- Mabanckou, A. 2009. *Black bazar*. Paris : Editions du Seuil.
- N'da, P. 1994. Les romans africains et la lutte des jeunes : de la dictature à la démocratie dans le roman négro-africain d'expression française. *RANEUF* 1/2 : 54 -58.
- N'da, P. 2011. Le sexe romanesque ou la problématique de l'écriture de la sexualité chez quelques écrivains africains de la nouvelle génération. *Ethiopiennes* 86/1.
- Nganguem, Y-A. 2002. Sony Labou Tansi ou la posture intellectuelle de refus. *Thèse du doctorat*, Université de Lille III.
- Ntuendem, J-B. 2015. L'écriture de la sexualité débridée et impudique dans trois derniers romans de Mongo Béti. *Mondes Francophones*.
- Ohen, C. 2000. Le réalisme chez Sony Labou Tansi. *Thèse de la maîtrise*, University of Benin, Benin-City.
- Ohen, C. 2015. L'image du personnage féminin dans l'univers romanesque d'Alain Mabanckou. *Thèse du doctorat*, Ambrose Alli University, Ekpoma, Nigeria.
- Ohen, C. 2021. Exposition de la femme impudique dans deux romans d'Alain Mabanckou. *Language Matters in Contemporary West Africa* A refereed book in

- honour of Professor Fred I. Emordi. Porto-Novo : Editions Afritex Média, République du Bénin : 238-246.
- Onojobi, T. 2021. Une réévaluation womaniste vis-à-vis du modèle patriarcal dans *Sur l'autre rive* de Henri Lopes. *Revue de l'Association nigériane des enseignants universitaires de français (RANEUF)* 19/4 : 179-192.
- Sony Labou Tansi. 1979. *La vie et demie*. Paris : Seuil.
- Sony Labou Tansi. 1981. *L'Etat honteux*. Paris : Seuil.
- Sony Labou Tansi. 1983. *L'Anté-peuple*. Paris : Seuil.
- Sony Labou Tansi. 1985. *Les sept solitudes de Lorsa Lopez*. Paris : Seuil.
- Sorel, J. & Gomis, S. 2004. *Femmes de l'Ombre & Grandes Royales*. Paris : *Présence Africaine*.
- Togola, A. 2017. Crime au féminin dans le roman africain francophone : l'exemple de *Kouty, mémoire de sang* d'Aiida Mady Diallo. *Revue de l'Université de Moncton* 48/2 : 157-177. Accessed on 10 December 2023.
- La Toupie. 2023. Féminisme. *Le dictionnaire de politique*. Accessed on 25 November 2023.
- Uwakwe, N. 2021. Le corps comme espace de lutte dans *La vie et demie* de Sony Labou. *Language Matters in Contemporary West Africa* A refereed book in honour of Professor Fred I. Emordi. Porto-Novo : Editions Afritex Média, République du Bénin : 247-256.
- Vibert, M-N. 1996. Sony Labou Tansi entre morts et vivants. *Notre Librairie* 125 : 108-122.

PROCÉDÉS RHÉTORIQUES ET NARRATOLOGIQUES VERS UNE REPRÉSENTATION DU RÉALISME DANS *EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES* ET *GERMINAL*

Kodjo TETEKPOR

University of Health and Allied Sciences, Ghana
ktetekpor@uhas.edu.gh

Mawuloe Koffi KODAH

University of Cape Coast, Ghana
mkodah@ucc.edu.gh

&

Domwini Dabire KUUPOLE

University of Cape Coast, Ghana
ddkuupole@ucc.edu.gh

Résumé

Le but que vise cet article est celui d'examiner les procédés rhétoriques et narratologiques en tant qu'outils de transformation de la réalité historique en fiction réaliste dans *Germinal* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Il s'agit donc de décrypter ces procédés et élucider comment A. Kourouma et E. Zola en font recours pour dévoiler les indices du réalisme qui se dégagent de leurs textes fondés sur des matériaux historiques. La méthodologie de l'analyse se repose sur la collecte et l'analyse critique des données textuelles recueillies en vue d'établir les manifestations du réalisme à travers le tissu textuel des deux récits. Elle s'articule dans les optiques de la narratologie et de la sémiotique. La pertinence de l'approche narratologique permet de réfléchir sur les éléments compositionnels du récit par rapport au réalisme alors que celle de la sémiotique permettrait d'interpréter et de valoriser les éléments narratologiques liés au réalisme. L'analyse s'inspire surtout des travaux de R. Barthes (2000 :61) parlant de « l'effet du réel » et Y. Reuter (2005 : 38) postulant que : « tout texte [...] s'inscrit dans un univers donné et y réfère. [...] Le texte produit donc des effets de renvoi au monde et à d'autres écrits qui sont décodés par le lecteur et participent à la compréhension et l'interprétation ». Ainsi, cet article entreprend d'étudier ce qui distinguerait la fiction de l'histoire et le réalisme de la réalité dans les deux textes. Pour ce faire, l'analyse s'appuie sur les questions suivantes : quels sont les procédés rhétoriques et narratologiques impliqués dans le corpus ? Quelle en est leur articulation et pour quelle finalité ?

Mots clés : fiction, réalisme, procédés rhétoriques, procédés narratologiques

Abstract

The purpose of this article is to examine the rhetorical and narratological processes as tools for changing historical reality into realist fiction in *Germinal* and *Waiting for the wild beasts to vote*. It is about decrypting these processes and elucidating how these two emblematic authors, E. Zola and A. Kourouma, resort to them in highlighting the signs of realism emerging from these texts based on historical facts. The methodology of this analysis hinges on the collection and critical analysis of textual data gathered to establish the manifestations of realism through the narratives. It is articulated in the areas of narratology and semiotics. The relevance of the narratological approach as a theoretical framework makes it possible to reflect on the processes used in the writing of the two stories in relation to realism, whilst that of semiotics would make it possible to interpret and enhance the narratological elements linked to realism. The analysis takes inspiration from R. Barthes (2000 :61) who talks about "the effect of reality" and Y. Reuter (2005 :38) postulating that : "every text gives rise to effects of reference to the world and other writings which are decoded by the readers and participate in the understanding and interpretation". The analysis therefore, intends to examine what would distinguish fiction from history, and realism from reality in these two fictional texts. To do this, the study is based on the following questions : what are the rhetorical and narratological processes involved in the corpus? What is their articulation and for what purpose?

Keywords : fiction, realism, rhetorical processes, narratological processes

Introduction

Généralement, l'écrivain réaliste envisage de reproduire dans son texte, la globalité de la société dans laquelle il vit en explorant la diversité des milieux qui la composent et décrit les rapports qu'entretiennent les individus. Il utilise la recherche documentaire, enquête sur les lieux de l'action de son roman en s'appuyant sur des théories scientifiques pour expliquer le comportement de ses personnages. Il cherche à faire de sa production le reflet le plus exact possible du monde réel. Il multiplie les effets du réel, comme la description minutieuse d'objets familiers, le recours au langage technique ou argotique, la mise en valeur d'un détail qui donne une impression de vérité.

Ainsi, le réalisme peut se concevoir comme une réalité romancée, une stylisation de la réalité, une tendance esthétique qui tend vers une reproduction de la réalité ou du réel. Il est donc le résultat de ce que R. Barthes (2000 : 61) désigne « l'effet du réel. Par conséquent, l'auteur déploie habituellement, toute une série de procédés rhétoriques pour donner une identité de réalité à son imaginaire et, comme pour donner assez de crédibilité au propos de M. Butor (1988 : 121) postulant qu' « il ne peut y avoir de réalisme véritable que si l'on fait sa part à l'imagination, si l'on comprend que l'imaginaire est dans le réel et que nous voyons le réel par lui ».

Étant ainsi un effort de représentation esthétique du réel dans le récit, le réalisme découle de l'emploi de ces procédés rhétoriques et narratologiques qui contribuent à la production de ce dernier. Bien que l'effort de production de l'effet du réel dans un récit se veuille une entreprise objective, le réalisme dans la fiction porte toujours une empreinte de subjectivité. Celle-ci se dévoile à travers le choix des procédés rhétoriques et narratologiques qu'effectue l'auteur. Par conséquent, cette analyse va entreprendre d'examiner la manifestation du réalisme à travers le choix et l'usage que font Zola et Kourouma de ces procédés permettant de donner aux récits qui sont les leurs, une identité esthétique.

I. Réalisme à travers des procédés rhétoriques

Pour Aristote, fondateur du système rhétorique, cité par P. Destrée (2021 : 25), « la rhétorique est un discours que tient un orateur et qui est propre à persuader un auditoire, ou à l'émouvoir ». C'est dans cette optique que M. T. Cicéron, cité par E. Courbaud (1924 : 87), distingue cinq domaines essentiels de la rhétorique : l'invention – le fait de trouver les arguments, la disposition – le fait de mettre en ordre le discours, l'élocution – la manière de s'exprimer, la mémoire – le fait de retenir et enfin l'action – l'attitude corporelle. Par ailleurs selon M. Fromilhague et A. Sancier-Chateau (1996 : 86), les figures de rhétoriques « sont des procédés linguistiques traduisant une plus grande expressivité parce qu'elle s'éloigne de la formulation neutre et habituelle de la pensée. Elles permettent d'exprimer les choses différemment, parfois de façon étonnante, frappante. Synonyme de figure de style, les

procédés rhétoriques, outre le fait qu'ils attirent l'attention par leur originalité, ajoutent quelque chose à l'expression de la pensée et fondent donc la base de la littérarité du texte dans lequel ils sont employés". Ils constituent ainsi un ingrédient indispensable à l'esthétique narratologique dont leur emploi suscite certaines impressions. Ils suggèrent d'autres idées ou d'autres interprétations tout en évoquant des images réelles ou virtuelles. Faut-il souligner que l'emploi des procédés rhétoriques concourt essentiellement à l'effort de création d'effet du réel que déploie l'auteur en vue de faire croire à la réalité de son récit et d'éveiller l'intérêt du destinataire. À ce stade, il sera question d'interroger la manière dont Zola et Kourouma se servent de la métaphore dans leur tentative de donner une portée réaliste à *Germinal* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

I.I La métaphore

Selon Aristote, cité par P. Destrée (2021 : 120), "la métaphore est le transport à une chose d'un nom qui en désigne une autre, transport du genre à l'espèce ou de l'espèce au genre ou d'après le rapport d'analogie". Et pour renchérir, P. Bacry (1992 : 228) remarque qu'elle "est une substitution ou accollement dans le cours d'une phrase, d'un mot à un autre mot situé sur le même axe paradigmatique – ces deux mots recouvrant des réalités qui présentent une certaine similitude ou qui sont données comme telles." Par ailleurs, C. Fromilhague et A. Sancier-Chateau (1996 : 112) postulent que « c'est le trope de loin le plus étudié parce qu'il est un des faits de style les plus représentatifs du discours littéraire. » L'emploi de la métaphore est monnaie courante dans le tissu narratif de *Germinal* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

Il faut remarquer que dans *Germinal*, Zola fait recours à une abondance d'images ou de métaphores animales affectées aux mineurs. Ceci, dans une évocation réaliste, vient renforcer la situation d'exploitation, d'aliénation et de chosification qui est celle des mineurs. On peut, par exemple, examiner ce qui suit : « Jeanlin ressemble à un singe, ... » (p. 119). La stylisation de la métaphore bestiale est de nature incitante en laissant tout nu le caractère répréhensible et inconcevable de l'exploitation que subissent les mineurs dont le travestissement physique constitue l'ultime objectif. Si toutefois les biens de la société industrielle sont jalousement gardés trop éloignés de ses déclassés, ces derniers sont également peu à peu écartés de l'humanité. En effet, le rabougrissement est fort présent dans les caractéristiques héréditaires des Maheu qui sont tous malingres, exsangues, galeux et laids. Cette image pointe du doigt l'importance emblématique du sein de la Maheude qu'elle étale éperdument dans le tissu narratif zolien, exprimant ainsi son abaissement au niveau animal.

Etienne regardait fixement ce sein énorme, dont la blancheur molle tranchait avec le teint massacré et jauni du visage. (p. 246) Lentement, d'un air tranquille, elle avait pris à deux mains sa mamelle et la rentrait. Un coin rose s'obstinait, elle le renforça du doigt (...) (p. 246)

Cette indifférence comme cette déformation, à l'instar de la Maheude, fait aussi partir du quotidien des autres femmes de mineurs : « Et les mères ne se gênaient plus, sortaient des mamelles longues et blondes comme des sacs d'avoine » (p. 117). Un autre fil permet de faire converger, dans des images expressives, le motif de la promiscuité et celui du corps déshumanisé : « On gonflait si fort, dans le tas, que chacun avait une épaule ou un genou qui entraît chez le voisin, tous égayés, épanouis de sentir ainsi les coudes » (p. 178). On trouve également, entre autres, en parlant de la machine d'extraction du charbon :

Elle marcha, elle détendit sa bielle, son genou de géante, ... Mais elle expirait, broyée, engloutie . . . On croyait qu'elle allait s'émietter et voler en poudre, lorsque, tout d'un coup, elle s'enfonça d'un bloc, bue par la terre, fondue ainsi qu'un cierge colossal . . . C'était fini, la bête mauvaise, accroupie dans ce creux gorgé de chair humaine (p. 454)

Et ailleurs, le narrateur, par le truchement d'une autre citation métaphorique, dénonce l'état de délabrement général dans lequel se trouvent les femmes dans ce volumineux texte de Zola. « Quelques-unes tenaient leur petit entre les bras, le soulevaient, l'agitaient ainsi qu'un drapeau de deuil et de vengeance . . . » (p. 33). Cette métaphore a, en effet, une portée réaliste car Zola en fait usage et met en évidence la précarité de la situation des femmes des mineurs en France sous le Second Empire. Il est à noter que la condition de la femme dans *Germinal* laisse beaucoup à désirer. Les femmes, très tôt, joignent les hommes dans la mine et travaillent dans les mêmes conditions déplorables qu'eux. Souvent, elles se donnent à la promiscuité et par-dessus le marché, constituent une machine sexuelle et de plaisir des hommes. Ces pauvres dames meurent prématurément car se trouvent-elles avaler par le Voreux et le Minautore.

Par ailleurs, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, on observe qu'à l'instar de celui de Zola, le narrateur kouroumien a une prédilection pour les formes métaphoriques et les utilise à des fins réalistes dans son effort de peindre la réalité. Ces expressions métaphoriques foisonnent si bien dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Dans l'exemple qui suit, le narrateur met en exergue la cruauté des hommes et par extension celle du Sergent Koyaga par le truchement des procédés métaphoriques : « Deux lycas en armes, de vrais chiens de garde » (p. 111); « Tout homme est un cupide et un charognard comme le vil vautour » (p. 137). Tout comme Koyaga, les lycas sont de véritables sanguinaires et c'est par leur soutien que ce dernier réussit à consolider son régime despotique sans aucun partage pendant plus d'une trentaine d'années. Faut-il souligner que la cruauté de l'homme Koyaga lui-même se fait remarquer dès sa naissance, la naissance d'un « bébé panthère » Cette cruauté sans précédent est même ressentie par tous y compris les animaux de la brousse à travers la citation suivante : « Tout le monde le sut quand la maman put s'en libérer et que l'enfant tomba sur le sol à l'aurore. » ; « Les animaux aussi surent que celui qui venait de voir le jour, était prédestiné à être le plus grand tueur de

gibier parmi les chasseurs ». Il faut remarquer que, par l'entremise de ses emplois métaphoriques, le romancier ouest-africain réussit à mettre à mi-chemin entre histoire et fiction les événements, tout en brisant leurs contours matériels dans le but de voiler le caractère du réquisitoire qu'il en fait. L'inclusion de l'aspect historique dans la fiction est une réussite remarquable; considérant aussi l'aisance avec laquelle l'auteur d'*En attendant le vote des bêtes sauvages*, bascule entre fiction et réalité historique dans son effort de représenter le réalisme. Donc le fait qu'il s'inspire de la réalité historique, le récit ou l'acte fictif comme n'importe quelle fiction, n'existe pas sans la subjectivité de son créateur. Le narrateur, par la métaphore qui suit, traduit la détresse des animaux sauvages : « Les chasseurs s'étaient mépris et avaient d'abord cru que les animaux de la réserve pleuraient leur plus grand ami, protecteur et bienfaiteur, que la gent animale partait prendre part aux funérailles » (p. 256). Dans cette métaphore les chasseurs symbolisent le Président Koyaga et ses lycas qui, avec une impertinence inouïe, perpétuent des atrocités et assassinats politiques. Ici, les gibiers symbolisent les supposés opposants assassinés. Aussi, faut-il remarquer que le romancier ouest-africain utilise cette métaphore qui entre dans une mouvance réaliste en vue de dénoncer les assassinats politiques devenus monnaies courantes dans le régime tyrannique de la République du Golfe.

Il est donc à noter que dans une évocation réaliste, Zola et Kourouma, dans leurs textes respectifs, font usage des expressions métaphoriques pour représenter et dénoncer cette perte de l'humanité que ce soit sur le plan politique et social dans cette fameuse République du Golfe du Président Koyaga-Éyadéma ou sur le plan de l'exploitation minière et capitaliste des prolétaires sous le Second Empire en France. Un autre procédé rhétorique qui côtoie l'emploi de la métaphore à visée réaliste dans le tissu narratif des deux récits est l'hyperbole, une exagération délibérée dans le discours littéraire.

1.2 L'hyperbole

Généralement, l'hyperbole est considérée comme une figure d'excès ou d'exagération qui repose sur le grossissement exagéré d'une caractéristique, d'une idée ou d'un sentiment dans un but de mise en valeur positive ou négative. On utilise souvent d'autres figures de style pour construire une hyperbole comme la métaphore ou la comparaison.

Selon P. Bacry (1992 :286), elle se conçoit comme une « expression exagérée ou amplifiée d'une idée ou d'un fait ». Le Grand Robert (2005) la présente comme « une figure de parodie qui consiste à tourner une personne en dérision. Elle est une figure d'exagération emphatique; elle consiste à exprimer le plus pour exprimer le moins. » Et pour renchérir, P. Fontanier (2009 :123) conçoit que c'est la classe dans les figures d'expression par réflexion. Selon lui « l'hyperbole augmente ou diminue les choses avec excès, et les présente bien au-dessus ou bien au-dessous de ce qu'elles sont, dans la vue, non de tromper, mais d'amener à

la vérité même, et de fixer, parce qu'elle dit d'incroyable, ce qu'il faut réellement croire. » Comment donc en font usage, Kourouma et Zola, et pour quelle finalité dans les textes faisant l'objet de cet article?

Ainsi, relève-t-on entre autres, l'exemple suivant dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* : « Ce fut un silence de sous-bois à midi au fort de l'harmattan. Même en plein harmattan, le soleil de temps en temps s'arrête en demandant aux nuages de le voiler » (p. 347). Cette expression rhétorique fait allusion au régime sanguinaire sans partage de Koyaga qui, à la suite d'interminables troubles sociaux l'émaillant, cède finalement à la tenue d'une Conférence Nationale Souveraine. Un Premier Ministre et la formation d'un nouveau gouvernement en résulte. La population, incessamment, va connaître une accalmie et souffler à cet effet, une bouffée d'oxygène considérée à juste titre, comme un échappatoire éphémère. Ainsi, les rues de la République du Golfe connaissent à présent un moment de répit, ne serait-ce que pour quelques mois. Cela ne perdure pas car, les nuages, tel que l'expression l'indique, ne font que voiler temporairement le soleil qui s'arrête, pas pour longtemps, dans sa course implacable. Cette Conférence nationale ne constitue qu'une voilure servant à juste coller une allure démocratique au régime. Après ce prétendu répit démocratique, les nuages mettent fin à leur voilure du soleil et le sergent Koyaga resurgit en trompe, arrête le Premier Ministre issu de la transition et reprend en main de maître, tous les pouvoirs exécutifs. À travers cette expression hyperbolique, le romancier ivoirien se fait l'« historien » du quotidien, fustige sans ménagement la bêtise politicienne tout en prononçant une critique amèrement violente contre l'absence notoire des principes républicains, de l'alternance du pouvoir politique en Afrique et plus singulièrement dans cette fameuse République du Golfe.

À l'instar de Kourouma, faut-il noter dans *Germinal* que le narrateur zolien fait surtout usage de cette figure dans les descriptions pour « hypertrophier » les réalités afin de capter l'attention du lecteur sur la portée de ce qui est décrit. L'exemple qui suit en dit davantage : « ... des bandes d'enfants suivaient à la queue et leurs mères ne se gênaient plus ... » (p. 156). Dans cette expression, les enfants sont en bandes comme des animaux et sont ainsi rabaissés à un niveau de bêtes nourricières. Cette expression hyperbolique renforce tout simplement l'évocation réaliste que fait Zola de la situation misérabiliste et l'ambiance délétère dans laquelle se trouvent les mineurs et leurs progénitures.

Dans un autre exemple, le narrateur zolien, comme symbole de misère, hyperbolise le crachat noir de Bonnemort et en parle sept fois : au premier chapitre : « Son crachat, sur le sol empourpre laissa une tâche noire. Il cracha . . . et la terre noircit; un raclement monta, il cracha noir etc. » (pp. 13 -14). L'hyperbole constitue l'un des procédés rhétoriques dont font recours Kourouma et Zola dans leur tentative de donner une portée réaliste aux récits qui sont les leurs tout en créant l'« illusion du réel. »

L'analyse à présent, tourne son regard critique sur la manière dont les deux écrivains procèdent à la représentation du réalisme dans le tissu narratif zolien et kouroumien à travers l'usage de la « comparaison » comme outil de représentation du réalisme.

I.3 La comparaison

La comparaison, selon P. Bacry (1992 : 290), est un procédé rhétorique qui “ permet de comparer ou de rapprocher deux éléments”. Le *Grand Robert* (2005) quant à lui, définit la comparaison comme étant « une figure par laquelle on rapproche deux éléments en vue d'un effet stylistique ». Ainsi, les comparaisons sont nombreuses, parfois lestes, toujours pittoresques aussi bien dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Kourouma que dans *Germinal* de Zola. Les deux romanciers s'appuient sur cet usage dans leur tentative d'inscrire ces textes dans une mouvance réaliste. En voici quelques exemples chez Kourouma : « À l'endroit des français, il formula des maléfices plus gros que le Fouta-Djalou » (p. 19) ; « Les viets étaient maigres comme des lianes grimpantes mais petits et inventifs, courageux et malins comme de petits ouistitis » (p. 32) ; « Les cinq sœurs se ressemblaient comme des tiges de mil » (p. 46) ; « Comme marabout, Bokano Yacouba était entier qu'un tronc de baobab et plein comme le Djoliba au fort de l'hivernage » (p. 48) ; « Gaston était plus fidèle qu'un chiot et plus silencieux que le cache-sexe d'une vierge » (p. 126) ; « Vous êtes généreux comme le fondement d'une chèvre, bon fils comme une racine, réveille tôt comme un coq, fidèle en amitié comme les doigts de la main » (p. 297).

Ces diverses comparaisons font appel à des réalités faciles à visualiser par le lecteur. Kourouma excelle dans le déploiement de ce procédé stylistique pour tourner ces personnages en dérision car faut-il le remarquer, le rapprochement entre le comparé et le comparant est presque toujours ironique avec le souci de rendre non seulement ce qu'il dit plus expressif mais aussi et surtout de rendre la comparaison on ne peut plus mordante.

Dans la troisième citation ci-dessus par exemple, Kourouma compare Bokano Yakouba, le devin et marabout protecteur du chasseur-soldat-président Koyaga. Par le truchement de cette comparaison, le romancier fait une diatribe du maraboutage et de la pratique des pouvoirs magico-religieuses dans la vie politique à des fins négatives. La perte des attributs magiques du pouvoir de Koyaga peint une vision réaliste et pragmatique de la politique qui réclame qu'on cherche ailleurs les moyens de sortir un pays d'une longue obscurité politique.

En outre dans *Germinal* : « Les charbonniers gonflèrent les épaules, croisèrent les bras et partirent, débandés, avec un roulis des reins qui faisait saillir leur gros, sous la toile mince comme une bande de nègres culbutés dans le vase » (p. 91). Ici, on a l'impression que le narrateur sait parfaitement décrire l'environnement dans lequel se déroule son histoire. Essentiellement, il s'agit de la condition ouvrière dans le monde minier et dans la

citation ci-dessus, l'auteur, à travers une écriture violemment corrosive, compare les mineurs à une « bande de nègres ». Inexorablement, « la bande de nègres » donne à voir une image toute teintée du noir qui n'offre aucun espoir. La condition de travail des mineurs, culbutés dans le vase au fond de la terre exude la désolation, radie de la souffrance où la moindre lueur d'espérance se trouve immuablement clouer à la croix. Sans ambiguïté aucune, l'impression qui se dégage de cette image est celle du réalisme, où la vie du prolétaire dans le monde minier est décrite avec une précision chirurgicale. Un réalisme qui peint un monde similaire à celui au nord de la France à Anzin vers la fin du 19^e siècle. Voici encore, comment le narrateur s'y prend dans un autre style comparatif qui suit :

Un jour terreux entrant par les fenêtres poussiéreuses. Seule, la machine luisait, là-bas avec ses cuivres; les câbles d'acier, enduits de graisse, filaient comme des rubans trempés d'encre; et les molettes en haut, l'énorme charpente qui les supportait, les cages, les berlines, tout ce métal prodigieux, assombrissait la salle de leur gris de vieilles ferrailles. (p. 79)

Faut-il noter que le tissu narratif *zolién* est entièrement ténébreux, un roman dans lequel existe une absence totale de lumière, pas de soleil, tout est sombre du début jusqu'à la fin. Dans la citation ci-dessus, le narrateur décrit l'environnement délétère dans lequel travaille le minier en convoquant des mots et expressions qui donnent à voir, dans une ambiance réaliste, l'absence d'éclat, de vie, notamment dans les mines et partant, dans le vécu quotidien des mineurs : « jour terreux » ; « fenêtres poussiéreuses » ; « encre » ; « assombrissait » ; « vieilles ferrailles » ; « graisse » et il compare les câbles d'acier à des rubans trempés d'encre où tout porte à croire que même les machines de production minière sont en désuétude pourtant le mineur se retrouve condamner à les utiliser. Et dans la citation comparative qui suit : « La journée est complète, cria-t-il. Encore vingt sous de moins! Aussi est ce qu'on devrait bien prendre des fainéants, qui se servent de leurs bras comme un cochon de sa queue » (p. 90), le narrateur fustige la situation pécuniaire du mineur qui travaille âprement mais gagne un salaire de crève-faim. Il compare ses miniers au comportement des cochons. Naturellement, ces comparaisons font penser aux conditions de vie très déplorables des mineurs et leurs conditions de travail. En effet, la mine est un lieu dangereux, terrifiant et dévorateur. Faut-il souligner, en guise de rappel que, la mine où travaille Etienne Lantier s'appelle le Voreux d'où la peinture d'une présence permanente de voracité et de dévoration. Cette imagerie, à travers l'usage de ses comparaisons, donne à penser au délabrement total dans les mines pendant la période où la crise industrielle battait son plein et suite à une diminution de salaire, des grèves prolétaires s'en ont suivi. Cette mine, obscure et ténébreuse, est justement le lieu dans lequel Etienne, le personnage principal s'évertuera, autant que faire se peut, à s'initier tout au long de son cheminement. Les termes de la première page du texte déclarent que c'est un personnage qui n'a pas encore de conscience, qui n'a que des sensations, sensations visuelles de l'obscurité, sensation tactiles du froid, et progressivement, il va acquérir une conscience;

d'abord une science, puis une conscience de classe et une conscience politique. Faut-il rappeler qu'à l'instar d'Etienne, la dimension initiatique du héros Koyaga, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* est à souligner également. Il effectue tout un long voyage initiatique auprès de ses pères pour s'initier au « jeu politique et dictatorial ». L'analyse porte ensuite son attention sur comment les deux romanciers représentent le réalisme à travers l'usage de l'« humour » comme élément déterminant dans la représentation du réalisme.

I.4 L'humour

Selon S. Freud, cité par J.P. Kamieniak (2021 : 29) l'humour « est une disposition à l'ironie, à la plaisanterie ». Par ailleurs, P. Bacry (1992 : 89) définit l'« humour » comme une : « forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites » et *l'Encyclopédie Universel* (2004 :1326) le définit comme une : « forme d'ironie plaisante, souvent satirique, consistant à souligner avec esprit les aspects drôles ou insolites de la réalité ».

En effet, une esthétique de l'humour constatée chez Zola et Kourouma permet au lecteur d'installer un lieu de convivialité entre celui-ci et la narration, de jouir du plaisir textuel et aussi de cerner l'évocation réaliste que fait ces deux romanciers. En témoignent davantage les passages qui vont suivre.

Zola prend soin de peindre la promiscuité sexuelle qui foisonne chez les Maheu et confère ainsi toute la dimension au leitmotiv de l'abêtissement à travers les métaphores humoristiques dans le récit et renforçant de façon mordante, l'idée de la chosification de ce monde prolétaire : « Ils se soulageaient sans honte, avec l'aisance tranquille d'une portée de jeunes chiens grandis ensemble » (p. 33). On peut aussi isoler, parmi tant d'autres, cet exemple qui décrit et transforme le peuple des mineurs en « troupeau », en « bétail » impliquant la convocation d'un belluaire permettant la singularisation des protagonistes : « Jeanlin ressemble à un singe, et la Levaque, comme un chien, à un mufler aplati aux pois grisâtres ». Rappelons que dans *Germinal*, le narrateur fait énormément usage des imageries zoomorphes avec la seule intention de dénoncer l'état de désespoir des mineurs qui réduit ces pauvres mineurs au rang bestial. Par contre, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* relève-t-on ce qui suit : « Votre père, avant d'expirer, de rendre l'une après l'autre ses nombreuses âmes de paléo nigritiques, chanta et prophétisa » (p. 18). Dans cette citation humoristique, le narrateur fait allusion à la situation affreuse de pénitencier dans laquelle se trouve Tchao, le père de Koyaga, à la suite de sa transgression de la tradition de nudité du peuple paléo.

Tchao, en train de vivre les derniers moments de sa vie, une période qui reste dramatiquement pénible pour quiconque mais le narrateur la décrit de façon plaisante et insolite. Ainsi, Tchao perd une après l'autre ses nombreuses âmes de paléo nigritique. Par l'entremise de cette expression rhétorique à portée réaliste, Kourouma fustige avec

impertinence et humour l'insipidité de certaines pratiques traditionnelles africaines. Et ailleurs, voyons comment le récit kouroumien peint le chasseur-soldat-président-général Koyaga avec une ironie morbide.

L'armée coloniale considérait le tirailleur nègre d'Extrême Orient, le tirailleur sénégalais, comme un grand enfant, un gros niais et le prenait totalement en charge comme un inepte. L'armée se souciait de sa correspondance avec ses parents et ses enfants restés en Afrique. Elle se chargeait du placement de ses économies. Elle s'occupait du choix de ses loisirs (des films de dessins animés pour enfants), de son pèlerinage à la Mecque s'il était musulman. Et surtout, et avant tout, l'armée coloniale se préoccupait de l'assouvissement des fureurs sexuelles du tirailleur (p. 34).

Dans la citation ci-dessus, le récit peint les débuts de Koyaga dans l'armée coloniale comme étant « un gros niais »; « un inepte »; et que l'armée coloniale s'inquiétait déjà de ses envolées sexuelles. C'est une manière ironiquement acerbe de dénoncer la monstruosité le peuple de la République du Golfe aura à subir et ici, tout se passe comme si les montagnards sont pires que les nègres ou comme s'ils n'ont pas de l'espèce humaine :

L'extension du droit de vote à tous les nègres, même aux montagnards nus... (p. 98). Le pays célébrait les dates de vos initiations, celles des initiations de votre père et de votre mère. Les dates des initiations au lieu des anniversaires, parce que votre date de naissance n'est pas connue (p. 290)

Encore une fois, le narrateur s'amuse aux dépens de son personnage Koyaga. En rendant ambivalente la vision officielle de l'histoire dont il présente une autre variante, l'humour est un moyen de créer un espace de gaieté et de joie. Ses vérités historiques, drapées dans la trame romanesque, se montrent plus accessibles, plus relatives et plus attrayantes au lecteur et, ceci étant, ces expressions humoristiques entrent d'emblée dans une mouvance réaliste.

En conclusion, il faut souligner que le style de Zola, aussi bien que celui de Kourouma, est constamment imagé, même s'ils n'utilisent pas de comparaisons. Que ce soit des verbes, des substantifs ou des adjectifs, ils recherchent fréquemment le mot qui permet de visualiser ce qu'ils expriment dans une évocation réaliste.

Tout en essayant d'examiner et élucider l'emploi des procédés réthoriques et narratologiques vers une représentation du réalisme dans *Germinal* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*, l'analyse de cette étude tourne à présent un regard critique sur l'usage, par les deux auteurs, du dialogisme dans leur tentative de donner une portée réaliste aux récits qui sont les leurs.

I.5 Le dialogisme

Selon le dictionnaire de critique littéraire (2004 : 59) "Le dialogue est une forme littéraire qui imite la conversation mettant en présence deux interlocuteurs fictifs. Elle se prête tout particulièrement à l'expression d'une pensée dialectique, chacun des deux partenaires exposant une thèse différente et argumentant contre son adversaire..." Le

dialogue, par cette dimension mimétique, est souvent utilisé par les romanciers lorsqu'ils veulent rendre leurs personnages plus vivants en leur donnant directement la parole.

On va donc examiner dans *Germinale* le dialogue qui suit :

« Tu sais, je n'aime pas ces injustices. Ça m'ôte l'appétit, quand ils sont là autour de moi, à mendier un morceau ». « Mais oui, ils en ont eu ! s'écria-t-elle, en colère. Ah ! Bien ! Si tu les écoutes, tu peux leur donner ta part et celle des autres, ils s'empliront jusqu'à crever... ». « N'est-ce pas, Alzire que nous avons tous mangé du fromage ? Bien sûr maman, ... » « Allez-vous en donc ! répétait la mère, en les chassant à l'autre bout de la salle. Vous devriez rougir d'être toujours dans l'assiette de votre père. » « Et s'il était le seul à en avoir, est-ce qu'il ne travaille pas ? tandis que vous autres, tas de vauriens, vous ne savez encore que dépenser ! (p. 129).

Ce dialogue s'opère, au cours d'un dîner, entre membres de la famille Maheu. Les enfants, chaque fois se bagarrent entre eux autour d'un morceau de pain et de fromage dans le seul but de remplir leur ventre parce qu'en fait, il n'y en a jamais assez pour tous à l'exception de leur père qui, généralement prend un peu plus que tout le reste car c'est lui qui travaille et assure la survie de sa famille. Cependant, le père Maheu s'indigne chaque fois qu'il vit une scène pareille autour de lui. Les mineurs travaillent dans des conditions déshumanisantes et ne sont pas à même de subvenir adéquatement aux besoins minimums de leurs enfants. Par le truchement de ce dialogue, Zola renforce la diatribe qu'il en fait de la condition de vie misérabiliste des mineurs et de leur famille dans *Germinale*. Ce dialogue, mettant à nu une peinture des événements historiques et dont l'aboutissement est une représentation du réalisme dans le tissu narratif zolien, reste autant la prédilection du style de Zola.

On peut examiner un autre dialogue ayant, à l'instar de la précédente, une portée réaliste dans *Germinale* : « Ah ! vous voilà !... Vous vous révoltez à ce qu'il paraît... » « Asseyez-vous, je ne demande pas mieux que de causer. » « Voyons, demanda-t-il, qu'avez-vous à me dire ? » « Comment ! C'est vous, un bon ouvrier qui s'est toujours montré si raisonnable, un ancien de Montsou dont la famille travaille au fond depuis le premier coup de pioche !... Ah ! c'est mal, ça me chagrine que vous êtes à la tête des mécontents ! » « Monsieur le directeur, c'est justement parce que je suis un homme tranquille, auquel on n'a rien à reprocher qu'ils m'ont choisi. » « Cela doit vous prouver qu'il ne s'agit pas d'une révolte de tapageurs, de mauvaises têtes cherchant à faire du désordre. » « Nous voulons seulement la justice, nous sommes lassés de crever de faim, et il semble qu'il serait temps de s'arranger, pour que nous ayons au moins du pain tous les jours. » « Vous savez bien que nous ne pouvons plus accepter votre nouveau système... On nous accuse de mal boiser. C'est vrai nous ne donnons pas ce travail le temps nécessaire. » « Mais si nous le donnions, notre journée se trouverait réduite encore, et comme elle n'arrive déjà pas à nous nourrir,

ce serait donc la fin de tout, le coup de torchon qui nettoierait vos hommes. » « Payer-nous davantage, nous boiserons mieux, nous mettrons aux bois les heures voulues au lieu de nous acharner à l'abattage, la seule besogne productrice. » « Il n'y a pas d'autres arrangements, il faut que le travail soit payé pour être bien fait » « Oui, oui, c'est la vérité » (p. 133). Dans ce long dialogue qui s'opère entre un groupe de mineurs mécontents à la tête desquels se trouvent Maheu, les mineurs déplorent mais d'une manière paisible, leur pernicieuse condition de travail et système de rémunération on ne peut plus déplorable dont ils font l'objet en revendiquant de meilleures conditions dans un respect mutuel.

À l'instar du dialogue précédent, Zola attaque l'exploitation voire la dévoration des prolétaires par les propriétaires miniers, la classe bourgeoise et donc le système capitaliste. Il encourage implicitement la formation des associations ouvrières qui doivent lutter pour l'amélioration de leur condition de vie et de travail. Ce dialogue représente parfaitement une mouvance réaliste car il constitue une copie conforme ou peint non seulement la situation déshumanisante et affreuse des prolétaires dans les bassins miniers de par le monde mais aussi l'éclosion des luttes et la formation des classes ouvrières qui s'en ont suivi.

Par ailleurs, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Kourouma, on observe ce dialogue : « Je viens pour te tuer... » « Je suis éternel comme ce pays, impénétrable par les balles comme ces montagnes et immortel comme le fleuve dans lequel tu te mires. » « C'est toi chasseur présomptueux que je tuerai ce matin. Je ferai de toi mon déjeuner de ce matin. Je te mangerai! » Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce dialogue s'opère entre le caïman et Koyaga, le Président de la République du Golfe lors d'une incursion de chasse. Faut-il noter que ces scènes de chasse abondent dans le tissu narratif kouroumien et à chaque fois, c'est Koyaga qui a gain de cause dans ses prouesses d'habile chasseur et exterminateur virulent. Par le truchement de ce dialogue, le romancier ivoirien fait la peinture voilée de plusieurs assassinats politiques qui ont émaillé le régime tyrannique du Général Koyaga de la soi-disant République du Golfe. Moyennant ce procédé rhétorique, Kourouma trouve le style approprié pour fustiger les assassinats arbitraires de tous ceux qui sont soupçonnés ou perçus comme opposants aux régimes sanguinaires et sans partage de plusieurs dirigeants africains. C'est un dialogue acerbe habillé d'une portée réaliste, représentant symboliquement l'arbitraire notoire caractérisant les régimes dictatoriaux et sanguinaires dans le continent africain où la justice et les droits humains sont de rares commodités.

Voici par ailleurs, un autre dialogue chez Kourouma : « Quelle étaient l'humanité, la vérité, la nature de cet enfant? » (p. 21); « Comment a-t-il pu sortir indemne d'un attentat aussi bien ficelé? » « Comment croire qu'il est tiré vivant de cette Mercedes mitraillée à bout portant et sur laquelle on a relevé trente-deux impacts de balles? » (p. 285). Contrairement à Zola, ce type de dialogue, un genre de monologue dans lequel le

narrateur pose des questions rhétoriques à son lectorat, foisonnent chez le spécialiste de la subversion de l'ordre du français écrit, un moyen pour le romancier d'impliquer le lecteur, de le faire participer davantage au récit en établissant un dialogue avec lui. Il faut toutefois souligner que dans le 'donsomana' ou dans les contes traditionnels, le conteur s'interrompt de temps en temps pour communiquer avec ses auditeurs. C'est l'occasion pour lui de ponctuer les temps forts de l'action, de réveiller l'attention, d'entraîner l'adhésion des sceptiques, de donner à chacun le sentiment qu'il est actif. Ainsi, ce dialogue fait allusion au mystère autour de la conception même et la naissance de Koyaga-enfant et semble donner un signe précurseur quant à ce qui adviendra dans le récit relatif à la singularité du personnage du Général Koyaga. Ce type de dialogue, évoquant un requisitoire de l'usage excessif de la magie dans l'exercice du pouvoir politique en Afrique, s'inscrit tout à fait dans une mouvance réaliste.

D'autre part, on peut examiner de plus près le dialogue qui suit : « Quel fut le nombre exact de victimes? » « On ne le saura jamais » (p. 336). Dans ce genre de dialogue, on observe que le narrateur pose la question au lecteur mais se contente lui-même d'y répondre. Ce dialogue, dans une mouvance réaliste, renforce la dénonciation de Kourouma des assassinats politiques perpétrés sans ménagement par le régime du Président Koyaga et ses lycéons avec la complicité et bénédiction des forces occultes. Ceux-ci ont investi le pouvoir politique et s'y maintiennent par la force, la violence, la terreur, des tueries macabres, des sacrifices humains et mensonges grotesques.

Dans une évocation réaliste de la condition de vie et de travail des prolétaires dans les mines dans *Germinal* d'une part, et une peinture crue voire acerbe du régime tyrannique de Koyaga dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Zola et Kourouma, à travers des procédés rhétoriques comme le dialogisme, démontrent avec précision les ressorts du pouvoir Koyaga-Éyadema et la condition miséabiliste des mineurs dans les bassins houillers en France. C'est en effet, l'un des éléments indispensables à la réalisation de l'effet du réel chez les deux auteurs.

À présent l'analyse va s'atteler à examiner comment les deux auteurs font usage « des proverbes », un autre type de procédé rhétorique dans leur tentative d'ancrer les récits qui sont les leurs, dans une mouvance réaliste.

I.6 Les proverbes

E. Socrate (2001 : 1678) postule que les proverbes sont : « des manières de dire courtes et mémorables » et selon C. Fromilhague (1996 : 53) les proverbes sont « des formules présentant des caractères formels stables, souvent métaphoriques ou figurées et exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social ». Cette définition présente des caractéristiques essentielles du proverbe : il est compris et reconnu par une communauté linguistique et il est fondé sur l'expérience.

Bien que les deux auteurs se convergent sur l'usage de nombreux procédés rhétoriques, on constate une divergence par rapport à l'usage des proverbes comme outils de représentation du réalisme. Au moment où l'on observe l'inexistence quasi-totale de proverbes chez Zola, on découvre par contre, son déploiement imposant chez Kourouma. Cette présence significative de proverbes dans le tissu textuel de *En attendant le vote des bêtes sauvages* n'est autre que la manifestation d'une caractéristique et singularité expressive des communautés du romancier et celles de son continent. En effet, ils sont essentiellement des bibliothèques de connaissances socio-culturelles et leur carrence chez Zola pourrait être attribué au fait que le discours africain, contrairement au discours occidental, se nourrit beaucoup de mythes et de légendes. Leur emploi témoigne de la culture et de la sagesse chez ceux qui s'en servent.

Ainsi, à travers cette « forêt » de proverbes, on peut retenir l'exemple suivant :

La vénération de la tradition est une bonne chose. Ce sera le thème dont nous sortirons les proverbes qui seront évoqués au cours des intermèdes de cette première veillée. La tradition doit être respectée parce que si la perdrix s'envole, son enfant ne reste pas à terre. Malgré le séjour prolongé d'un oiseau perché sur un baobab, il n'oublie pas le nid et l'arbuste dans lequel il a été couvé. Quand on ne sait où l'on va, qu'on sache d'où l'on vient (p. 10).

Quant aux proverbes internes au récit qui sont également innombrables, ils jouent un rôle important sur le plan narratif par le fait qu'ils contribuent à la progression de l'intrigue, étant donné que les proverbes au début de chaque veillée font office de précurseur de ce dont il est question dans ladite veillée. Le narrateur s'en sert également pour justifier ou étayer davantage certaines situations. Voici comment, à travers un proverbe, le narrateur démontre la gravité du viol perpétré par leur propre fils : « Le feu de brousse qui s'allume aux lisières de la brousse ne peut être éteint » (p. 15). Tchao, le père de Koyaga est de la race des hommes nus, un paléo nigritique. C'est un grand lutteur, un champion de lutte et le plus admiré de tous dans sa communauté. Ce proverbe fait allusion aux conséquences terribles Tchao, ce fils des pays paléo se confronte plus tard pour avoir enfreint sans vergogne, la tradition de nudité de son peuple après son retour de Verdun. Tchao, authentique montagnard et homme nu se pavane matin et soir par tous les chemins des montagnes, habillé et exhibant ses médailles militaires autour du cou. Nonobstant les conseils et par la suite, les menaces des anciens, Tchao, s'entête obstinément et les conséquences qui surviennent ne se font pas attendre. Le feu de brousse, allumé par le comportement de Tchao ne saurait être éteint par quoique ce soit. Tchao meurt plus tard en prison dans des conditions affreuses. Kourouma fait usage de ce proverbe pour peindre de façon réaliste, le quotidien du peuple paléonigritique et leur tradition de nudité tout en prononçant, par son entremise, un réquisitoire acerbe contre la banalité de certaines pratiques traditionnelles africaines et partant celles des paléos.

Par ailleurs, on peut examiner l'exemple suivant : « La petite vieille qui n'est pas méticuleuse ramasse dans ses haillons la cendre contenant la braise » (p. 109). Ce proverbe met en exergue la malice de Koyaga qui sait se dérober du complot organisé par Ledjo. Il faut noter que le chasseur-soldat Koyaga, démontre avec aplomb, une prédilection pour tous les vices possibles. Il dépeint l'arrestation de Koyaga par le Directeur du cabinet de Fricassa Santos sans l'assentiment préalable de son supérieur. Le geste éhonté de ce dernier relève de l'ignorance de la petite vieille qui ramasse dans ses haillons la cendre contenant la braise car l'arrêt de Koyaga est comparable à celui qui s'amuse à prendre le serpent des pyramides par la queue. Tout comme son référent extérieur, feu le président Koyaga-Éyadéma, avait une phobie au vice et à la force brutale qu'il considérait d'ailleurs comme socialement gratifiante et valorisante. Autrement dit et pour reprendre M. Weber (1976 : 39), les méthodes martiales sont pour Éyadéma (Koyaga), « un moyen normal du pouvoir ».

En outre, on peut examiner le proverbe suivant : « C'est celui qui ne connaît pas la vipère des pyramides qui la prend par la queue » (p. 81). Cette expression rhétorique est utilisée comme signe avant-coureur, annonçant de façon énigmatique, un danger imminent. Il faut noter que le tissu narratif kouroumien expose la pratique de magie par les politiciens du continent et que le narrateur s'évertue à fournir des explications magico-religieuses à beaucoup d'événements. Pour d'autres, ces explications semblent irrationnelles mais tout porte à croire que l'on ne peut guère et à chaque moment, se contenter seulement des explications rationnelles, d'autres, certes, en existe. Ainsi, ce dernier proverbe est une peinture réaliste des difficultés auxquelles Koyaga et ses collègues affrontent dès leur retour de la guerre d'Algérie. Fricassa Santos leur mène la vie dure, étant déjà informé par son charlatan du danger possible qu'il court aux mains du mystérieux Koyaga. Non seulement, leur intégration dans l'armée nationale est rendue difficile, mais aussi et surtout on leur refuse de toucher ce à quoi ils ont droit, leur indemnité de guerre. Par-dessus le marché, le ministre de l'intérieur du gouvernement Fricassa, sans l'approbation de ce dernier, fait arrêter Koyaga et c'est là la goutte d'eau qui déborde le vase! C'est là où le gouvernement Fricassa Santos prend par la queue de la vipère des pyramides, comme indiqué dans le proverbe. Cette situation est l'élément déclencheur de la préparation du premier coup d'État militaire renversant un régime démocratiquement élu en Afrique de l'Ouest. En guise de rappel et comme l'affirme M. Butor (1988 : 121) qu'« il ne peut y avoir de réalisme véritable que si l'on fait sa part à l'imagination, si l'on comprend que l'imaginaire est dans le réel et que nous voyons le réel par lui »; il y avait en réalité, dans une certaine République de l'Afrique de l'ouest, un certain sergent, véritable paléo, le timonier Étienne Gnassingbé Eyadéma, revient de la guerre d'Algérie, prépare et diligente un coup d'État militaire, le premier, contre un gouvernement élu au suffrage universel et tue dans des circonstances cruelles sans précédent, le Président Sylvanus Olympio. On se rappelle que la notion même de la représentation selon J. Duchet (1988), implique l'absence de la chose représentée d'où toutes les équivalences du réalisme.

Dans *Germinal*, Zola fait un usage quasi inexistant des proverbes en tant que procédés rhétoriques mais au contraire, on constate son foissement dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. En effet, ces proverbes permettent au lecteur de deviner la suite des événements dans le récit. Ils sont d'ordre proleptique, métaphorique et plein d'humour tout en assurant la prévisibilité du récit en imprégnant d'emblée ce dernier dans une mouvance réaliste.

L'analyse va ensuite procéder à l'examen de l'usage des procédés narratologiques comme outils de représentation du réalisme dans les deux textes faisant l'objet de cette étude.

2. Réalisme à travers les procédés narratologiques

Comme évoqué, le réalisme dans les récits de Zola et de Kourouma se présente à travers une combinaison de procédés rhétoriques et narratologiques. Ayant déjà examiné et illustré les premiers, l'analyse tourne à présent son regard critique sur les techniques narratives dont font usage ces deux écrivains emblématiques qui sont de différentes époques et zones géographiques pour assurer une allure réaliste aux récits qui sont les leurs. Dans le compte de cet article et eu égard à leur pertinence, l'analyse va s'atteler à examiner au niveau de ces techniques narratives les aspects suivants : l'« histoire et la diégèse », « les récits métadiégétiques », « les récits d'événements », « le récit de parole », « la narration et la description, »

2.1 La technique narrative

Selon G. Genette (1999 : 55) : « Les focalisations zéro, interne et externe déterminent des techniques narratives avant de désigner des classes de récit ». La technique narrative est la manière dont le narrateur se sert des mécanismes narratifs pour assouvir son désir de communication. Dans le cadre de cette étude, elle prend en compte la narration, l'histoire et la diégèse, les récits métadiégétiques. Ces différents éléments qui préoccupent des chercheurs et critiques littéraires, constituent des outils indispensables dans la création du narrateur. Ainsi, à la lecture approfondie d'un texte, il s'impose selon cette technique de déterminer et de préciser la position du narrateur et de voir aussi s'il appartient ou non à l'histoire qu'il raconte et s'il intervient ou non dans la narration.

2.2 La narration

G. Genette (1972 : 89) postule que la narration : « c'est la prise en charge d'un récit par une voix du texte, celle du narrateur ou des personnages ». Bref, la narration, c'est le support du récit. Elle est une succession d'actions dont l'ordre et le rythme sont voulus par l'écrivain. Ce dernier construit une intrigue faite d'épisodes aussi divers, colorés et imprévus pour maintenir une action toujours mouvementée, qu'il fera sans cesse rebondir mais en y introduisant cependant quelques moments de détente parmi les scènes d'actions les plus violentes et les plus rapides.

La narration elle-même concerne l'aspect temporel même du récit qui est analysé séparément plus tard. Mais à présent, l'analyse s'intéresse à la composition au niveau narratif et comment ils sont façonnés dans *Germinal* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* pour donner respectivement une visée réaliste à ces récits. Ainsi, on examine à ce stade l'aspect « histoire et diégèse. »

2.3 Histoire et diégèse

L'on est pas sans savoir que l'« histoire » recouvre des contenus fort différents. Outre le terme, 'histoire' signifie selon O. Adam (1999 : 41), « un objet de connaissance dont l'intelligibilité repose sur l'articulation diachronique de ses éléments [...] ». Par ailleurs, le mot signifie aussi selon Y. Reuter (2001 : 73) « [...] récit ou fiction ». De ce point de vue, l'histoire est à considérer ici comme un énoncé, un discours narratif, une anecdote. En effet, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, l'histoire racontée est essentiellement celle de Koyaga qui use de la sorcellerie et de l'assassinat pour accéder au pouvoir suprême et y règne comme « un président à vie » de la République du Golfe. C'est cela justement qui est au centre de toute la dynamique de l'intrigue. C'est ainsi que la mécanique mise en branle, aboutit à ce que la lutte pour garder le pouvoir, devient permanente, sanguinaire et conjuratoire. C'est en effet, autour de ce noyau actionnel que se tisse tout le réseau narratif du texte. Il s'agit du récit mère ou de la diégèse qui est l'univers du récit premier ou tout simplement l'histoire. La diégèse constitue, dans le récit, l'unité narrative la plus proche de l'histoire.

Pour Kourouma, comme peut-être pour beaucoup d'écrivains, l'histoire se tisse autour des éléments linguistiques qui enchantent par leur pouvoir d'allusion au même titre que l'écriture romanesque qui passe toujours par un va-et-vient entre la réalité et la fiction, entre le genre et le texte dans une tentative d'ancrer le récit dans une mouvance réaliste. Durant l'époque de l'Afrique des conquêtes coloniales, des indépendances et de la guerre froide, Koyaga, président intrigant, retors et dictateur sans scrupules, représente surtout le héros en lutte contre les principes fondamentaux des droits des humains. Pour retracer strictement la diégèse d'*En attendant le vote des bêtes sauvages*, il conviendrait de tenir à cette précision faite par le narrateur lui-même : « je dirai le récit purificateur de votre vie de chasseur et de dictateur » (p. 10).

Né mystérieusement de Tchao et de Nadjouma, Koyaga connaît une enfance insupportable à l'école primaire d'où il est enrôlé dans l'armée coloniale. Il y fait bien de prouesses et est sacré sergent. Dans les montagnes, il est le seul chasseur qui arrive à exterminer les animaux monstres qui terrorisent les villages paléo. Après son coup d'État au président Fricassa Santos, il s'auto-investit président de la République après la disjonction du Comité du Salut Public et l'assassinat de tous les autres membres. Il entreprend, de ce fait, un long voyage initiatique, accompagné de son « âme damné » Macledio, auprès des « maîtres de l'absolutisme et du parti unique ». C'est ainsi qu'il

s'accapare du pouvoir sans partage depuis trente ans jusqu'au moment où le sort en décide autrement. Brusquement déséquilibré par la fin de la guerre froide, le système du parti unique s'effondre, ruiné par ses dépenses somptueuses, ruiné aussi par la résistance active des jeunes scolarisés et désormais voués au chômage. Par l'entremise de cette trame diégétique, Kourouma opère une tentative de reproduction de ce qui est dans la réalité en nous donnant l'illusion du réel. Cette trame diégétique entre d'emblée dans une mouvance réaliste. À présent voyons comment se présente la diégèse dans *Germinal* et comment Zola en fait usage dans sa tentative de représenter le réalisme.

La diégèse dans *Germinal* repose essentiellement sur la misère qui conduit les mineurs à la révolte. C'est l'axe majeur autour duquel tourne tout le réseau narratif du texte. Les autres récits y afférents et qui sont parenthétiques, sont sur une autre ligne de l'histoire. Ces récits secondaires constituent dans une perspective structurale des fonctions catalystes. Pour R. Barthes (1964 : 49), ces récits catalystes sont des « expansions », nécessairement reliées à une fonction cardinale qui, dans le cas de *Germinal*, est la révolte des mineurs. Mais le narrateur zolien, par moment introduit des ruptures narratives pour insérer de nouveaux éléments dont l'ensemble constitue les différentes péripéties narratives qui sont les étapes traversées par les actants, Etienne et les autres mineurs.

Ainsi, dans *Germinal*, la diégèse se présente en ces termes : le mécanicien au chômage, Etienne Lantier, fils de Gervaise Macquart est engagé aux mines de Montsou. Les mineurs gagnent misérablement leur vie et des conflits les opposent à la compagnie qui veut leur imposer des conditions de travail plus draconiennes encore. Adeptes des idées socialistes, Lantier les convainc à faire grève pour affirmer leur résistance. Mais la compagnie compte sur la faim pour les amener à reprendre le travail aussi vite que possible. Le jour vient en effet où les grévistes affamés échappent au contrôle de Lantier. En une masse furieuse, ils se précipitent vers les mines, détruisent les installations et déferlent jusqu'à la direction pour réclamer du pain. On envoie les forces de police; la bagarre aboutit à une fusillade où de nombreux grévistes sont tués. Vaincus, les mineurs doivent reprendre le travail pour ne pas mourir de faim. Dans la suite du roman, une catastrophe provoquée par le nihiliste Souvarine, ensevelit des équipes entières, à l'exception de Lantier qui, rétabli, retourne à Paris où il va se consacrer à l'émancipation des travailleurs. C'est donc avec l'arrivée d'Etienne à Montsou que commence le récit. Voilà donc la diégèse qui constitue l'aspect fondamental de la narration. À l'instar de Kourouma, Zola utilise également la diégèse dans une tentative de faire la peinture de l'histoire réelle dans le monde minier et les conditions draconiennes auxquelles les prolétaires sont confrontés. Ainsi, dans cette évocation réaliste, Zola produit, par ce procédé narratologique, « l'illusion du réel. » L'analyse à présent va se pencher sur un ingrédient indispensable occupant une place de choix dans le processus narratif – les récits métadiégétiques et examiner comment ils sont utilisés à des fins réalistes.

2.4 Les récits métadiégétiques

Les récits métadiégétiques sont des récits seconds par rapport à la diégèse. G. Genette (1971 : 38) distingue trois principaux types de relations qui peuvent unir le récit métadiégétiques au récit premier (la diégèse) dans lequel il s'insère. Le premier type est une causalité directe entre les événements métadiégétiques et ceux de la diégèse, qui confère au récit second une fonction explicative. Le second type consiste en une relation purement thématique, qui n'implique donc aucune continuité spatio-temporelle entre métadiégèse et diégèse : relation de contraste ou d'analogie. Le troisième type ne comporte aucune relation explicite entre les deux niveaux d'histoire : c'est l'acte narratif lui-même qui remplit une fonction dans la diégèse, indépendamment du contenu métadiégétique et par exemple, a pour fonction de distraction ou d'obstruction. Voilà le réseau relationnel qui sera illustré dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Germinal* à travers certains épisodes que le narrateur enchâsse dans la trame diégétique aussi bien que son rapport avec le réalisme.

Ainsi, tous les événements qui n'ont aucun rapport avec la misère et la révolte des mineurs dans *Germinal*, constituent la métadiégèse. Il s'agit des extensions dans la narration et qui, par moments, font oublier la diégèse. Ces récits métadiégétiques entretiennent entre eux des rapports et jouent dans la diégèse, un rôle d'intermède et de transition en ce sens qu'ils viennent combler un vide narratif entre deux séquences différentes. C'est ainsi qu'entre le déclenchement de la grève et le départ d'Etienne de Montsou, on note des retours en arrière sur les conditions qui ont prévalu au déclenchement de cette révolte. Les récits métadiégétiques sont aussi des séquences narratives que l'auteur introduit dans la diégèse, soit pour faire progresser le récit, soit pour créer un effet de suspense pour retarder le dénouement attendu par le lecteur. Dans *Germinal*, on peut dire que les histoires d'amour entre Etienne et Catherine, les rivalités entre Etienne et Chaval, l'histoire de Madame Hennebeau, ses adultères avec Paul Negrel pour ne citer que ceux-là, apparaissent comme des séquences décoratives dont la suppression n'a aucune incidence sur le récit mais dont Zola fait, tout de même, usage à des fins réalistes. En un mot, on peut dire que l'art de la narration est de combiner tous ses segments narratifs pour en faire un tout. Il y a comme une surcharge thématique où plusieurs thèmes sont abordés de façon laconique. Mais la particularité est que ces différents thèmes ne desservent pas la diégèse, mais bien au contraire élargissent sa portée. Aussi, observe-t-on que ces thèmes n'étant pas en eux-mêmes des récits complets, ne compliquent pas l'accès à la diégèse dans le tissu textuel.

Dans la plupart des cas, on observe que ces récits métadiégétiques sont des cas très poussés d'analepses complétives assimilables par leur extension à des récits au second degré. Ces analepses complétives ont pour but, d'éclairer le lecteur sur un personnage nouvellement introduit dans le récit. L'apparition du personnage de Madame Hennebeau par exemple, constitue un mini récit qui arrive au moment où la grève éclate et dont vient

rendre régulièrement compte de l'évolution de la situation au Directeur. Monsieur Hennebeau en est plus qu'étourdi :

Et comme Monsieur Hennebeau revenait au milieu de la chambre en donnant un coup d'œil su chaque meuble, il aperçut, dans le lit ouvert, un point vif, qui luisait pareil à une étincelle. Il s'approcha machinalement, envoya la main. C'était entre deux plis du drap, un petit flacon d'or. Tout de Mme Hennebeau, le flacon d'éther qui ne la quittait jamais. Mais il ne s'expliquait par la présence de cet objet : comment pouvait-il être dans le lit de Paul? Et soudain, il blêmit affreusement. Sa femme avait couché là (p. 327).

Par ailleurs, chez Kourouma, on va se référer à cette autre précision du narrateur : « Président, général et dictateur Koyaga, nous chanterons votre donsomana en cinq veillées » (p. 10). Nous en inférerons aisément que la veillée III (pp. 117-168), celle de Maclélio, est dans son ensemble un récit métadiégétique parce qu'elle ne s'insère pas directement dans le récit principal cependant éclaire suffisamment le lecteur sur le personnage de Maclélio, Ministre et compagnon de premier rang du Président Koyaga. Le romancier fait usage de ce procédé narratologique qui n'est autre que le récit métadiégétique pour produire une photocopie sans retouche de l'histoire réelle autour de Maclélio qui pourrait être l'anagramme du Ministre de l'Intérieur du Président Éyadéma de la République du Togo, Monsieur Laclé. Cette production de « l'illusion du réel » a, sans doute, une portée réaliste. On observe que l'épisode est tellement long qu'il rompt la progression, donc la marche de l'histoire. Toute une veillée lui est consacrée et elle peut faire oublier la trame de l'histoire. Mais tous les éléments contribuent au sens. Maclélio permet de comprendre Koyaga, comme ce dernier permet de comprendre Maclélio. Il n'y a pas d'histoire qui échappe à cet ensemble. Tout concourt à la compréhension des actions de Koyaga. Beaucoup sont traumatisés par la brutalité de l'assassinat du président Santos. Ainsi l'histoire de Maclélio, cette longue histoire de son initiation, permet d'adoucir cet épisode, de le mettre à distance, d'introduire des nuances en quelque sorte. L'exemple de toute la « veillée III », uniquement consacrée au périple de Maclélio est le plus probant d'*En attendant le vote des bêtes sauvages*. Pourtant, dans les veillées consacrées seulement à Koyaga, bien des récits font aussi office de métadiégèse. C'est le cas par exemple, de la longue citation qui suit :

Le génie politique du général de Gaulle lui permit de trouver une solution satisfaisante au problème. De Gaulle parvint à octroyer l'indépendance sans décoloniser. Il y réussit en inventant et en entretenant des présidents de la République qui se faisaient appeler pères de la nation et de l'indépendance de leur pays, alors qu'ils n'avaient rien fait pour l'indépendance de leur République et n'étaient pas les vrais maîtres, les vrais chefs de leurs peuples. Le général de Gaulle a mené à bien son projet en raison des libéralisations antérieures déjà accordées aux

indigènes des colonies par la France des droits de l'homme. La France avait supprimé les travaux forcés auxquels les autochtones avaient été soumis lors de la conquête. Elle avait octroyé l'égalité sans modifier d'un cauri les autres et pratiques de la discrimination et du racisme. (pp. 82-83)

Cette citation, aussi longue soit-elle, ne s'inscrit pas directement dans la ligne droite du récit premier. En lisant donc ce passage, on se rend compte qu'il est moins opportun que le narrateur expose de pareils faits qui répondent au premier type de relation qui unit le récit métadiégétique et le récit premier alors défini par Genette (1966 : 37). Généralement, les récits secondaires, prolifiques dans le texte, à l'instar de ce dernier et le récit sur le périple de Maclélio constituent donc, dans une perspective structurale, des fonctions catalyses. Cependant, remarquons-le, Kourouma fait usage de ces récits pour dépeindre ou représenter la réalité c'est à dire la relation historique qui prévaut entre la France du Général De Gaulle et les pays francophones d'Afrique. Par l'entremise de ce procédé narratologique, Kourouma fustige la politique expansionniste et néocoloniale de De Gaulle visant à octroyer l'indépendance aux peuples africains sans toutefois les décoloniser et tout en facilitant l'ascension à la tête de ces États des ineptes, des fainéants, des dictateurs que la France peut contrôler au dépend de la métropole. Ce procédé narratologique tel illustré, confère au récit kouroumien une allure réaliste.

Dans le cas d'*En attendant le vote des bêtes sauvages*, c'est la lutte pour le pouvoir suprême. Encore comme fonction, les métarécits, de même que de nombreuses explications ou descriptions qui ralentissent la vitesse du récit, visent essentiellement à donner des détails sur l'histoire de Koyaga, la dimension idéologique et morale des autres personnages. Dans cette séquence métarécursive, force est de constater que l'importance de l'instance narrative ne fait que croître. D'une part, la relation d'enchaînement est directe, elle ne passe pas par le récit, et pourrait fort bien s'en dispenser. D'autre part, la relation est indirecte, rigoureusement médiatisée par le récit qui est indispensable à l'enchaînement. On peut maintenant distinguer entre récit d'événements et récit de paroles et examiner comment ces derniers contribuent à la représentation du réalisme dans les textes qui font l'objet de cet article.

2.5 Le récit d'événements

Dans le récit d'événements, les facteurs mimétiques proprement textuels se ramènent à la quantité de l'information narrative (récit plus développé, ou plus détaillé) et l'absence (ou présence minimale) de l'informateur. La mimésis se définit par un minimum d'information et un minimum d'informateurs. C'est bien ce qu'on peut vivre dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* lorsqu'on rapporte, par exemple : les grandes scènes de guerre du soldat Koyaga, la scène de chasse, la scène du coup d'État, la scène du périple de Maclélio, les scènes des attentats. *En attendant le vote des bêtes sauvages* répond donc au critère de la mimésis car les actions des personnages mis en jeu dans ces scènes sont

rapportées par une voix narrative autre que celles de ces personnages. Autrement dit, l'information est donnée à la troisième personne, conformément aux temps verbaux comme étant ceux des récits d'événements.

À l'instar du texte kouroumien, *Germinal* aussi répond aux critères de la mimésis. Malgré la présence de cette pléthore de personnages (une cinquantaine), une seule voix, notamment celle du narrateur, livre l'information essentielle du récit et toutes les informations concernant ces personnages. Les principaux récits d'événements dans *Germinal* gravitent autour de la scène de la fusillade, la scène de la catastrophe du Voreux, la scène de la mutilation de l'épicier Maigrat. À travers ce procédé narratologique autre que « les récits d'événements », les deux romanciers, octroient une portée réaliste à leurs récits tout en essayant de dépeindre les différents aspects qui constituent le problème central sur lequel ils prononcent une diatribe. À ce stade, l'analyse tourne son attention sur le « récit de parole ».

2.6 Le récit de paroles

Ici, le récit de paroles joue office du style direct lorsqu'on considère le mode d'introduction de ces paroles dans le texte romanesque. On peut distinguer, pour ce faire, trois états du discours selon G. Genette (1972) : le discours narrativisé ou raconté est évidemment l'état le plus distant et en général le plus réducteur ; le discours transposé, au style indirect, bien qu'un peu plus mimétique que le discours raconté, et en principe capable d'exhaustivité, cette forme ne donne jamais aucune garantie au lecteur, et surtout aucun sentiment de fidélité littérale aux paroles « réellement prononcées » et le discours rapporté où le narrateur feint de céder littéralement la parole à ses personnages. Ce troisième état du discours est celui adopté par le roman comme forme fondamentale du dialogue et du monologue.

Tout le long du récit, dans le cas de *Germinal*, on note dans l'ensemble, le discours direct, le discours indirect et le discours indirect libre; en un mot la mimésis narrative dont Zola fait usage dans sa tentative de dépeindre les conditions de vie délétère des mineurs et de l'exploitation de ces derniers par les bourgeois capitalistes, propriétaires miniers.

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, le héros kouroumien nous fait vivre ses états d'âme de la manière suivante : « Laissez-moi faire! Laissez-moi faire! Je le tuerai, je vais le tuer. Après j'irai à la présidence. J'irai réclamer au président l'argent que nous avons gagné avec notre propre sang » (p. 75). À part le héros Koyaga, c'est son antagoniste Fricassa Santos qui marque ici la stupéfaction : « Quoi! Votre directeur de cabinet a fait emprisonner un certain sergent ancien combattant d'Indochine depuis deux semaines et c'est maintenant que vous m'en informez? » (p. 82). Ces récits de paroles à travers lesquels Kourouma fustige la violence et la brutalité en politique, servent de signe précurseur du coup d'État qui s'en suivra. Le romancier l'utilise dans son effort de présenter la réalité

historique tout en créant « l'illusion du réel. ». Ces récits de paroles entrent d'emblée dans une mouvance réaliste.

Soulignons tout de même que dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, le récit de paroles n'est pas seulement l'affaire des hommes, car dans le dialogue suivant, nous assistons à une véritable prosopopée entre Koyaga et le caïman qu'il est allé tuer :

Je viens pour te tuer, annonce Koyaga sans détours. Je suis éternel comme ce pays, impénétrable par les balles comme ses montagnes et immortel comme le fleuve dans lequel tu te mires. C'est toi, chasseur présomptueux, que je tuerai ce matin. Je ferai de toi mon déjeuner de ce matin (p. 70)

Nous observons donc à partir de l'étude du « récit de paroles » que Zola et Kourouma, font respectivement usage du discours direct, du discours indirect et du discours indirect libre dans la trame narrative des deux récits. Il est à remarquer cependant que chez Kourouma, l'usage du récit de paroles n'est pas exclusivement un domaine réservé aux personnages mais aussi aux bêtes. Ce qui leur confère un ton merveilleux, voire magique.

Ainsi, l'analyse de « la diégèse », « des récits métadiégétiques », « des récits d'événements, » et « du récit de paroles » nous conduit à examiner « la narration et la description » proprement dite en tant que l'un des procédés narratologiques sur lesquels s'appuient ces deux auteurs emblématiques dans leur effort de stylisation du réalisme.

La narration désigne la présentation des événements qui définissent le récit, la description lui en est un support indispensable dans sa vision réaliste. Par conséquent, on va examiner la manière dont les deux se déploient harmonieusement dans les textes faisant l'objet de cette analyse.

2.7 La narration et la description

Tout récit comporte en effet, quoiqu'intimement mêlé et en proportions très variables d'une part, des représentations d'actions et d'événements qui constituent la narration proprement dite et d'autre part, des représentations d'objets ou de personnages que l'on nomme la description. L'intérêt de cette analyse consiste à déterminer les rapports que ces deux réalités entretiennent entre elles dans un texte romanesque de portée réaliste. R. Bourneuf et R. Ouellet (1975 : 112) affirment que : « Par une sorte de loi tacite admise par le lecteur et longtemps par une bonne partie de la critique, le genre romanesque accordant priorité à la narration, la description devait lui être subordonnée ». Ce qui rejoint l'observation suivante de G. Genette (1972 : 57) qui postule que : « La description est tout naturellement 'ancilla narrationis', esclave toujours nécessaire, mais toujours soumise, jamais émancipée ». De ce fait, la narration et la description sont inséparables. Aussi vont-elles être examinées de pair dans cette partie de l'analyse.

La toute première page de *Germinal* commence avec un compte rendu mettant en valeur la description comme suit :

Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. Devant lui, il ne voyait même pas le sol noir, et il n'avait la sensation de l'Immense horizon plat que par les souffles du vent de mars, des rafales larges comme sur une mer, glacées d'avoir balayé des lieues de marais et de terre nues. Aucune ombre d'arbre ne tachait le ciel, le pavé se déroulait avec la rectitude d'une jetée, au milieu de l'embrun aveuglant des ténèbres. (p. 19)

Cette description, d'entrée de jeu, laisse présager le monde auquel le lecteur aura affaire. Elle met le lecteur immédiatement devant un cadre spatio-temporel sinistre et affreux. Cet espace évoque la désolation, l'absence de vie, le désespoir voire la mort. Cette description sert de signe prémonitoire aux conditions socio-économiques inhumainement inconcevables et délétères que vivent les mineurs dans le récit. Évoquant une réalité historique de manière photographique, cette description du récit zolien se voit ancrer d'emblée dans une mouvance réaliste. On pourrait attribuer à cette description une position idéologique à l'auteur qui par-là décrie la condition inhumaine des prolétaires dans les mines. C'est le début d'un discours réquisitoire que prononce Zola à travers la narration.

Dans la même mouvance, voici une autre description de *Germinal* renforçant la peinture avilissante et misérabiliste de la condition de ces mêmes mineurs dans les profondeurs de la terre.

Les cages montaient, descendaient avec leur glissement de bête de nuit engouffraient toujours des hommes, que la gueule du trou semblait boire... il y a un parachute, des crampons de fer qui s'enfoncent dans les guides... le puits est divisé en trois compartiments, fermés par des planches, du haut en bas : au milieu les cages... (p. 59)

Cette description évoque sans ambiguïté aucune, l'exploitation inhumaine du quotidien de ses mineurs prolétaires devenus des bêtes de somme entassées dans des cages et enfouies dans le ventre de la terre au grand bonheur de leurs employeurs, symbole du Capitalisme émergent.

Dans une description similaire chez Kourouma, on retrouve un acte de chosification des citoyens de la République des Ébènes, bien que dans une situation hilare, non sinistre que celle évoquée par Zola. Il évoque l'avilissement des citoyens sous la dictature de l'homme au totem Caïman qui sont contraints à louer, à travers des danses dites honorifiques mais nuisibles à leur état humain. Décritant le rôle de ces citoyens dans leur empressement à honorer le visiteur d'honneur du Président de la République des Ébènes au terme de sa visite dans leur pays, Kourouma écrit :

Comme à votre arrivée, les danseurs et tam-tams furent amenés de tous les recoins du pays pour vous saluer à votre Embarquement. L'aéroport était frémissant de tam-tams, de Fêtes de Nègres, demi-nus, hilares, idiots s'essouffant dans de dangereuses

danses acrobatiques de singes. Des femmes, des écoliers, des vieillards en tenues traditionnelles se bouscuaient comme des troupeaux le long de la route du palais... (p. 207)

Cette description révèle la manière dont de simples citoyens de la République des Ebènes, sont eux aussi devenus des bêtes de somme au service du Président de la République. Cette description met en lumière la manière dont les citoyens, façonnés sous la dictature de l'homme au totem Caïman, pour qui, ils sont devenus des marionnettes à manipuler à sa guise. Traités d'« idiots » et simulés aux animaux dans leurs comportements démesurés à plaire à leur leader, la description nie au peuple, dans sa ferveur, toute raison humanisante. Cette description dénonce l'exploitation inhumaine à laquelle le peuple est soumis presque à son insu. Le comble de ce réquisitoire sur l'exploitation inhumaine se traduit par la référence faite aux rôles « des femmes, des écoliers, des vieillards en tenues traditionnelles se bousculant comme des troupeaux le long de la route du palais » dévoile l'état d'abêtissement dans lequel vit ce peuple dépersonnalisé et démuné de toute faculté. Cette condition donne à penser à celle des mineurs chez Zola. Bien qu'évoluant dans deux cadres spatio-temporels différents, les personnages de Zola et de Kourouma subissent pratiquement le même sort, celle de l'exploitation hideuse du Capitalisme dont une déshumanisation abjecte est l'aboutissement.

En plus des descriptions ordinaires qui consiste à utiliser les adjectifs pour évoquer la couleur ou les caractéristiques d'un objet ou d'une personne, on retrouve une autre forme particulière de description dans les récits surtout celui du spécialiste du "donsomana". Celle-ci consiste à nommer des personnes ou des choses ou des lieux par des termes évoquant ou leur attribuant des caractéristiques révélant subtilement ce qu'ils représentent en réalité. Par exemple, dans la citation qui suit, Kourouma associe à ces personnages des noms totémiques tels que « caïman », « hyène », « léopard » et « chacal ».

Il commence sa visite par la République de la Côte des Ebènes où règne le potentat au totem **caïman**, Tiekoroni : Là, il apprend d'importantes règles de gouvernance absolue, la dictature Il se rend après au Pays aux Deux Fleuves, celui du sanguinaire au totem **hyène**, l'Empereur Bossouma. Si Tiekoroni l'a fait promener à se rompre dans une vaste plantation, Bossouma lui fait découvrir sa prison de Ngaragla et le parc impérial d'Awakaba. Koyaga poursuit sa tournée avec la République du Grand Fleuve, dont le Président est le dictateur au totem **léopard**. Celui-ci fit découvrir à Koyaga son village natal, Labodite, créé de toutes pièces à la mort de sa femme Annette. Pour boucler son voyage initiatique, Koyaga se rend aux pays des Djebels et du Sable du tortionnaire au totem **chacal**. C'est ce dernier qui recommanda à Koyaga de ne point divulguer sa date de retour au pays (p. 96).

Dans la suite du récit, Tiekoroni, Bossouma, le Président de la République du Grand Fleuve et le Président des pays des Djebels et du Sable, caïman, hyène, léopard et chacal respectivement, reflètent les caractéristiques bestiales de ces animaux totémiques. La description nominale fait d'eux des duplicatas textuels de ces bêtes. Dans la gestion de leurs pays respectifs, ces chefs d'États se conduisent en dictateurs absolus, sanguinaires démunis de tout scrupule. Alors que le caïman et le léopard sont des carnassiers qui attaquent et tuent leurs proies, l'hyène et le chacal vivent de charognes. Cette équivalence entre des actants humains et animaux évoque une image réaliste du cannibalisme associé aux règnes dictatoriaux sans partage de ces leaders africains. Cette équivalence permet également d'évoquer une réalité historique mais romancée dans l'évolution socio-politique de certains pays du continent africain.

On retrouve également ce type de description dans *Germinal* lorsque Zola nomme le fond des mines - le Minauthore, un monstre de la mythologie grecque, mi-homme mi-taureau enfermé dans un labyrinthe et nourri de chair humaine. Pour évoquer la réalité de l'effroi et du carnage associée à la condition de vie des mineurs, Zola donne une peinture réaliste à travers l'équivalence établie entre le labyrinthe du Minauthore et les mines qui, à l'instar du premier, vit des labeurs, du sang, de la chair et des cadavres des mineurs. À l'image de Kourouma qui dénonce le cannibalisme associé aux régimes totalitaires africains dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Zola quant à lui, décrit l'omophagie lié aux exploitations minières.

Les images découlant de la description nominale chez ces deux auteurs relève de leur tentative de ressusciter l'histoire de l'injustice et de l'exploitation des peuples et des mineurs dans une perspective réaliste de leurs récits respectifs. Ayant une caractéristique métaphorique, la description nominale peint une image très émotive de la réalité afin de la donner pour vraie et de susciter des réflexions poussées chez le lecteur. On peut toutefois souligner que la description attributive est souvent démunie de cette dynamique métaphorique qui régit la description nominale.

La description attributive et la description nominale en tant que procédés narratologiques côtoient la narration et contribuent à donner à tout récit une allure réaliste. Aussi, sont-elles indispensables au récit comme l'oxygène à la vie.

Conclusion

À l'issue de cette analyse, on peut oser conclure que les procédés rhétoriques et narratologiques examinés et illustrés sont des éléments qui permettent, non seulement à Zola mais également à Kourouma, de faire de la réalité historique une fiction réaliste. Leur combinaison harmonieuse, notamment : la métaphore, l'hyperbole, la comparaison, l'humour, le dialogisme, les proverbes, aussi bien que l'histoire et diégèse, les récits métadiégétiques, le récit de paroles, les descriptions attributive et nominale contribuent au succès de la stylisation des matériaux historiques en textes fictifs d'orientation réaliste. Ce

réalisme souligne l'engagement de ces deux auteurs emblématiques à voir un monde, plus humaniste qu'inhumain, dans lequel la justice et l'égalité sociale restent des éléments incontournables dans la construction du point de ralliement de cet univers.

Références Bibliographiques

- Aristote (1980), *La Poétique*, texte, traduction, par Dupont-Roc et Lallot, Ed. Seuil : Paris.
- Bacry P. (1992). *Les figures de style*. Belin : Paris.
- Barthes, R. (2000). « L'effet de réel », in Barthes Roland (Hrsg), *Le bruissement de la langue*, Seuil : Paris.
- Barthes, R. (1972). *Le Degré zéro de l'écriture*, Éditions du Seuil : Paris.
- Bourneuf, R et Oeullet, R. (1989). *L'univers du roman*, Éditions P.U.F : Paris.
- Butor, M. (1988). *Répertoire III*, Editions de Minuit : Paris.
- Courbaud, E. (1964). *CICERON, De l'Orateur, Livre I*, Texte établi et traduit, Coll. Budé
- Destrée, P. (2021). *Aristote, Poétique, traduction et édition*, Paris, GF – Flammarion
- Fontanier, P (2009). *Les Figures du discours*, Editions Flammarion, Paris.
- Fromilhague, C., Sancier-Chateau, A. (1996). *Introduction à l'analyse stylistique*, Dunod, Paris.
- Genette, G. (1981). Frontières du récit in *Communication 8*, Collection Points : Paris
- Genette, G. (1983). *Nouveau discours du récit*, Seuil : Paris.
- Genette, G. (1992). *Esthétique et poétique*, Seuil : Paris.
- Kamieniak, J.P. (2021 : 39). Freud, l'humour et le rire, Éditions In Press : Paris.
- Kourouma (1998). *En Attendant le Vote des Bêtes Sauvages*, Seuil : Paris.
- Reuter, Y. (2005). *L'analyse du récit*, Éditions Armand Colin : Paris.
- Weber, M. (1976). *Les méthodes martiales*, Minuit : Paris.
- Zola, E. (1979). *Germinal*, Seuil : Paris.

A COMPARATIVE ANALYSIS OF LITERARY WORKS BY FERDINAND OYONO : A CASE STUDY OF THE USE OF LITERARY INTONATION IN *CHEMIN D'EUROPE*

Richard Baffour OKYERE

University of Energy and Natural Resources
richard.okyere@uenr.edu.gh

Cosmas Rai AMENORVI

University of Energy and Natural Resources
cosmas.amenorvi@uenr.edu.gh

Tahiru DJATO

University of Energy and Natural Resources, Sunyani (Ghana)
tahiru.djato@uenr.edu.gh

Abstract : *This article explores the use of intonation as seen in the literary work *Chemin d'Europe* by Ferdinand Oyono as compared to his other two literary classics : *Une vie de boy* and *Le vieux nègre et la Médaille*. We basically analysed the author's literary style in the use of intonation to achieve his linguistic goals. We adopted a snowballing sampling technique from *Chemin d'Europe*. Again, we looked at how Oyono adopted and used this linguistic style in *Chemin d'Europe* as compared to his other literary works. In the end, we discovered that Oyono uses a harsher intonation in *Chemin d'Europe* as compared to his first two novels.*

Keywords : *Stylistics, Intonation, Literature, Literary analysis, Language*

Résumé : *Cet article a pour objectif d'étudier l'intonation littéraire vue par Ferdinand Oyono dans son troisième livre classique *Chemin d'Europe* comparé à ses autres livres : *Une vie de boy* et *Le vieux nègre et la Médaille*. Nous avons analysé comment l'auteur utilise l'intonation pour atteindre son objectif littéraire. De plus, nous avons vu pourquoi Oyono avait adopté ce style linguistique comparée à ses autres ouvrages. Enfin de compte, nous avons constaté qu'Oyono utilise une intonation plutôt sévère dans son troisième roman que dans ses autres romans.*

Mots-clés : *la stylistique, l'intonation, la littérature, analyse littéraire, langue.*

Introduction

According to (De Bailly, 1959, p.27), literary stylistics studies "the facts of language expression organized from the point of view of their affective content, that is, the expression of the facts of sensibility by language and the action of the facts of language on sensibility". Stylistics then became an art of style, or a way of writing, and finally a discipline. From its beginning, stylistics, had been dedicated purposely to the study of language or linguistics, and not to literary works. Stylistics before the 19th century was purposely studied as a branch of linguistics.

We opted to study this third novel by Oyono because we noticed a change in the style employed by the author, especially in terms of tone. We also noticed that Oyono's third novel differs in style from his other literary works. In the course of this study, we observed that Oyono had a precise objective in all his novels. For example, in his early novels *Une vie de boy* and *Le vieux nègre et la médaille*, Oyono used a less aggressive tone, especially when his protagonist, Toundi, talks with the 'commandant' and his wife. We noticed that these two novels by Oyono were written at a time when Cameroon, the author's native country, was under colonial rule. Toundi, the protagonist of his first novel,

was obliged to submit to the colonizer's authority without questioning their negative actions.

On the contrary, in Oyono's third novel, we observed a very distinct use of intonation from his earlier novels. In this novel, we noticed that Oyono becomes more aggressive with his tone. We also observed this disposition through his main protagonist Barnabas. In this literary piece, Oyono adopts a more radical and direct intonation to communicate his message to his readers. Our aim in this comparative analysis is to understand why the author changes his initial tone from the one he uses in his other two literary works. Moreover, we also observed during our research that there is very little research done on the influence of intonation on Oyono's literary works. Through this comparative study, we seek to contribute to literary discourse on Oyono's works and to illustrate the distinctiveness of each of Oyono's literary classics. Unlike his first two literary pieces, *Chemin d'Europe* recounts the story of an educated protagonist, Aki Barnabas who is seeking to move to Europe for greener pastures. This is the story of most young Africans who seeks to leave the continent of Africa in search of a better life in Europe.

To analyze the author's "literary" style, we focus on the use of intonation as underscored by the French naturalist George Louis Buffon in his saying : "style is the man himself." We also aim to compare and contrast the different types of intonation used by the author in *Chemin d'Europe* as compared to the style of intonation used in *Une vie de boy* and *Le vieux nègre et la Médaille*. To serve as a guide for our analysis, we asked the question : why did Oyono change his tone of voice in his last novel *Chemin Europe* as compared to the one he adopted in his first two novels?

Generally, the intonation of a literary text depends on the tone of the statement and the emotion it arouses in the reader. It is also important to note that there can be several intonations that may coexist in a single novel. In order to highlight the different intonations within our main literary text, we have decided to employ a snowballing sampling approach to select literary texts from a secondary literary source : *Chemin d'Europe*. We also used a qualitative research approach proposed by Edward Deming in 1945, which uses the WWWWWH mnemonic technique (who, what, when, where, how and why) to analyze the intonations used by the author and its effects on readers.

I. Literature review

Stylistics as a literary branch of study was conceived in the 19th century with the appearance of a literary classic entitled *Le traité de stylistique française* written by Charles De Bally. For (De Bailly, 1959, p.27), stylistics "deals with the speech of a literary discourse or writing". (Habi, 2013, p.14) in his thesis : *Analyse stylistique dans l'œuvre de Ben Mohamed dans le montage poétique Yemma*, "affirms that after the fifties, literary researchers applied this discipline to literary works, which gave stylistics a certain novelty even in literary studies." Indeed, since then, stylistics is no longer confined solely to

linguistic studies. On the contrary, according to (Molinié, 2002, p.57) "stylistics also includes literary studies". Moreover, according to (Molinié, 2002, p.57), stylistics is an academic discipline and a theory that deals with the facts of style and aims to characterize the particular mark of a singular and original way of writing as the style of an author. Stylistics later became a branch of discourse analysis. At this point, we will rely on George Molinié's definition of stylistics to underscore the fact that our analysis will not be a linguistic one but rather a stylistic analysis from a literary perspective. We also seek to focus mainly on the use of intonation within a literary framework. According to Mary Ann (2010; p.2), the use of intonation is critical to the meaning of words used by the author. This is because intonation actually goes beyond the meaning of words to help in communicating the mind of the author through the rise and fall of his voice. The choice of intonation actually contributes to the meaning of the message being communicated by the author.

According to (Habi, 2013, p.14), "it is undoubtedly difficult to classify stylistics differently on two sides, that is, on the linguistic side and on the literary side". For him, "the classification of stylistics is an obstacle that is often encountered by most stylistics theorist over the years". But in order to distinguish these two branches of stylistics, (Molinié, 2002, p.10) asserts that : "stylistics as a discipline has the right to be cited, and can produce interesting results even if its field is ill-defined and its methods unclear." For him, stylistics does not have just one method, but several methods. Indeed, According to Dehbia Habi, (Molinié, 1994, p. 102) considers an author's style to be a "search for the significant character of a literary practice." For him, "this singular literary manner is obviously a style". In support of this point, (Maingueneau, 2008, p.150) in his article *Stylistique, analyse du discours littéraire*, argues that : " stylistics covers all the concepts and methods that involve both language sciences and literature". For Maingueneau, four modalities can be distinguished in "stylistics" approaches in a broader sense, namely the deontic modality, which is more concerned with the attitude of the speaker. He also makes reference to the buolomaic modality which expresses the desire of the speaker. Maingueneau also identified the third modality, the epistemic modality, which focuses more on the confidence of the speaker. Our objective in this research is to focus on the fourth modality.

The fourth modality concerns literary discourse. To further analyze style in a literary discourse or a literary novel, we need to consider the way in which texts are produced. Maingueneau points out that "most literary scholars propose two forms of subjectivity : that of the 'enunciator' and that of the 'real' individual, the creator considered outside the literary text" (Maingueneau, 2008, p.151) In short, before beginning our analysis, we wish to emphasize that literary stylistics is commonly defined as the analysis of the language of literature as opposed to the study of the science of language. The term "style" comes from the Latin "stilus", meaning "the pliers for writing. "Literary style thus

refers to the way in which a writer implements language in a literary work. To further analyze our data, we selected some excerpts from the novel *Chemin d'Europe* that relate to our subject. Finally, we sought to look at the differences in terms of style between Oyono's third novel *Chemin d'Europe* and his other two literary classics. At this stage, we will be focusing on how Oyono uses intonation in his third novel *Chemin d'Europe*.

2. The use of literary intonation in *Chemin d'Europe*

Firstly, Oyono adopts an entirely different literary approach in his third novel *Chemin d'Europe* as compared to his initial literary approach in *Une vie de boy* or even in his second novel *Le vieux nègre et la médaille*. In his first two novels, Oyono uses a rather subtle writing style to criticize the colonial master. In this third novel, the story is no longer from the diary of the protagonist as it was in *Une vie de boy*. Again, the old man, Meka, no longer has a medal to win, as narrated in *Le vieux nègre et la médaille*. Oyono's third novel begins with an unexpected scene. Oyono begins the novel with a long sentence describing the protagonist's state of mind (Oyono, 1960, p.20) :

I had lost my voice, like at the beginning of every afternoon, when the natives who had come from the bush had disappeared, driven out by the heat, and the boss was asleep, his belly crushed against the overhang of the cash register...

Then he goes on to tell us about his position : (Oyono, 1960, p.21) "I owed this position to my youth and to my prestige as a former seminarian, which my glasses, my intellectual privilege, knew how to maintain so well... I see myself again in the seminary : how far I am from that little Barnabas... I wonder if it was really me...". From the very first page, we noticed that the protagonist, Barnabas, is a young intellectual who holds a position in a seminary. It should be noted that most of the protagonists used by Oyono in his novels were in the service of the colonial master. We can see that little Barnabas has almost the same portrait as Toundi in his earlier novel *Une vie de boy*. Barnabas becomes the protagonist and the narrator of events in the novel, just as Toundi did in *Une vie de boy* and Meka did in *Le vieux nègre et la médaille*.

In fact, the difference between these three novels is mainly in the use of intonation on the part of the protagonist. For example, Oyono's choice of tone in *Chemin d'Europe* is more hostile than in his other novels. In *Chemin d'Europe*, we observed that whenever the protagonist Barnabas speaks to his bosses in the white quarters, his tone is more direct and hostile towards his colonial boss. For example, when Mr. Kriminopoulos tries to bully Barnabas by shouting his name like one does to a dog, Barnabas does not hesitate to take off his jacket, roll up his pants and secure the glasses that were constantly deserting his peaked nose. In *Chemin d'Europe*, the protagonist Barnabas is no longer afraid of the colonial master. He has a new self-confidence, and confronts his white boss without any fear. He reveals : "Mr. Kriminopoulos would start howling my name, calling me like a

dog... but I would take off my jacket, roll up my pants, secure the glasses that constantly deserted my nose". (Oyono, 1960, p.18). Where does Barnabas' courage come from? Such courage is not often seen in the characters used by Oyono in his first novel *Une vie de boy*. But it should be noted that, during this period, the author wanted to contribute his voice to the struggles of African independence. The polemical tone of Barnabas really indicates the author's intention right from the beginning of the novel. Furthermore, we notice that when Barnabas starts teaching Mr. Gruchet's child, he engages in a confrontation with Mr. Gruchet's wife, saying that : "I was burning with the desire to tell his wife that my promotion was the result of pure chance and that I would gladly renounce it if this fact could provide her with some relief. » (Oyono, 1960, p.40). Again, when Madam Gruchet took Barnabas on as a servant, Barnabas confronted her with the following :

- I don't think you can live in the concession; we're having a hard enough time accommodating all our..." -says Madame Gruchet. Barnabas responds to this ironic remark by saying :
- I'm not a servant, Madam, I have a man and a mother to feed," He replied.

According to Barnabas, Madam Gruchet had regained the confidence to speak to Barnabas as one of "her boys", but this time the wicked smile on Barnabas's big lips actually changed Madam Gruchet's mind. For Barnabas, he had achieved a fullness that gave him a retrospective sense of deficiency. In fact, according to Barnabas, nothing positive had happened between him and Madam Gruchet. He confirms this by saying that : "I had deluded myself about her emotion, so much so that I prided myself on having an instinctive understanding of her soul". It's important to note that the confrontation between young Barnabas and Madam Gruchet is in direct opposition to the confrontation between Toundi and the commandant's wife in Oyono's first novel, *Une vie de boy*, especially in terms of the tone of voice used in the two novels. We observed in the last confrontation between Toundi and the commandant's wife in *Une vie de boy*, a tone of voice that is one of respect, as Oyono chooses to use diplomatic language to disguise his message in front of the colonizer, but on the contrary, in *Chemin d'Europe*, the confrontation between Barnabas and Madam Gruchet is more direct and hostile. Here, Oyono hides nothing from the colonizer. For Oyono's protagonist, he was incapable of hating Madam Gruchet outright, because he naively took her for "another victim of the implacable order whose cornerstone was that we should not be friends". (Oyono, 1960, p. 63). It is important to note that literary characters always have a range of tone of voices at their disposal to convey their messages.

A literary critic, for example, may choose to adopt a comic tone to provoke laughter and entertain, while at the same time provoking reflection. In addition, the author can plunge the reader into situations of tension and suspense, or blend the comic and the tragic to trigger laughter and tears. Moreover, the author can adopt an epic, ironic, lyrical,

oratorical or a polemical tone. Interestingly, Oyono uses several tones of voices in *Chemin d'Europe*, but we note that the author largely adopts a polemical and sometimes satirical tone to mock the colonial master. This tone is rather different from the purely comic tone adopted in *Le vieux nègre et la médaille* and the satirical tone adopted in *Une vie de boy*.

At this point, we want to understand why the author adopts these types of tones in these three novels. To begin with, we will distinguish between the three major types of tones of voice adopted by Oyono in his three novels, namely the polemical, ironic and comic-satirical tones. First, the polemical tone is primarily aimed at aggressive criticism, and emerges above all in argumentative texts, and can sometimes be linked with the oratorical and ironic tone. The ironic tone, on the other hand, denounces something unacceptable. It criticizes indirectly, using 'wooden' or diplomatic language to disguise its true intention. Finally, the comic or satirical tone aims to provoke amusement, laughter and relaxation in the reader. It should be noted here that each tone adopted by an author has an objective to accomplish with the reader. The type of tone employed by Oyono in *Chemin d'Europe* deserves our attention because it helps us to understand the author's intention and to know what provoked this type of tone. It is also important to note that *Chemin d'Europe* was the last novel written by Oyono before he was appointed as a diplomat. In fact, for (Hervé Gagnon 2014, p. tome I) "the type of tone adopted by an author most often characterizes the emotion that is to be aroused in the reader. Tones thus define the scope and usefulness of every literary text".

According to Cyrano de Bergerac, many literary tones can coexist in a given text, as some are necessarily subordinate to others and others are simply at the service of another tone in a specific case, whereas they will dominate in other texts. It should be noted that, in Oyono's three novels, there are several types of tones that are subordinate to others. In these three novels, there is often a deliberative tone, which is different from the major tones that dominate his novels. It involves untangling a situation involving two choices. With this tone, arguments are discussed and a choice is made.

According to Hervé Gagnon (2014), the deliberative tone is a rhetorical tone, where the deliberation is about convincing someone. This type of tone is often found in diplomatic exchanges. Interestingly, deliberative tone is often used in Oyono's earliest novels, *Une vie de boy* and *Le vieux nègre et la médaille*. In *Chemin d'Europe*, on the other hand, this type of tone is used very sparingly. For example, when Barnabas sets out to find work, he states the following :

I could have been hired by the country's great employer, the Administration, and become a civil servant by title, but I was past the age of appearances : everything was highly centralized in the hands of metropolitan agents, and the natives were recruited only for executory work that required no responsibility : it was not with this policy of subjugation that I could fulfill myself; concerned with profitability ... that's why I ended up with M. kriminopoulos, an old Cretan merchant. (Oyono, 1960, p. 16)

Here, Barnabas reveals in direct language with a rather polemical tone why, despite his level of education, he cannot find a job to match his skills. Barnabas blames the colonial regime directly for this problem. What is more, Barnabas gives reasons why he had failed in working for the Cretan merchant. The confrontation between Barnabas and his boss, Madame Hébrard, underscores the fact that Oyono was not on a deliberative or diplomatic mission, but rather he was on a mission of freedom and liberation, especially in terms of the language used in his third novel. Consider the confrontation between Barnabas and Madam Hébrard (Oyono, 1960, p.123) : "...My resignation, my leave," I shouted to a grinning Madame Hébrard.... At last, she leaned over the counter, where her chest was spread out in a canvas bag, and turned an ear towards my lips, pulling its downy, couperose and translucent pinna between thumb and forefinger-Mon ...

My ... My leave, !" I repeated, taking a step forward, hand outstretched. It was as if I'd pulled out a revolver : the boss, having finally heard me, threw herself back so swiftly that, frightened by her face, puffy from the early morning and horribly worm-eaten, I leapt towards the door.... (Oyono, 1960, p. 123)

The language used in this exchange is not at all diplomatic; in fact, the exchange is rather hostile and even polemical. The author hides neither his feelings nor his intentions. Normally, this is not the tone in which one would ask to resign, especially given the times. But the author decides to use this tone to speak out against the colonial master. The tone of the language used is more polemical than deliberative. But why did Oyono adopt this type of tone in his third novel? It is interesting to note that Oyono's third novel was published in 1960, the same year that Ferdinand Oyono's native Cameroon became independent. Given the language used in this novel, it is clear that Oyono was determined to contribute to the struggle for the independence of his country. We can see that the author's main aim in this novel was to denounce the colonial regime outright. His main aim was to project the injustice and oppression suffered by the majority of the black race, especially in his native Cameroon during the colonial era. This is clearly underlined by (Oyono, 1960, p.68) in the conversation between Madame Gruchet and Barnabas : "You will only give your lessons in the afternoon, during the winter; my daughter is a little tired... As for your salary, it will be halved. You wait until Monsieur is back from his tour to pay you". Here, Madam Gruchet threatens Barnabas by reducing his salary. And he had to wait until his boss returned. This scenario clearly illustrates the oppression and injustice suffered by the black race. This is clearly seen when Barnabas retorts :

...When she slammed the door, I first had the impression that I was only the sum of your public importunities (bailiffs, gendarmes, solicitors, beggars, that I had long harbored them within me and that they were now protesting vehemently. (Oyono, 1960, p. 68)

Barnabas feels he represents all those oppressed by the colonial regime. During the exchange between Barnabas and little Gruchet, Madame Gruchet's daughter, we can see the colonizer's feelings towards the black race as seen in the conversation below :

- Don't you love them?
- I love them like I hate you! I'll tell Mama you're lying : Mama and Daddy know that all Negroes are liars and thieves.
- who taught you that? Do you know that it's a prejudice?
- I don't care," she laughed ironically.

Here, we clearly see that the little white girl is already prejudiced against the black race because of what she learnt from her mother about black people. We see this prejudice when Barnabas questions the little as follows :

- So you want me to resign, to leave, but Latin and Greek are very important...
- No : you have to earn money instead of stealing it, and as for your Latin, I don't give a damn.. you're a Negro and that my parents will believe anything I tell them.
(. (Oyono, 1960, p.78)

This perception of the black race is what the author seeks to change in this novel. In fact, we notice that despite the prejudice, the colonial master still needed the services of the black race. This revelation shows us exactly how the black race was oppressed and even manipulated to conform to the ways of the West. In fact, Madam Gruchet's daughter pretended she has vomited, the mother clearly gives us a picture of what the colonial master thinks about the African continent. This is exemplified in the novel when she says :

- It's the climate, Madam Gruchet said, this filthy country is worthless, my darling, my treasure...
- She glared at me, and I felt myself to be the embodiment of the Africa she hated.
(Oyono, 1960, p. 80)

Indeed, the language used by the author and the tone of language employed was primarily aimed at openly criticizing the colonial era. In fact, given the definition of diplomacy, the approach and figure of speech adopted by the author do not fall within this definition, as the author disguises neither his intentions nor his emotions towards the colonizer. The author underscores this fact by saying the following during his exchange with the little Gruchet : "I wanted to get up and leave, but to retreat in front of a child revolted me". (Oyono, 1960, p. 79)

Barnabas wants to rebel against this colonial perception, which he sees as prejudice against the black race. According to Barnabas's mother, to become a "recognized negro" "you had to dare, force chance, luck, because times having changed..." (Oyono, 1960, p.88). Indeed, Barnabas's desire to become a "recognized negro", in a colonial era became mission impossible. He reveals the following :

Poor, without relations, without friends, mocked in my hopes, I was not discouraged. I must confess that I was a kind of Hyde of chimeras, a monster of optimism in a country where the appetite for gain, for power, the interest, haught of d dehumanized man. (Oyono, 1960, p. 103)

Despite his optimism, Barnabas acknowledges the wretched state in which his country, Cameroon, finds itself. In fact, we believe that this revolt provoked the language used by the author. It is also interesting to note that this tone of language is in direct opposition to the one Oyono uses in his other novels, especially his first novel, *Une vie de boy*.

Conclusion

In the course of this analysis, we have illustrated the literary style used by the author in his third novel *Chemin d'Europe*, and we have also tried to give possible reasons why Oyono decided to use this style. Moreover, the accumulation of literary and diplomatic elements in Oyono's work, the semantic force of his words, his sometimes diplomatic, sometimes satirical and ironic, and sometimes hostile language, endowed with oratorical force, all comes together to leave an impression on the reader that is both educational and satirical. The style used by Oyono to express his thoughts to the reader is very unique and unparalleled. First, Oyono used the innocence of a little boy, Toundi, in *Une vie de boy*, to expose the segregation and oppression of the black race in colonial times. Oyono wrote through the eyes of innocence, an approach considered rather diplomatic compared to his contemporaries at the time. In contrast, in *Le vieux nègre et la médaille*, Oyono narrated the events through the eyes of a wise old man who has just accepted the new Christian faith. It is important to note that all the protagonists in all three of Oyono's works are highly symbolic. A little child in *Une vie de boy*, an old man in *Le vieux nègre et la médaille*, and a young man in *Chemin d'Europe*. In all these cases, Oyono's overriding aim was to project the hypocrisy of the colonizer and the segregation and oppression of the black race.

Secondly, the approach used by Oyono in all three literary works differs from one to another. For instance, the language used in the first novel *Une vie de boy* is rather docile, especially on the part of the protagonist. The protagonist, Toundi, represents someone who has to do everything to please his boss. The protagonist often uses diplomatic language to disguise his intentions. The language used by the author in this novel is often considered less confrontational. In reality, Oyono did not change the tone too much in his second novel. The language used in *Le vieux nègre et la médaille* can be seen as one of subjugation, as the protagonist Meka had to please the priest in order to be considered a good Christian. The third novel, on the other hand, is entirely different in tone. The protagonist Barnabas takes charge of his desires and aspirations. In this novel, Oyono

adopts a style of confrontation and aggression. The tone is hostile, polemical and rather ironic. The protagonist Barnabas makes no secret of his feelings towards the colonizers. He is ready to fight to free himself from the hands of oppression and segregation. These different approaches adopted by the author give us an opportunity to analyze the different stages in the use of style in Oyono's literary works.

Finally, through this study, we have illustrated the value of literary intonation in conveying the author's message to his audience. We have also established the fact that the literary style used by the author plays a critical role in understanding the message being communicated. We have also recognized the importance of language use in literature, establishing that the success of a literary exchange does not always rest on the language used, but also on the perceived meanings of the phrases and arguments presented. We concluded our study by affirming the reasons why the author chose to use a rather hostile intonation in his third novel, *Chemin d'Europe*, which happens to be his final literary piece.

References

- Bally, C. 1959. La traite de la stylistique française, Paris : Klincksuck (3^{ème} éd.).
- Dehbia, H. 2013. Analyse stylistique dans l'œuvres de Ben Mohamed dans le montage de la poétique Yemma, faculté, des lettres et des langues, Université Mouloud Mammeri-Tizi Ouzou.
- Hervé, G. 2014. Registres ou tonalités littéraires, le talisman de Nergal.
- Kern, A. 2019. Wanted : A translation of *Chemin d'Europe*, Indiana : University Press.
- Molinié G. 2002. La stylistique citée dans le dictionnaire du littéraire, Paris : PUF.
- Molinié G. 1994. Problématique de la répétition, langue française, Paris : Larousse.
- Maingueneau, D. 2008. Stylistique, analyse du discours littéraire, université de Paris XII
- Oyono, F. 1960. *Chemin d'Europe*, Paris : Rene Juillard.
- Oyono, F. 1956. *Une vie de boy*, Paris : René Juillard.
- Mary A. 2010. Intonation and Connected Speech, UTSHELPS/Pronunciation Fact Sheet/Intonation/HZ 2010.

ZUR UNTERSUCHUNG DES WORTSCHATZBEREICHERUNGSPROZESSES DES ANOH¹- UND DES DEUTSCHEN

Kouadio KOFFI

Universität Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
moyekoffiefra.7495@gmail.com

Résumé : La présente étude vise à examiner le développement des vocabulaires de deux langues, l'allemand et l'ano. L'étude est fondée sur la question centrale suivante : Par quels moyens linguistiques les vocabulaires de l'allemand et de l'ano se développent-ils ? Afin de répondre à cette question, j'ai réalisé, sur la base de la méthode descriptive, analytique et comparative, un travail subdivisé en trois parties. Dans la première, j'ai abordé la composition comme étant un des moyens d'enrichissement des vocabulaires des deux langues où différents types de composition ont été analysés. Dans la deuxième partie, la polysémie a été abordée au niveau des deux langues, et il a été expliqué que les unités linguistiques à caractère polysémique y sont en nombre élevé, et contribuent activement au dynamisme des vocabulaires de ces deux langues. La troisième et dernière partie a été consacrée au développement des vocabulaires des deux langues à travers l'emprunt de mots étrangers.

Mots-clés : Vocabulaire, formation de mots, polysémie, mots d'emprunt, langue.

Abstract : The present study aims at analyzing the development of vocabularies of two languages, German and Anoh. The study is focused on the following main question : through which linguistic means do German and Anoh vocabularies develop? In order to answer that question, I accomplished, on the basis of descriptive and comparative method, a work subdivided into three parts. In the first part, I underlined composition as a means of enrichment of the vocabularies of the two languages where different types of composition have analyzed. In the second part, polysemy has been at stake in the two languages and it has been explained that linguistic units having polysemic characteristic are numerous and contribute actively to the dynamism of the two languages vocabularies. The third and last part was devoted to the development of the two languages through the borrowing of foreign words.

Keywords : Vocabulary, formation of words, polysemy, borrowed words, language.

Einleitung

Eine Sprache lässt sich durch Wörter realisieren. Wortbestand, der die Gesamtzahl der Wörter einer Sprache ist, bildet also einen der unentbehrlichsten Aspekte der menschlichen Sprache, insofern als ohne ihn keine Sprache möglich ist. Nach J. Meibauer u. A. „kommt keine Sprache ohne Wörter aus, und keine sprachliche Einheit genießt so viel öffentliches Interesse wie das Wort“ (2011-2012, S. 15). Von der Stellungnahme dieser Sprachwissenschaftler ausgehend, wird festgestellt, dass alle menschlichen Sprachen

¹ Anoh oder Ano ist gleichzeitig die Bezeichnung für ein Volk und dessen Sprache. Anoh als Sprache gehört zu der Kwa-Sprachfamilie, wo man auch Sprachen wie Baule, Agni findet. Außer etlicher Aussprachunterscheidungen bezogen auf ein paar Wörter, gibt es keine bedeutenden morphologischen und semantischen Unterschiede zwischen diesen Sprachen.

Anoh wird in der Côte d'Ivoire und auch in Togo (Sansani Mango) gesprochen.

Sprachwissenschaftliche Veröffentlichungen über Anoh sind sehr selten, und außer der von mir über Syntax von Anoh verfasste Dissertationsarbeit, habe ich nach mehreren Recherchen keine andere linguistische Produktion über diese Sprache gefunden. Die Informationen über die linguistischen Aspekte dieser ivoirischen Lokalsprache beruhen auf meinen eigenen Kenntnissen als Anoh und auch auf Informationen von anderen Forschern über Baule und Agni.

aus Wörtern bestehen. Bei der Beobachtung des Wortschatzes von Sprachen wird bemerkt, dass er sich im Laufe der Zeit verändert bzw. entwickelt. Im Werk *Aspekte des deutschen Wortschatzes* schreiben die AutorInnen Folgendes : „Der Wortschatz einer Sprache ist ein offenes System, das sich ständig ändert, denn Wörter kommen außer Gebrauch, neue Wörter entstehen ständig“ . (E. Komlósi, R. Rada und C. Bernáth, 2006, S. 14).

Im Gegensatz zu dem, was gedacht werden könnte, werden die meisten Sprachen und deren Wortschätze oft mit Wandel konfrontiert. In diesem Sinne habe ich entschieden, an dem Veränderungsprozess des Wortschatzes einer schriftlich und mündlich kodifizierten Sprache (Deutsch) und dem einer ausschließlich mündlich kodifizierten ivoirischen Minderheitssprache (Anoh) zu arbeiten. Von M. D. Kidiri, M. Chérif et A. B. Edema wird Folgendes behauptet : „Aujourd’hui, on est à plus de démontrer la capacité intrinsèque des langues, quelles qu’elles soient, à exprimer des concepts nouveaux. Cette capacité d’adaptation est, en réalité, une propriété intrinsèque à toute langue, tout simplement parce qu’inhérente à l’espèce humaine”² (1997, S. 95). Diese Arbeit wird auf der folgenden Kernfrage beruhen : Durch welche linguistischen Mittel bereichern sich die Wortbestände von Deutsch und Anoh? Auch können folgende Nebenfragen von Nutzen sein : Was ist der produktivste Bereicherungsweg des Wortschatzes jeder Sprache im Vergleich? Gibt es Ähnlichkeiten mit Bezug auf die Wortschatzentwicklung im Deutschen und Anoh?

Untersuchungshypothesen können aufgrund der obigen Fragen erstellt werden. Da die heutigen Menschen wegen der Globalisierung und der wirksameren Kommunikationsmittel in ständigem Kontakt stehen, kann man schon vermuten, dass der Wortschatz des Deutschen und der von Anoh auch aus Wörtern anderer Sprachen bestehen. Was z. B. den deutschen Wortbestand betrifft, ist H. Elsen folgender Meinung : „Der Gesamtbestand des deutschen Wortschatzes besteht nur zu einem Viertel aus Wörtern indogermanischen Ursprungs, den sogenannten Erbwörtern, der Rest ist übernommen“ (2011, S. 35). Als eine weitere Hypothese kann man von der Meinung ausgehen, dass die Menschen auch über starke Kreativitätsfähigkeiten verfügen, die ihnen zu Wortneuschöpfungen führen könnten.

Diese Studie versucht, etliche Bereicherungsprozesse des Wortschatzes von Deutsch und Anoh darzustellen. So eine Untersuchung kann meiner Meinung nach drei Untersuchungsverfahren benötigen, nämlich die deskriptive Methode, die analytische Methode und schließlich die Vergleichende Methode.

Das erste Verfahren wird dazu dienen, den Bereicherungsprozess des Wortgutes jeder analysierten Sprache durch deren Entwicklungswege zu beschreiben. Nach dem Beschreiben werden die gefundenen lexikalischen Einheiten anhand von der analytischen Methode erklärt werden. Da es um eine vergleichende Studie geht, wird das vergleichende Verfahren zum Vergleich der Entwicklungsprozesse der Wortbestände beider Sprachen angewendet werden.

² Heute ist es mehr als notwendig, die inhärente Fähigkeit von allen Sprachen, neue Konzepte auszudrücken, zu betonen. Diese Anpassungsfähigkeit ist in Wirklichkeit eine inhärente Eigenschaft jeder Sprache, denn dies ist der Menschheit verbunden.
(Von mir übersetzt)

Ziel der vorliegenden Untersuchung ist zu zeigen, dass menschliche Sprachen (am Beispiel von Anoh und Deutsch) bzw. der Wortschatz von Sprachen, soziale Tatsachen sind, die sich, wie die Gesellschaft, verändern, auch wenn die Entwicklungswege von Sprache zu Sprache unterschiedlich sein könnten.

Dieser Beitrag wird sich in drei Teile gliedern. Im ersten werde ich Wortbildung als ein Bereicherungsmittel der Wortschätze von den beiden Sprachen behandeln. Im zweiten Teil wird Polysemie bzw. Mehrdeutigkeit als ein anderer Weg zu Wortschatzerweiterung betrachtet werden. Mit einer dritten Bereicherungsmöglichkeit, nämlich dem Gebrauch von Lehn- oder Fremdwörtern im Wortschatz dieser Sprachen, werde ich mich im dritten Teil beschäftigen.

1. Wortbildung als einer der Bereicherungsfaktoren des Wortbestands in Anoh und im Deutschen

Es gibt mehrere Wortbildungsprozesse im Anoh und Deutsch. In diesem Teil wird aber nur Komposition als Wortbildungsprozess in beiden Sprachen behandelt.

I.1. Zum Wortbildungsprozess im Anoh

In den meisten menschlichen Sprachen steht Wortbildung als ein wichtiges Verfahren zur Vergrößerung deren Wortbestände. Da Anoh noch keine schriftlich kodifizierte Sprache ist, bleibt der Schöpfungsprozess der Mehrheit von Autosemantika verwirrend. Trotzdem sind Wortbildungsprodukte, d.h. die Kombinationsmöglichkeiten von Morphemen zur Schöpfung neuer Wörter vorhanden. Ich möchte zu diesem Zweck einen Wortbildungstyp, nämlich Komposition, zuerst im Anoh und dann im Deutschen behandeln.

I.1.1. Zu zusammengesetzten Wörtern und Wortschatzerweiterung in der Anoh-Sprache

Anoh ist, wie schon erwähnt, keine Schriftsprache, sondern eine mündliche Sprache, deren Wortstrukturen durch eine Beobachtung beim Sprechen wahrnehmbar sind. Die zusammengesetzten Wörter dieser Sprache lassen sich durch die kontinuierliche Aussprache erkennen, d.h. ohne Pause zwischen dem Grund- und dem Bestimmungswort (oder -wörtern). In der Anoh-Sprache sind mehrere Kompositionstypen vorhanden, das Determinativkompositum ist aber der Vorherrschende Typ. Die Determinativkomposita (auch attributive Zusammensetzungen oder Bestimmungskomposita genannt), bestehen aus zwei³ Konstituenten. Die erste Konstituente der Komposita nennt man Bestimmungswort und die zweite Konstituente, Grundwort“. (S. Arakeljan, 2017, S. 43). Im Rahmen der Morphologie von Komposita gibt es mehrere Möglichkeiten in Anoh : Verbindung von Substantiv + Substantiv, Substantiv + Adjektiv, Adjektiv + Adjektiv, Adjektiv + Substantiv, etc.

³ Es wäre richtiger gewesen, wenn Arakeljan anstatt „zwei Konstituenten“, den Ausdruck „mindestens zwei Konstituenten“ gebraucht hätte, denn es gibt Komposita, deren Konstituenten mehr als zwei sind. Diese Tatsache steht im von J. Meibauer u. A. verfassten Werk : „ Unter einer Komposition versteht man die Bildung eines Wortes aus zwei (oder mehreren) vorhandenen Wörtern“ (2015, S.32).

- Komposition nach dem Muster Substantiv + Substantiv

Die Stellung der Wörter bei der Bildung von zusammengesetzten Wörtern folgt, wie von Arakeljan bestimmt, folgender Struktur : Bestimmungswort + Grundwort. Die Meinung Arakeljians betrifft zwar Deutsch, aber die Tatsache ist, dass es der gleiche Fall in Anoh ist. Die folgenden Beispielwörter können diese morphologische Realität zeigen :

Anoumansoua [anŮ'mā :sua] → **Vogelnest**, akôklefoua [akôkle'fua] → **Hühnerei**.

Das Wort *anoumansoua* besteht aus dem Substantantiv *anouman* (Vogel) als Bestimmungswort und dann aus einem zweiten Nomen (Grundwort), *sua* (Haus oder Wohnung). Anders gesagt, bedeutet *anoumansoua* die Wohnung für den Vogel.

Das zusammengesetzte Wort *akôklefoua* hat, wie das vorherige, zwei Glieder, nämlich das Bestimmungswort oder Determinans *akô* (Huhn) und das Determinatum *klefoua* (Ei). So eine Wortkonstruktion dient nicht nur zur Bereicherung des Wortschatzes, sondern auch zur Verdeutlichung. In der Tat ist das Huhn nicht das einzige Geflügel, das Eier legt. Die Tatsache, dass man es in Anoh bestimmt, führt zur Klärung.

- Komposition nach dem Muster Substantiv + Adjektiv

Zusammengesetzte Wörter bestehend aus einem Substantiv und einem Adjektiv sind ganz selten im Wortbildungssystem von Anoh. Die wenigen vorhandenen Komposita dieses Typs kommen regelmäßig mit einem Substantiv und einem Farbadjektiv vor. Ein Beispielwort kann dafür genannt werden : *sranbile* [s'rablile] → (**Schwarz**)**afrikaner**. *Sranbile* ist ein aus einem Substantiv (*sran* = Mensch) und einem Farbadjektiv (*bile* = schwarz) bestehendes Wort. Im Gegensatz zur Adjektivphrase *sran bile* (dunkelfarbiger Mensch), bei dem es eine Pause während der Aussprache des ersten und des zweiten Wortes gibt, ist keine Pause bei der Zusammensetzung *sranbile* möglich. *Sranbile* bezieht sich auf alle Afrikaner, egal ob sie dunkel- oder hellfarbig sind. Im Unterschied zum Determinativkompositum nach dem Muster Substantiv + Substantiv kommt das Grundwort beim Typ Substantiv + Adjektiv vor dem Bestimmungswort.

- Komposition nach dem Muster Adjektiv + Adjektiv

Die Kompositionsart nach dem Modell Adjektiv + Adjektiv lässt sich vor allem durch Farbadjektive realisieren. Das betrifft Sachverhalte oder Dinge, die zweifärbig sind. Folgende Beispielwörter sind im Wortgut von Anoh vorhanden : *bileoufoué* [b'ileufue] → **schwarzweiß** und *dalèôkôlè* [da :lɛôkɔlɛ] → **gelbrot**. Diese Arten Komposita sind keine Determinativkomposita, sondern eine unterschiedliche Art Kompositum, nämlich Kopulativkomposita.

A. Palánová schreibt in diesem Sinne Folgendes :

Die Kopulativkomposita unterscheiden sich von den Determinativkomposita dadurch, dass die Glieder bei ihnen parataktisch verbunden sind. Das heißt, dass bei ihnen das Erstglied von dem zweiten Glied nicht determiniert wird und beide Teile gleichzeitig gelten. Das Verhältnis zwischen den Gliedern der Determinativkomposita ist dagegen hypotaktisch. (2017, S. 34).

Jetzt möchte ich mich für eine Wortbildungsmöglichkeit im Deutschen interessieren.

I.1.2. Wortzusammensetzungen und Bereicherung des deutschen Wortschatzes

Es gibt wesentlich drei Wege zur Bildung von Wörtern in der deutschen Standardsprache, nämlich „Derivation, Konversion und Komposition“ (K. H. Wagner und S. Hachmack, 1997-1998, S. 158). Im Folgenden möchte ich nur Komposition behandeln, die zur Bereicherung des deutschen Wortschatzes bedeutend beiträgt.

In ihrer auf Wortbildung bezogenen Diplomarbeit formuliert A. Palánová folgende Meinung : „Die Bildung neuer Wörter besteht in der Kombination von bereits vorhandenen Elementen – den sogenannten Morphemen“ (op. cit, S. 30). Durch diese Meinung versteht man, dass die Bildung neuer Wörter sich sehr oft durch den Gebrauch schon existierender linguistischen Einheiten durch deren Zusammensetzungen realisieren lässt. Im Deutschen, Englischen und in den meisten indogermanischen Sprachen trägt Komposition sehr aktiv zur Wortschatzbereicherung bei. S. Arakeljan unterstützt Folgendes : „Die Zusammensetzung, d.h. die Bildung neuer Wörter durch Verbindung von zwei oder mehreren Wörtern, nämlich von unmittelbaren Konstituenten (UK) ist in den indoeuropäischen Sprachen eine der produktivsten Arten der Wortbildung“ (op.cit, S. 38).

Im Deutschen ist eine Vielfalt von Kompositionsarten vorhanden, die Arakeljan in sieben Punkten zusammenfasst : „Substantiv + Substantiv, Adjektiv + Substantiv, Verbalstamm + Substantiv, Zahlwort + Substantiv, Pronomen + Substantiv, Adverb + Substantiv, Präposition + Substantiv“ (Idem, S. 39). Für jeden Fall wird ein Beispiel genannt :

- *Schulleiter* (Substantiv + Substantiv) aus dem Nomen *Schule* und *Leiter*.
- -, *Weißwein*“ (ibidem, S. 39) (Adjektiv + Substantiv) aus dem Adjektiv *hoch* und dem Substantiv *Wein*.
- *Fahrschule* (Verbalstamm + Substantiv) aus dem Verbalstamm *fahr(en)* und dem Nomen *Schule*.
- *Dreimal* (Zahlwort + Substantiv) bestehend aus dem Zahlwort *drei* und dem Substantiv *Mal*.
- *Selbstachtung* (Pronomen + Substantiv) aus dem Pronomen *selbst* und dem Nomen *Achtung*.
- *Zusammenbildung* (Adverb + Substantiv) aus dem Adverb *zusammen* und dem Nomen *Bildung*.

Umzug (Präposition + Substantiv) beinhaltet die Präposition *um* und das Substantiv *Zug*. Aufgrund dieser zahlreichen Kombinationsmöglichkeiten von freien Morphemen zur Bildung neuer Wörter kann die große Fähigkeit zu neuen Wortstellungen auf Deutsch gemessen werden. Von dieser Tatsache ausgehend, wird bemerkt, dass Deutsch über eine größere Menge Kompositionsarten als Anoh verfügt.

Die Erweiterung der Wortschätze von Anoh und Deutsch beruht nicht nur auf Wortschöpfung, sondern auch auf Mehrdeutigkeit, die einige Wörter in diesen Sprachen charakterisieren.

2. Polysemie und Wortschatzerweiterung von Anoh und Deutsch

Es gehört zu den täglichen Beobachtungen, dass es Wörter und Ausdrücke gibt, die über mehr als eine Bedeutung verfügen. Diese linguistische Eigenschaft von Wörtern nennt man Polysemie, Mehrdeutigkeit oder noch Ambiguität.

H. Zimmermann teilt Mehrdeutigkeit in drei wichtige Typen :

- die Mehrdeutigkeit einer Wortform im Hinblick auf ihre Wortklassenzugehörigkeit (Homographie)
- die Mehrdeutigkeit einer Wortform oder Wortgruppe im Hinblick auf Kasus und Numerus
- bei Nomina (bzw. auf Person und Numerus bei finiten Verben)
- die semantische Mehrdeutigkeit (1971, S. 36).

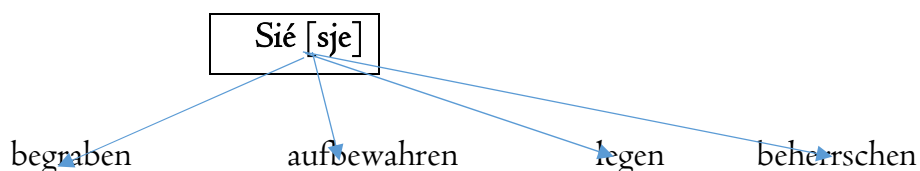
Ich werde nur den dritten Typ, d.h. die semantische Mehrdeutigkeit im Wortschatz von Anoh und dann von Deutsch, behandeln.

2.1. Ambiguität etlicher Wörter und Wortschatzdynamik im Anoh

Die Tatsache, dass ein Wort unterschiedliche Bedeutungen trägt,] ist vorteilhaft, dadurch dass dies zur Sprachökonomie führt. Die Polysemie ist nach K. Komlósi u.A. „eine ganz natürliche ökonomische Tendenz der Sprache. Anstatt ständig neue Lexeme zu kreieren (Wortschöpfung) oder zu bilden (Wortbildung) (vgl. Kap. 2), greifen Sprachgemeinschaften dazu, schon vorhandenen Lexemen neue Bedeutungen zuzuordnen“ (2006, S. 145). In diesem Zitat ist zwar die Rede von dem deutschen Wortschatz, trotzdem gilt diese Lage für die meisten Sprachen. Die Mehrheit der polysemen Wörter in Anoh betreffen zwei Wortarten, nämlich Verben und Substantive. Die folgenden Beispiele können dafür überzeugend werden.

2.1.1. Mehrdeutige Verben im Anoh

Ich möchte zwei mehrdeutige Verben auswählen und deren semantische Ambiguität behandeln.

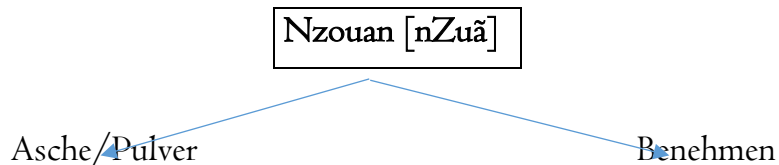


Wie man es auf dem Schema sehen kann, hat das anoh-Verb *sié* vier unterschiedliche Sinne, nämlich *begraben*, *aufbewahren*, *legen* und *beherrschen*.

Jetzt behandle ich die Ambiguität einiger Substantive im Anoh.

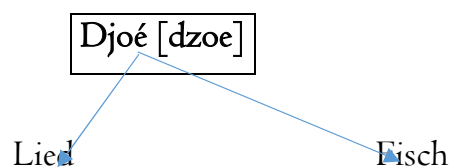
2.1.2. Mehrdeutige Substantive im Anoh

Zwei Substantive, nämlich *nzouan* und *djoé*, werden für die Analyse ausgewählt.



Das im Wortgut von Anoh vorhandene Nomen *nzouan* weist (wie man es auf dem Schema beobachten kann) zwei unterschiedliche Sinne auf, die in folgenden Beispielsätzen stehen.

- nzouan nian trou nka nu [nZuã njã tru nka : nu]
Die Asche ist überall verstreut.
- ô nzouan yo kleô [ɔ nZuã jɛ o kleɔ]
Das hängt von deinem Benehmen ab.



Das Nomen *djoé* hat zwei semantisch gleichwertige Sinne, die kontextunabhängig zu Verwechslung führen kann. Im Gegensatz zu den schon behandelten Wörtern, bei denen der Ton auch beim Wortsinn behilflich ist, ist das Nomen *djoé* lautlich eintönig.

Zwei Sätze, in denen diese Wortsinne in Kontext erklärt werden, werden jetzt dargestellt.

- tou djoé sô man je si [tu dzoe sɔ mã je si]
Sing dieses Lied, damit wir tänzen können.
- djoé ni man tro nu [dzoe ni mã tro : nu]
In der Suppe ist kein Fisch mehr.

Wie bei den gewählten Beispielverben wird auch bei diesen Substantiven bemerkt, dass ihre Mehrdeutigkeitseigenschaften aktiv zur Erweiterung des Wortschatzes von Anoh beitragen. Diese linguistische Tatsache ist vorteilhaft für die Sprecher, denn „Das ist dann eine enorme Entlastung für die Speicherkapazität des Gehirns, wenn mit einer gegebenen Form unterschiedliche Dinge ausgedrückt werden können.“ (Idem, S. 145). In dem deutschen Wortschatz sind auch viele mehrdeutige Wörter vorhanden. Im folgenden Teil wird dieser Aspekt des deutschen Wortbestands analysiert.

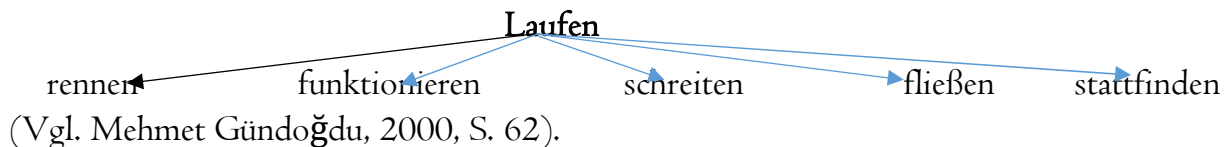
2.2. Deutsche Wortschatzerweiterung durch mehrdeutige Wörter

In diesem Teil möchte ich auch unterschiedliche Wortarten wählen, die vielfältige Sinne in sich tragen. Zwei Verben, dann ein Substantiv und schließlich ein Adjektiv werde ich im Rahmen dieser Analyse selektieren.

2.2.1. Polyseme Verben im Deutschen

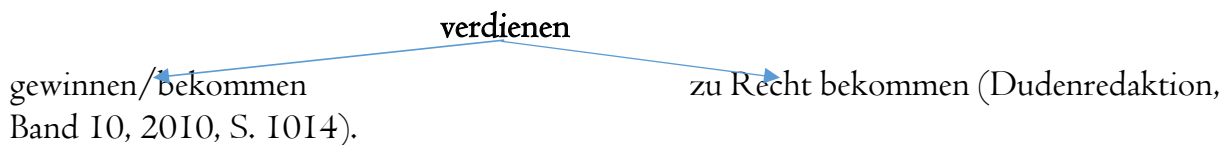
Im deutschen Wortbestand sind viele Verben, die über mehr als eine Bedeutung oder einen Sinn verfügen. In mehreren linguistischen Arbeiten gibt es Einigkeit darüber, dass mehrdeutige Verben zur Wortschatzerweiterung beeindruckend beitragen. Ich möchte die folgenden zwei Verben dazu wählen, um diese Meinung zu erklären: *laufen* und *verdienen*.

Das intransitive Verb *laufen* kann je nach dessen Gebrauchskontext mindestens fünf unterschiedliche Bedeutungsvarianten haben. Mithilfe des folgenden Schemas werde ich probieren, die Nebenbedeutungen dieses Verbs klarzumachen.



Die folgenden Beispielsätze, in denen jede Bedeutungsvariante des Verbs *laufen* (in der Reihenfolge der Nebenbedeutungen auf dem Schema, von links nach rechts) behandelt wird, werden zeigen, wie mehrdeutig dieses Verb je nach Kontext sein könnte. Das Pferd *läuft* schneller als das Schaf. / Dein Apparat *läuft* nicht gut. / Er *läuft* sich müde. / Das Wasser *läuft* die Mauer entlang. / Der Vertrag *läuft* noch unter den Namen seiner Großeltern.

Jetzt werden anhand von einem Schema die mehrdeutigen Eigenschaften des zweiten Verbes, *verdienen*, besprochen.



Betrachten wir folgende Beispiele, wo die unterschiedlichen Sinne in Sätzen, also kontextuell, gebraucht werden.

1. Als internationaler Diplomat *verdient* er viel Geld. / 2. Der Präsident hat Vieles in der Suche nach Frieden gemacht. Er *verdient* also diese Dankbarkeit seitens der Bürger.

Diese Beispiele rechtfertigen, dass das Verb *verdienen* keinen einzigen, sondern zwei Sinne beinhaltet, was es zu einem mehrdeutigen Verb macht. Mehrdeutigkeit betrifft auch weitere Wortarten wie Substantive und Adjektive. Im folgenden Unterteil behandle ich diese Tatsache.

2.2.2. Mehrdeutigkeit bei einigen Substantiven und Adjektiven im Deutschen

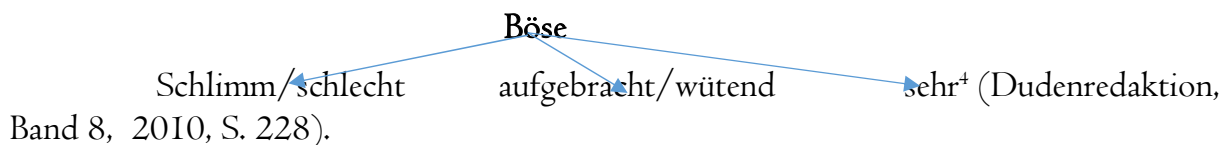
In der deutschen modernen Sprache sind viele Wörter wie Substantive und Adjektive semantisch mehrdeutig. In dieser Arbeit werde ich aber nur zwei davon behandeln : Das Substantiv *Bank* und das Adjektiv *böse*.

Das folgende Beispielsubstantiv besitzt zwei Sinne, die kontextabhängig sind : *Bank*. Auf dem folgenden Schema wird dieses Wort mit dessen unterschiedlichen Bedeutungsmöglichkeiten dargestellt.



Das Wort *Bank* bezieht sich nicht nur auf ein Sitzmöbel, sondern auch auf *Bank* als Geldinstitut. „So bilden Bank/Sitzmöbel und Bank/Geldinstitut ein Polysem“. (A. Busch, O. Stenschke, S. 192). In den Sätzen wie *Der Schreiner hat eine schöne Bank hergestellt* und *Ich habe heute Geld in eine Bank überwiesen* wird verstanden, dass das Wort *Bank* zwei unterschiedliche Sinne enthält.

Auch möchte ich ein Adjektiv erwähnen, das polysemisch im Deutschen regelmäßig vorkommt : *böse*. Mithilfe des untenstehenden Schemas werden einige mögliche Sinne des Wortes *böse* dargestellt werden.



Ich gebe dazu Beispielsätze an, die in der Reihenfolge der Wörter im Schema vorkommen :

1. Der Vater meines Nachbarn ist nicht nett, sondern *böse*.
2. Weil du ihn beschimpft hast, ist er *böse*.
3. Im Dezember ist es in der Côte d'Ivoire *böse* kalt.

Wie man es durch die obigen Beispielsätze merken kann, besteht das Adjektiv *böse* aus unterschiedlichen Bedeutungen, die aktiv zur Dynamik des deutschen Wortschatzes beitragen.

Beim Vergleich des Wortschatzes von Anoh und Deutsch ergibt sich, dass es viele mehrdeutige Wörter in beiden Sprachen gibt.

Morpheme oder sogar vollständige Wörter aus anderen Sprachen sind auch in den Wortschätzen von Anoh und Deutsch aktiv vorhanden.

⁴ Vgl. www.dwds.de > böse (02.05.2023).

3. Vorhandensein von Fremdwörtern im Anoh und im Deutschen

Mit der Zeit verändert sich der Wortschatz von Sprachen, nicht nur durch einheimische Wortschöpfung, sondern auch durch das Lehnen von Wörtern aus anderen Sprachen. Nach Prof. Dr. Jäger (von P. Franjic zitiert) liegen viele Faktoren der Wortentlehnung zugrunde :

I. weil es kein semantisch entsprechendes Wort in der eigenen Sprache gibt und das Lehnwort daher eine Wortlücke schließt. 2. weil ein Wort aus einer anderen Sprache kürzer oder prägnanter ist als ein vorhandenes Wort der eigenen (z.B. Jet für Düsenflugzeug oder Comic für Zeichentrickfilm). 3. weil ein fremdes Wort als semantisch treffender empfunden wird als ein bereits vorhandenes eigenes (z.B. Jogging für Waldlauf oder Open Air Festival für Freiluftfestspiele). 4. weil ein Wort etwas bezeichnet, das es ursprünglich nur im Ursprungsland gab (z.B. Cricket, Whiskey oder Hamburger). 5. weil ein fremdes Wort in der eigenen Sprache in semantisch engerem Sinne als Hyponym/Unterbegriff verwendet werden kann (Dealer für Drogen- oder Rauschgifthändler, Kids für 10-14-jährige Kinder, Fairness für sportlichen Anstand). 6. weil ein Wort aus einer anderen Sprache semantisch weniger mehrdeutig ist (Job für Arbeit/ Arbeitsstelle, [...]). 7. weil ein anderes Land aus ökonomischen oder kulturellen Gründen Vorbildcharakter annimmt und die Verwendung entsprechender Fremdwörter daher moderner erscheint (z.B. fast food für Schnellimbiss oder T-shirt für Leibchen). 8. weil eine Sprache zur Variation auch Synonyme braucht (z.B. News für Nachrichten, Lift für Fahrstuhl oder City für Stadtzentrum). 9. weil Internationalismen im Zeitalter der Globalisierung für die Weltumspannende Kommunikation und den weltweiten Handel und Verkehr sehr praktisch sind (Terminal, Gate, Internet, Homepage, E-Mail, Link u. v. a. m.), 10. weil man die fremde Sprache als eine Art Steinbruch benutzen möchte, um sich domänenspezifisch interessanter auszudrücken (so z.B. bei den Slogans der Autohersteller : Renault, Drive the change; Ford, Feel the difference, usw. Oder bei der Benennung eines Friseurladens mit Cut & More). 11. weil die fremdsprachliche Bezeichnung als weniger „drastisch“ bzw. psychisch belastend empfunden wird und man so einen (quasi) euphemisierenden Effekt erzielen möchte (Cancer Center für Krebszentrum). 12. weil man anderen durch die Verwendung fremdsprachiger Wörter und Wendungen imponieren möchte. (P. Franjić, 2020, S. 16-17).

In diesem Teil werden zuerst die Prozesse des Eindringens der Fremdwörter in Anoh, und dann die Bereicherungswege des deutschen Wortschatzes durch dieses gleiche Mittel behandelt werden.

3.I. Zur Anwesenheit von Fremdwörtern im Wortschatz von Anoh

Wie in den meisten gegenwärtigen Sprachen ist Anoh eine Sprache, deren Wortbestand auch aus Wörtern aus anderen Sprachen besteht. Die geografische Lage des Anoh-Volkes in der Côte d'Ivoire hat andere ivoirische Völker wie Baule, Djimini, Ano Abè (Agni) und Barabo als seine Nachbarvölker möglich gemacht.

Der ivoirische Historiker A. René präzisiert, dass :

Le pays ano ou pays des Anofòè, s'étend entre le 4^e degré de longitude ouest et légèrement au-dessous du 8^e degré de latitude nord. Sa superficie est approximativement de 2400 km². Situé dans l'actuelle République de Côte d'Ivoire (C. I.), le territoire ano est limité d'avec les terres des peuples voisins par différents cours d'eau. La rivière Gbo Ngbonzué sert de limite nord avec les Djimini ; au Nord-Est et à l'Est le Comoé sépare les Anofòè respectivement des Barabo et des

Ano Abè. La rivière Sungbun marque à l'Ouest la limite avec les Wawolé (Baoulé)⁵. (1970, S. 584).

Die Nachbarschaft der Anoh zu diesen verschiedenen Völkern hat einen bedeutenden Einfluss auf die anoh-Sprache, insofern als viele Wörter dieser Sprachen im Wortschatz von Anoh (mündlich) kodifiziert sind, welche ihn bedeutend bereichern. Da der Unterschied zwischen Anoh, Ano Abè (Agni) und Baule außer der Aussprache von Wörtern sehr schwer ist, ist es auch kompliziert, den Einfluss einer dieser Sprachen auf die anderen wahrzunehmen. Was aber prüfbar ist, ist die Tatsache, dass Diula den Wortschatz von Anoh tief beeinflusst.

Die Djimini verfügen über ihre eigene Sprache, sie verwenden aber am meisten Diula als Verständigungsmittel. Durch ihre Nachbarschaft zu den Anoh sind viele Wörter aus Diula in Anoh entstanden. Die meisten in Anoh aus Diula existierenden Wörter beziehen sich auf die islamische Religion und Handel. Als Beispiele haben wir *misiri* [mi'siri] → **Moschee**, *flou* [flu] → **Eheschließung**, *saraka* [sa'raka] → **Opfer**, *seridji* [se'ridzi] → **Abwaschen**, *barika* [barika] → **Senk den Preis**, oder **danke**, etc. Auch wichtig zu wissen ist, dass die Mehrheit dieser Wörter aus Diula keine semantische Entsprechung im Anoh haben. Dies bedeutet, dass die Fremdwörter viele Kommunikationsbedürfnisse in der Anoh-Sprache erfüllen.

Wörter französischer Herkunft sind auch im Anoh zahlreich. Dies ist unter anderem dadurch gerechtfertigt, dass Französisch die Amtssprache der Côte d'Ivoire ist. Wie bei den Wörtern aus Diula verfügen die meisten anoh-Wörter französischen Ursprungs keine vorhandene Entsprechung im Anoh. Wörter wie *tomobi* (Entstellung des französischen Wortes *automobile* = **Automobil**), *anglais* (orthografische Entstellung des französischen Wortes *engrais* = **Dünger**), *sanzi* (Entstellung des französischen Wortes *essence* = **Benzin**), etc. sind im Wortschatz von Anoh vorhanden.

Im Deutschen kommen auch Lehnwörter oft vor. Diese Tatsache wird im letzten Teil der Arbeit analysiert werden.

3.2. Hybridität des deutschen gegenwärtigen Wortschatzes

Zwar ist der deutsche Wortschatz aus mehreren Wörtern germanischer Herkunft aufgebaut, der heutige Wortbestand der deutschen Sprache ist aber eine Mischung von Wörtern aus unterschiedlichen Sprachen. Auch wenn die Puristen der Meinung sind, dass das schnelle Eindringen von Fremdwörtern ins Deutsche die Authentizität dieser Sprache stark bedroht, ist es zuzugeben, dass Fremdwörter zur Erweiterung des deutschen Wortschatzes beitragen. Das Vorhandensein von nichtdeutschen linguistischen Einheiten im Deutschen lässt sich durch mehrere soziale Faktoren wie die Geschichte Deutschlands, die Globalisierung und Sprachkontakte, das Lernen von Fremdsprachen in Schulen, Musik, Sport, Filme, etc. verstehen.

⁵ Das Siedlungsgebiet der Anoh erstreckt sich zwischen dem 4. westlichen Längengrad und leicht unter dem 8. Grad nördlicher Breite. Seine Fläche beträgt ungefähr 2400 Quadratkilometer. In der gegenwärtigen Republik Côte d'Ivoire gelegen, ist dieses Gebiet von anderen Völkern mithilfe von Flüssen begrenzt. Der Fluss Gbo Ngonzue dient im Norden als Grenze zu den Djimini. Im Nordosten und im Osten dient der Fluss Comoé als Grenze der Anoh zu den Barabo und den Ano Abè. Im Westen hat man den Fluss Sungbun als Grenze zu den Wowole (Baule). (**Von mir übersetzt**)

Im Deutschen sind z.B. Wörter französischer (Gallizismen), lateinischer (Latinismen), englischer (Anglizismen), usw. Herkunft zu treffen. Französische Wörter oder aufgrund des Französischen deutsche aufgebaute Wörter wie „*Engagement*“ (Dudenredaktion, 5, 1982, S. 217), „*Pommes frites*“ (Idem, S. 608), „*Malaise*“ (Ibidem, S. 468), etc. sind im Deutschen kodifiziert.

Eine bedeutende Menge von deutschen Wörtern ist lateinischen Ursprungs. Der Einfluss von Latein auf Deutsch bezieht sich auf historische Gründe, da Latein als

die offizielle Sprache der Wissenschaft, der Schule, der Kirche und sogar der Staatskanzleien in Deutschland gewesen war. Da der Unterricht an den Schulen und Universitäten in lateinischer Sprache erfolgte, strömten in die deutsche Sprache in hoher Zahl Wörter ein, die mit dem Schulunterricht, mit der Entwicklung der Wissenschaft, vor allem mit der Medizin im engen Zusammenhang standen⁶.

Auch wenn Wörter wie „*Mamilla*“ (Ibidem, S. 469), „*Funda*“ (Idem, S. 264), „*Assekuranz*“ (Ibidem, S. 88), „*kohärent*“ (Ibidem, S. 399) und viele andere orthografisch verändert haben, haben sie alle lateinische Hintergründe und sind im Deutschen kodifiziert.

Nach heutigem Stand des deutschen Wortschatzes bildet Englisch die bedeutendste Quelle von Fremdwörtern. In fast allen Sprachbereichen des Deutschen findet man Anglizismen. C. P. Scholz erklärt aus historischer Hinsicht den Einfluss von Englisch auf Deutsch. Er schreibt Folgendes : „Der Einfluss des Englischen auf die deutsche Sprache wurde in erster Linie durch die industrielle Revolution und den einsetzenden Demokratisierungsprozess ausgelöst und wuchs seit dem 19. Jahrhundert stetig an“ (2004, S.1). Neben den historischen Faktoren sind heute Musik (aus englischsprachenden Ländern), Sport, Mode, Filme, Knappheit von englischen Wörtern, und Massenmedien einige bedeutende Wege, durch die englische Wörter in den deutschen Wortschatz strömen.

Englische Wörter wie „smart, Show, Floating, Fast-food, easy“ (B. Svetlana, 2004, S. 33-34) und mehrere hundert andere englische Wörter haben einen Platz im Wortschatz des modernen Deutschen.

Wie es im früheren Teil gesehen, tragen Wörter aus Fremdsprachen zur Bereicherung des deutschen Wortschatzes bei.

Es kann bestätigt werden, dass beide Sprachen, Deutsch und Anoh viele Fremdwörter in ihren Wortbeständen haben, auch wenn die Quellen dieser Fremdwörter unterschiedlich sind.

⁶ www.sprachtrainer.ch > latein-im-deutschen (abgerufen am 12. 06. 2023).

Schluss

In der Einleitung der Arbeit steht die folgende Kernfrage : *Durch welche linguistischen Mittel bereichern sich die Wortbestände von Deutsch und Anoh?* Auf diese Frage ist es möglich zu antworten, dass Anoh und Deutsch, als Sprachen, über vielfältige Verfahren verfügen, die zur Entwicklung ihrer Wortschätze führen.

Was die Anoh-Sprache anbelangt, ist gezeigt worden, dass es möglich ist, freie Lexeme zusammensetzen, damit man ein semantisch unterschiedliches Wort schöpft, was den Wortschatz bereichert. Auch sind einige linguistische Einheiten behandelt worden, die zwei oder mehrere Bedeutungen beinhalten und tragen sozusagen das Wortgut dieser Sprache. Schließlich wurde gezeigt, dass die Entlehnung von Fremdwörtern ein weiterer Weg der Erweiterung des Wortschatzes dieser ivoirischen Sprache ist. Zwar bereichert sich der deutsche Wortschatz auch auf der Basis derselben erwähnten Wege, aber nicht in der gleichen Häufigkeit. Die Möglichkeiten, Wörter im Deutschen zusammensetzen sind aufgrund von Kommunikationsbedürfnissen bedeutender als im Anoh, während an Mehrdeutigkeit beide Sprachen reich sind. Auf Ebene der Entlehnungen ist der deutsche Wortschatz heterogener als Anoh, denn der erste (der deutsche Wortschatz) die Summe von Wörtern aus mehr als vier Sprachen ist, während Anoh nur Diula und Französisch als wichtige Entlehnungsquellen hat.

Die Untersuchungen an afrikanischen Sprachen haben an Aktualität gewonnen. Wie können sie zur nachhaltigen Entwicklung von afrikanischen Ländern beitragen?

Literaturverzeichnis

- ALLOU, René. 1970. *Histoire des peuples akan*. Paris : L'Harmattan.
- ARAKELJAN, Susanna. 2017. *Lexikologie des Deutschen*. Jerewan. Verlag der Universität Jerewan.
- BURMASOVA, Svetlana. 2004. *Empirische Untersuchung der Anglizismen im Deutschen am Material der Zeitung Die WELT*. *Bamberger Beiträge zur Linguistik*. Universität Bamberg. In www.katalog.ub.uni-leipzig.de>record (am 09.05.2023).
- BUSCH, Albert. STENSCHKE, Oliver. 2008. *Germanistische Linguistik, Eine Einführung*. 2. Auflage. Tübingen : Narr Verlag.
- DIKI-KIDIRI, Marcel. MBODJ, Chérif. EDEMA. A. Baboy. 1997. *Des lexiques en langues africaines (sängö, wolof, lingála) pour l'utilisateur de l'ordinateur*. Montréal. Meta. 42(1). 94–109. In <https://doi.org/10.7202/003313ar> (am 12.05.2023).
- DROSDOWSKI, Günther u.A. 1990. *Duden Band 5. Das Fremdwörterbuch*. Mannheim. Zürich. Leipzig : Wien. Dudenverlag.
- ELSEN, Hilke. 2011. *Grundzüge der Morphologie des Deutschen*. Berlin. Boston : De Gruyter.

- GÜNDOĞDU, Mehmet. 2000. *Sprachliche und didaktische Aspekte der mehrdeutigen Verben*. Ankara : Universität Hacettepe.
- HARALD, Zimmermann. 1971. Zur Auflösung von Mehrdeutigkeit bei einer maschinellen Analyse des Deutschen. In : *Beiträge zur Linguistik und Informationsverarbeitung*, Heft 13. München. Oldenburg-Verlag. In [www.zimmermann.infowiss.net>schriften](http://www.zimmermann.infowiss.net/schriften) (am 23.06.2023).
- KNIF-KOMLÓSI, Elisabeth. RADA, Roberta. CSILLA, Bernáth. 2006. *Aspekte des deutschen Wortschatzes : Ausgewählte Fragen zu Wortschatz und Stil*. Budapest : Bölcsész Konzorcium.
- MEIBAUER, Jörg u. A. 2012. *Einführung in die germanistische Linguistik*. 3. Auflage. Stuttgart : Weimar. Metzler.
- PALÁNOVÁ, Aneta. 2017. *Die Wortbildung in der Werbesprache*. Pilsen : Universität Pilsen.
- PETAR, Franjić. 2020. *Die französischen Einflüsse auf das Deutsche vom 17. bis zum 19. Jahrhundert*. Osijek : Strossmayer-Universität.
- SCHOLZ, P. Christophe. 2004. *Lexikalische Entlehnungen aus dem Englischen, ihre Integration ins Deutsche unter phonologischem Aspekt. Inauguraldissertation*. Universität Berlin. In [www.grafiati.com>entlehnung](http://www.grafiati.com/entlehnung) (am 03.05.2023).
- WAGNER, K. Heinz. HACHMACK, Susanne. 1998. *Grundkurs Sprachwissenschaft*. Hamburg : Thalia.
- WERMKE, Matthias. KUNKEL-R. Kathrin. SCHOLZE-STUBENRECHT, Werner. 2010. *Duden Band 8, Das Synonymwörterbuch*. Mannheim. Zürich. Dudenverlag.
- WERMKE, Matthias. KUNKEL-R. Kathrin. SCHOLZE-STUBENRECHT, Werner. 2010. *Duden Band 10. Das Bedeutungswörterbuch*. Mannheim. Zürich : Dudenverlag.

LITERATUR UND FRAUENIDENTITÄTSDARSTELLUNG UND -HERSTELLUNG AM BEISPIEL VON AUSGEWÄHLTEN WERKEN VON KAREN KÖHLER UND REGINA YAOU

Léon Charles N'CHO & Désirée Tchegnin YÉO

leoncharlesn@gmail.com

tchegnindy@gmail.com

Zusammenfassung : Dieser Artikel beschäftigt sich mit Fragen zur Darstellung und Herstellung der Frauenidentität in Karen Köhlers *Miroloi* und Régina Yaous *La Révolte d'Affiba*. Analysiert werden Erfahrungen, an denen sich eine Frauenidentität ablesen lässt, sowie die Herstellungsmechanismen dieser Identität. Köhler sowie Yaou versuchen in dieser Diskussion zum Frauenidentitätsproblem, darzulegen, dass die Erfahrungen ihrer Heldinnen für eine jede Frau beispielhaft stehen sollten, und sie rekurren mit ihren Schicksälen daher auf das Exemplarische und Modelhafte. Die Darstellung und Herstellung einer Frauenidentität greifen in diesen Rahmen auf gesellschaftlich kulturelle Bedingungsfaktoren zum Unterschied der Geschlechter und des Sündenbockmechanismus zurück. Wir sind zum Resultat gekommen, dass es am Ende darum geht, unter den Erfahrungen in den Texten sinnträchtige Akte der Frauenidentität darzustellen, die nur den Heldinnen in den analysierten Romanen zukommen, um von daher eine Identität der Frau zu konstruieren.

Schlagwörter : Frauenidentitätsdarstellung und -herstellung, Kulturbedingungsfaktor, Identität, Sündenbockmechanismus.

Abstract : This article deals with the representation and construction of female identity in Karen Köhlers *Miroloi* and *La Révolte d'Affiba* by Régina Yaou. It analyzes experiences revealing a feminine identity as well as the mechanisms for producing this identity. In this debate, Köhler and Yaou, by resorting to examples and models, try to put forward the thesis according to which the experiences and destinies of the heroines of their works could be those of any woman. The representation and production of female identity is based on cultural determinants linked to the difference between genders and the scapegoat mechanism. We concluded that, ultimately, it is a question of describing meaningful acts to represent feminine identity and therefore construct it, based on the experiences of the heroines of the novels.

Keywords : Representation and construction of female identity, cultural factors of determination, identity, scapegoat mechanism.

Résumé : Cet article traite de la représentation et de la construction de l'identité féminine dans *Miroloi* de Karen Köhler et *La révolte d'Affiba* de Régina Yaou. Il analyse des expériences laissant transparaître une identité féminine ainsi que des mécanismes de production de cette identité. Dans ce débat, Köhler et Yaou en recourant à ce qui relève de l'exemple et du modèle, essayent de mettre en avant la thèse selon laquelle les expériences et les destins des héroïnes de leurs œuvres pourraient être ceux de toute femme. La représentation et la production de l'identité féminine s'appuient sur des déterminants culturels en lien avec la différence entre les genres et le mécanisme du bouc émissaire. Nous sommes parvenus au résultat selon lequel, il s'agit en fin de compte de décrire des actes porteurs de sens pour représenter l'identité féminine et partant la construire, à partir des expériences des héroïnes dans les romans analysés.

Mots-clés : Représentation et construction de l'identité féminine, facteurs culturels de détermination, identité, mécanisme du bouc émissaire.

Einleitung

1967 kam der berühmte Song mit dem Titel „You make me feel like a natural woman“ der großen US-Soulsängerin Aretha Franklin (1942-2018) auf den Markt, womit sie sich in die Debatte zur Identität der Frau im Zuge „der politischen Frauenbewegung in den 1960er und 1970er Jahren“⁷ in den USA einschaltete, und auch vielleicht eine Antwort auf die provokative Fragestellung „was es heißt, eine Frau zu sein“⁸, gab. Dieses Loblied von einer Frau auf ihren Mann gesungen, von ihm zärtlich und wahrhaft geliebt zu werden, unterstreicht eine doppeldeutige Facette der Frau, aber erschafft „erst den Effekt des Natürlichen.“⁹ Frau sein sei Naturgegebenes, es hänge nicht von der Konstruiertheit¹⁰ ihrer Natur ab. Die Frage nach der Identität der Frau wird zu einer entscheidenden und unumgeharen Frage im Bereich des Sozialen wie auch in den kultur- und literaturtheoretischen Diskursen gemacht. In diesem Zusammenhang beschäftigt sich die feministische Literaturwissenschaft mit Texten von „Autorinnen und der Darstellung weiblicher Erfahrung“¹¹, aus der sich eine weibliche Identität nach Herstellungsmechanismen konstruiert.

Im Rahmen der Thematisierung der Frauenidentität interessieren hier Werke aus den deutschen und ivoirischen Literaturen, also aus zwei unterschiedlichen literarischen Kulturen : *Miroloi*¹² von Karen Köhler und *La Révolte d’Affiba*¹³ Regina Yaous. In *La Révolte d’Affiba* wird die Opfererfahrung von Affiba erzählt. Aus dieser Figur heraus befasst sich Yaou mit Fragen der Verletzung von Frauenrechten und der Enteignung von Witwen in der Akan¹⁴-Kultur. Sie vergleicht traditionelle afrikanische Bildung mit der westlichen. Was Köhler angeht, so behandelt sie in ihrem Roman die Geschichte einer in archaisch strukturierter Gesellschaft lebenden Frau, der alle individuellen Rechte verweigert werden : Identität, Bildung, Liebe. Die deutsche Autorin prangert damit etwa den Missbrauch von Frauen und die Verletzung ihrer Grundrechte an.

Gehen beide Werke einerseits dem Zusammenhang von Literatur und Identität nach und andererseits auf die Frage nach der Darstellung und Herstellung der Identität der Frau ein, dann werden in diesem Kontext die folgenden grundsätzlichen Fragen

⁷ Alo Allkemper/ Norbert Otto Eke. 2004. *Literaturwissenschaft*. Paderborn : Wilhelm Fink Verlag, S. 172.

⁸ Jonathan Culler. 2017. *Literaturtheorie. Eine kurze Einführung*. Stuttgart : Reclam, S. 166.

⁹ Ebd., S. 150.

¹⁰ Anspielung auf Judith Butlers These der „Performativität des Geschlechts“. Judith Butler. 1990. *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of identity*. New York : Routledge, S. 136-141.

¹¹ Vgl. Elaine Showalter. 1979. „Towards a Feminist Poetics“. In : Mary Jacobus (Hrsg.). *Women writing and Writing about Women*. London : Croom Helm, S. 22-41, hier S. 25.

¹² Karen Köhler. 2019. *Miroloi*. München : Carl Hanser Verlag.

¹³ Régina Yaou. 1985. *La Révolte d’Affiba*. Abidjan : Nouvelles Editions Ivoiriennes.

¹⁴ Kwame Arhin (Nana Arhin Brempong). 1999. „The Nature of Akan Government“. In : Pierluigi Valsecchi & Fabio Viti (Hrsg.), *Mondes Akan : Identité et pouvoir en Afrique occidentale (Akan Worlds : Identity and Power in West Africa)*. Paris, Montréal : L’Harmattan, S. 69-80, hier S. 70-71. “The Akan people were distinguished from their southern neighbours, by their organization on the basis of matrilineal descent that also determined their inheritance and succession systems. They were grouped in seven /eight matrilineal clans, with names varying with the various dialects. But these were vague groupings, modes of identification in the Akan social universe.”

aufgeworfen : Was sind in den Werken Köhlers und Yaous sinnträchtig für die Darstellung der Frauenidentität? Inwiefern sind diese Romane identitätsstiftend für die Frau? Methodologisch wird auf Geschlechterforschung¹⁵, Kultursemiotik¹⁶ und Poststrukturalismus¹⁷ zurückgegriffen. Als erstes soll von Darstellung und Herstellung von Frauenidentität aus der Perspektive der Geschlechterdifferenz und Geschlechterrollen behandelt werden. Der Fokus liegt dann auf der Darstellung von Frauenidentität in *Miroloi* und *La révolte d’Affiba*. Zuletzt werden wir uns mit der Konstruktion von Frauenidentität in den beiden Werken auseinandersetzen.

I. Darstellung und Herstellung von Frauenidentität zwischen Geschlechterdifferenz und Geschlechterrollenzuweisung

Identitätskonstitutive, bzw. –stiftende Phänomene (essentialistischer Prägung) beispielsweise Realität, Geschichte, Kultur, Nation, Subjekt, Geschlechterdifferenz haben die Literatur schon immer beschäftigt und Identität wird in literarischen Texten sowie Theoriedebatten dargestellt und hergestellt.¹⁸ Der Diskurs zur Darstellung und Herstellung einer weiblichen Identität greift vorzüglich (aber nicht ausschließlich) auf Geschlechterdifferenz. Erwähnenswert ist hier Wilhelm von Humboldt (1767-1835), der neben Friedrich Schiller (1759-1805) und Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) großen Akzent auf weibliches Identitätskonzept gelegt hat.

In seinem *Plan einer vergleichenden Anthropologie* stellt Humboldt Überlegungen zur natürlichen Individualität eines jeden Geschlechts an. Der Geschlechterunterschied geht ihm zufolge von der Natur aus. Dazu schreibt er : „Die Thatsache ist der Unterschied der Geschlechter, welche die Natur zu einer so unverkennbaren Eigenthümlichkeit eines für sich, und einer sich so scharf entgegengesetzten Verschiedenheit bestimmt hat.“¹⁹ Auf der Grundlage der Naturvernunft, der diese Geschlechtsdifferenzierung zu verdanken ist, warnt Humboldt ferner vor der Vertauschung der Charaktere eines Geschlechts durch die vom anderen, also von der Konstruktion von Charakteren.²⁰

Man versteht Humboldts Ansicht, wenn sie in Verbindung mit Schillers Präzision zu männlicher und weiblicher Geschlechtsidentitäten in seiner ästhetisch-philosophischen Schrift mit dem Titel *Über Anmut und Würde* aus dem Jahr 1793 gebracht wird. Darin assoziiert Schiller den weiblichen Charakter mit Anmut, Neigung, den männlichen mit Schönheit, Heroismus. Er sagt „- daher mag es kommen, daß uns die milden Tugenden

¹⁵ Judith Butler. 2009. *Das Unbehagen der Geschlechter*. Frankfurt a. Main : Suhrkamp.

¹⁶ René Girard. 1988. *Der Sündenbock*. Zürich : Benziger Verlag.

¹⁷ Michel Foucault. 2010. *Der Wille zum Wissen. Sexualität und Wahrheit*. Bd. I [1976]. Berlin : Suhrkamp.

¹⁸ Vgl. Jonathan Culler. *Literaturtheorie. Eine kurze Einführung*. A.a.O., S. 161; 165.

¹⁹ Wilhelm v. Humboldt. 1903. „Plan einer vergleichenden Anthropologie“. In : *Wilhelm von Humboldts Gesammelte Schriften*, Bd. I, Berlin : B. Behr’s Verlag, S. 377-410, hier S. 400.

²⁰ Ebd.

mehr als die heroischen, das Weibliche so oft mehr als das Männliche gefällt; denn der weibliche Charakter, auch der vollkommenste, kann nie anders als aus Neigung handeln“²¹.

Werke der Literaturen der Antike wie der des 18. Jahrhunderts, etwa Rousseaus *Emile oder Über die Erziehung*²², Goethes *Wahlverwandtschaften*²³, *Antigone* von Sophokles²⁴, Schillers *Maria Stuart*²⁵ haben „eine ganze Spannweite von (in die Werke eingearbeitete [und kodifizierte]) Modellen“²⁶ von Frauen, also „eine Identität, die durch Liebe erworben wird und stärker im häuslichen Bereich als in der Gesellschaft verankert ist“²⁷, propagiert. Die erwähnten Texte äußern sich aus heutiger Perspektive zu terminologischen Kategorien der neueren Geschlechterforschung Sex und Gender, stellen Modellcharakter von einer empfindsamen, zarten, intuitiven, schweigsamen, mäßigen, dienenden, ergebenden Frau als Rollenzuschreibungen für Frauen dar.

Diese Rollen, die Frauen auf der Grundlage des wesensmäßigen Unterschieds zu Männern, zugewiesen waren, heute noch weit verbreitet sind²⁸ und ihnen eine Frauenidentität anzeichnen bzw. verzeichnen, wurden in den 1960er und 1970er Jahren in den USA politisch artikuliert, mit feministischem Anspruch der Gleichberechtigung der Geschlechter verbunden²⁹ und in der feministischen Literaturwissenschaft³⁰ diskutiert. In der Fiktion von Autorinnen wird Identität von Frauen durch Einzelfälle oder Kategorien von Menschen präsentiert, portraitiert, entworfen, gebildet, konstruiert, wie folgende literaturwissenschaftliche Formulierung treffend vermittelt :

Schon der fiktive Charakter eines literarischen Textes stellt die Konstruiertheit der am Beispiel erzählter Figuren vorgeführten Geschlechterrollen aus. Hinter einer Figur steht keine lebende Person, die abgebildet würde, sondern sie wird auf dem Weg der Beschreibung konstruiert. Um derartige Zuschreibungen handelt es sich bei den lebensweltlich anzutreffenden Geschlechterrollen, nur dass in ihrem Falle kein Papier Blatt, sondern ein Körper aus Fleisch und Blut »beschrieben« wird – nicht zuletzt mit jenen Rollenbildern, die in der Literatur angeboten werden³¹.

²¹ Friedrich Schiller. 1971. *Kallias oder über die Schönheit. Über Anmut und Würde*, Stuttgart : Reclam, S. 55.

²² Jean-Jacques Rousseau. 1970. *Emile oder Über die Erziehung*, Hrsg. v. Martin Rang, Stuttgart : Reclam, S. 727.

²³ Johann Wolfgang von Goethe. 1956. *Die Wahlverwandtschaften* [1809] mit einem Nachwort von Ernst Beutler. Stuttgart : Reclam, S. 42.

²⁴ Sophocle. 2012. *Antigone*, traduction de Louis Bellaguet adaptée par Sylvie Coly, Paris : Magnard. (3. Epeisodion)

²⁵ Friedrich von Schiller. 1988. „Maria Stuart. Ein Trauerspiel in fünf Aufzügen“. In : *Schiller. Weltbild Klassiker der deutschen Literatur*, Berlin, Weimar : Aufbau-Verlag. (II, 3)

²⁶ Jonathan Culler, A.a.O., S. 161.

²⁷ Ebd., S. 165.

²⁸ Ebd.

²⁹ Vgl. Alo Allkemper & Norbert Otto Eke, A.a.O., S. 172-173, auch Heinz Drügh, u. a. (Hrsg.). 2012. *Germanistik. Sprachwissenschaft - Literaturwissenschaft - Schlüsselkompetenzen*. Stuttgart. Weimar : J. B. Metzler, S. 479.

³⁰ Vgl. Judith Butler. 1991. „Imitation and Gender insubordination“. In : Diana Fuss (Hrsg.), *Inside/Out. Lesbian Theories, Gay Theories*, New York : Routledge. / Judith Butler. 2009. *Körper von Gewicht. Die Diskursiven Grenzen des Geschlechts*, Frankfurt am Main : Suhrkamp. / Judith Butler. 2009. *Das Unbehagen der Geschlechter*. Frankfurt a. Main : Suhrkamp / Eve Kosofsky Sedgwick. 1993. *Between Men. English Literature and Male Homosocial Desire*. New York : Columbia University Press. / Elaine Showalter. 1979. »Towards a Feminist Poetics«, in : Mary Jacobus (Hrsg.), *Women writing and Writing about Women*. / Michel Foucault. 1976. *Der Wille zum Wissen. Sexualität und Wahrheit*, Bd. I [1976]. Berlin : Suhrkamp.

³¹ Heinz Drügh, A.a.O., S. 480-481.

Die feministische Literaturwissenschaft verweigert eine Geschlechterordnung nach anatomischen Prämissen und essentialistischen Verständnissen, nimmt Bezug auf den konstruktivistischen Ansatz³², um mit Rückgriff auf Texte von Autorinnen eine Frauenidentität darstellend herzustellen oder herstellend darstellerisch zu hinterfragen und auf ihre Identität einzugehen wie in den ausgewählten Texten Köhlers und Yaous.

2. Darstellung der Frauenidentität in *Miroloi* und *La Révolte d’Affiba*

Köhler und Yaou stellen sich die Identität der Frauen als eine „Zwangsjacke, die [...] [ihnen] von Geburt an aufgenötigt wird“³³ vor, gegen die sie sich später auflehnen. Die Darstellung, bzw. Beschreibung, Präsentation, Portraitzeichnung, Entwerfung einer Frauenidentität verfährt zum Teil deskriptiv, um den Frauen ein Merkmalprofil zu erstellen. Die Positionierung Köhlers und Yaous zum Frauenidentitätsbegriff ruht auf der Subjektauswahl und ihren Erfahrungen, die von gesellschaftlichen Bedingungsfaktoren determiniert werden.

Die Autorinnen haben Frauenfiguren als Heldinnen ausgewählt – eine Frau, die keinen richtigen Namen³⁴ hat, und Affiba, – die sich in von Tradition zutiefst geprägten Gesellschaften bewegen. Affiba, wie ihr Name zeugt, stammt aus einer Akan-Gesellschaftskultur, in der Männer dominieren, wie man in der Unterredung mit ihrer Mutter erfährt. Die Mutter gibt ihr einen rührenden Ratschlag, um sie auf ein gelungenes künftiges Frauenleben vorzubereiten : „Mon enfant, sais-tu que le mariage n’est pas un duel? Sais-tu que la femme ne sera jamais, quoi qu’on fasse et dise, l’égale de l’homme ?“³⁵. Sie teilt die Idee, dass in manchen Regionen der Welt unter patriarchalischer Gesellschaftsordnung eine Frau weniger als ein Mann geschätzt wird, der allein in den Familien jede Entscheidung trifft. Die Frau ist diejenige, die alles akzeptieren, tolerieren und vergeben muss, auch wenn man ihr Schaden zufügt. Solch ein Frauentyp, den man in der Akan-Gesellschaft findet, muss deshalb tolerant sein und die Enttäuschungen ihres Mannes für das Wohlbefinden des Paares ertragen. Sie hat auch nie Recht ihm gegenüber. Die hier geäußerte Meinung stimmt mit der Rousseaus überein, der im 18. Jahrhundert geschrieben hat, dass „die Frau ihr ganzes Leben lang Frau ist“³⁶.

Köhlers Heldin ist mit einem ähnlichen Gesellschaftssystem konfrontiert, das man wohl in historisch-kulturellen Epochen von der Antike über Mittelalter bis zur Frühen Neuzeit, zur Neuzeit und Gegenwart verorten kann. Frauen waren nicht als vollwertige Menschen akzeptiert und einige grundsätzliche Rechte. Im Roman verwaltet ein

³² Vgl. Alo Allkemper / Norbert Otto Eke. A.a.O., S. 172-173.

³³ Judith Butler, zit. nach Heinz Drügh. A.a.O., S. 480.

³⁴ Karen Köhler. A.a.O., S. 47

³⁵ Régina Yaou. A.a.O., S. 53. „Mein Kind, weißt du, dass die Ehe kein Duell ist? Weißt du auch, dass die Frau niemals, was auch immer man tun und sagt, dem Mann ebenbürtig sein wird?“ (Übersetzung von uns LN, DY).

³⁶ Jean-Jacques Rousseau. A.a.O., S. 727.

Bewahrrat von dreizehn erfahrenen und weisen Männern das Dorfleben durch und durch. Im nachstehenden Auszug geht die unbenannte Dame aus einer für Frauen modellhaften und exemplarischen Wir-Perspektive heraus in den Einzelheiten darauf ein :

Wie wir leben, entscheidet der Ältestenrat, das sind die dreizehn Ältestenmänner im Dorf, die noch richtig denken können. Sie haben Erfahrung, sie haben Weisheit, sie haben Ruhe und Gleichmut, und deswegen können sie gut Entscheidungen treffen, sagen sie. Die Ältestenmänner machen die Gesetze, beschließen und verwalten sie. Sie sagen, was gut und recht ist und was nicht. Sie sind die Bewahrer.³⁷

Die Entscheidungsbefugnisse liegen bei den Männern. Tatsächlich leben die Heldinnen in reinen traditionellen Gesellschaften, in denen die Frau eine untergeordnete Rolle spielt. Das heißt, sie wird abgewertet, und sie steht unter dem Einfluss von Werten und soziokulturellen Normen, die ihr Leben verschmutzen. In ihren Gesellschaften sind Festigung und Überleben patriarchaler Gesetzgebung Nährboden der Kultur. Die Gesellschaften, in denen die Hauptfiguren leben, sind patriarchalisch, frauenfeindlich und konservativ. In solchen Gesellschaftssystemen werden Frauen etliche Geschlechterrollen zugeschrieben. Affibas Mutter zufolge sollte eine gute Frau kein einziges Mal ihren Mann schelten.³⁸ Eine ähnliche Meinung wird in *Miroloi* vertreten : „Die Frau bringt den älteren Mädchen die Sachen bei, die man können muss, um eine gute Frau zu werden. Kochen, Backen, Nähen, Putzen, Waschen, Stricken, Weben, Flechten, Gemüse, Kräuter...“³⁹.

Im Gegensatz zu den künftigen Frauen, die nicht lesen dürfen, genießen die privilegierten jungen Männer, die vom Ältestenrat auserwählt werden, eine ganzheitliche Erziehung und Bildung. Die Lehrer werden beauftragt, ihnen die Gesetze (geschriebene und ungeschriebene) beizubringen. Die Jungen werden in die Naturkenntnis (Insel, Meer) sowie in die Menschen- eingeführt, sie lernen das Dorf und die Welt kennen. Sie erlernen das Lesen und das Schreiben⁴⁰, die die folgenden redenden Künste verkörpern : Grammatik als Lehre vom richtigen Reden und Schreiben und Rhetorik als Lehre vom guten Reden und Schreiben.

Yaou porträtiert eine westlich eingeschulte Frau⁴¹, die sich von der anonymen Frau aufhebt und sich in ihrer Lese- und Schreibfertigkeit den jungen Männern nähert. Yaou will zeigen, dass Bildung Frauen genauso stark oder manchmal sogar stärker als Männer macht. Dazu müssen Frauen selber entscheiden, wie sie leben wollen. Sie müssen nur den Mut haben, ihrer Leben selbst in die Hand zu nehmen. Durch die Figur Affiba zeigt uns die Autorin eine starke, entschlossene und ehrgeizige Frau, die beansprucht und schützt, was ihr von Rechts wegen zusteht, dies ohne Rücksichtnahme auf die abschreckenden Ideen von skeptischen Menschen ihrer Gemeinschaft.

³⁷ Karen Köhler. A.a.O., S. 28.

³⁸ Régina Yaou. A.a.O., S. 61.

³⁹ Karen Köhler. A.a.O., S. 37.

⁴⁰ Vgl. Ebd., S. 111.

⁴¹ Vgl. Régina Yaou. A.a.O., S. 148.

Die Identitäten der beiden Heldinnen sind von gesellschaftlich-kulturellen Bedingungsfaktoren zutiefst geprägt, und Literatur wird von den Schriftstellerinnen als eine „kulturelle Artikulationsform“⁴² funktionalisiert, zunächst durch eine Annäherung zu fernen historischen Kulturpochen, dann mit Bezugnahme vonseiten Yaous auf die Kultur des Akan-Volkes, kraft deren die Verwandten des Ehemannes sich als Erben bezeichnen falls dieser sterben sollte. Affiba erfährt diese ungerechte Anwendung dieser Tradition, als ihr Mann Koffi starb. Die Schwiegerfamilie hat sie enterben wollen : „Affiba tu dois quitter cette maison et nous remettre les biens de Koffi! Sinon, nous t’y contraindrons ; la coutume nous en donne le droit ! Tu ne vas pas prétendre ignorer cette pratique, toi qui es de la même ethnie que nous !“⁴³. Gegen solch eine rückständige Praktik wehrt sich die moderne Affiba. Zum Beispiel will sie im Namen aller betroffenen Frauen nicht weichen, sie betont entschlossen : „... je me bats contre le principe de dépouiller une femme dès l’agonie de son mari. Nous ne devons pas céder“⁴⁴. Affiba appelliert folglich an das Erwachen des Gewissens anderer Frauen. Sie erinnert diese Frauen daran, dass sie mehr Rechte auf das Erbe ihrer Eheleute haben als die Schwiegerfamilie. Daher sollten diese Frauen gegen jeden kämpfen, der versucht, sie zu enterben.

Im Anschluss an Affiba widersetzt sich die anonyme Frauenfigur gegen Frauen gerichteten willkürlichen Gesetzen zum Lesen und Schreiben : „Ich denke, dass ich lesen kann. Und wenn ich erst richtig schreiben kann, dann kann ich an jedes Ding der Welt einen Zettel hängen, auf dem sein Name draufsteht.“⁴⁵ Die Revolte der Hauptfigur in *Miroloi* hat eine negative Auswirkung auf sich selbst. Ihr Wille, das Schweigen zu brechen, endet in Repression. Anders gesagt, wurde sie dafür bestraft, dass sie die Ältesten mit Entschlossenheit herausgefordert hat⁴⁶. Im Gegensatz zu ihr hat die gleiche Revolte ein positives Ergebnis für Affiba. Es gelang ihr, das Erbe ihres verstorbenen Mannes Koffi zu schützen⁴⁷.

Aus diesem ersten Schritt sind einige Schlüsse zum Merkmalprofil von Frauen anzudeuten. Affiba und die Hauptfigur in *Miroloi* sind Opfer von rückständigen gesellschaftlich-kulturellen Praktiken, und sie haben entschieden, sich gegen diese Praktiken aufzulehnen. Die Autorinnen rekurrieren auf individuelle Erfahrungen von Frauenfiguren, um die Identität von Frauen überhaupt darzustellen. Durch den Kampf der Figuren für Freiheit, ganzheitliche Bildung, Autonomie, Aufhebung der Geschlechtsunterschiede, Ausgrenzung ihres Geschlechts, vollwertiges Menschsein

⁴² Nicolas Pethes. 2008. *Kulturwissenschaftliche Gedächtnistheorien. Zur Einführung*. Hamburg : Junius, S. 141.

⁴³ Régina Yaou. A.a.O., S. 148 „Affiba, du musst dieses Haus verlassen und uns das Eigentum von Koffi geben! Sonst werden wir dich dazu zwingen; der Brauch gibt uns das Recht dazu! Du wirst nicht vorgeben, diese Praxis zu ignorieren, du, die aus derselben Ethnie wie wir stammst! (Übersetzung von uns LN, DY).

⁴⁴ Ebd., S. 139 : „Ich kämpfe gegen das Prinzip der Beraubung einer Frau, sobald ihr Mann stirbt. Wir dürfen nicht nachgeben“. (Übersetzung von uns LN, DY).

⁴⁵ Karen Köhler. A.a.O., S. 154.

⁴⁶ Ebd., S. 458.

⁴⁷ Régina Yaou. A.a.O., S. 136.

veranschaulichen Köhler und Yaou die Ungerechtigkeit, womit die Frauen in großen Teilen der Welt konfrontiert sind. Wie wird eine Frauenidentität entworfen?

3. Herstellungsmechanismen der Frauenidentität bei Köhler und Yaou

Mit Beweisführung auf den französischen Ideengeschichtler Michel Foucault, der behauptet, dass Sexualität „aus ‚Diskursen‘ oder ‚diskursiven Praktiken‘, die alle im 19. Jahrhundert zusammengekommen seien“⁴⁸, herrührt, wird die Herstellung, die Konstruiertheit der Frauenidentität in den analysierten Werken aus diskursiver Perspektive gestaltet. In dieser Hinsicht wird erstmals das Sündenbockkonzept⁴⁹ herangezogen.

Zum Sündenbockmechanismus des Literaturwissenschaftlers und Philosophen René Girard gehört dessen Einteilung in ein vierstufiges Pyramidenschema. Der Höhepunkt des Sündenbockschemas ist die gewaltsame Ausgrenzung des Sündenbocks aus dem Sozialverband. Man nennt diese Stufe „Vertreibung“. Nach dem Höhepunkt folgt die zweite höhere Stufe, d.h. die „Anschuldigung“, bei der die Krisenursache auf den ausgewählten Sündenbock projiziert wird. Auf den zwei letzten unteren Stufen „Selektion“ und „Krise“ werden jeweils ein Verantwortlicher aufgrund eines >Opferzeichens< benannt und die sozialen Hierarchien sowie die Differenzen aufgrund von Katastrophen aufgelöst. Girards Konzept wird mit folgenden Bezeichnungen belegt: „Verfolgungstexte“ und „Opfertexte“⁵⁰

Köhlers Hauptfigur wird von vornherein als anonyme Person und handelndes Subjekt zu einer Rollenspielerin, Rollenträgerin, also zum Sündenbock gemacht. Ihr Schicksal richtet sich nach dem Mechanismus des Sündenbocks. Alle misstrauen ihr im Werk und halten sie für jedes Unglück im Dorf verantwortlich:

Wenn jemand im Dorf krank ist, sagen sie, ich bin schuld. Ist die Ernte wieder schlecht, naht ein Sturm, lahmt ein Tier, dann heißt es, die Götter bestrafen das ganze Dorf, wegen mir. Schwangere meiden meine Nähe, ebenso die Frauen, die es werden wollen. Zerbricht eine Klinge oder ein Gefäß, heißt es: Sie ist schuld.⁵¹

Hier könnte klargestellt werden, dass man die anonyme Frauenfigur ganz und gar Identität leugnet. Sie nimmt eine Opferperspektive ein. Ihre Verfolger, die sie „Dievondrüben, oder Eselstocher oder Erntevernichterin“⁵² benennen, sie von daher ausgegrenzt haben, steinigen sie auf Befehl der Ältesten bis zum Tode⁵³. Diese Sündenbockfigur, die nicht erkannt, unbenannt und der keinen Platz zugewiesen wird und die mit niemandem ins Verhältnis kommen konnte⁵⁴, empfindet schmerzhaft dieses

⁴⁸ Michel Foucault zit. nach Jonathan Culler. A.a.O., S. 15.

⁴⁹ René Girard. 1988. *Der Sündenbock*. Zürich: Benziger Verlag.

⁵⁰ René Girard, zit. nach Heinz Drügh. A.a.O., S. 458.

⁵¹ Karen Köhler. A.a.O., S. 51.

⁵² Ebd., S. 51.

⁵³ Ebd., S. 458.

⁵⁴ Ebd., S. 47.

Sündenbockverfolgungsgefühl, Sündenbockopfergefühl. Ähnlich verfährt Yaou bei Affiba im Erbenstreit gegen ihre Schwiegereltern, als letztere sie haben enterben wollen. Sie fordert als erste Frau die Bräuche ihrer Gemeinschaft heraus⁵⁵. Sie gerät im Schussfeuer der Kulturbewahrer : „Ce n'est pas toi Affiba, une petite fille comme cela qui va changer le cours des choses [...]. Une femme et ses enfants n'ont jamais hérité de leur mari et père et ce n'est pas toi Affiba, qui vas nous prouver le contraire !“⁵⁶

Köhler wie Yaou versuchen in dieser Diskussion zum Frauenidentitätsproblem darzulegen, dass die Erfahrungen ihrer Heldinnen für eine jede Frau beispielhaft stehen können, und sie greifen mit ihren Schicksälen die Frage des Exemplarischen, des Modelhaften als Identitätsherstellungsmechanismen im Frauenkampf auf, „indem sie Einzelfälle präsentieren und zugleich auf einem lediglich impliziten, generalisierenden Kraftpotential aufrufen.“⁵⁷ Diese Autorinnen, die den Widerstand der beiden Protagonistinnen in ihren Werken in den Vordergrund stellen, zeigen, dass die Frauen selbst die ersten Akteure ihrer Identitätsaufwertung sind.

In ihren Texten entwerfen Köhler und Yaou charakteristischerweise Porträts von ‚minderwertigen‘ weiblichen Individuen in traditionellen Gesellschaften, die den Sündenbockmechanismus, das Exemplarische und Modelhafte zum Vorschein bringen. Dieser Minderwertigkeitszustand macht die Frau von ihrem Mann so abhängig, dass sie auch für ihre Grundbedürfnisse ihren Ehegatten konsultieren muss. In entgegengesetzter Richtung bitten sie bei Männern um Verständnis für diese unerfreuliche Lage von Frauen. Dabei plädieren die Autorinnen für eine Mentalitätsänderung und Bewusstheit der Männer, weil sie davon profitieren würden, Frauen mehr Freiheit und Rechte zu geben. Daher sollten sie im Team mit den Frauen arbeiten, um eine Gesellschaft zu gründen, in der alle die gleichen Rechte besitzen würden.

Schluss

Am Ende dieser Arbeit zur Darstellung und Herstellung der Frauenidentität ist festzuhalten, dass die Identität der Frauen von kulturellen Faktoren bedingt wird, in traditionell strukturierten wie modernen Gesellschaften, in denen Frauen, die sich gegen diese ‚Frausein‘-Zwangsjacke wehren, verfolgt werden. Frauen werden diskriminiert, ausgegrenzt. Eine jede Frau würde sich in der Anonymität der unbenannten Frau und in Affiba erkennen, die „allenfalls Fußnoten“⁵⁸ in den patriarchalischen Gesellschaftssystemen sind. Die Auswahl von Frauenfiguren, um zunächst die Identität der Frau darzustellen, rechtfertigt sich zum Teil dadurch, dass beide Autorinnen zur Dekonstruktion weiblicher Rollenzuschreibungen, Aufwertung und Anerkennung von

⁵⁵ Régina Yaou. A.a.O., S. 145.

⁵⁶ Ebd., S. 140; 145. „Nicht du Affiba, ein kleines Mädchen, wirst den Ablauf der Dinge verändern [...] Eine Frau und ihre Kinder haben nie ihren Mann und Vater geerbt, und du wirst uns nicht das Gegenteil beweisen!“ (Übersetzung von uns LN, DY).

⁵⁷ Jonathan Culler. A.a.O., S. 163.

⁵⁸ Günter Grass. 2012. „Was gesagt werden muss“, in : *Eintagsfliegen. Gelegentliche Gedichte*, Göttingen : Steidl, S. 88.

Frauenrechten aufrufen. Der Sündenbockmechanismus, das Exemplarische, das Modelhafte partizipieren an der Herstellung der Frauenidentität.

Yaou und Köhler machen die Heldinnen ihrer Werke zu ikonischen Figuren, um ihre Leserinnen zu ermutigen, sich mehr in die Ausbildung und Erziehung des Mädchens, von Frauen im Allgemeinen zu investieren. Sie kritisieren aus der Verfolgung-Opfererfahrung-Perspektive die Abwertung der Frau. Dabei heben sie den Schleier zu diesem Thema, das viele Frauen betrifft. Am Ende geht es darum, unter den Erfahrungen von Frauen in den Texten sinnträchtige Akte der Frauenidentität darzustellen, die nur den Heldinnen der Geschichte zukommen und von daher eine Identität zu der Frau zu konstruieren. Der Versuch liegt Köhler und Yaou sehr nahe, die Kategorie des Weiblichen zu politisieren und zum Teil die Politik zu feminisieren⁵⁹, weil Frauenidentität sehr oft in modernen Gesellschaften politisiert wird.

Bibliographie

- Allkemper, A./ Eke, O. N. 2004. *Literaturwissenschaft*. Paderborn : Wilhelm Fink Verlag.
- Arhin, K. (Nana Arhin Brempong). 1999. „The Nature of Akan Government“. In : Pierluigi Valsecchi et Fabio Viti (Hrsg.), *Mondes Akan : Identité et pouvoir en Afrique occidentale (Akan Worlds : Identity and Power in West Africa)*, Paris, Montréal : L'Harmattan, S. 69-80.
- Beauvoir, Simone de. 1951. *Das andere Geschlecht. Sitte und Sexus der Frau*. Übers. v. Uli Aumüller und Grete Oesterwald, Hamburg : Rowohlt.
- Butler, J. 1990. *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of identity*. New York : Routledge.
- Butler, J. 1991. „Imitation and Gender insubordination“. In : Diana Fuss (Hrsg.), *Inside/Out. Lesbian Theories, Gay Theories*, New York : Routledge.
- Butler, J. 2009. *Körper von Gewicht. Die Diskursiven Grenzen des Geschlechts*. Frankfurt am Main : Suhrkamp.
- Butler, J. 2009. *Das Unbehagen der Geschlechter*. Frankfurt a. Main : Suhrkamp.
- Culler, J. 2017. *Literaturtheorie. Eine kurze Einführung*. Stuttgart : Reclam.
- Drügh, H. u. a. (Hrsg.). 2012. *Germanistik. Sprachwissenschaft - Literaturwissenschaft - Schlüsselkompetenzen*. Stuttgart. Weimar : J. B. Metzler.
- Foucault, M. 2010. *Der Wille zum Wissen. Sexualität und Wahrheit*. Bd. I [1976]. Berlin : Suhrkamp.
- Girard, R. 1988. *Der Sündenbock*. Zürich : Benziger.

⁵⁹ Anspielung auf Marion Heiz Arbeit mit den Titel „Die Idealisierung des Weiblichen und die Feminisierung der Sozialordnung.“ Online unter : https://www.unisiegen.de/phil/philosophie/mitarbeiter/heinz/schriften/2012d_wilhelm_von_humboldt._die_idealisierung_des_weiblichen_und_die_feminisierung_der_sozialordnung.pdf?m=e (02.01.2024)

- Goethe, J. W. v. 1956. *Die Wahlverwandtschaften* [1809] mit einem Nachwort von Ernst Beutler. Stuttgart : Reclam.
- Grass, G. 2012. Was gesagt werden muss. In : *Eintagsfliegen. Gelegentliche Gedichte*, Göttingen : Steidl.
- Heinz, M. 2012. Wilhelm von Humboldt : Die Idealisierung des Weiblichen und die Feminisierung der Sozialordnung, online unter : https://www.uni-siegen.de/phil/philosophie/mitarbeiter/heinz/schriften/2012d_wilhelm_von_humboldt_die_idealisation_des_weiblichen_und_die_feminisierung_der_sozialordnung.pdf?m=e (01.01.2024)
- Humboldt, W. v. 1903. Plan einer vergleichenden Anthropologie. In : *Wilhelm von Humboldts Gesammelte Schriften*, hg. v. Albert Leitzmann, Bd. I. Berlin : B. Behr's Verlag, S. 377-410.
- Köhler, K. 2019. *Miroloi*, München : Carl Hanser Verlag.
- Pethes, N. 2008. *Kulturwissenschaftliche Gedächtnistheorien. Zur Einführung*. Hamburg : Junius.
- Rousseau, J.-J. 1970. *Emile oder Über die Erziehung*. Hrsg. v. Martin Rang. Stuttgart : Reclam.
- Schiller, F. v. 1988. „Maria Stuart. Ein Trauerspiel in fünf Aufzügen“. In : *Schiller. Weltbild Klassiker der deutschen Literatur*. Berlin, Weimar : Aufbau-Verlag, S. 5-139.
- Schiller, F. 1971. *Kallias oder über die Schönheit. Über Anmut und Würde*. Stuttgart : Reclam.
- Sedgwick, E. K. 1993. *Between Men. English Literature and Male Homosocial Desire*. New York : Columbia University Press.
- Showalter, E. 1979. „Towards a Feminist Poetics“. In : Mary Jacobus (Hrsg.), *Women writing and Writing about Women*. London : Croom Helm, S. 22-41.
- Sophocle. 2012. *Antigone*, traduction de Louis Bellaguet adaptée par Sylvie Coly, Paris : Magnard.
- Yaou, R. 1985. *La Révolte d'Affiba*. Abidjan : Nouvelles Editions Ivoiriennes.

EL "ENSAYO SOBRE EL MITO DE LEGBA" : RETOS INEVITABLES HACIA EL CONOCIMIENTO DE UNA RELIGIÓN GLOBAL

Adignondé Blandine Alice, WETOHOUSSOU

Université d'Abomey Calavi, Bénin

abawetohossou@gmail.com

Resumen : *El diálogo entre África y América es necesario para entender el panafricanismo. Arroja luz sobre lo que nos separa y lo que nos une. Se han tomado diversas iniciativas para vincular ambos lados del Atlántico : conferencias celebradas por la UNESCO en países como Benín, Nigeria, Senegal, Ghana, Angola, Sudáfrica, Cuba, Haití y Brasil, en países conocidos como el "Sur Global". Los temas incluyen la ancestralidad y su corolario, la religión (Bastide (1956), Aguessy (1973), Yai (2012), entre otros). Nuestro objetivo es revisar el opus del profesor Aguessy sobre el mito de Lègba, deidad importante del panteón vodún, con el fin de saciar la sed al otro lado del Atlántico de conocer esta deidad y doblemente mítica : objeto de un mito y sujeto de todo mito (Aguessy); inmigrante y metamorfoseada (Bastide, 1956), proporcionándose todas las referencias míticas, según nuestro autor, en el campo operativo del sistema de adivinación. En primer lugar, se tratará de examinar ciertas obras "clásicas"; de definir las reglas que permiten elaborar una muestra de 26 narraciones orales seleccionadas, más 7 narraciones reproducidas por Maupoil; de poner en duda el método adoptado por Lévi-Strauss en la Structure des mythes y les mythologiques, contrastándolo con un método de iluminación "que diferentes modalidades de enfoque nos permiten proyectar sobre este difícil tema, para captar el alcance del mito de Lègba" (Aguessy, 1973). En consecuencia, la obra, como señaló el difunto profesor Olabiyi Babalola Yai, "... lamentablemente, se ha archivado. Dudo que haya sido leída por una docena de benineses. ... merecía ser publicada y traducida al inglés y al portugués para los investigadores de Nigeria, Ghana y la diáspora brasileña" (Yai, 2020).*

Palabras claves : *Globalización, Lègba, mito, metamorfosis, adivinación.*

Résumé : *Un dialogue entre l'Afrique et les Amériques est nécessaire pour la connaissance du panafricanisme. Il jette la lumière sur ce qui nous sépare et ce qui nous unit. Différentes initiatives ont été prises pour relier les deux côtés de l'Atlantique : conférences tenues par l'UNESCO dans divers pays comme le Bénin, le Nigéria, Le Sénégal, le Ghana, l'Angola, L'Afrique du Sud, Cuba, Haïti, le Brésil, dans les pays dénommés du « Sud Global ». Entre les thématiques figure celle de l'ancestralité et son corollaire, la religion (Bastide (1956), Aguessy (1973), Yai (2012), entre autres). Notre objectif est de faire une recension de l'opus du Professeur Aguessy sur le mythe de Lègba, importante divinité du panthéon du vodún, dans le dessein d'étancher la soif qu'éprouve l'autre côté de l'Atlantique de connaître cette divinité, et doublement mythique : objet d'un mythe et sujet de tout mythe (Aguessy) ; immigrée et métamorphosée (Bastide, 1956), toutes les références mythiques étant fournies, selon notre auteur, dans le champ opératoire du système de divination. Il s'agira d'abord de parcourir certains travaux « classiques »; de définir les règles permettant de faire un échantillon de 26 récits oraux sélectionnés, et en plus 7 récits reproduits par Maupoil; de mettre en doute la méthode adoptée par Lévi-Strauss dans la structure des mythes et les mythologiques, en y opposant une méthode d'éclairage « que différentes modalités d'approche nous permettent de projeter sur ce sujet difficile, afin de saisir la portée du mythe de Lègba » (Aguessy, 1973). Résultat : l'oeuvre, comme l'a souligné Feu Professeur Olabiyi Babalola Yai, «... a, fort malheureusement, été mise sous le boisseau. Je doute qu'elle ait même été lue par une douzaine de béninois. Elle... méritait d'être publiée, traduite en anglais comme en portugais pour les chercheurs du Nigéria, du Ghana et ceux de la diaspora brésilienne » (Yai, 2020).*

Mots-clés : *Globalisation, Lègba, mythe, métamorphose, divination.*

Abstract : *A dialogue between Africa and the Americas is necessary for the knowledge of Pan-Africanism. It sheds light on what separates us and what unites us. Different initiatives have been taken to connect the two sides of the Atlantic : conferences held by UNESCO in various countries such as Benin, Nigeria, Senegal, Ghana, Angola, South Africa, Cuba, Haiti, Brazil, in the countries called the "Global South". Among these themes is that of ancestry and its corollary, religion (Bastide (1956), Aguessy (1973), Yai (2012), among others). We aim to review Professor Aguessy's opus on the myth of Lègba, an important divinity in the vodún pantheon, with the purpose of quenching the thirst the other side of the Atlantic suffers from to know this divinity, and doubly mythical : object of a myth and subject of all myth (Aguessy); immigrant and metamorphosed (Bastide, 1956), all the mythical references being provided, according to our author, in the operating field of the divination system. It first will be a matter of going through some "classic" works; to define the rules allowing a sample of 26 selected oral stories, and then 7 stories more reproduced by Maupoil; to question the method adopted by Lévi-Strauss in *The Structure of Myths and The Mythologicals*, by opposing a method of illumination "that different modalities of approach allow us to project onto this difficult subject, in order to grasp the scope of the myth of Lègba" (Aguessy, 1973). Result : the work, as the late Professor Olabiyi Babalola Yai pointed out, "...has, very unfortunately, been put under a bushel. I doubt it was read by a dozen Beninese people. It... deserved to be published, translated into English and Portuguese for researchers from Nigeria, Ghana and those of the Brazilian diaspora" (Yai, 2020).*

Keywords : *Globalization, Lègba, myth, metamorphosis, divination.*

Introducción

Ya no es necesario demostrar el vínculo histórico entre África y América. La herencia de la herencia africana en el Nuevo Mundo pone de manifiesto las consecuencias del holocausto más cruel de la humanidad; al desafío de no volver a las fuentes africanas se responde con el deseo de volver; a la incertidumbre del destino se responde con la certeza de un retorno, ya sea físico o de otro tipo. Se han realizado diversas aproximaciones a este tema, tanto en las ciencias sociales y humanas como en las ciencias exactas, las ciencias naturales, la salud, etcétera. En muchos aspectos, se sigue tratando de forma inédita, porque no se profundiza lo suficiente en los contornos del problema. África, por una parte, es un mundo que sigue lleno de desafíos a todos los niveles; el Nuevo Mundo, por otra, revela otros tantos, por lo que necesitamos comunicarnos. Nuestro objetivo es establecer este diálogo a partir de la obra de Honorat Aguessy. ¿Quién era este ilustre beninés?

Nacido en 1934, Honorat Aguessy comenzó sus estudios primarios y secundarios en Benín. En el Lycée Victor Ballot (más tarde Béhanzin), formó parte de la segunda promoción de alumnos en 1947. En 1959 inició sus estudios en la Sorbona, donde obtuvo la licenciatura. En 1968 se doctoró en sociología. En 1973, defendió una tesis doctoral en Letras, Artes y Humanidades, titulada "Ensayo sobre el mito de Lègba". En 1975 regresó a Benín y fundó el Departamento de Sociología y Antropología de la Facultad de Letras, Artes y Humanidades de la Universidad de Dhomey (Universidad Nacional de Benín). Pasó unos 15 años en la UNESCO, donde trabajó como Director del Programa de la UNESCO para África sobre Enseñanza Superior y Formación de Personal de Educación. El Profesor Honorat Aguessy fue el Director Fundador del Institut de Développement et

d'Echanges Endogènes (IDEE), "...una aldea multidimensional de educación continua con el panafricanismo como brújula. La IDEE encarna la voluntad de la sociedad civil africana de contribuir al desarrollo del continente como actor y productor, y no como espectador y consumidor. Dejará su impronta a través de sus esfuerzos y sacrificios, y asumiendo sus responsabilidades". https://www.idee-benin.com/education_africaine.⁶⁰

Ex investigador del Centre National de la Recherche Scientifique de París, ex Director de Investigación Científica y Técnica de Benín, ex Director del Programa de la UNESCO para África en materia de Enseñanza Superior y Formación de Personal de la Educación, Decano Honorario y fundador de la Facultad de Letras, Arts et Sciences humaines, Presidente del Centre d'Education à Distance, Fundador/Director del Laboratoire de Sociologie, Anthropologie et d'Etudes Africaines, Presidente de la comisión nacional independiente para la aplicación del APRM (African Peer Review Mechanism) y Presidente del Consejo Mundial Panafricanismo. (<https://www.lautre-afrique.com/professeur-honorat-aguessy-lafrique-est-la-veritable-premierepuissance-mondiale/>)⁶¹

Comenzaremos por examinar algunas de las obras "clásicas"; definir las reglas de elaboración de una muestra de 26 relatos orales seleccionados, más 7 relatos reproducidos por Maupoil; y cuestionar el método adoptado por Lévi-Strauss en *la Structure des mythes y les mythologiques*, contrastándolo con un método de iluminación "que diferentes modalidades de enfoque nos permiten proyectar sobre este difícil tema, para captar el alcance del mito de Lègba" (Aguessy, 1973).

I. Bibliografía del autor y su dimensión cultural

La mayor parte de su obra se publicó en los años 70, 80 y 90. Volvamos a la estructura de la tesis :

- Volumen I : Corpus en lengua Fɔn sobre el mito de Lègba. 241 páginas

Este primer volumen se presenta con acordes fonéticos y fonológicos para familiarizarnos con el alfabeto fɔn. Basándose en una serie de criterios, el autor presenta los puntos más destacados de este volumen : evitar que el texto resulte monstruoso; no imponer al lector la totalidad de los textos recopilados; 7 relatos adicionales para permitir la comparación con algunas variantes del mito que se registran por escrito desde hace más de 30 años [80 años en la actualidad] (Volumen 3, pp. 12-13). En total, una muestra de 26 relatos orales y 7 relatos reproducidos por Bernard Maupoil, etnólogo francés y autor de un libro sobre la geomancia en Dahomey.

AGUESSY, Honorat « La divinité legba et la dynamique du panthéon vodoun au dan-homê » / Honorat Aguessy In : Cahiers des religions Africaines. - Vol. 4, n° 7 (1970), p. 89-96.

AGUESSY, Honorat « À propos du colloque sur les religions traditionnelles comme sources de

⁶⁰ Acceso el 7 de octubre de 2023.

⁶¹ Acceso el 12 de octubre de 2023.

valeurs de civilisation » *Présence Africaine* 1970/2 No. 74, pp. 90-93.
AGUESSY, Honorat « La phase de la Négritude » *Présence Africaine* 1971/4 (Nr. 80).
AGUESSY, Honorat « Les dimensions spirituelles : religions traditionnelles africaines » *Présence Africaine*, 1981/1-2 no 117-118, pp. 138-148.
AGUESSY, Honorat « Visões e percepções tradicionais » *História Geral da África*. São Paulo, Ática, 1981, vol. I
AGUESSY, Honorat « Cadre théorique : les concepts de tribu, ethnie, clan, pays, peuple, nation, État, etc, et les sociétés africaines *Présence Africaine* 1983/3-4 (No. 127-128).
In *Diogenes* 2003/2 (nr. 202).

- **Volumen 2 : Traducción del corpus al francés. 300 páginas**

Inmediatamente después se procedió a la traducción del volumen al francés, con el fin de poner el contenido de la obra anterior al alcance de diversos investigadores. La problematización consiste en ver si una traducción palabra por palabra sería la mejor solución, o una que tenga en cuenta el sentido global del texto. El autor señala que "una traducción literal corre el riesgo de dar lugar a un embrollo inextricable e ininteligible..." y que "todo depende de lo que pretendamos destacar en el texto traducido" (volumen 2, página 1). Pero los dos extremos - "la traducción palabra por palabra, a fuerza de aferrarse a cada término, sólo podría hacer ininteligible el texto, y la traducción que sólo tiende a transmitir el espíritu general de las ideas expresadas, a fuerza de desprenderse de los términos realmente utilizados en fon, sólo puede desvirtuar el modo de argumentación, del que forma parte integrante la elección de las palabras por parte del orador" (tomo 2, página 1). Aguessy (1973, t.2, p.2) concluye :

Entre estos dos extremos, y para ir más allá de la alternativa, hemos intentado mantenernos fieles al texto fon en cuanto a las palabras utilizadas, los matices, las ideas expresadas y la articulación específica de las frases. Al leer el texto francés resultante, nos damos cuenta de que estamos ante un texto en lengua extranjera traducido al francés (t.2, p.2). Tener en cuenta la especificidad de ambas lenguas es la ley más importante de la traducción.

Volumen 3 : Ensayo sobre el mito de Lègba. 368 páginas

En abril de 1973, el autor escribió una dedicatoria al profesor Yvon Bélaval, su director de tesis, a quien "...agradece haber aceptado ir más allá del marco habitual de los temas de tesis al autorizar esta reflexión sobre una cultura oral, y orientarla activamente en el marco fructífero de su seminario interdisciplinario".

Uno de los puntos clave de la argumentación del autor, incluso podríamos decir que el objetivo principal, es que la historia mítica de Legba es una entre muchas otras, que tratan de los hechos y acciones de Lègba (1973, volumen 3, p.5).

Otro punto importante es que, tras las investigaciones, el autor ha llegado a comprender que es en el "campo operativo" del sistema de adivinación donde se sitúan los relatos míticos de Lègba, y no sólo en el relato presentado por Herskovits de Lègba, intérprete y lingüista (*Op. Cit.*, t. 3, p. 7). Mientras que la lengua del contenido adivinatorio de los Bokono, es en forma de mito con múltiples variantes que se nos presenta (*Op. cit.*, t.3., p. 11). Y prosigue : "Analizaremos esta problemática para poder identificar la naturaleza específica del mito lègba : ¿es el discurso del poder dominante o, por el contrario, la expresión de un fenómeno más fundamental? Si es el discurso del poder establecido, habrá que preguntarse de qué poder se trata : ¿del poder político? ¿Poder religioso? ¿Poder político-religioso? (1973 : vol. 3, p.11).

Son precisamente estos hechos y gestos los que se expresan en las narraciones del sistema de adivinación Fa, y no en narraciones aisladas, que ya confieren clichés en cuanto a los rasgos de identificación predefinidos de la divinidad : lingüista e intérprete, por ejemplo.

Antes de cualquier análisis, Aguessy (t.3, p.30) reconoce con razón que "la sociedad, las relaciones sociales, la comprensión fõ del mito en su lengua y el contexto cultural fõn permiten comprender el orden del discurso al que pertenece el mito de Lègba". Y que (Aguessy, op. cit., p. 31) "la sistematicidad de un aparato conceptual preestablecido corre el riesgo, al tiempo que da la impresión de rigor científico, de hacernos perder el mensaje o la enseñanza contenidos en estos relatos. El carácter sugestivo de nuestro análisis no lo hace menos riguroso; al contrario, al basarse en la contribución combinada de las explicaciones fõn y de las teorías occidentales generales sobre el mito, nuestro análisis permite al lector no familiarizado con la cultura fõn captar la esencia de los comportamientos, los problemas que plantean y la forma en que se dilucidan.

2. Análisis de la obra del autor y de lègba

La primera etapa consiste en un análisis temático de los diferentes relatos (pp. 33-105), seguido de una génesis en espiral en el mito de Lègba (1973 : 106-113). En la página 39 de su tercer volumen, el autor nos ofrece el análisis de un relato que destaca tres aspectos del personaje de Lègba : turbulencia sin prisa; circunspección y serenidad; originalidad en relación con otros vodû. Pero estos aspectos aislados, afirma, no son decisivos, porque "lo esencial en este relato es todo el proceso dramático que conduce a la justificación del origen del uso de harapos por parte de Lègba". Los relatos 1 y 2 marcan sistemas de oposiciones entre Lègba, los otros vodu, e incluso el rey o el propietario de una casa (Aguessy, 1973 : 40 passim.) : relación naturaleza-cultura, dinámica exterior-interior. Siempre en la misma línea, el autor subraya lo siguiente : "Lègba es un comediante. También es un taumaturgo. El mito subraya su don de ubicuidad. Lègba no actúa con violencia; se caracteriza por su astucia. No es ni bueno ni malo, sino que intenta romper la barrera entre dos órdenes

separados. Se convierte en tentador para salvar a quien tienta, gracias a las nuevas relaciones que forja entre órdenes diferentes... Desde un punto de vista general, es el protector del sujeto contra la muerte, la enfermedad, los malhechores y los conspiradores". La inteligencia y la astucia también caracterizan la precedencia de Lègba en el panteón fɔn (1973 : t.3, p. 84).

La narración número 14 (guda bede) nos muestra que : "...el don de metamorfosis de Lègba se manifestó tres veces. El personaje taumaturgo se expresó de este modo. El personaje que desafía las normas establecidas también se ha expresado. Lègba bien podría haberse quedado del lado del más fuerte, el que establecía o garantizaba las normas, el que le había confiado su proyecto. En lugar de ello, optó por cuestionar la validez de esas normas. ¿Podemos decir, basándonos en este comportamiento, que Lègba no es fiel? Al revelar el plan del rey a Guda Bede, parece que Lègba ha traicionado al rey. No ha sido fiel al rey. Pero al hacerlo, ¿no ha sido fiel a algo más, aunque sólo sea a su carácter? La lealtad no debe tomarse en un sentido absoluto; siempre es relativa a algo, o más bien a un principio o máxima de acción. El principio de Lègba parece ser salvar a las víctimas de la norma establecida. Estos son los aspectos de Lègba que destaca el tema latente desarrollado en este relato : el tentador que salva, el ser omnisciente, el mediador, el mendigo, el hacedor de milagros (Aguessy, 1973 : t. 3, pp.68-69). Las mismas características de la divinidad se encuentran en el relato número 21.

Los relatos 22, 23 y 24 tratan del origen de Lègba, de To Lègba y de su instalación. El último relato se centra en la búsqueda del equilibrio, en la condición pobre y desamparada del dios de las encrucijadas, pero también en su deseo de cambio. La astucia, el engaño y la risa se repiten en el relato 22.

En cuanto a la génesis en espiral del mito (pp. 106-113), urge plantearse algunas preguntas y problematizar : ¿cuál es la relación lógica entre los distintos relatos del mito que estudiamos? ¿Son ciertos temas anteriores o posteriores a otros? ¿Existe una relación de causa y efecto, y un desarrollo lineal, al pasar de una historia a otra? Una primera respuesta del autor afirma : "al examinar los temas y su desarrollo, prevalece la impresión de que no existe ningún vínculo, ni cronológico ni lógico, de un relato a otro. En todos los relatos del corpus, incluidos los de los apéndices, destaca un punto central : el papel desempeñado por Lègba en el origen de los diversos valores y prácticas regulados de la sociedad (1973 : t.3, pp.106-107).

Una cuestión espinosa, que explica este párrafo sobre la génesis en espiral, es la de la comparación entre Lègba y el trickster, es decir, entre el mito de Lègba y el mito del Fripon divin (mito indio), comparación realizada indiscriminadamente en los trabajos académicos sobre el tema, explica Honorat Aguessy (1973 : t. 3, pp. 109-113) :

La organización de ambos mitos es radicalmente diferente. Existe el "ciclo de Fripon", con un itinerario claramente definido. Los 49 episodios del mito del Arlequín marcan fases claramente delimitadas, mientras que los relatos del mito de la Lègba marcan

diferentes maneras de evocar lo "mismo" en el "otro" sin pasar de una introducción a una conclusión, integrando todas las variantes. Los relatos del mito de Lègba, por utilizar una imagen, giran en espiral en torno al tema del equilibrio inestable y la equívocidad representados por Lègba. Los episodios del mito del bribón divino hacen avanzar el relato de aventuras y hazañas, de la trama al desenlace. La espiral de un lado y el círculo del otro representan los dos marcos. Digamos que esta figuración de los dos marcos no es ajena a la concepción del personaje de Lègba, ni a la del Arlequín. Con Lègba, todo vuelve a empezar, mientras que con el Arlequín o el Divino Fripon, todo continúa y termina. El mito de Lègba, en el que las historias etiológicas parten en espiral de una historia central que podría ser cualquiera de ellas, se ajusta más a una concepción dinámica del mito. Luc de Heusch (*Pourquoi l'épouser?* París, Gallimard, 1971, página 103) escribe : "El mito, como la poesía, es un discurso interminable, que lleva en sí mismo su propia finalidad". Estas palabras de la argumentación del autor recuerdan la tesis del eterno retorno de Mircea Eliade, en relación con el mito de Lègba, un discurso dinámico e interminable que eternamente vuelve a empezar.

La segunda etapa de la tesis va de la página 115 a la 152. En primer lugar, se aborda la imagen del personaje Lègba (pp. 117-126). Siguen algunas consideraciones sobre el marco social y político del mito de Lègba, titulado de otro modo : *le mythe et les rapports sociaux au Dâhomê* (pp. 127-138). Por último, la afirmación del individuo frente a la Sociedad, pp.139-152.

Como acostumbra a hacer, como se mostró al principio de la primera etapa de la tesis, nuestro autor problematiza la identificación de la divinidad del vodún. Observa (1973 : t.3, p. 117) : "Parece difícil fijar el carácter de Lègba. Dada esta disparidad de aspectos, ¿estamos justificados para reducir a Lègba a una de las características encontradas en tal o cual historia? Por ejemplo, ¿estamos justificados al declarar que Lègba es sinónimo de capricho, turbulencia, astucia, tentación, taumaturgo, exclusivamente? No, parece que no.

La conclusión es que, en estas condiciones, huelga decir que cuando identificamos a Lègba con el diablo, nos perdemos en el laberinto de los prejuicios o de las deducciones demasiado fáciles, provocadas por la ilusión de refracción que supone todo paso de un grupo cultural a otro (1973 : t.3 : p. 117).

Con estos múltiples rasgos, alternativamente subrayados o difuminados, ninguno de los cuales parece decisivo, parece que Lègba es un personaje sin rasgos exclusivos. El autor añade : "Es el foco de los opuestos. Lègba integra y supera los opuestos. Considerados estáticamente, quedan por detrás del dinamismo que él despliega constantemente, porque Lègba es ante todo acción, transformación permanente, equilibrio inestable" (*Aguessy, op. cit*, p. 120).

Volviendo a las cuestiones metodológicas y temáticas, hay que reconocer después de todo lo anterior que la relatividad de la atribución de características estables a hundaxo está ligada a la contextualización : "es siempre en la dinámica del conjunto de problemas abordados por una narración dada donde tal o cual rasgo del personaje Lègba emerge y pasa a primer plano. En otras palabras, son las narraciones míticas las que retratan, de manera relevante, al personaje polifacético Lègba (Aguessy : 1973 :122)".

Hay que reconocer que si Lègba es truculento, violento y desvergonzado, travieso, pícaro, instigador de disputas y problemas, celoso de los otros dioses, estos adjetivos reflejan variaciones del personaje Lègba. No indican ninguna constante en su carácter. En cambio, lo que se menciona constantemente en todos los relatos del corpus, y que tiene en cuenta los calificativos que acabamos de examinar, es la vigilancia de Lègba. Se trata de un denominador común de su truculencia, su violencia, sus travesuras y picardías, etc.... y de las manifestaciones contrarias atribuidas a Lègba (*Op. cit*, p. 124).

Conviene señalar aquí que "variación" es una cosa y "constante" es otra. Hablar de constantes es hablar del don de la ubicuidad ligado a la no fijación; es hablar de la vigilancia de Lègba; es hablar de astucia, de sus dotes de taumaturgo. Es también hablar de mediación, porque Lègba es un mediador : portavoz de las demás divinidades del panteón vodún, receptor de sacrificios y transmisor a las divinidades correspondientes. Por ello, el autor entiende que, en este contexto, Lègba también es visto como un camino o encrucijada, ya que todo lo que pasa de un individuo a otro pasa por él. Otras constantes, señala el autor, son la pobreza de Lègba y su ironía constante "con respecto a todo lo que es". Son más bien los calificativos que expresan estas constantes los que empobrecen y condenan "la empresa de análisis a no ser más que una suma de estereotipos" (Aguessy, *Op. cit*, p.126). En cuanto al apartado titulado : "Cadre social et politique du mythe de Lègba" pp. 127-138 o también : "Le mythe de Lègba et les rapports sociaux au Dâhomê", el autor recurre a la definición de Durkheim de lo social : es lo que, dentro de la sociedad, se refiere no sólo a las relaciones sociales, sino también y más concretamente a las coacciones o a la disciplina. Señala que, desde este punto de vista, parece que, para apreciar plenamente el significado del mito de Lègba, es esencial no sólo analizar los niveles de relaciones sociales en los que se expresa la vida en sociedad, sino sobre todo tener en cuenta las formas en que se manifiestan las coacciones y las actitudes de los hombres frente a estas coacciones (Aguessy, *op. cit*, p. 127). El mito de Lègba "pone de relieve ciertas formas de estrategia y manipulación con respecto a los símbolos y valores de la sociedad fon. En otras palabras, refleja una forma particular de relacionarse con las instituciones oficiales" (Aguessy, 1973 : t 3, p. 128). Lo esencial es recordar que los marcos familiar y político, con sus respectivas tensiones y contestaciones, tienen como telón de fondo el poder. Estos tipos de inestabilidad política conducen al derrocamiento del orden establecido; a la oposición entre el absolutismo del rey de Dâhomê y la naturaleza tiránica del rey. Lègba encarnó un polo de esta oposición cuando se rebeló contra toda práctica o institución reglamentada que se

suponía absoluta y eterna; "el orden real absoluto es burlado por el contraorden o, para ser más exactos, la amenaza permanente de la relativización de cualquier orden" (Aguessy, 1973 t.3, p. 136). Un ejemplo concreto es el de los reyes Ghezo y Adandozan.

Siguiendo con su argumentación sobre el mito, el autor habla de algunos autores clásicos en el campo de la antropología, como Malinowski (1936) y de Heusch (1964). Malinowski define el mito como una "carta social", que sirve de base a la "forma de sociedad existente con su sistema de distribución del poder, los privilegios y la propiedad", por lo que el hecho de contener un elemento de ideología es totalmente aplicable al caso estudiado. Sin embargo, en la medida en que la misma tesis sugiere que : el mito explica el orden existente y lo justifica dándole una base moral y presentándolo como un sistema fundado en el derecho, esta tesis tendría dificultades para dar cuenta del caso del mito de Lègba. En efecto, como han demostrado los análisis precedentes, el mito de Lègba refleja una rebelión constante y una ironía corrosiva de la autoridad establecida. Lejos de ser una garantía, representa una amenaza permanente para el orden reinante, al que condena a un cambio sin fin". (Aguessy : t.3, p. 137).

El argumento de Balandier (1967) según el cual "el mito contribuye a mantener la conformidad; su eficacia actúa en el sentido del poder establecido, ya sea para protegerlo contra amenazas potenciales, ya sea para constituir la base de rituales periódicos que garanticen su refuerzo" es totalmente rechazado porque, según el sociólogo beninés, si todos los mitos tuvieran que cumplir estas condiciones, el "mito de Lègba" sería un antimito.

Para Luc de Heusch (1964), el mito tiene otra función, la opuesta a la definida por Malinowski : el mito puede ser una expresión de rechazo del estado de cosas existente. En esta hipótesis, nuestro autor sostiene :

El mito de Lègba es un mito típico. Incluso va más allá de un rechazo puro y simple del estado de cosas existente, ya que en sus múltiples variantes se hace hincapié en la posibilidad de que el poder sea ejercido por los hombres más humildes de la sociedad. El poder, àè, no puede situarse únicamente en el plano de la política; menos aún es algo de lo que se apropien exclusivamente ciertos individuos privilegiados. El azar puede permitir a cualquier individuo conquistar y ejercer tal o cual tipo de poder (Aguessy, *op. cit.*, t.3, p.138).

En este mismo contexto de individuación, aprendemos que Lègba encarna la afirmación del individuo frente a la sociedad. Aguessy, *Op. cit.*, pp.139-152). El autor reconoce que la actividad del hùndaxó, que recibe los sacrificios de cada individuo, es una actividad individualizadora. Lègba representa a cada individuo y cada individuo se reconoce en él (Aguessy, ídem; Santos, 1972). Se ejerce el poder, àè. El acè se fortalece con el individuo que lo ejerce y que le es fiel. De este modo, también florece.

La tercera etapa de la tesis está dedicada al estatuto del mito en el contexto de la lengua fɔn. Y al mito de Lègba en el contexto de la cultura oral fɔn (pp.155 - 239). En cuanto al estatuto del mito en el "mythe de Lègba", la necesidad de trabajar con textos es

esencial en cualquier estudio del mito, ya que es sobre la base crítica de los conceptos desarrollados por la teoría sustantiva de las categorías de narraciones como mejor podemos trabajar el concepto de mito (Aguessy, 1973 t. 3, p. 155). Trabajar con textos es comparable a trabajar con conceptos, lo que, según Canguilhem (apud Aguessy, 1973 : t, 3, p.156), "...significa variar su extensión y comprensión, generalizarlo incorporando rasgos excepcionales, exportarlo de su región de origen, tomarlo como modelo o, a la inversa, buscarle un modelo, en resumen, conferirle gradualmente, mediante transformaciones reguladas, la función de una forma". La univocidad del término mito, utilizado por Lévi-Strauss (1955, (Mythologiques. Le cru et le cuit)) supondría una pérdida de riqueza, en contradicción con la inagotable fertilidad del mito de Lègba aquí estudiado (Aguessy, 1973, t. 3, p. 164). Mito, leyenda, fábula y cuento de hadas son términos sinónimos, indistintamente, utilizados por los etnólogos (véase Lévi-Strauss : Mythologiques), pero en el contexto dahomeyano sí existe una distinción : xó, yèxó, hwènùxó, tòn, xójòxó, etcétera. Cualquier intento de esencializar estos relatos estaría condenado al fracaso. El autor las llama a todas narraciones, pero da el nombre de mito a huenuxo. Así pues, los relatos sobre Lègba se entienden como huenuxo y, en consecuencia, mitos.

Por lo que respecta al mito de Lègba y a la cultura fòn, el autor observa que es el marco de la oralidad y sus implicaciones epistemológicas, dinámicas y prácticas lo que permitirá evitar las especulaciones abstractas : lengua, medio, tiempo original contribuyen a comprender lo que está en juego en la recitación de estos relatos y el compromiso total del consultante con el hábil recitador.

La cuarta etapa se titula "Critique de la pensée mythique" (pp. 243-288). El objetivo del autor (1973, p. 243) es exponer lo que representa el pensamiento mítico, en relación con otras formas de pensamiento : el pensamiento poético, el pensamiento filosófico, el pensamiento físico, el pensamiento químico, el pensamiento matemático, etc. Esto se hace mediante un diálogo con Lévy (1973, p. 243). Para ello, es necesario entablar un diálogo con Lévi-Strauss, Gaston Bachelard, Platón y Georges Gusdorf. A la pregunta : ¿existen pueblos de los que pueda decirse que su mentalidad es exclusivamente poética, matemática o filosófica? O, a otro nivel, ¿existen individuos con una mentalidad exclusivamente poética, matemática o filosófica? Aguessy señala que las respuestas dadas por los autores no satisfacen nuestra investigación. Concluye diciendo que "el pensamiento mítico no es compartido por ningún individuo o pueblo en particular. Designaría un estilo de aprehensión de los problemas que puede encontrarse, en contextos específicos, entre los individuos y los pueblos más aptos para la actividad científica".

El autor concluye su argumentación afirmando : "En resumen, es la conciencia mítica la que permite que la razón ocupe su lugar en la existencia, la que inserta la razón en la totalidad, porque, abandonada a sus propios recursos, quedaría suspendida en lo abstracto, sin asidero en el mundo real" (Aguessy, 1973 *op. cit.*, p. 281). En cuanto a la

crítica del pensamiento mítico, sostiene que para que el mito pertenezca al orden de lo simbólico, debe manifestarse de forma imperativa, es decir, imponerse al individuo y al grupo (*op. cit.*, p. 283).

La conclusión se titula "Mythe de Lègba et statut de l'homme" (pp. 289-319) : el autor formula sus conclusiones advirtiendo que el análisis del mito de Lègba nos ha enseñado importantes lecciones en materia de metodología, dinámica cultural y funcionamiento de la sociedad : debemos tenerlas en cuenta, y que el trabajo sobre el mito de Lègba no es un trabajo sobre el mito en general. Habla de "este mito" por oposición al "mito en general" (*op. cit.*, p. 291).

Las siguientes palabras del autor expresan la verdadera originalidad de su trabajo en cuanto al campo simbólico :

el hecho de que haya sido necesario insertar el mito de Lègba en el contexto de la cultura fɔn, y estudiar cómo sus variantes podían reflejar situaciones que variaban de una época a otra, o de un punto geográfico a otro, atestigua un modo de análisis diferente del que parte de una confusión o asimilación inicial. En efecto, si consideramos a cada uno de estos personajes como parte de un conjunto simbólico, no parece posible traducir cada elemento de un conjunto por otro elemento de otro conjunto. No hay correspondencia término a término de un conjunto simbólico a otro. Cada conjunto simbólico pretende aglutinar los distintos elementos, o mejor dicho, las distintas manifestaciones físicas, psicológicas, sociales y espirituales de un grupo. Si se quiere encontrar el significado de un elemento concreto, hay que buscarlo dentro del conjunto simbólico en cuestión... En el caso del mito de Lègba, si no hubiéramos respetado este principio, habríamos estado tentados repetidamente, según la etapa de nuestro trabajo, de identificarlo con cada uno de los mitos que acabamos de mencionar (Aguessy, 1973, t.3, pp. 292-293).

Por tanto, hay algunos análisis engañosos. En primer lugar, cualquier comparación de divinidades puede inducirnos a error. Para ello, debemos ser circunspectos y situar la realidad simbólica de cada divinidad en contextos precisos. Un segundo reto sería evitar

generalizar demasiado : tomar la conclusión del estudio de otro autor, trabajando en un contexto diferente, y extender su validez al estudio del mito de Lègba. Esto es lo que habría ocurrido si hubiéramos tomado inmediatamente la teoría de B. Malinowski como válida para todos los mitos. En ese caso, el mito de Lègba sería una "carta social", que serviría de criterio para la "forma existente de sociedad con su sistema de distribución del poder, los privilegios y la propiedad". Sin embargo, la propia naturaleza del mito de Lègba pone en tela de juicio la forma de sociedad existente, los privilegios adquiridos y la estratificación social establecida. El examen de las variantes del mito de Lègba ha demostrado que todo mantenimiento del estado de cosas, toda permanencia de las desigualdades, toda conformidad con las normas establecidas -en resumen, todos los resortes del poder establecido- deben ser cuestionados. Así pues, es difícil leer en el mito de Lègba la posibilidad de que la práctica social se inspire en él con vistas a consolidar el orden reinante en un momento dado (Aguessy, 1973, t.3, pp. 296-297).

Conclusión

Hemos visto cómo existe una cierta paradoja en cuanto a la morfología social, su estructura y el papel desempeñado por Lègba, esa divinidad ambigua. También cabe señalar que el hecho de que todo lo que existe tenga su propio Lègba, ya sea como elemento, como

conjunto o como conjunto de conjuntos, corrobora la individuación del fɔn. El hecho de que Lègba no tuviera un dominio compartido puede entenderse aquí como una prueba de su presencia en todos los dominios. No se le podía vincular únicamente al dominio político (Aguessy, 1973, t. 3 pp. 301-302). Lègba es la expresión de aquello por lo que cada hombre, cada ser, cada grupo particular se individúa (sic.). Esta individuación se compone de un núcleo de relaciones con algo distinto del sujeto, y de contradicciones constantemente superadas para promover la primacía de la vida tendente a los valores.

Referencias bibliográficas

- AGUESSY, Honorat « La divinité legba et la dynamique du panthéon vodoun au dan-homè » / Honorat Aguessy In : Cahiers des religions Africaines. - Vol. 4, n° 7 (1970), p. 89-96.
- AGUESSY, Honorat « À propos du colloque sur les religions traditionnelles comme sources de valeurs de civilisation » Présence Africaine 1970/2 No. 74, pp. 90-93.
- AGUESSY, Honorat « La phase de la Négritude » Présence Africaine 1971/4 (Nr. 80).
- AGUESSY, Honorat Essai sur le Mythe de Lègba Université de Paris Sorbonne. Doctorat ès Lettres et Sciences Humaines, 1974 (Thèse Inédite).
- AGUESSY, Honorat « Les dimensions spirituelles : religions traditionnelles africaines » Présence Africaine, 1981/I-2 no 117-118, pp. 138-148.
- AGUESSY, Honorat « Visões e percepções tradicionais » História Geral da África. São Paulo, Ática, 1981, vol. I
- AGUESSY, Honorat « Cadre théorique : les concepts de tribu, ethnie, clan, pays, peuple, nation, État, etc, et les sociétés africaines Présence Africaine 1983/3-4 (No. 127-128).
- AGUESSY, Honorat « Conflit des rationalités. Destinée et destinations des recherches africanistes » In Diogène 2003/2 (nr. 202).
- BALANDIER, Georges Anthropologie Politique. Paris, PUF, 1967.
- Canguillem, M. G. Cahiers pour l'Analyse. Paris ? s /d.
- HEUSCH, Luc de « Mythe et Société Féodale » Archives de Sociologie des Religions, 18, 1964.
- HEUSCH, Luc de Pourquoi l'épouser ? Paris, Gallimard, 1971.
- MALINOWSKI, Bronislaw *The Foundation of Faith and Words*. Londres, 1936.
- MAUPOIL Bernard *La Géomancie à l'Ancienne Côte des Esclaves* Paris, Institut d'Ethnologie, 1932.
- SANTOS, Juana Elbein dos *Les Nago et la Mort : Padè, Asèsè et le culte des Eguns à Bahia*. Paris, 1972.
- YAI, Olabiyi Babalola " A propos de la..." accès le 16 septembre 2020

LES PROPOSITIONS COPULATIVES EN WALEBO, PARLER BAOULE DE SAKASSOU

Kouassi Ange Aristide MOLOU
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
molplaykouassi@yahoo.fr

Résumé : *Le présent article porte sur les propositions dont la fonction prédicative est assumée par un morphème appelé copule. En effet, dans les propositions copulatives en walèbo, parler de Sakassou, l'élément caractéristique est /tí/ affecté d'un ton haut inhérent. Ce morphème monosyllabique est dépourvu de sens à l'isolé. Dans la structure syntaxique de la phrase copulative dans ce parler baoulé, la copule reste morphologiquement invariable et se positionne préférentiellement entre les constituants. Elle précède immédiatement la position syntaxique du constituant qui lui assigne le thêta-rôle. Alors, puisque la fonction prédicative est tenue par le seul morphème identificatoire de la proposition copulative, le rôle thématique de celui-ci (le morphème /tí/) est assigné par le constituant qui suit sa position syntaxique dans la phrase. Ainsi, le constituant monosyllabique /tí/ est identifié comme le seul morphème caractéristique de la proposition copulative en walèbo, parler baoulé de Sakassou.*

Mots-clés : *Copule, constituant, morphème, prédicat, ton.*

Abstract : *This article focuses on clauses whose predicate function is assumed by a morpheme called a copula. In fact, in copulative clauses in Walèbo, the Sakassou language, the characteristic element is /tí/ with an inherent high tone. This monosyllabic morpheme is meaningless in isolation. In the syntactic structure of the copulative sentence in this Baule language, the copula remains morphologically invariant and is preferentially positioned between the constituents. It immediately precedes the syntactic position of the constituent that assigns it the theta-role. So, since the predicative function is held by the only identifying morpheme of the copulative proposition, its thematic role (the /tí/ morpheme) is assigned by the constituent that follows its syntactic position in the sentence. Thus, the monosyllabic constituent /tí/ is identified as the only characteristic morpheme of the copulative proposition in Walèbo, the Baule language of Sakassou.*

Keywords : *Copula, constituent, morpheme, predicate, tone.*

Introduction

Parler baoulé de Côte d'Ivoire, le walèbo est parlé dans le département de Sakassou. En effet, ce parler, comme tous les parlers baoulé, présente des similitudes et des dissemblances dans le grand groupe baoulé. Il faut noter tout de même que les éléments factuels qui pourraient être considérés comme des facteurs de différenciation entre les parlers d'une même langue se situent au niveau des unités suprasegmentales, c'est-à-dire les éléments manifestés au-dessus des segments/phonèmes (les tons). Le walèbo étant un parler baoulé à ton, ses dissemblances avec les autres parlers peuvent être manifestées au niveau des tons. De même, le walèbo est défini comme un parler périphérique parmi les parlers baoulé car il est parlé dans une zone excentrée du paysage linguistique baoulé (Molou, 2016 : 352). Ainsi, le parler walèbo est délimité au Nord par le parler Gblo, à

l'Ouest par le parler kòddé, à l'Est par le parler Saa et au Sud par les parlers Ayahou, Nanafouè et Aïtou. Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH, 1998), la population walèbo est estimée à 79155 habitants répartis dans 172 villages.⁶²

Le baoulé est une langue kwa de Côte d'Ivoire. Il compte plusieurs sous-groupes repartis dans le paysage linguistique baoulé appelé le « V » baoulé géographiquement situé dans le centre de la Côte d'Ivoire (Kay & Blench, 2000 : pp.II-42). Ces parlers sont le kòddé, le nanafuε, l'aïtu, l'agba, l'ahari, l'akuε, l'ajau, le faafuε, le nzikpli, le saa, le sɔdo, le satikla et le walεbo qui fait l'objet de cette présente réflexion.

Comme toutes langues, les parlers baoulé respectent des normes syntaxiques pour former des types de phrase et/ou proposition. C'est ainsi que pour avoir des phrases copulatives en walèbo, ce parler convoque un certain nombre d'éléments dans la structure phrastique. Par définition, les propositions/phrases copulatives sont des structures syntaxiques dont la fonction prédicative est assumée par un morphème appelé copule. Ce constituant prédicatif est déterminant et il a une fonction caractéristique de ce type de proposition. L'objectif de recherche de cette étude est d'identifier le(s) morphème(s) caractéristique(s) de la proposition copulative en walèbo, parler de Sakassou. Ainsi, pour atteindre cet objectif poursuivi, la problématique fondamentale est libellée comme suit : Quel(s) est/sont l'/les élément(s) caractéristique(s) de la proposition copulative en walèbo ? Comment est/sont structuré(s) cet/ces élément(s) dans la phrastique copulative ? Les réponses aux différentes questions ci-dessus feront l'essentiel de l'analyse dans cette réflexion.

I. Approches conceptuelle et méthodologique

Les données sur lesquelles portent les analyses sont des phrases. Il est question des structures syntaxiques respectant les normes fondamentales de formation de phrase en baoulé de façon générale et en particulier en walèbo, parler de Sakassou. L'étude a une approche descriptive et donc elle s'inscrit dans le cadre de la linguistique descriptive et de la documentation des langues. Elle prend en compte toute la structure syntaxique ainsi que les composants de la phrase en walèbo, c'est-à-dire le Noun phrase (NP) en position de sujet, le Verb phrase (VP) et le Noun phrase (NP) en position d'objet. Il peut y avoir, dans certaines configurations phrastiques, des constituants autres que ceux-ci (le NP sujet, le VP et le NP objet), à savoir des circonstants et des morphèmes caractéristiques. Le corpus d'étude a été recueilli dans trois villages où le walèbo est parlé couramment. Il s'agit de Konan-moukro, un village situé à une vingtaine de kilomètres de la ville de Sakassou, de kpagbassou village walèbo situé à cinq (05) kilomètres de la ville de Sakassou et de N'guessan Pokoukro qui est, quant à lui, situé à quinze kilomètres de la ville de Sakassou.

⁶² <https://rezoivoire.net/ivoire/villes-villages/427/le-departement-de-sakassou.html>

Cette réflexion s'inscrit dans le cadre théorique de la Grammaire Générative. En effet, elle s'appuie sur cette théorie pour expliquer les faits de langue, en l'occurrence le walèbo (BOGNY : 2014). Cette Grammaire développée sur les principes et paramètres et ayant pour objet d'élaborer une théorie capable de rendre compte de la faculté du langage (POLLOCK, 1989 ; 1997) afin de décrire les phénomènes linguistiques à partir des règles communes (paramètres) et permettant d'expliquer les spécificités dans le fonctionnement de chaque langue par les faits (principes) reste la base théorique de cette présente étude (CHOMSKY : 1995). La Grammaire Générative permet d'expliquer les relations syntaxiques entre les différents constituants de la phrase (KOUAME : 2004).

L'approche méthodologique s'est structurée en trois étapes cruciales :

- la recherche documentaire qui a consisté à la lecture et à la capitalisation de toutes les études effectuées sur le baoulé de façon générale et plus spécifiquement sur le walèbo.
- l'enquête de terrain qui s'est faite par le recueil des données selon un questionnaire soumis aux locuteurs baoulé walèbo.
- l'analyse des données recueillies qui a consisté à la transcription et à l'identification d'éléments caractéristiques de la proposition copulative.

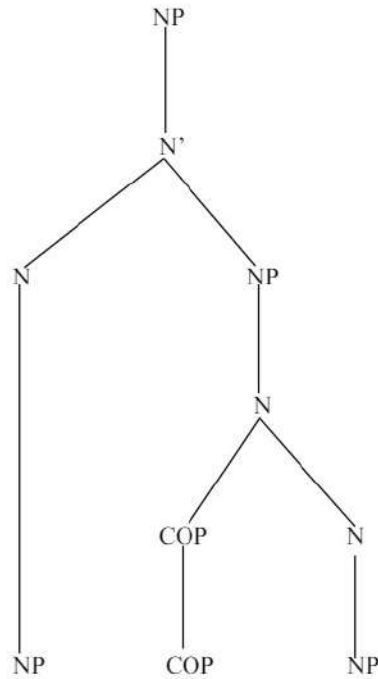
Il faut noter que toutes ces étapes méthodologiques mettent en relation les différents constituants de la proposition copulative en walèbo, parler baoulé de Sakassou.

2. Les propositions copulatives

Par définition, la proposition copulative est une construction phrastique dont la fonction de prédicat est assumée par un constituant soit verbal, soit non verbal. En effet, dans la structure de la phrase copulative, l'élément qui assure la fonction prédicative est parfois reconnaissable comme verbe car il a les traits caractéristiques d'un prédicat : la copule. Ce constituant (copule) morphologiquement invariable n'est pas toujours verbal (copule non verbal). Dans le cas où le constituant est reconnaissable comme verbe alors il peut être ainsi appelé verbe copule. En walèbo, l'élément caractéristique est tantôt verbal tantôt non verbal.

2.I. Proposition copulative à base nominale

La phrase copulative à base nominale est une construction syntaxique dans laquelle la fonction prédicative est tenue par la copule /tí/ mais le rôle thématique est assigné par un nom. Ainsi, dans la structure interne de ce type de phrase, la représentation arborescente a pour tête un Noun Phrase (NP) qui se présente comme ci-après :



La représentation arborescente de la proposition copulative à base nominale ci-dessus montre que seul le Noun Phrase (NP objet) en position de complément peut assigner un rôle thématique. Soient les phrases suivantes :

(1)

1- m̀̀lú t́ srá

Molou/COP/Homme

« Molou est (un) Homme »

3- zìbò t́ k̀̀mjé

Zibo/COP/charlatan

« Zibo est (un) charlatan »

2- álwá t́ ñ̀̀è

Chien/COP/animal

« (Le) chien est (un) animal »

La présence de la copule /t́/ dans les propositions ci-dessus montre que ce sont des phrases copulatives. En effet, le constituant /t́/ est reconnaissable comme verbe du point de vue de sa position syntaxique : il intervient entre le Noun Phrase sujet et le Noun Phrase objet. Cependant, il n'est pas verbal puisque son rôle thématique est assigné par le Noun Phrase (NP) en position d'Objet ou complément. Ainsi, dans les exemples en 1, 2 et 3 ci-dessus les rôles thématiques sont assignés par les NPs « srá », « ñ̀̀è » et « k̀̀mjé » qui sont respectivement en position de complément dans les structures phrastiques. Les Nouns Phrases en position de complément assurent le thêta-rôle au constituant /t́/ qui est l'élément caractéristique de la proposition copulative en baoulé walèbo, parler de Sakassou.

L'analyse des propositions copulatives révèle que les Nouns Phrases (NP) jouant le rôle de complément sont intimement liés à la copule. Dans la structure syntaxique, le NP objet ou complément doit impérativement suivre la position de la copule. Ainsi, le déplacement ou l'omission de la copule rend les propositions agrammaticales comme dans les exemples ci-après :

- Déplacement de la copule /tí/ en début de phrase.

(2)

1- * tĩmòlúsrá

COP/Molou/Homme

« Molou est (un) Homme »

3- * tĩ zĩbò kòmǰé

COP/Zibò/charlatan

« Zibò est (un) charlatan »

2- * tĩálwànnè

COP/Chien/animal

« (Le) chien est (un) animal »

Le déplacement de la copule /tí/ en début de proposition rend les énoncés illicites en walèbo. Ce qui voudra dire qu'en walèbo, parler baoulé de Sakassou, le constituant /tí/ n'est pas déplaçable en début d'énoncé.

- Omission de la copule /tí/ dans les phrases

(3)

1- * mólú | ø | srá

Molou/COP/Homme

« Molou est (un) Homme »

3- * zĩbò | ø | kòmǰé

Zibò/COP/charlatan

« Zibò est (un) charlatan »

2- * álwá | ø | ònnè

Chien/COP/animal

« (Le) chien est (un) animal »

L'omission du constituant /tí/ dans les propositions copulatives rend les énoncés agrammaticaux et donc non attestés en walèbo, parler de Sakassou. Ainsi, l'agrammaticalité des phrases ci-dessus montre que la copule /tí/ est l'élément caractéristique de ce type de phrase en walèbo. De ce fait, son déplacement comme son omission agrammaticalise les propositions copulatives dans ce parler baoulé.

2.2. Proposition copulative à base verbale

Les propositions copulatives à base verbale sont des phrases dont la fonction prédicative est assumée par la copule monosyllabique /tí/ mais le rôle thématique est assigné par un verbe ou un groupe verbal (VP). Soient les exemples ci-après

(4)

1- m̀lú tĩ dí

Molou/COP/manger

« Molou est (un) mangeur » ou « Molou est un profiteur »

3- zib̀ò tĩ sí

Zib̀ò/COP/(re)connaître

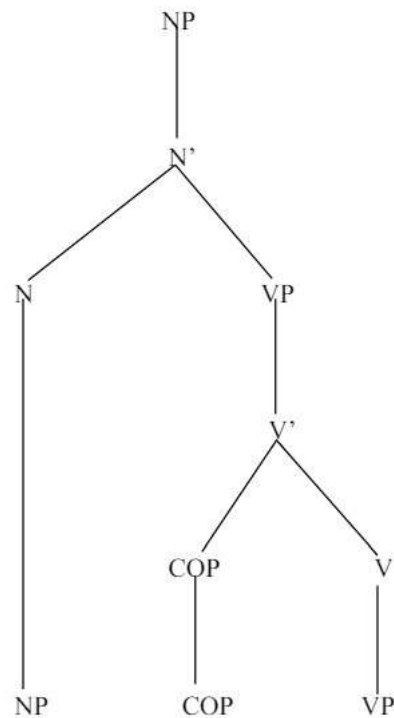
« Zib̀ò est (un) voyant »

2- álwá tĩ kácí

Chien/COP/changer

« (Le) chien est changeant »

Dans les exemples en (4) ci-dessus, les rôles thématiques de la copule /tĩ/ sont assignés par les verbes dí « manger », kácí « changer » et sí « (re)connaître ». Toutes les propositions copulatives en (4) sont grammaticales. La structure interne des propositions copulatives dont le rôle thématique est assigné par un Verb Phrase (VP) ou un groupe verbal se présente comme suit :



La structure interne de la proposition copulative à base verbale ci-dessus montre que seul le Verb Phrase (VP) peut assigner un rôle thématique à la copule /tĩ/.

2.3. Proposition copulative à base adjectivale

Les phrases copulatives à base adjectivale sont des structures syntaxiques dont la fonction prédicative est assumée par la copule monosyllabique /tĩ/ mais le rôle thématique est assigné par un adjectif ou un groupe adjectival (AdjP). Voyons les phrases ci-dessous :

(5)

1- mòlú tí dǎ

Molou/COP/gros

« Molou est gros »

3- zìbò tí zǐ

Zibò/COP/corpulent

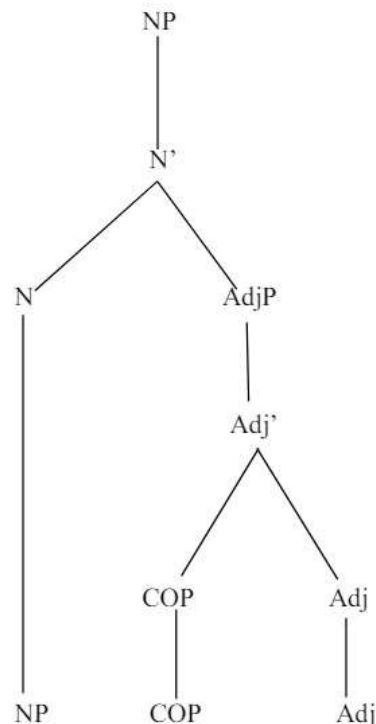
« Zibò est corpulent »

2- álwá tí kpàkò

Chien/COP/amaigri

« (Le) chien est amaigri »

La position syntaxique de la copule /tí/ dans les propositions ci-dessus montre que ce sont des propositions copulatives. En effet, le constituant monosyllabique /tí/ est reconnaissable comme verbe mais son rôle thématique est assigné par l'adjectif en position finale. Ainsi, dans les exemples 1, 2 et 3 ci-dessus les rôles thématiques sont assignés respectivement par les adjectifs dǎ « gros », kpàkò « amaigri » et zǐ « corpulent » qui sont des adjectifs qualificatifs. La structure sous-jacente de la phrase copulative dont le rôle thématique est assigné par un adjectif se présente comme ci-après :



La structure arborescente de la proposition copulative à base adjectivale ci-dessus montre que seul l'Adjectif Phrase (AdjP) peut assigner un rôle thématique à la copule /tí/.

2.4. Proposition copulative à base adverbiale

Les propositions copulatives à base adverbiale sont des structures syntaxiques dont la fonction prédicative est assumée par la copule monosyllabique /tí/ mais le rôle

thématique est assigné par un adverbe ou un groupe adverbial (AdvP). Soient les phrases suivantes :

(6)

1- mólú **tí** ló

Molou/COP/là-bas

« Molou est là-bas »

2- álwátí nù

Chien/COP/dedans

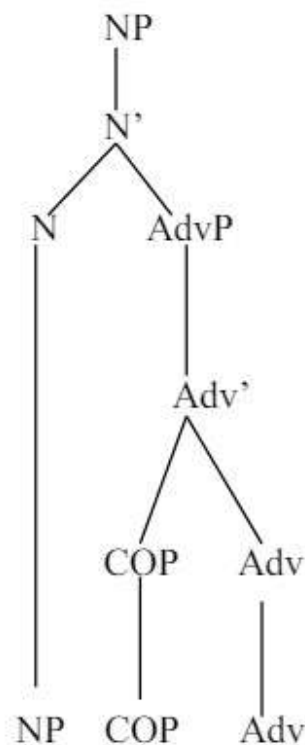
« (Le) chien est dedans »

3- zìbò **tí** sù

Zibo/COP/dessus

« Zibo est dessus »

La présence de la copule monosyllabique /tí/ dans les phrases 1, 2 et 3 ci-dessus montre que ce sont des structures copulatives. En effet, le rôle thématique du morphème /tí/ dans ces exemples est assigné respectivement par les adverbes ló « là-bas », nù « dedans » et sù « dessus ». La structure interne générale des phrases copulatives ci-dessus en (6) peut être présentée comme suivante :



La structure interne générale de la proposition copulative à base adverbiale ci-dessus montre que seul l'Adverbe Phrase (AdvP) peut assigner un rôle thématique à la copule /tí/.

Conclusion

L'étude de la proposition copulative en walèbo, parler de Sakassou nous a permis d'identifier quatre (4) catégories de phrases dites copulatives. Ce sont les propositions copulatives à base nominale, c'est-à-dire le rôle thématique est assigné par un nom ou un groupe nominal, les propositions copulatives à base verbale dont un verbe ou un groupe verbal assigne le rôle thématique, les propositions copulatives à base adjectivale dont le rôle thématique est assigné par un adjectif ou un groupe adjectival et les propositions copulatives à base adverbiale qui ont un adverbe ou un groupe adverbial qui assigne le rôle thématique. L'élément caractéristique fondamental des propositions copulatives en walèbo, parler de Sakassou est le morphème monosyllabique /tí/ avec un ton intrinsèque haut sur sa position vocalique. Il est invariable et reste en étroite relation syntaxique avec le constituant qui lui assigne le rôle thématique.

Références bibliographiques

- Bogny, Y. J. 2014. Arguments, marqueurs aspecto-modaux et ordre des mots dans les langues kwa : Une approche minimaliste, Thèse d'Etat en Science du Langage, Abidjan : Université Félix Houphouët Boigny.
- Chomsky, N. A. 1955. The Logical Structure of Linguistic Theory, PhD dissertation, University of Pennsylvania. New York : Plenum.
- Kay, W. & Blench, R. 2000. Niger-Congo, in Heine and Derek Nurse (eds.), African Languages : An Introduction (II-42), Bern : Cambridge University Press.
- Kouamé, Y. E. 2004. Morphologie nominale et verbale du N'zipkli, parler baoulé de la sous-préfecture de Didiévi, Thèse pour le Doctorat unique, Abidjan : Université Félix Houphouët-Boigny.
- Molou, K. A. A. 2016. Les tons du kɔ̀ dɛ́ : Aspect lexical et grammatical, Thèse unique de Doctorat, Abidjan : Université Félix Houphouët-Boigny.
- Pollock, J.-Y. 1989. Verb movement, universal grammar, and the structure of IP, *Linguistic Inquiry*, vol.20(3), 365-424.

LES EMPRUNTS À L'ARABE DIALECTAL TCHADIEN DANS LE JOURNAL EN LIGNE FRANÇAIS *AL WIHDA INFO*

Mardo Abdel-Djelil ATTEIB

Université Roi Fayçal du Tchad (Tchad)

mardofils@yahoo.fr

Résumé : Les langues, de par leurs vitalités et leurs plasticités naturelles, interagissent et s'influencent mutuellement dues par le truchement de divers facteurs sociaux, culturels, politiques... Ces facteurs sont sources au brassage des langues, et à l'émergence d'un phénomène sociolinguistique, à savoir l'emprunt linguistique. Notre recherche se propose d'examiner de près les procédés d'adaptation morpho-sémantique des emprunts à l'arabe dialectal dans le journal en ligne français *Alwihda Info*. Le Tchad a pour langues officielles le français et l'arabe littéraire mais l'arabe dialectal dit arabe local s'est imposé comme langue véhiculaire sur l'ensemble du territoire national et développe une cohabitation constante avec le français notamment dans le domaine de la presse écrite. Alors, comment les journalistes s'adaptent t'ils aux spécificités linguistiques du Tchad ?

Mots-clés : Emprunt linguistique ; presse écrite ; arabe dialectal ; processus d'intégration.

Abstract : Languages, through their vitality and their natural plasticities, interact and influence each other through various social, cultural, political factors... These factors are sources of the mixing of languages, and the emergence of a sociolinguistic phenomenon. , namely linguistic borrowing. Our research aims to closely examine the processes of morpho-semantic adaptation of borrowings from dialectal Arabic in the French online newspaper *Alwihda Info*. Chad's official languages are French and literary Arabic, but dialectal Arabic, known as local Arabic, has established itself as the lingua franca throughout the national territory and develops constant coexistence with French, particularly in the field of the press. written. So, how do journalists adapt to the linguistic specificities of Chad?

Keywords : linguistic borrowing; written press; dialectal Arabic; integration process.

Introduction

Pays multilingue, le Tchad reconnaît depuis 1978 le français et l'arabe classique comme langues officielles. A côté de ces deux langues coexistent environ 150 langues nationales appartenant à trois familles linguistiques : la famille afro-asiatique, la famille niger-congo et la famille nilo-saharienne. Parmi ces langues, l'arabe tchadien et le Sara sont utilisés chacun par environ 10% de la population et fonctionnent comme langues véhiculaires dans certaines régions (Djarangar, 1998). Le Tchad assure la promotion du français et de l'arabe dans divers secteurs d'activité. Ces langues développent alors une cohabitation constante qui se manifeste à travers plusieurs formes de contacts linguistiques. Ainsi, dans le domaine de la presse écrite en ligne, on s'aperçoit de l'effectivité de l'emprunt linguistique. L'emprunt est un procédé linguistique très répandu dans les médias tchadiens, en effet les journalistes font régulièrement recours à l'arabe dialectal afin de décrire une réalité typiquement tchadienne ; cela répond à un besoin d'expressivité.

Toute langue, s'enrichi au fil du temps, du fait du contact entre la langue d'origine et les autres langues. Cette richesse revient à plusieurs facteurs : sociaux, économiques, culturels, politiques ...etc. De tels facteurs contribuent assurément au brassage des langues et à la pénétration de mots réciproquement, ce qui amène alors à l'émergence du phénomène de l'emprunt linguistique en question.

La problématique pourrait être formulée ainsi : comment le journal *Alwihda Info* peut-il emprunter des mots à l'arabe dialectal ? Comment ces mots issus de l'arabe dialectal ont-ils trouvé leur légitimité dans la langue française et s'y sont installés et ont interagi avec elles, d'autant plus que les deux langues sont de deux familles différentes soit par leur système linguistique ou syntaxique ? Quelles sont les éventuelles modifications auxquelles ce type d'emprunt peut-il être soumis ? Est-ce *Alwihda Info* a réussi à mettre les mots empruntés au service du texte ?

En vue de bien répondre à cette problématique, nous émettons les hypothèses suivantes : (i) Le journal *Alwihda Info* s'appuie sur l'emprunt à l'arabe dialectal pour transmettre sa culture et son identité tchadienne. (ii) Les mots empruntés peuvent subir quelques modifications lors du processus d'intégration dans le système morfo sémantique de la langue emprunteuse. (iii) L'utilisation des emprunts des mots nouvellement créés dans ces articles de presse serait due à une carence terminologique et au souci de rendre le message plus accessible et permettre de saisir l'insaisissable.

Nous tenterons tout au long de l'étude d'observer, d'analyser et d'expliquer les différentes unités néologiques relevées dans le journal en ligne en l'occurrence *Alwihda Info* ; tout en suivant une analyse morfo sémantique, qui se réalise, à la fois, au niveau morphologique (forme), et sémantique (sens). Le point de départ de la recherche, est une simple observation : nous consultons quotidiennement les journaux francophones afin de porter un regard sur l'actualité ; nous avons été frappés par la présence d'un nombre important de mots nouveaux. Ce phénomène linguistique a attiré notre attention et fait naître en nous le désir de nous y intéresser. Dans cette perspective, notre choix s'est porté sur : le journal de la place en ligne à partir duquel nous avons extrait quelques emprunts à l'arabe dialectal qui constitue notre corpus d'analyse. Notre méthodologie est centrée sur la collecte des emprunts apparus dans le journal « *Alwihda Info* ».

Durant cette recherche nous avons suivi les étapes suivantes : Le téléchargement de la version numérique du journal en ligne « *Alwihda Info* » sur son site officiel. La lecture et la relecture tout au long de la période. Le repérage des mots envisagés comme emprunts avec le sentiment de nouveauté. En fin en ce qui concerne la signification des emprunts de notre corpus ; nous nous sommes référés à quelques dictionnaires : le dictionnaire arabe tchadien-français : suivi d'un index français-arabe et d'un index des racines arabes de Patrice Jullien de Pommerole (1999) et le dictionnaire pratique du français du Tchad de Djarangar Djita, Issa.

I. Cadre théorique

Le champ médiatique tchadien est devenu la scène d'un développement impressionnant de mots nouveaux témoignant du dynamisme de la langue française dans le secteur de l'information et de la presse. Les raisons d'une telle création sont diverses, mais le vecteur principal de la multiplication des mots nouveaux est le phénomène de l'emprunt linguistique comme source majeure. Il est omniprésent dans toutes les langues humaines. Il occupe, depuis longtemps, l'intérêt des linguistes, en raison de la richesse des éléments linguistiques qui entrent en jeu et deviennent des phénomènes dignes d'être étudiés du point de vue de la sociolinguistique. Les causes de ce phénomène « sont intimement liées aux conditions sociohistoriques, particulièrement politiques et économiques, qui font évoluer les situations sociolinguistiques » (Loubier, 2011, p. 5).

Pour saisir le phénomène d'emprunt, nous partons de C. Loubier (2011) qui propose de se situer entre deux réalités sociolinguistiques : la langue et l'usage de celle-ci. En effet, la langue selon elle « *correspond à un système linguistique dont les composantes sont sémantiques, phonologiques, orthographiques, morphologiques et syntaxiques. L'usage d'une langue, [quant à elle], fait référence aux situations concrètes de communication et nécessairement aux personnes qui l'utilisent et, par le fait même, aux représentations symboliques (croyances, perceptions, attitudes) qui règlent leurs pratiques langagières* ». L'emprunt, quant à lui, désigne généralement le « procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue » (Loubier, 2011, p. 10).

J. Dubois, de sa part, fait remarquer qu' : « *il y a emprunt quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunt.* » (1973, p. 188). Pour J. F. Hamers (1997, p. 136), « *l'emprunt est un mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire* ».

Nous avons examiné les méthodes appliquées par différents chercheurs dans leurs travaux afin de choisir celle qui puisse le mieux rendre compte de la complexité du phénomène. Nous avons écarté d'emblée les études qui se contentent de dresser des listes de mots d'emprunt à une langue donnée sans qu'une analyse linguistique accompagne le dépouillement des textes.

Ces genres de travaux sont très utiles pour la lexicographie, mais ne dit pas grand-chose du fonctionnement de la langue. Nous avons finalement opté pour la méthode que propose J. Humbley (1977) dans son article « *Vers une typologie de l'emprunt linguistique* ». Cette approche, qui tient compte des principes structuralistes, envisage l'étude de l'emprunt lexical articulée sur trois points : (i) Identification, (ii) Modifications et (iii) Causes.

2. Présentation et analyse du corpus

Nous proposons une présentation du corpus qui permet de donner une idée globale sur la diversité du cadre convoqué. Sa forme et surtout son contenu présentent en effet une infinité de phénomènes lexicaux à analyser. Le corpus est constitué d'une liste des emprunts composée de 24 unités lexicales collectées dans le journal *Alwihda Info*, organes de la presse tchadienne d'expression française en ligne susmentionnés. Le téléchargement des mots empruntés journaux s'est effectué sur le site web officiels du journal (www.alwihdainfo.com).

The image displays two screenshots from the website Alwihda Info. The left screenshot shows an article titled "Une délégation du Khalife général de Fayda Tidjania au Tchad" dated 18 Mai 2021, featuring a photo of a delegation in traditional attire. The right screenshot shows an article titled "Tchad : Ansar al-Sunna alerte sur un grave conflit religieux, indexe le CSAI et demande au PCMT d'agir" dated 8 Mai 2022, featuring a photo of three men in traditional attire. A yellow banner at the bottom of the right screenshot reads "ISRAËL-PALESTINE : MOUSSA FAKI DEMANDE AUX GRANDES PUISSANCES DE PRENDRE LEURS RESPONSABILITÉS".

Dans ces articles l'on se rend compte du mélange de langues entre le français et l'arabe dialectal en harmonie avec les occurrences ci-après : khalife général de Fayda tidjania , Ansar al_sunna Mahamadiyah , Cheikh,secte soufi tidjaniya , Par de telles pratiques linguistiques, le journal sort du cadre rigide de la langue qui requière respect des règles grammaticales et devient un usage familier dont le but est de capter l'attention du lecteur. La présence des deux langues dans une même syntaxe donne à voir des formes de cohabitation entre le français et l'arabe dialectal. Ces langues développent alors une interaction traduisant une certaine coopération linguistique. Cette coopération favorise la formation d'un continuum introduisant l'existence des pôles dans une variété de langue. Ainsi, le français parlé en Afrique se présente comme :

Un continuum dont un des pôles est la langue très pure de nombreux écrivains ou intellectuels africains et dont l'autre se perd souvent dans une zone indécise où l'on a peine à distinguer ce qui est réalisation approximative des structures françaises de ce qui ressortit aux langues du substrat, (Manessy 1978 : 93)

C'est donc un mélange de langue qui manifeste un véritable partenariat linguistique qui s'observe dans ce type de publicité de proximité.

Menu Recherche **الويدة** ALWIHDA

Accueil > TCHAD

TCHAD

Tchad : le Wara-wara ou Samé-samé, très pratiqué pendant les vacances

Alwihda Info | Par Guillaume Djerane - 5 Septembre 2021

[Facebook 511](#) [Twitter](#) [LinkedIn Partager](#) [Enregistrer](#)

Un défi de jeunes acrobates tchadiens sans récompense ni trophée mais qui vise à déterminer qui est le meilleur de la catégorie dans toute la capitale.

NEWS : TCHAD - 40 FEMMES FORMÉES EN TRANSFORMATION DE PRODUITS COSMÉTIQUES, UNE INITIATIVE DE TIKA - 05/09/2021

Wara-wara, Santo et **Samé-samé**, ce sont des différents types d'acrobaties connu des jeunes N'djamenois. Les acteurs de ce sport sont majoritairement âgés de moins de 25 ans environ. Littéralement, l'expression wara wara veut dire littéralement « derrière derrière ». Le même mot est répété. Dans sa signification contextuelle, cette expression est employée pour désigner le postérieur d'une fille ou d'une femme. C'est une expression prépositionnelle ou adverbiale, mais par dérivation impropre, elle devient un nom. De façon générale, elle est utilisée pour faire rire ou se moquer des filles ou des femmes. Pour la plupart des cas, il est utilisé pour se moquer, surtout, des filles ou des femmes dont les postérieurs sont charnus. C'est une expression de raillerie ou moquerie, mais elle relève d'un euphémisme. A travers ces exemples, l'on se rend compte de l'emprunt linguistique entre le français et l'arabe dialectal en harmonie.



TCHAD

Tchad : le film documentaire "Amchilini" en projection le 15 février à l'IFT

Alwihda Info | Par Ahmad Youssouf Ali - 13 Février 2023

[J'aime 80](#) [Tweet](#) [Partager](#) [Enregistrer](#)

Le réalisateur tchadien, Allamine Abdelkadre, annonce la projection de son film documentaire "Amchilini" (Choisis-moi) qui est en compétition avec 1200 autres films. Le film a été choisi parmi les 14 films en lice pour le Prix d'Or du FESPACO. La projection aura lieu le 15 février à l'Institut Français du Tchad.



NEWS : UE : PLUS DE 4 MILLIONS DE MIGRANTS SONT ARRIVÉS EN 2022 07/10/2023

"Amchilini" décrit une pratique populaire de mariage collectif qui oblige les femmes à choisir elles-mêmes leur mari. Le réalisateur explique que cette pratique a été vécue dans le village de Boutal-fil, dans la province de Hadjar Lamis, à 75 km de N'Djamena. Dans ce village, les sages et les notables considéraient la difficulté de la situation, la rareté des produits, les maladies décimant les animaux et la sécheresse comme une malédiction divine.

Amchilini est une pratique du jargon tchadien qui consiste à solliciter une personne avec ou sans son gré dans le cadre du mariage. Le conseil supérieur des affaires islamiques du département de Mangalmé a pris acte d'instaurer la pratique de « Amchilini » dans la ville de Mangalmé et les villages environnants. Les arguments dans les livres saints sont qu'à l'époque du prophète « Paix et salut soient sur lui », une femme la nommée Oum Acharif s'est proposée pour que le prophète l'épouse. Elle a fait cette demande en public. Le prophète s'est tu. Un autre compagnon a demandé au prophète de lui céder cette femme s'il n'est pas intéressé. Partant de la demande de cette femme profane, le prophète va réagir promptement.

La célébration de mariage traditionnel est un moment important dans la vie de tout couple. Cependant, cela a tourné au vinaigre pour un chef de carré récemment, lorsqu'il a été ignoré pour la somme forfaitaire que la famille de l'époux lui devait pour assistance et témoignage.



NIGER ET LE BURKINA FASO S'ENGAGENT À RENFORCER LEUR COOPÉRATION 07/10/2023

Le chef de carré, indigné, a demandé "wen alif ana chef de carré" ("où sont les 5000 Fcfa du chef de carré ?") d'une voix forte en arabe local, ce qui a mis mal à l'aise les membres de la famille de l'époux. L'un d'entre eux s'est même interrogé sur la justification de cette somme, ce qui a suscité un certain mécontentement parmi les jeunes du carré 14 du quartier Ridina 1.

Wen alif ana chef de carré « où sont les 5000 Fcfa du chef de carré »

Menu Recherche  ALWIHDA

Accueil > TCHAD

TCHAD

Tchad : "le dialogue c'est juste Kat-kat sakit, ils ne mettront pas en application", Alhadj Garondé Djarma

Alwihda Info | Par Info Alwihda - 20 Août 2022

J'aime 121 Tweet Partager Enregistrer

VIDÉO. Alhadj Garondé Djarma se mont pessimiste quant à l'issue du dialogue national inclusif qui s'ouvre ce 20 août au Palais de la culture. « Le dialogue c'est juste Kat-kat sakit, ils ne mettront pas en application », estime-t-il.

Kat-kat sakit signifie des papiers simples qui n'ont pas de sens. Le journaliste faisait allusion au dialogue national tenu à N'Djamena du 20 août 2022 au 08 oct. 2022 qu'il le qualifiait de kat kat sakit.

TCHAD

» Festival Dary : le Wadi-Fira met en avant ses traditions culinaires et culturelles

Alwihda Info | Par Ahmad Youssouf Ali - 12 Janvier 2023

J'aime 50 | Tweet | Partager | Enregistrer



CHAD : LA MINISTRE SOG (PRESIDENTE DU CTA-HCP) ÉVALUE LA MISE EN ŒUVRE DES RÉSOLUTIONS DU DNSIS 31/10/2023

À l'instar des autres provinces du Tchad, le Wadi-Fira a honoré de sa présence au Festival Dary, un événement mettant en avant notamment les produits et objets traditionnels des provinces. Le public et les ressortissants de la province ont pu découvrir les différentes spécialités culinaires de Wadi-Fira, notamment le plat traditionnel "Tagalia" composé de boule de pénicillaire et de sauce de viande séchée.

Tagalié ou *tagalia* est une sauce traditionnelle du Tchad et du Soudan faite à base de viande séchée appelée charmout et du gombo sec. Elle peut se manger avec de la galette (kissar), du pain ou encore la boule esh.

Menu Recherche **ألوّة | ALWIHDA**

Accueil > TCHAD

TCHAD

Tchad : colliers de perles autour de la taille, le pouvoir de séduction des femmes

Alwhda Info | Par Mbainaissem Gédéon - 1 Décembre 2022

Like 587 Tweet Partager Enregistrer

NEWS | TCHAD : LES ANIMATEURS ET TECHNICIENS RADIOS EN QUÊTE D'AMÉLIORATION À MONGO 07/10/2023

A l'époque, les perles étaient utilisées comme une protection contre les esprits maléfiques. Seuls les initiés les portaient. Mais aujourd'hui, pour les femmes africaines en général et celles du Tchad en particulier, elles sont devenues un véritable arsenal de séduction.

Colorées, parfumées à l'encens, ces perles ont-elles le pouvoir de séduire les hommes ? Elles sont appelées « Medé » en zara, « Moor » en zimé, « Keri » en kanembou, « Souk-souk » en arabe ; chaque ethnie a son appellation. Ces bijoux de rein sont un ensemble de perles portées autour de la hanche par

les jeunes filles et femmes.

Colorées, parfumées à l'encens, ces perles ont-elles le pouvoir de séduire les hommes ? Elles sont appelées « Medé » en zara, « Moor » en zimé, « Keri » en kanembou, « Souk-souk » en arabe ; chaque ethnie a son appellation

Menu Recherche **الوثة** AI WIHDA

Accueil > TCHAD

TCHAD

Tchad : violation des mesures de restriction, le Gouvernement hausse le ton

Alwihda Info | Par Info Alwihda - 13 Avril 2020

Twitter Partager Facebook



Le ministre d'Etat, ministre secrétaire général de la Présidence, Kalzeubé Payimi Deubet. © DR/PR

Le Gouvernement a indiqué lundi, dans un communiqué, avoir constaté de la sécurité de la population, certains individus continuent d'organiser des manifestations à caractère social telles que levée de corps, enterrement, les places mortuaires sacrifice - sadakha, azouma, tontine, mariage, fathia, etc, favorisant ainsi les attroupements des personnes et par voie de conséquence la chaîne de propagation de la maladie.

Sadakha, Sacrifice rituel pour un mort : généralement au troisième jour pour un homme et au quatrième jour pour une femme, mais aussi au quarantième jour. Par extension offrande, sacrifice, aumône. Nous avons assisté au sadakha du quarantième jour. Dj. D.Issa (2014 : 121)

Azouma signifie : Invitation à déjeuner au cours de laquelle les invités versent un certain montant d'argent à la personne qui invite. La personne qui invite est supposée avoir des problèmes sociaux à régler dans un bref délai qui demandent une assistance financière. Un cahier tient le compte de tous les participants, un groupe de proches, d'amis. La personne qui invite aujourd'hui sera l'invitée de demain tontine, fathia . Dj. D Issa (2014 : 15).

Menu Recherche **الوثة** AI WIHDA

Accueil > TCHAD

TCHAD

Tchad : la province du Salamat se prépare pour le festival DARY

Alwihda Info | Par Mahamat Abdelbanat Kourmas - 16 Décembre 2022

J'aime 112 Twitter Partager Enregistrer

Le groupe de danse folklorique dénommée "NOUGARA HOURRA", a présenté le 15 décembre une prestation de quelques scènes chorégraphiques en vue de se préparer pour prendre activement part au festival DARY.



PRÉFIXE TCHAD SENSIBILISE SUR LA PARTICIPATION CITOYENNE DANS LE DÉPARTEMENT DU LAC IRO 05/10/2023

Mahamat Abdelbanat

Dans ces deux exemples d'emprunt de langue, « NOUGOURA HOURRA » et « dary » proviennent de l'arabe dialectal, Le français y a pris, et le sens et la forme de ces deux mots. Dary s'est adapté au français, aussi bien sur le plan de la prononciation [Dary], que sur le domaine de la graphie (il s'écrit sans ponctuation entre les graphèmes). Cela signifie que ces termes empruntés peuvent être remplacés. Mais le fait de les utiliser en français ajoute, tel que l'estime K. Suhajkova (2009, p. 16), « toujours une saveur un peu différente que l'équivalent national ».

Ici, l'emprunt répond beaucoup plus à un besoin affectif. L. Deroy (2013, p. 6) parle d'emprunt du cœur : « Faute d'une appellation simple plus appropriée, les linguistes qualifient souvent d'emprunt de luxe un emprunt qui est logiquement inutile et qui a été pris alors qu'une désignation existait ou était possible dans la langue emprunteuse ».

Menu Recherche **الوثة ALWIHDA**

Accueil > TCHAD

TCHAD

Tchad : un "Iftar Sayim" en l'honneur des martyrs, en particulier le Maréchal Idriss Deby Itno

Alwihda Info | Par Anass Ali Moussa - 11 Avril 2023

J'aime 441 Tweet Partager Enregistrer

Sous le patronage du Conseil supérieur des affaires islamiques du Tchad (CSAIT), la mosquée "ALCHOUHADAA" (connue sous le nom de la mosquée feu Maréchal Idriss Deby Itno), en collaboration avec l'association "Haya Harima", a organisé ce 11 avril 2023 une table ronde annuelle appelée "iftar" pendant le mois sacré de Ramadan.

NEWS : TCHAD : DHSF RENFORCE LES COMPÉTENCES DES LEADERS POLITIQUES À KELO 09/10/2023



En revanche, les trois autres illustrations d'emprunt intégral ci-dessous répondent à un besoin pratique. « Iftar sayim » « ALCHOUHADAA » et « Haya Harima »

Menu Recherche **الوثة ALWIHDA**

Accueil > TCHAD

TCHAD

Tchad : attaque de Boko Haram au Lac, un gommier du sultan de Bol tué

Alwihda Info | Par Info Alwihda - 2 Juin 2019

J'aime 689 Tweet Partager Enregistrer

Selon certains documents, le mot **goumier** vient du terme « goug » qui désigne une compagnie de goumiers. Il provient de l'arabe maghrébin « gūm » et de l'arabe classique « qawm », signifiant « tribu, peuple, gens » qui désigne les contingents de cavaliers armés que certaines tribus fournissent au chef du pays lorsqu'il fait une expédition. Dans son acceptation francophone la plus utilisée aujourd'hui, le « goumier » (en arabe : « goug »), membre d'un goug, a un sens très péjoratif issu, cette fois, de la guerre d'Algérie, pendant lesquels les goumiers d'Algérie étaient, comme les harkis, des supplétifs de l'armée française. De ce fait, « le nombre des goumiers et secrétaires des autorités traditionnelles et coutumières est fixé comme suit : sultan : cinq goumiers et un secrétaire ; chef de canton : deux goumiers et un secrétaire ; chef de tribu : deux goumiers et un secrétaire ; chef de groupement : un goumier et un secrétaire » De ce fait, « le nombre des goumiers et secrétaires des autorités traditionnelles et coutumières est fixé comme suit : sultan : cinq goumiers et un secrétaire ; chef de canton : deux goumiers et un secrétaire ; chef de tribu : deux goumiers et un secrétaire ; chef de groupement : un goumier et un secrétaire » (*TchadInfos du 29 mars 2021*)

Boko haram est une métaxe par suppression. C'est une expression qui a pour sens « tout ce qui vient de l'Occident est un péché ». Elle relève de l'idéologie terroriste de la secte religieuse en Afrique de l'Ouest (basée au Nigéria). Boko haram connaît une extension de sens dans certains contextes d'usage. Cet élargissement sémantique lui permet d'avoir comme termes synonymiques « malhonnête ou un trompeur » (Cf. première phrase du second exemple).

Dans le contexte général du Tchad, l'expression boko haram a pris de plus une autre coloration sémantique. Elle indique la marque d'une moto appelée Haoujue grand modèle, appelée communément « Haoujue homme ». Ce nouveau sens serait né du fait que cette marque moto aurait servi de moyen de déplacement pour les actions des terroristes nigériens de Boko haram. Boko haram à cause de sa puissance. Cette expression est utilisée quelques fois pour amuser ou ironiser.



« *agot mia sana* » qui signifie (rester 100 ans) « *Résous-nous le problème d'électricité, d'eau et de nourriture (...)* Et tu pourras même rester 100 ans au pouvoir » c'est en substance les mots d'une jeune fille prononcés à travers une vidéo devenue virale sur les réseaux sociaux. Nous constatons l'utilisation d'une figure de style à savoir L'hyperbole

est une figure de style très connue. Elle consiste à mettre en relief une idée au moyen d'une expression exagérée. Elle est donc une exagération exprimée par l'accumulation, par l'emploi d'intensifs ou par l'emploi des termes excessifs. Exemple de notre corpus « *Agot mia sana* » cherche à laisser une impression forte chez son interlocuteur. Elle peut dans un autre cas, servir aussi à amuser ou à persuader. Elle peut également être utilisée dans un contexte ironique. C'est une amplification d'un énoncé, exagérer une idée, une réalité, un sentiment, etc. dans le but de l'accentuer et de créer une forte impression. On retrouve cette figure de style dans différents types de textes

TCHAD

Tchad : « Almé abré », la boisson tchadienne prisée pour son goût

Alwihda Info | Par Abakar Adoum N'Gaye - 14 Mars 2023

J'aime 514 Tweet Partager Enregistrer



LE MINISTRE DES FINANCES DU TCHAD ET ATTJARIWABA BANK explorent les possibilités d'investissement 20/10/2023

Dans le cadre des préparatifs du Ramadan au Tchad, la rédaction d'Alwihda Info a rendu visite à Mme Achta Ahmat Aïch, pour parler de la boisson de « Almé abré ».

À moins de 15 jours du début du jeûne, la native d'Abéché, une femme battante, prépare le « Almé abré », un produit à base de mil penicillaire, de sorgho rouge, ainsi que d'oseille, de gingembre, de guirfa, de zeindjébire, d'hilbé, de datte, de kouss-barra, de chammar et de kam-moune azrak. C'est une boisson très appréciée pendant le Ramadan.

En revanche, les illustrations d'emprunt intégral ci-dessous répondent à un besoin pratique. « Almé abré », « Guirfa » « zeindjébire » « hilbé » « kouss-barra », « chammar » « kam-moune azrak » ces termes sont absents de la langue française. Ils sont classés parmi les emprunts de parole de compétence. Ils sont d'origine tchadienne et ont gardé complètement leur forme et leur sens. Il n'y a pas eu adaptation au français. Ces emprunts peuvent être qualifiés d'emprunts nécessaires (A. Sauvageot, 1964), car ils désignent une réalité inconnue par la langue française. Ce n'est donc pas seulement les termes techniques qui apportent une dénomination nouvelle dans la langue emprunteuse (K. Suhajkova 2009, p. 16), le domaine culturel d'une langue étrangère constitue également un riche réservoir d'emprunts.

« **Almé abré** », un produit à base de mil penicillaire, de sorgho rouge, ainsi que d'oseille, de **gingembre**, de **guirfa**, de **zeindjébire**, d'**hilbé**, de **datte**, de **kouss-barra**, de **chammar** et de **kam-moune azrak**. C'est une boisson très appréciée pendant le **Ramadan**.

3. Classification des emprunts selon les domaines

Selon Derradji, dans son article Le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée, les emprunts du français à l'arabe se répartissent selon leurs domaines de spécialisation, ainsi nous avons pris comme modèle cette classification pour répertorier notre corpus :

a) Emprunts qui relèvent de la dimension religieuse

Il s'agit de toutes les unités qui réfèrent à la vie religieuse des tchadiens. Nous citerons quelques exemples qui sont très répandus : khalife général de Fayda tidjania ,Ansar al_sunna Mahamadiyah ,Cheikh,secte soufi tidjaniya , iftar sayim ,iftar sayim,chouhaddaa.

b) Les emprunts qui relèvent du domaine des arts et de la culture tchadienne

Chaque société se caractérise par sa propre culture qui la distingue des autres cultures avec qui elle coexiste, nous avons pu collecter quelques mots qui réfèrent à la culture tchadienne : Souk souk (perles), mougour (consiste à faire asseoir une femme sur la vapeur du feu fait à base de bois de jujubier appelé "habiiil"). Moskoro (festins de mariage) ; Azouma, (invitation, réception à déjeuner au cours de laquelle les invités versent un certain montant d'argent à la personne qui invite) ; Amchilini (est une pratique du jargon tchadien qui consiste à solliciter une personne avec ou sans son gré dans le cadre du mariage).

c) les emprunts qui s'inscrivent dans les divers registres qui traduisent la réalité quotidienne

Nous avons englobé les lexies qui ont un rapport avec le comportement que peut adopter un individu, ces habitudes culinaires, accoutrements et les objets qui appartiennent à sa vie quotidienne et d'autres choses :

Comportements tel que : « agot mia sana » qui signifie (il faut rester 100 ans) « wara wara » (derrière derrière),

La gastronomie tchadienne :

- « Tagalia » : est une sauce traditionnelle du Tchad et du Soudan faite à base de viande séchée appelée *charmout* et du gombo sec
- « Almé abré », un produit à base de mil penicillaire, de sorgho rouge, ainsi que d'oseille, de gingembre,
- « Guirfa » « zeindjébire » « hilbé » « kouss-barra », « chammar » « kam-moune azrak ».

4. Discussion

L'emprunt est le phénomène le plus visible dans une cohabitation linguistique. Selon Dubois et al (1973 :188) : Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas. C'est donc l'adoption dans une langue des traits linguistiques d'une autre langue. Dans cet esprit d'échange et d'intégration, le français emprunte à l'arabe dialectal des mots et expressions. Il se crée de ce fait une forme d'hybridisme qui investit le secteur médiatique. En vue de marquer le lectorat, les journalistes adaptent leur produit aux préférences linguistique des consommateurs de la presse. Le journal *Alwihda Info* tente de s'illustrer pionnier dans le domaine. Depuis sa création, il ne manque pas de faire ressortir des fragments linguistiques intégrant à la fois des unités de l'arabe dialectal dans un discours en langue française.

C'est notamment des occurrences ci-après : Khalifafe général de fayda tidjania du 18 mai 2021 ; Ansar al-sunna mahamadiya , cheikh du 8 mai 2022 wara wara ou samé samé du 6 septembre 2022 amchilini, wen alif ana chef de carré du 15 février 2023 kat kat sakit du 20 août 2022 ; tagalié du 12 janvier 2023 ; souk souk du 1 décembre 2022 ; sadakha , azouma , fathia du 13 avril 2020 ; festival d'ary du 16 décembre 2022 ; un iftar sayim , mosquée alchouhadda haya harima ramadan du 11 avril 2023 ; boko haram, goumier, sultan du 2 juin 2019, , Agot mia sana

Les productions verbales du journal restent tinter par une coloration linguistique qui crée un effet attractif sur le lecteur. En raison de l'alternance codique qui se vit dans l'environnement linguistique tchadien, la rédaction de *Alwihda Info* conforme sa publication non pas aux règles de sa langue de parution mais plutôt aux préférences linguistiques de son lectorat. Elle recherche dans le vocabulaire de l'arabe dialectal des occurrences qui sont en mesure de capter le lecteur afin de le fidéliser. Il se développe en ce sens une complicité entre le journal et ses lecteurs donnant ainsi à l'emprunt un rôle de premier ordre dans la publication de l'information. Par des termes minutieusement choisis, les rédacteurs parviennent à créer une certaine proximité avec les lecteurs. « Amchilini », « sadakha, azouma, fathia », « Guirfa » « zeindjébire » « hilibé » « kouss-barra », « chammar » « kam-moune azrak » illustrent à suffisance l'investigation sociolinguistique dont font montre les rédacteurs avant l'insertion des mots et expression dans leurs articles.

Il se produit un travail de sélection et d'analyse lexicale, syntaxique et morphologique qui quoique amateur concoure à rendre effectif le phénomène d'emprunt. Le lecteur marque sa satisfaction de voir promouvoir un de ses traits linguistique et identitaire alors que le rédacteur se trouve encouragé par l'attitude favorable de son lectorat. En outre, l'emprunt participe à l'effectivité du contact linguistique entre le français et l'arabe dialectal dans le domaine de la presse. Généralement réservé soit au français soit à l'arabe littéraire, le secteur de la presse en ligne connaît par de telles pratiques linguistiques une innovation qui lui donne un caractère tchadien. Il se réalise donc un métissage

linguistique dont le but est de décrocher le lecteur du sérieux afin de le divertir en l'informant en même temps. Se mêle de ce fait sérieux et banal, comique et réflexif, distrayant et captivant.

La lexie empruntée conserve son genre dans la langue d'origine. D'autre part, les marques et les caractéristiques du genre dans l'emprunt à l'arabe sont conformes au système orthographique de la langue française. Gaadi insiste sur la même conformité de l'emprunt et de son genre emprunté lui-même de la langue source I. De plus, la préservation du genre de la langue d'origine est consolidée par la détermination. D Smaali affirme que « le déterminant varie en fonction de la classe masculin/féminin à laquelle appartient, le lexème en arabe » Il est à noter que le genre de l'adjectif est le plus conforme et le plus apte aux règles d'accord de la langue d'accueil. Des lexies comme *Le iftar sayim*, *le wara wara* ou *samé samé*.

Notons que les mots empruntés conservent généralement leur sémantisme dans leur langue d'origine. Mais, il arrive parfois que « l'emprunt d'un mot entraîne aussi parfois des modifications sémantiques » Deroy L. (1980). Ces modifications ou cette néologie sémantique, comme le postule D Morsly, est « *déterminée soit par le contexte social, soit par le contexte syntaxique* ». Morsly, D. (1988). Cette règle est appliquée lorsqu'un emprunt est intégré dans une langue d'accueil peut générer d'autres signifiés. Donc, un autre sens peut lui être attribué soit en modifiant son champ d'application initiale soit tout au moins élargi.

De tout ce qui a précédé, nous pouvons affirmer que ces emprunts gardent plus au moins une partie de leur caractéristique dans la langue d'origine. Ainsi, nous pouvons ajouter que ce recours et ce transfert massif des emprunts de l'arabe dialectal vers le français au Tchad, n'est pas un phénomène nouveau.

En effet, le journal s'en sert pour des besoins de communication et partant d'accrocher l'attention de ses lecteurs.

En effet, lorsqu'on transporte une langue en dehors de son aire d'origine, dans un milieu naturel et culturel différents, il faut s'attendre à ce que soit introduit dans son lexique un nombre important d'emprunts (et de calques) nécessaires pour satisfaire des besoins nouveaux d'expression et de communication. La proportion d'emprunts dans la presse locale semble être très importante, en raison, certainement, des différences très profondes entre le milieu emprunteur et le milieu d'origine. (Redouane S-E).

Il ne sert à rien d'entreprendre un travail aux rendements non-escomptés. Les emprunts à l'arabe dialectal dans la presse écrite en langue française, un travail scientifique de terminologie d'une telle envergure se doit de faire paraître non seulement les objectifs mais aussi et surtout les avantages à tous les niveaux. L'impératif est d'identifier ce que les résultats de la présente recherche procureront à la communauté scientifique sur lesquelles elle s'inspire, aux locuteurs ou aux usagers pour lesquels le projet est mis en place et au chercheur ou entrepreneur du projet en question.

La presse écrite tchadienne d'une manière générale et surtout la presse en ligne rencontre d'énormes difficultés dans la diffusion des informations qui prend en compte les deux de communication officielle. Les équivalences sont parfois difficiles et ne laissent pas de choix à ceux-ci. Ainsi, afin de conserver l'authenticité ou la quintessence dans la première version, les journaux trouvent mieux d'interférer, de calquer ou d'emprunter les termes arabes dialectaux dans les usages français et vis-versa. Ce travail, aussi pour son caractère normatif permettra aux médias de :

- traduire facilement les échanges ;
- normaliser formaliser les mutations terminologiques ;
- tenir compte des valeurs morphologiques et sémantiques lors des emprunts ;
- veiller aux principes d'adaptation phonologique lors des emprunts ;
- élaborer un registre de termes pertinents dont les équivalences sémantiques ne sont similaires ;
- promouvoir le bilinguisme régulier le brassage terminologique entre le français et l'arabe.

Conclusion

La présente contribution visait à montrer qu'à partir du phénomène de l'emprunt linguistique observé dans le journal en ligne *Alwihda Info* de faire ressortir des segments linguistiques intégrant à la fois des unités de l'arabe dialectal dans un discours en langue française et à l'effectivité du contact linguistique entre le français et l'arabe dialectal dans le domaine de la presse. Les résultats obtenus à travers cette contribution confirment que les journalistes de *AlwihdaInfo* ont besoin de recourir régulièrement à l'arabe dialectal pour pouvoir exprimer les réalités inexprimables et intraduisibles en français que partage le journaliste et lectorat. Aussi la présence de l'arabe dialectal dans le journal est considéré comme une astuce qui permet au journaliste de combler des vides linguistiques et de résoudre des situations linguistiques relatives à son milieu sociolinguistique.

Références bibliographiques

- Deroy, L. 1956. *L'emprunt linguistique*, Paris : Éd. Les belles lettres.
- Deroy, L. 1980. Vingt ans après l'Emprunt linguistique : critique et Réflexions, *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, (6)1-2.
- Derradji, Y. Le français en Algérie, « *langue emprunteuse et langue empruntée* » : <http://www.unice.fr/Iif-CNR/olfac/13/derradji.htm>. Consulté le 29/10/2023.
- Djarangar Djita, I. 2014. Dictionnaire pratique du français du Tchad, Paris : L'Harmattan.
- Dubois, J. et al. 1973. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- Guilbert, L. *La créativité lexicale*, Paris : Librairie Larousse.
- Manessy, G. 1978. Français d'Afrique noire, français créole ou créole français ? *Langue française*, n° 37.

Morsly, D. (1988). Le français dans la réalité algérienne. Thèse de doctorat d'État,
Paris : Université de Paris.

Redouane S-E., « *Les emprunts dans la presse marocaine d'expression française problème d'intégration.*» Disponible : http://www.docstoc.com/docs/81190373/doc_3.
Site consulté le 20/10/2023.

Sauvageot, A. 1964. Portrait du vocabulaire français. Paris : Larousse.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

L'ÉTRANGER OU L'IMAGE DIVINE DE L'AUTRE COMME REFLET DE SOI CHEZ PLOTIN ET SAINT AUGUSTIN

Pauline ANGORA-ASSAMOI

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte D'Ivoire)

mouandre16@gmail.com

Résumé : *La philosophie de Plotin décrit l'origine et la pérégrination de l'âme dans le développement social et politique de l'Homme. Dans son système hénologique, il existe une Âme qui, lorsqu'elle tend vers l'Un enfante les autres âmes, qui dans le même processus engendre l'âme humaine. Chez Plotin, partant de l'unité de l'âme de tous les êtres humains ou âme rationnelle, le concept d'étranger semble trahir la bonté de Dieu si tel est qu'il apparait être différent de soi. L'étranger possède la même âme que le sujet qui se veut différent de lui. Augustin, tout comme Plotin conçoit l'âme humaine comme identique chez tous les hommes, mais contre Plotin, il pense qu'elle est le fruit de la création divine. Au nom donc de la bonté divine, il ne saurait exister un être mis à l'écart qu'on appellerait étranger car Dieu n'opère pas de distinction entre ses enfants. L'essence de cette communication vise à redorer le blason de l'identité humaine et démontrer que l'étranger est le reflet de Dieu et ne doit point être rejeté, ni mis en ermitage, car tous les hommes sont les mêmes.*

Mots-clés : *Étranger, image divine, l'Autre, identité humaine, source d'émanation.*

Abstract : *The philosophy of Plotinus describes the origin and peregrination of the soul in the social and political development of man. In his enological system, there is a soul which, when it tends towards the One, gives birth to the other souls, which in the same process engender the human soul. In Plotinus, starting from the unity of the soul of all human beings or rational soul, the concept of stranger seems to betray the goodness of God if such is that he appears to be different from himself. The stranger has the same soul as the subject who wants to be different from him. Augustine, just as Plotinus conceives of the human soul as identical in all men, but against Plotinus, he thinks that it is the fruit of divine creation. In the name of divine goodness, therefore, there can be no being set aside who would be called a stranger because God does not make a distinction between his children. The essence of this communication is to restore the image of human identity and to demonstrate that the stranger is the reflection of God and must not be rejected or put in a hermitage, because all men are the same.*

Keywords : *Stranger, Divine Image, Other, Human Identity, source of emanation*

Introduction

L'étranger, l'autre ou encore l'alter-égo représente assez souvent un être différent de soi d'un point de vue social et politique. L'étranger est semblable à un être totalement différent des autres hommes, non de degré, mais de nature. Et pourtant, dans le sillage plotinien, dans l'essence de l'existence, aucune différence n'est notable, car tous, toutes les âmes humaines demeurent identiques en l'Un, source d'où elles émanent. Ainsi, séjourner dans la philosophie plotinienne revient à convier la rationalité à questionner à nouveau le concept d'étranger. Cette phase évaluatrice vise à poser l'étranger comme une figure identique à l'Un et médiatrice entre l'Homme et l'Un tout en concevant son identité avec l'Homme.

Dans l'augustinisme, l'idée de l'étranger est née de la nature pècheresse de l'Homme où de son éloignement d'avec Dieu. L'étranger, dans l'augustinisme apparaît comme une création humaine liée à sa déchéance à l'égard de Dieu. C'est pourquoi, il devrait être réévalué afin qu'il occupe sa place véritable, celle de complémentarité et d'indissociabilité de l'Homme. Dans un souci de clarification de cette analyse, marquer un point d'arrêt en méditant vers les principaux axes réflexifs s'annonce crucial : Que voile la genèse du concept d'étranger ? Comment concevoir l'autre par rapport à soi ? À quelle condition, transcender l'appréhension commune de l'étranger apparaît indispensable pour une stabilité sociale et politique ? Dans une méthode analytique nous articulerons notre travail autour de trois axes dont le premier relèvera la chute de la raison humaine et de la foi comme fondement du concept d'étranger. Le deuxième axe nous présentera l'Autre comme image divine et reflet de soi. Quant au troisième axe, nous tenterons de montrer que la revalorisation du vivre-ensemble et de la paix universelle dérive de la fin du concept d'étranger.

I. La genèse du concept d'étranger ou la chute de la raison humaine et la foi chrétienne

D'entrée de jeu, il convient de donner une précision sur le sens qu'accorde cette contribution à la chute de la raison et la foi chrétienne. Autrement dit, que faut-il entendre et comprendre par la chute de la raison humaine et de la foi chrétienne légitimant la genèse du concept d'étranger ? Il faut dire que la chute de la raison concerne directement la philosophie plotinienne et renvoie à l'oubli de l'Un. En réalité, cette chute symbolise le déséquilibre social et politique des sociétés humaines, qui dans leur ignorance et déchéance ont créé l'idée d'une différence de genre, de classe ; mieux de personnes, ce qui conditionne la psychose entre les Hommes et favorise le culte de la différence au détriment de l'unité dont prévaut l'Un dans son être fondamental. Cette crise est en grande partie liée à l'éloignement de l'âme de sa source primitive et lumineuse qu'est l'Un.

De l'autre côté, la chute de la foi chrétienne est semblable à la perte de repère du croyant eu égard de sa filiation avec le Dieu créateur. Cette chute de la foi marque l'oubli de Dieu, qui à son tour, n'a de valeur que par la position médiane de l'âme. Cette position médiane légitime l'idée du libre arbitre humain. En effet, l'ontologie augustinienne pose l'âme entre le monde céleste ou divin, lieu par excellence du bonheur de celle-ci et le monde terrestre ou le siège des biens matériels, éphémères, qui pourtant, illusionne la conscience humaine et la conditionne à se détacher du Vrai c'est-à-dire Dieu, pour se tourner vers le matériel et créer des conflits sociaux dont l'issue est la perte de l'identité et le rejet de l'autre tout en lui attribuant le nom d'étranger ou l'être différent de soi. Alors que, selon Paul Ricoeur, il y a une identité subjective entre la même et l'autre qui est une identité dialectique et qui peut servir de fondement d'une vie éthique et de solidarité.

Dans sa définition la plus courante, le concept d'étranger renvoie à une personne native d'une autre nation et qui effectue un séjour dans une nation autre que celle de tutelle. Ainsi, la notion de naissance, d'appartenance raciale, culturelle et même tribale, semble

définir et alimenter la substance du concept d'étranger. Mais, peut-on se fier aux propos du langage qui parfois trahit la pensée pour opérer une scission entre les mêmes êtres humains vivants sur des territoires a priori différents ? Si le conventionnalisme et le naturalisme tels qu'évoqués dans le Cratyle de Platon constituent des arguments de valeur, alors, la rationalité serait tentée de porter à nouveaux frais les préoccupations liées aux erreurs sensorielles et remettre au jour les antinomies de la raison dont Kant mentionnait, à juste titre la pertinence dans la Critique de la raison pure et l'urgence d'y méditer.

Cela dit, cette méditation philosophique pense qu'il faut requestionner ce concept pour en cerner sa portée et sa véracité à partir du philosophe plotinien et augustinien. Dans un premier temps, porter le regard sur le philosophe de l'âme par excellence, s'annonce crucial pour un départ. En effet, dans l'architecture plotinienne, le cosmos, l'Homme et l'existence, n'ont de consistance que par l'Un et à travers lui. En effet, Plotin pense que l'univers est régi par les lois telles que structurées par les hypostases : « Il y a d'abord l'Un qui est au-delà de l'Être [...] puis, à sa suite, l'Être et l'Intelligence, et au troisième rang, la nature de l'Âme » (Plotin, 1931, Ennéades V (V, I :10), Trad. Émile Bréhier). Partant de cette exigence plotinienne, l'Un ou l'unité logique à la base de la formation de l'univers est présent en chaque chose.

Et pourtant, c'est de lui qu'émanera l'Intelligence et l'Âme du monde. Cette émanation ne fut possible que par l'ignorance et l'idée de l'âme d'entamer son indépendance, ce qui ne fut pas sans répercussion négative, d'où l'enjeu du questionner et de la réponse plotinienne suivante : « D'où vient donc que les âmes ont oublié Dieu leur père, et que, fragments venus de lui et complètement à lui, elles s'ignorent elles-mêmes et l'ignorent ? Le principe du mal pour elles, c'est l'audace, la génération, la différence première, et la volonté d'être à elles-mêmes » (Plotin, 1931, (V, I : 1))

Les choses sont claires à partir de ce texte qui évoque le sens et l'avènement du multiple dans le monde, qui dans son déploiement (l'âme), procédera à la division entre les Hommes eux-mêmes à cause de l'idée d'une indépendance de l'âme, cause du désastre social et le principe du mal. Plotin pense que la présence du mal dans les âmes est la cause d'une indépendance prématurée à l'égard de Dieu. Ici, cette présence du mal justifie la séparation entre les Hommes eux-mêmes, séparation qui constitue l'un des fondements de l'étranger.

Dans un élan démesuré, les âmes, se croyant assez fortes, ont bien voulu prendre une distance de leur père, source et lumière de leur radiance. Mais, dans ce caractère réfractaire, les conséquences se sont avérées néfastes pour elles qui, une fois tombées dans la sensibilité, se sont rendu à l'évidence de leur ignorance et de leur perte capitale, ce qui les laissa en proie à la souffrance et à la vicissitude : d'où l'oubli de l'Un et la chute de la raison humaine.

Ainsi, de par sa déficience liée à leur volonté d'agir seule, l'âme individuelle, indépendamment de l'âme universelle, engendrait des êtres inférieurs à elle. Cette action sera la marque du séjour corporel de l'âme entachée de mal. Fort de ce constat, l'idée de différence apparaît comme normalité dans le monde et solidifie la place qu'occupe le concept d'étranger. En un mot, le concept d'étranger qui marque une différence, une rupture est liée à la démesure de l'âme. Par conséquent, l'âme individuelle, identique à l'Un à l'origine, va opérer une différence en elle et avec l'Un. Cette différence justifie à bon droit l'idée du multiple dans les sociétés et la psychose d'une différence entre les hommes. L'homme, qui originellement était l'autre tout en le portant en soi, va se nier, rejeter son être intérieur hors de lui et lui attribuer une identité nouvelle : celle de l'étranger, être étrange, particulier et différent de soi.

En ce sens, Plotin dira que : « L'âme, après sa chute, a été prise, elle est enchantée, elle n'agit que par les sens, parce qu'elle est empêchée, au début, d'agir par l'intelligence » (Plotin, 1927, *Ennéades IV*, Trad. Émile Bréhier). L'âme, mieux l'homme dans son effectivité, éprouve des difficultés à user de son savoir parce que perdu, si bien qu'il crée des balises dans la société à dessein d'exprimer son désenchantement. Qu'en est-il de l'enjeu du concept d'étranger dans la perspective augustinienne ou chrétienne ?

Dans le philosophe augustinien, fruit d'une maturité religieuse avec pour support la Bible, l'explication du Bien, tout comme celle du mal, part de la responsabilité humaine à l'égard d'elle-même et de sa filiation avec Dieu. En effet, le monde tout comme l'Homme a été créé par Dieu dans un souci de manifester son amour et sa gloire. C'est donc à juste titre qu'il crée l'Homme dont l'âme, au risque de nous répéter, occupe une position médiane entre les bontés divines ou célestes et la perversion terrestre ou le monde actuel. Dans la perspective augustinienne, l'idée de naissance du concept d'étranger est consubstantielle à la chute du premier Homme et son détournement de Dieu par l'âme :

Ils n'ont pas voulu rapporter à Dieu leur grandeur ; et lorsqu'il ne tenait qu'à eux d'agrandir leur être, en s'attachant à celui qui est souverainement, ils ont préféré ce qui a moins d'être, en se préférant à lui. Voilà la première défaillance et le premier vice de cette nature qui n'avait pas été créée pour posséder la perfection de l'être, et qui néanmoins pouvait être heureuse par la jouissance de l'Être souverain, tandis que sa désertion, sans la précipiter, il est vrai, dans le néant, l'a rendue moindre qu'elle n'était, et par conséquent misérable. (Augustin, 2018, Tom II : 1286)

La chute de la foi chrétienne symbolisant la déchéance humaine occasionnant diverses réalités sociales, notamment l'avènement de la différence raciale, tribale et intellectuelle, est fonction de la séparation de l'Homme d'avec Dieu. Cette réalité est mieux perceptible par le goût de l'âme pour la vie de plaisir et son amour charnel à l'égard des choses terrestres.

Dans cette crise religieuse aux conséquences politico-sociales, il va sans dire que la genèse du concept d'étranger n'a rien d'intelligible, mais est plutôt la somme de la démesure humaine dont l'âme, de façon prématurée, s'est détournée des vérités premières dont la contemplation lui aurait apporté « la véritable cause de la béatitude (...) c'est qu'ils

s'attachent à celui qui est souverainement ». (Augustin, 2018, Tom II :1285). Succinctement, des deux philosophies, il est judicieux de retenir qu'évoquer l'idée d'étranger dans les sociétés revient à soutenir que l'âme humaine est déchue, ce qu'implique qu'elle conçoive l'autre, non comme une partie d'elle, mais comme une différence non pas de degré, mais de nature. Cela est-il normal ? L'autre est-il vraiment étranger et jouit-il d'une véritable différence de soi ? Qui est vraiment l'autre ?

2. L'autre comme image divine et reflet de soi

Porter une réflexion concrète sur l'autre comme expression de Dieu et image de soi n'est pas aisée dans le vaste cheminement philosophique qui quête en direction de la vérité du Même et de l'Identique. Toutefois, dans l'approche de cet exercice rationnel, le cheminement s'attèlera à montrer l'autre, sa valeur en tant que fruit divin et dans le même temps, comme l'autre image du même. Le même, qui dans son dévoilement, porte en lui sa vérité intrinsèque, est l'autre qui n'apparaît que par extériorisation de son soi individuel. L'autre n'est rien d'autre que l'unité indifférencié du même.

Dans le plotinisme, l'autre est à la fois issu de Dieu en tant qu'indifférencié de Dieu et par conséquent semblable à l'Homme et redevient lui-même dans un éloignement de l'Un. Plotin peut donc ajouter que :

Il en va de même des rayons lumineux tous issus d'un point central à partir duquel ils divergent en se perdant insensiblement dans une obscurité où ils meurent. Nous devons nous détourner de cette issue catastrophique afin de remonter jusqu'au point lumineux originaire, là où nous contemplerons la lumière elle-même, là où nous deviendrons cette lumière en nous identifiant à elle. (Brun, 1988 : 28)

L'Homme est l'image de l'Un qui symbolise le point central du cercle duquel sont issus tous les rayons qui représentent les autres âmes, les Hommes et l'univers tout entier. Partant, l'Homme est l'Un sans différence lorsqu'il est encore présent dans le point central sans s'y détacher et l'autre, à partir du moment où il veut prendre son envol en s'éloignant de Dieu. En effet, la présence dans le cercle, plus précisément dans le centre est l'argument plotinien de l'identité de l'autre comme fils de Dieu ou de l'Un parce que son père.

Aussi, cette image traduit l'inexistence, à cet état, d'une différence de genre dont le paroxysme établit les uns nationaux et les autres non nationaux. Ici, la différence n'existe pas en Dieu d'un point de vue ontologique et théologique. Elle n'a de valeur que dans la société, siège du phénomène et siège du mal. En ce sens, onto-théologiquement, l'autre ou l'Homme est fils de Dieu et par ailleurs Dieu. Par conséquent, l'autre demeure le reflet indissocié de soi à la lumière de Dieu. Toutefois, phénoménologiquement, cette différence semble être notable parce que la raison est mal pensée. J. G. Tanoh peut corroborer ce propos en affirmant qu'il vaut « mieux, penser la pensée pour mieux la rendre à l'Homme, afin de lui permettre d'habiter, dans la sérénité, la terre, où l'étant devient absolu, exige une méditation sur le rapport de l'étant à l'être. Un rapport dans lequel l'étant est dans la dépendance de l'être. L'étant se structure dans une articulation nécessaire à l'être » (2013

: 6.). C'est justement ce qui a fait dire à Saint Augustin que l'homme est la créature privilégiée de Dieu et supérieur aux anges.

Dans l'augustinisme, monothéiste, « l'Homme, (...) a été créé à l'image de Dieu » (Augustin, 2018 : 1246) pour le servir et l'adorer totalement et pour la vie. L'Homme, incarnant l'image de l'autre est le fils de Dieu et créé par lui. Donc, dans la sagesse divine, l'autre n'existe pas a priori étant donné qu'en Dieu, l'identité équivaut à elle-même. Mais si l'humanité est arrivée à concevoir l'idée de l'autre et se remettre en quête du divin pour envisager son unicité avec lui, c'est bien parce que le péché est entré dans le monde. Pour défendre cette vérité, il se sert de la problématique des anges déchus pour attirer l'humanité à une prise de conscience sur la qualité de la foi : « La véritable cause de la misère des mauvais anges, c'est qu'ils se sont détournés de cet Être souverain pour se tourner vers eux-mêmes. Ce vice n'est-il pas l'orgueil ? Car l'orgueil est le commencement de tout péché. Ils n'ont pas voulu rapporter à Dieu leur grandeur ». (Augustin, 2018 : 1285-1286). Les choses, comme l'indique la sagesse augustinienne, attestent que l'homme et son semblable qu'incarne l'image de l'alter-égo sont une et même personne en Dieu.

Toutefois, c'est le mouvement ou le détachement des hommes de celui qui possède la science infuse par excellence qui constitue le socle du désordre et favorise la différence entre les hommes. Cette différence fait naître le soi et l'autre. Autrement dit, cette différence est l'image de la différence interhumaine. Que faut-il pour y remédier ? L'autre n'est-il pas le même extériorisé ? Comme le souligne Shillebeeckx, Dieu est indispensable et incontournable dans la vie humaine :

Il [Dieu] est la condition qui, à l'intérieur de nous-mêmes, rend possible la transcendance de nos relations interhumaines et mondaines. Par conséquent, lorsque nous devenons conscients de ce fondement de l'être, nous nous sentons invités à nous tourner vers les autres et le monde à partir de notre inclusion en Dieu-puisque nous ne sommes pas nous-mêmes la source ultime de l'amour du prochain et du service du monde. (Shillebeeckx, 1965 : 148)

Dieu est la condition sine qua non de notre compréhension de la société et des autres qui représentent le miroir de notre existence sociale et politique. Peut-on vivre sans autrui ? Mieux vaut ne pas y penser, parce que l'humanité s'est conçue à partir d'un Homme et pour un ensemble d'Hommes : « Car tout le genre humain prend son commencement d'un seul homme que Dieu a créé le premier, selon le témoignage de l'Écriture sainte, qui s'est acquis avec raison une merveilleuse autorité dans toute la terre... » (Augustin, 2018 : 1290). C'est dire que l'Homme et autrui sont les descendants d'un même ancêtre. Alors, si l'origine demeure identique et que les circonstances sociales semblent séparer l'inséparable, il est plus qu'urgent de se redécouvrir en l'autre qui est le véritable reflet de soi.

Substantiellement, il est bon de savoir que chez Plotin tout comme chez Augustin, l'autre est l'image divine selon ses différentes manifestations en l'Un ou Dieu. Aussi, il demeure le principal sens de l'existence humaine étant le médiateur entre l'homme et Dieu. Fort de ce constat, ne faut-il pas envisager une fin du concept d'étranger à partir de son

inséparabilité de la conscience personnelle ? Si cela est envisageable, il serait judicieux de penser le vivre-ensemble et la paix en transcendant la différence pour aboutir à la référence.

3. La fin du concept d'étranger comme revalorisation du vivre-ensemble et de la paix universelle

« Si deux hommes désirent la même chose alors qu'il est impossible qu'ils en jouissent tous les deux, ils deviennent ennemis : et dans la poursuite de cette fin (qui est, principalement, leur propre conservation), chacun s'efforce de détruire ou de dominer l'autre ». (T. Hobbes cité par Gérard Chomienne, 2001 : 168). Il ressort de cette pensée hobbesienne que les conditions d'une paix durable sont mises à mal par le conflit des intérêts entre les deux facettes de la même conscience. En effet, ce conflit ne peut qu'engendrer destruction sociétale et fin de la paix. Or, l'enjeu ici est la promotion des valeurs pacifiques à travers ces philosophies, qui pourtant n'ont de fondement que par l'homme et en lui. En ce sens, ne faut-il pas opérer un saut en avant à dessein de résoudre ces crises ? Vouloir les résoudre, n'est-ce pas convoquer les normes éthiques eu égard du substantialisme de ces philosophies ? Avant, qu'est-ce donc que l'éthique ?

Dans l'un de ses ouvrages monumental, Lalande a défini l'éthique comme la « science ayant pour objet le jugement d'appréciation en tant qu'il s'applique à la distinction du bien et du mal » (Lalande, 1926 : 305). La visée éthique est un appel à la tolérance et à la fin des souffrances pour revaloriser l'Homme, ses droits y compris ses devoirs. Dans l'univers plotinien, cette exigence n'a de sens que par un principal effort de dépassement de soi pour redécouvrir les splendeurs de l'autre et l'accepter dans son a priori différence et le concevoir comme un frère : « Plus l'homme s'élève, répond Plotin, plus il est bienveillant pour ses frères et plus il s'en voudrait de les mépriser ; mais c'est précisément parce que le vrai sage ne confond pas l'illusion d'une immédiate pureté avec le terme d'un long voyage » (Lalande, 1926 : 83). L'élévation ou l'extériorisation des aspirations et des valeurs du bien sont les garants d'un bien-être de tous. En agissant ainsi, il n'y aura plus de différence entre les individus de toutes les contrées, et l'agir raisonnable sera réalisable quoi que l'Homme ait toujours ses tendances animales.

Aussi, cette prise de conscience et de responsabilité de la conscience individuelle à l'égard de celle collective constituera la preuve et la valeur de l'humanisme qui, selon Maritain, « tend essentiellement à rendre l'homme plus vraiment humain, et à manifester sa grandeur originelle en le faisant participer à tout ce qui peut l'enrichir dans la nature et dans l'histoire (en concentrant le monde en lui) » (Maritain, 1968 : 10). Cette participation et cette reconnaissance de tous est la valeur des fondamentaux du vivre-ensemble.

S'accorder avec la philosophie plotinienne dont la finalité est la responsabilité envers soi et les autres, n'est efficiente que par la valorisation de l'amour : « Si tu aimes l'âme qui est en un autre, aide-toi donc toi-même. Telle est la chose précieuse et divine qu'est l'âme

: recherche Dieu avec assurance à l'aide d'un tel principe et remonte jusqu'à lui ; il n'est pas du tout loin et tu y parviendras : les intermédiaires ne sont pas nombreux » (Plotin, *Ennéades V*, Trad. É. Bréhier, 1931 : 18). L'amour de l'âme, l'amour du prochain est le préalable d'une humanité pacifiée. En effet, par l'amour de l'âme, la discipline plotinienne fait l'apologie et la promotion du vivre-ensemble. Dans cette recherche du retour à Dieu par la considération de l'âme de l'autre comme la sienne, l'être humain sera capable de se subsumer pour s'élever au plus haut point de lui-même qu'est la partie supérieure de son âme. Ainsi, par cette conversion, il sera un véritable artisan de paix, car, comme le soutient Érasme, « une grande partie de la paix réside dans la volonté de l'établir » (Érasme, 2005, Trad. Chantal Labre : 9). Il ne peut y avoir paix que par la volonté de l'établir. Après avoir séjourné dans le plotinisme, il convient à présent d'expliquer et d'extérioriser le fond de l'autre philosophie à dessein d'établir un équilibre de valeur dans le raisonnement.

Pour le docteur de la grâce, la vérité du développement personnel, de la société et de l'État ne peut être acquise sans recourir à la main divine. Dans son système philosophique, la paix et le vivre-ensemble ne peuvent être séparés de la bonté divine par qui tout se fait, car, contre ceux qui pensent le contraire, « Dieu ouvrira les consciences à la lumière » (Augustin, 1994. XVIII à XXII (XVIII, XXIII), traduit par Louis Moreau, revu par Jean-Claude Eslin, « Point Sagesse » n° 76.) Que voile cette lumière divine si ce n'est que le bonheur humain et comment l'atteindre promptement ?

Pour atteindre ce bonheur que l'homme porte en lui, il lui faut effacer les différences qui sont le fruit de la chute de la foi. Cette chute de la foi divise les enfants de Dieu. Dans cette logique exhortation de conscience humaine et religieuse, Augustin propose à l'homme de louer Dieu afin de mieux bénéficier de ces bienfaits dans sa vie : « Te louer, voilà ce que veut un homme- infime parcelle de ta création » (Augustin, 2013 : II). La louange divine ou le culte et la reconnaissance de Dieu est indispensable dans le processus de stabilisation sociale dont les conséquences immédiates sont le vivre-ensemble et la responsabilité des autres. Cela, Levinas ne manque pas de le mentionner en disant que « le moi devant autrui, est infiniment responsable » (Levinas, 1972 : 50). Aucune excuse, aucun mobil n'est envisageable dans un acte posé à l'égard de l'autre, car la lumière divine, ayant transfiguré l'être augustinien, ne peut qu'éveiller en lui l'idée de paix et de vivre-ensemble.

La vie dans l'augustinisme, teintée de bien, ne peut que garantir la paix dans toutes les sociétés. Et comme il peut le rappeler à nouveau, « l'on nous appelle heureux quand nous avons la paix » (Augustin, 1994, *La Cité de Dieu Livres 3*, XVIII à XXII (XIX, XI)). Cela dit, la paix est la fin et le but de celui qui s'adonne aux préceptes augustinien qui ne font que faire l'apologie d'une humanité pacifique en rapport avec l'amour inconditionné de Dieu. Cet amour qui ne se manifeste véritablement que par la foi dans sa pure expérience : « La raison, distincte des sens, favorise un retour de l'homme vers son intériorité où il peut entreprendre de se joindre à Dieu. La foi est en quête de sa propre intelligence et il s'agit de croire pour comprendre et de comprendre pour croire »

(Augustin, 2007 : 70). La paix universelle n'est possible que par la dévotion de chacun à mener une existence éthique dont les fondements sont théologiques.

Des deux philosophies, il ressort que la fin de l'étranger qui renvoie à la transcendance d'une possible différence entre les Hommes, constitue la phase véritable du développement des sociétés et des États. Pour Plotin, tout comme Saint Augustin, concevoir l'autre comme hors de soi et différent de soi est caduc et constitue un obstacle à l'établissement du vivre-ensemble. Toutefois, nier l'existence même du concept et penser l'identité culturelle, raciale est un grand pas en avant dans le processus de stabilisation et d'établissement de la paix dans toutes les nations.

Conclusion

Que conclure dans cette odyssée plotino-augustinienne ? L'étranger, l'autre, l'alter-égo est dans les deux philosophies un mode d'expression divine et la complémentarité ainsi que l'assistance de l'Homme dans ses rapports sociaux. Sans l'étranger, la vie ne saurait exister parce qu'il constitue l'autre de l'homme dans son processus évolutionniste. Ainsi, il apparaît dans cette perspective tel l'image de Dieu parce que présent en lui, et le reflet du sujet dont celui-ci ne constitue en réalité que son identité extériorisée. Plotin et Augustin ont donc raison de soutenir que ce concept d'étranger n'a de validité que par la déchéance de l'âme et de l'homme à l'égard de Dieu. En réalité, ces différences ont été inventé par l'Homme pour manifester son égoïsme et sa douleur de s'être séparé de Dieu. En clair, cette crise séparatiste est la preuve que l'Homme en veut à sa moitié, l'autre de l'avoir trahit depuis le jardin d'Eden. Cette trahison symbolisa sa chute et son éloignement de Dieu. Pour amorcer un vrai développement, il faut prôner l'unité identitaire et encourager le brassage culturel.

Références bibliographiques

- Augustin, S. 2018. *La Cité de Dieu*, in Œuvres philosophiques complètes, Tome II, Trad. sous la direction de Jean-J. F. Poujoulat et J. B. Raulx. Paris : Les Belles Lettres.
- Augustin, S. 1994. *La Cité de Dieu*, traduit par Louis Moreau, revu par Jean-Claude Eslin. Paris : Seuil.
- Augustin, S. 2007. *La création du monde et le temps*. Paris : Gallimard.
- Augustin, S. 2013. *L'aventure de l'esprit*. Paris : Gallimard.
- Brun, J. 1988. *Le Néoplatonisme*. Paris : P.U.F.
- Chomienne, G. 2001. *Lire les philosophes*. Paris : Hachette.
- Érasme, 2005. *Plaidoyer pour la paix*, Trad. Chantal Labre. Paris : Arléa.
- Lalande, A. 1926. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris : PUF.
- Levinas, E. 1972. *Humanisme de l'autre homme*. Montpellier : Fata Morgana.
- Maritain, J. 1968. *Humanisme intégral*. Paris : Aubier-Montaigne.
- Plotin, 1927. *Ennéades IV*, Trad. Émile Bréhier. Paris : Les Belles Lettres.
- Plotin, 1931. *Ennéades V*, Trad. Émile Bréhier. Paris : Les Belles Lettres.

Shillebeeckx, 1965. *Approche Théologiques II. Dieu et l'homme*. Bruxelles : CEP.
Tanoh, J.G. 2013. « *Pourquoi Heidegger ?* » *Respeth*, n° 1, 12-29.

PRATIQUES ÉDUCATIVES ET RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES DANS LE RENDEMENT DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE DE BOUAKÉ

Marie Antoinette Augustine TAPSOBA

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

tmarieantoinette1@gmail.com

&

Tahirou KONÉ

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

ktahiroo@yahoo.fr

Résumé : *Les Réseaux Sociaux Numériques favorisent des pratiques éducatives innovantes et valorisent l'éducation. Leur utilisation progresse assez rapidement en Côte d'Ivoire, ce qui en fait désormais des outils à usage massif. L'amélioration des conditions de fonctionnement des systèmes éducatifs peut effectivement passer par l'intégration des technologies socionumériques dans le secteur de l'éducation-formation. Il est regrettable de constater que les avantages qu'offrent ces plateformes restent méconnaissables et sont souvent mal exploités par la plupart des élèves et des enseignants de la région de Bouaké. Elles sont perçues par la majorité de ces élèves comme des moyens de distraction, des lieux de pratiques indécentes. Ce texte relève que l'inégalité d'accès aux ressources numériques, le manque d'infrastructures et les obstacles liés à la compétence numérique et à la faiblesse de l'éducation aux médias sont autant de défis qui contribuent à l'échec scolaire. Il vise donc à montrer que l'usage responsable des réseaux sociaux numériques par une pédagogie numérique innovante peut contribuer à améliorer le rendement des élèves du secondaire de Bouaké.*

Mots-clés : *Pédagogie, Réseaux Sociaux Numériques, Éducation aux Médias, usages, rendement*

Abstract : *Digital Social Networks promote innovative educational practices and promote education. Their use is progressing quite quickly in Ivory Coast, which now makes them tools for mass use. Improving the operating conditions of educational systems can effectively involve the integration of socio-digital technologies in the education-training sector. It is regrettable to note that the advantages offered by these platforms remain unrecognizable and are often poorly exploited by most students and teachers in the Bouaké region. They are perceived by the majority of these students as means of distraction, places of indecent practices. This text notes that unequal access to digital resources, lack of infrastructure and obstacles linked to digital skills and poor media education are all challenges that contribute to academic failure. It therefore aims to show that the responsible use of digital social networks through innovative digital pedagogy can contribute to improving the performance of secondary school students in Bouaké.*

Keywords : *Pedagogy, Digital Social Networks, Media Education, Uses, Performance.*

Introduction

Les Réseaux Sociaux Numériques (RSN) sont des plateformes permettant aux usagers de se créer une page personnelle afin d'échanger, de faire des rencontres, de partager des informations. Il est aussi possible sur ces plateformes de poster des textes, des photos ou des vidéos à titre personnel qui seront aussitôt vus par toute la communauté virtuelle d'amis. Ils sont présentés sous différentes formes : institutionnelle, professionnelle ou de loisir. Et les plus connus sont *Facebook, WhatsApp, Instagram, Tik Tok, Youtube* et

Twitter qui permettent également la mise en relation des personnes qui partagent le même centre d'intérêt.

La progression fulgurante des Réseaux Sociaux Numériques (RSN) en Côte d'Ivoire en fait désormais des outils à usage massif. Selon les données de Datareportal en partenariat avec Hootsuite et « We are social », la Côte d'Ivoire compte, en 2023, une population Internet estimée à 12,94 millions soit 45,4% et 5,10 millions d'utilisateurs des réseaux sociaux soit 17,9% de la population totale (Kemp, 2023). Le succès exponentiel des RSN a modifié considérablement les habitudes de communication et l'expansion de leurs usages s'étend à de nombreux secteurs, dont celui de l'éducation-formation. L'utilisation des RSN par les enseignants dans une approche pédagogique innovante et leur appropriation par les apprenants offrent des possibilités de communiquer tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'environnement scolaire.

Selon le Projet « Transformer l'éducation en Afrique grâce aux TIC » de l'UNESCO qui encourage le développement humain et social en Afrique par l'utilisation des Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation (TICE), l'amélioration des conditions de fonctionnement des systèmes éducatifs pourrait effectivement passer par l'intégration des TIC en général et particulièrement celui des RSN dans le secteur de l'éducation-formation.

Le travail s'inscrit dans le courant de recherche fonctionnaliste, les usages et gratifications (Katz, Blumler, 1974). La Commission Européenne (2022) note que la pédagogie numérique est destinée à soutenir l'apprentissage adaptatif et personnalisé et à contribuer à la conception de nouveaux modes d'apprentissage créatifs.

L'éducation-formation possède toutes les possibilités pour faire valoir les Réseaux Sociaux Numériques dans l'enseignement (Pinte, 2010). Ils sont, de ce fait, utiles à l'enseignement dans la mesure où ceux-ci lui apportent de nouvelles opportunités et facilitent la communication entre élèves et enseignants. Ils permettent le développement des pratiques pédagogiques, des échanges entre apprenants et enseignants au-delà même des salles de classe (Charnet, 2018).

La pandémie à Covid-19 a fait naître aux yeux de tous l'importance de joindre l'enseignement en présentiel à l'enseignement en ligne. Avec l'habitude déjà acquise par les apprenants, l'usage des RSN leur permettra d'aborder plus facilement l'enseignement à distance via les TIC. De plus, cela renforcerait le rapprochement puis le dialogue entre apprenants et enseignants au niveau pédagogique. Pour A. Konou (2021), l'usage des Réseaux Sociaux Numériques dans l'enseignement donne la possibilité aux élèves d'accéder à diverses opinions sur différents sujets et en même temps d'être sensibilisés sur leurs effets positifs et/ou négatifs. Leur utilisation, poursuit-elle, dans le secteur éducatif, pourrait faire de l'apprentissage une expérience amusante.

Par ailleurs, X. Martin (2016) en prenant l'exemple de Twitter, montre que cette plateforme numérique pourrait être un support de texte virtuel où les messages contenant les sujets d'un cours seront publiés ou encore le lieu de partage des images déclencheurs d'une activité de cours. À travers cela, les élèves pourront interagir sur ces différents sujets ou images publiés et eux-mêmes publier en retour des messages. Quant à J. Cécilia (2021), elle souligne qu'*Instagram* est un moyen pour aider à augmenter la confiance et la motivation des apprenants.

Sur le même sujet, M. Tomé (2011) explique qu'il est possible, grâce à ces plateformes de faire le partage et la socialisation des apprentissages en relation avec la capacité des membres de la communauté à interagir entre pairs, à faire des liens entre les sujets et à transférer les apports de l'expérience des autres. Grâce à l'existence d'une panoplie de nouveaux logiciels conçus pour l'enseignement qui apparaissent régulièrement, cette interaction paraît efficace. Il est donc important que les enseignements et élèves considèrent ces réseaux en tant qu'outils pédagogiques.

Toutefois, il est regrettable de constater que ces multiples avantages qu'offrent ces plateformes restent méconnaissables et sont souvent mal exploités par la plupart des élèves et des enseignants de la région de Bouaké. En effet, les Réseaux Sociaux Numériques sont perçus par la majorité de ces élèves comme des moyens de distraction, des lieux de pratiques indécentes. Ils les utilisent de façon irresponsable, car ces derniers n'ont aucune culture numérique.

C'est dans cette perspective que F. Cavazza (2018) relève que si une bonne connaissance des outils et des pratiques numériques est un réel avantage dans le monde, en revanche, sa méconnaissance est potentiellement un handicap pour ceux qui n'en comprennent pas les enjeux. Aussi, leur usage à des fins ludiques se fait quotidiennement, parfois même pendant les heures consacrées aux études. Cette affection et la concentration excessive que manifestent les élèves pour les RSN empêchent certains d'entre eux de remplir leur obligation scolaire.

Il faut dire qu'avec le développement des médias numériques nous assistons de plus en plus à la diffusion des fausses informations, de propos diffamatoires et le phénomène de la cybercriminalité sur ces plateformes. Il urge donc pour les établissements secondaires de la région de Bouaké de prendre leur responsabilité par une éducation des élèves à l'utilisation éthique des Réseaux Sociaux Numériques.

Aussi, si l'on relève que les pratiques éducatives innovantes valorisent l'éducation ouverte, y compris les ressources éducatives libres, il est à noter que dans la Direction Régionale de l'Éducation Nationale de Bouaké avec ses 124 926 élèves pour 4 379 enseignants, l'inégalité d'accès aux ressources numériques, le manque d'infrastructures et les obstacles liés à la compétence numérique et à la faiblesse de l'Éducation aux Médias sont autant de défis qui favorisent l'échec scolaire.

Il se pose alors la question de l'implémentation d'une véritable culture numérique dans les pratiques éducatives dans l'enseignement secondaire à Bouaké. Autrement dit, à quelles conditions les RSN peuvent-ils contribuer à améliorer le rendement des élèves du secondaire de la région de Bouaké ? L'une des pistes possibles est la mise en œuvre d'une politique de promotion de l'habileté numérique et d'éducation aux médias sociaux. Ce

travail vise donc à montrer que l'usage responsable des RSN par une pédagogie numérique innovante peut contribuer à améliorer le rendement scolaire à Bouaké.

I. Approches théorique et méthodologique

Développée par Blumler et Katz (1974), la théorie des usages et gratifications explique un phénomène en interrogeant des individus sur leur manière d'utiliser les communications par rapport à d'autres ressources dans leur environnement, afin de satisfaire leurs besoins et atteindre leurs objectifs. Cette théorie vise donc à déterminer le rôle que jouent les médias dans la satisfaction des besoins de certains individus et leur importance. Selon elle, le récepteur est plutôt actif que passif par rapport aux médias. Pour satisfaire ses besoins, l'utilisateur procède à une sélection des médias et de leurs contenus. Alors, cet utilisateur devient responsable des messages qu'il sélectionne et interprète.

D. Mc Quail, J. Blumler et J. Brown (1972) développent pour la société en général des interprétations qui portent sur la distraction dans laquelle la société se change les idées, sur les relations sociales où les relations amicales seront remplacées par la socialisation, sur l'identification personnelle. À ce niveau, il s'agit simplement de développer et maintenir une identité, d'explorer la réalité et le renforcement des valeurs, puis enfin, sur la surveillance. À suivre C. Lin (1996), le pouvoir des usages et gratifications est de permettre à un chercheur de procéder à l'étude des communications à travers les besoins et les motivations psychologiques dans un contexte particulier ou interculturel.

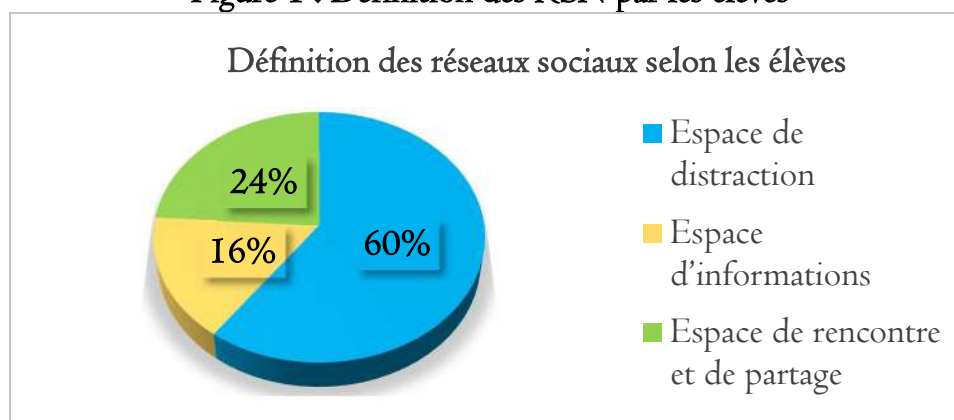
Le terrain d'étude concerne la région de Bouaké qui comporte plusieurs départements et s'étend seulement à celui de Bouaké. La restriction de l'étude à cette ville s'explique par le fait qu'elle est la plus grande de cette région et compte en son sein des établissements de renom, le Lycée Municipal Djibo Sounkalo, le Collège Moderne de Koko, le Collège Catholique Saint André, le Collège Moderne Dar-es-Salam et l'Institut Ouezzin Coulibaly.

La population, objet de cette étude est composée, d'une part d'élèves de tout genre et de tout niveau scolaire dont l'âge est compris entre 10 et 20 ans, et d'autre part, d'enseignants issus de toutes disciplines confondues exerçant dans les établissements secondaires cités plus haut. La taille de l'échantillon de l'enquête est de 500 élèves et 40 enseignants issus des cinq établissements. Ces élèves et ces enseignants disposent d'un outil numérique, un accès à une connexion Internet et sont présents sur les Réseaux Sociaux Numériques. L'enquête a été réalisée à l'aide d'un questionnaire pour les élèves et d'un entretien pour les enseignants dans la période d'avril à juin 2023.

2. Présentation et analyse des résultats

– Connaissance des Réseaux Sociaux Numériques

Figure I : Définition des RSN par les élèves



Source : nous-mêmes

60% des enquêtés affirment que les réseaux sociaux sont des espaces de distractions ; 24% déclarent que ce sont des espaces de rencontre et de partage ; 16% pensent que ce sont des espaces d'informations. Pour la majorité des enquêtés, les réseaux sociaux numériques sont des espaces de distraction.

Tableau I : Définition des Réseaux Sociaux Numériques selon les enseignants.

Réponses	Nombre de répondants	Pourcentages
Plateforme d'échanges	32	80%
Plateforme d'échanges et de détente	8	20%
Total	40	100%

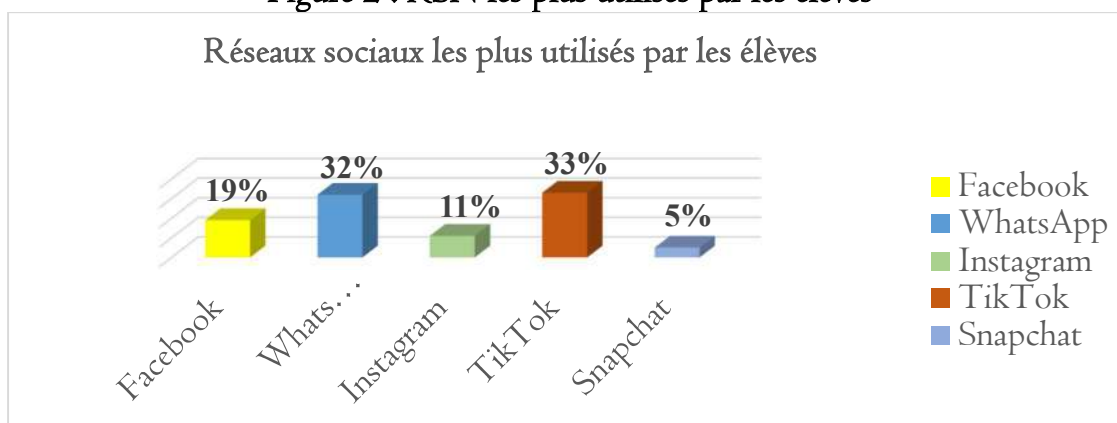
Source : nous-mêmes

Tous les enseignants ont une notion des RSN ; c'est pourquoi à la question « connaissez-vous les réseaux sociaux numériques ? », ils ont tous répondu par l'affirmative. S'ils ont connaissance des réseaux sociaux numériques, cela signifie qu'ils peuvent les définir. Alors quelle définition les enseignants des lycées et collèges ciblés donnent-ils des réseaux sociaux numériques ? Selon les enseignants, les réseaux sociaux numériques sont des plateformes d'échanges, des plateformes d'échanges et de détente. Nous constatons à travers le tableau ci-dessus que pratiquement 32 interrogés soit 80% les définissent comme des plateformes d'échanges et 8 soit 20% d'interrogés qui les perçoivent à la fois comme des plateformes d'échanges et de détente.

– Usage des réseaux sociaux numériques par les élèves

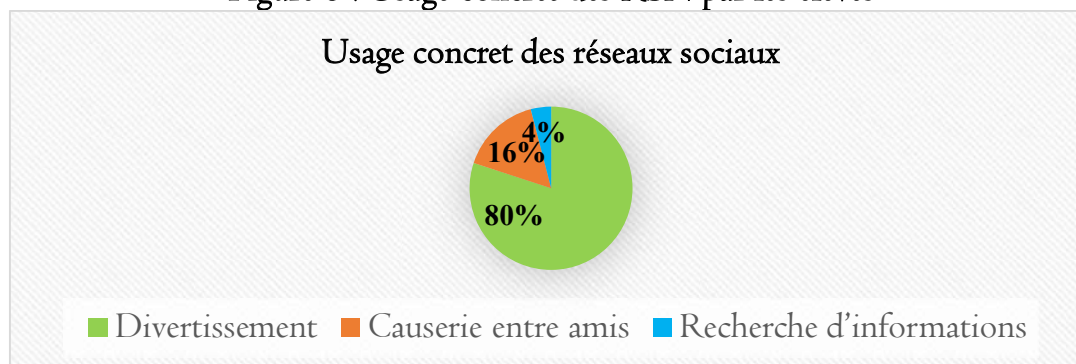
Tous les enquêtés connaissent les Réseaux Sociaux Numériques Facebook, WhatsApp, Instagram, Snapchat et TikTok. Mais les préférés et les plus utilisés sont TikTok, WhatsApp et Facebook qui représentent respectivement 33%, 32% et 19% des choix des enquêtés.

Figure 2 : RSN les plus utilisés par les élèves



Source : nous-mêmes

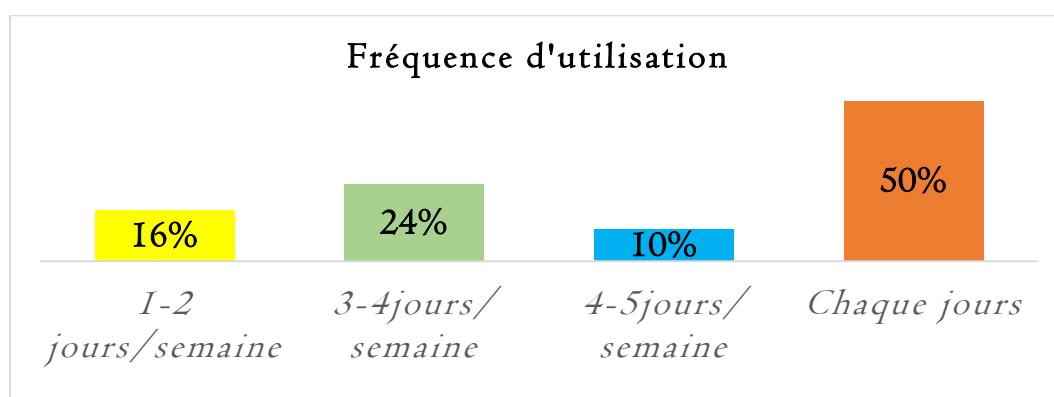
Figure 3 : Usage concret des RSN par les élèves



Source : nous-mêmes

80% des élèves, utilisent concrètement les réseaux sociaux numériques dans le but de se distraire, 16% les utilisent uniquement pour favoriser la causerie entre amis et 4% pour la recherche d'information. À travers la figure ci-dessus, nous dirons que la majorité des élèves utilisent les réseaux sociaux numériques comme moyen de divertissement.

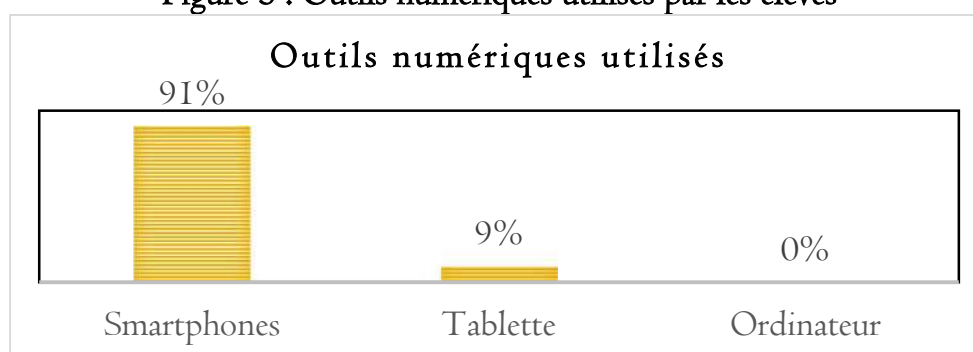
Figure 4 : Fréquence d'utilisation des RSN par les élèves



Source : nous-mêmes

Les résultats révèlent que 50% des élèves utilisent les réseaux sociaux numériques chaque jour. 24% 3 à 4 jours par semaine. 16% 1 à 2 jours par semaine et 10% 4 à 5 fois par semaine nous retenons que ces réseaux sont utilisés tous les jours par les élèves. 91% de ces élèves à partir de leur Smartphone, 9% à partir de leur tablette. Cependant, nous constatons sur le graphique ci-dessous que l'ordinateur ne fait pas partie des outils numériques utilisés par les élèves.

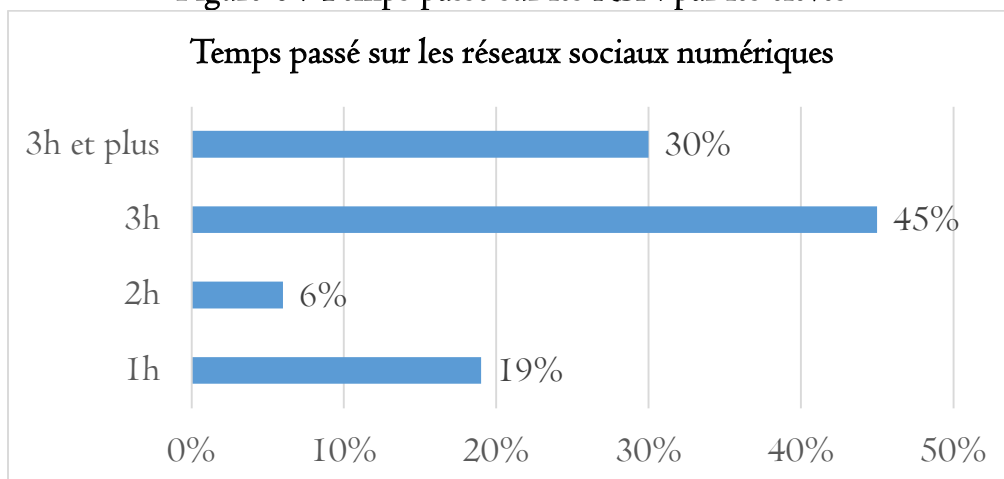
Figure 5 : Outils numériques utilisés par les élèves



Source : nous-mêmes

Pratiquement la plupart des élèves font 3h de temps sur les réseaux sociaux numériques. 30% y passent plus de 3h de temps, 19% font 1h et 6% 2h de temps. De plus durant l'année scolaire, les réseaux sociaux sont utilisés par les élèves à 70% pendant les heures libres, 20% pendant les weekends et 10% même pendant les heures d'études.

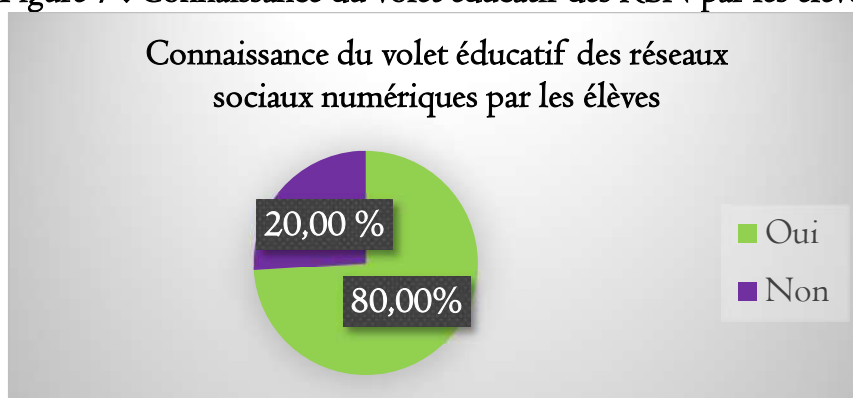
Figure 6 : Temps passé sur les RSN par les élèves



Source : nous-mêmes

– *Connaissance du volet éducatif des réseaux sociaux numériques*

Figure 7 : Connaissance du volet éducatif des RSN par les élèves

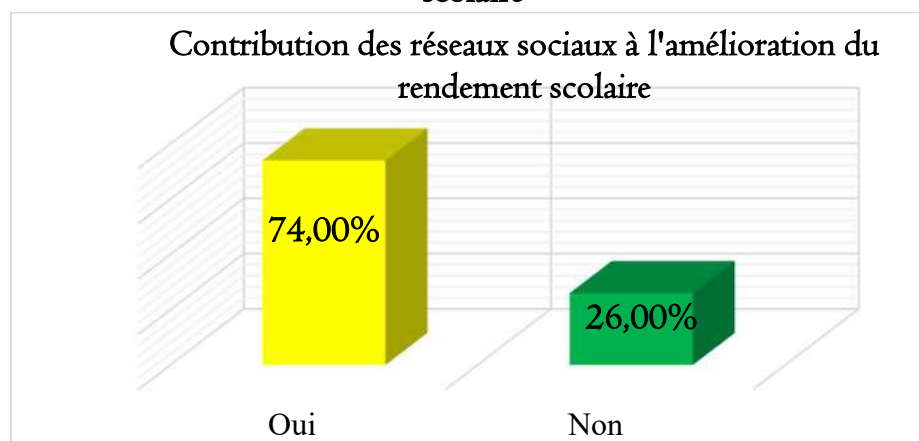


Source : nous-mêmes

Nous remarquons sur la figure ci-dessus que les élèves ont bel et bien connaissance du volet éducatif des RSN, soit 80% contre 20% qui déclarent ne pas avoir la notion de ce volet éducatif.

Si la majorité des élèves ont connaissance du volet éducatif des réseaux sociaux numériques, combien les perçoivent comme contribution à l'amélioration du rendement scolaire au point de les utiliser dans leur apprentissage scolaire ? À travers les figures ci-dessus nous remarquons que pour 74% des élèves les RSN peuvent participer à l'amélioration de leur rendement à l'école tandis que 26% sont catégoriques du fait que ces réseaux ne peuvent vraiment pas les aider.

Figure 8 : Avis des élèves sur la contribution des RSN à l'amélioration du rendement scolaire



Source : nous-mêmes

Tableau 2 : contribution des réseaux sociaux numériques à l'amélioration du rendement scolaire des élèves selon les enseignants.

Réponses	Nombre de répondants	Pourcentage
Oui	34	85%
Non	6	15%
Total	40	100%

Source : nous-mêmes

À la question « *les réseaux sociaux numériques peuvent-ils contribuer à améliorer le rendement scolaire des élèves ?* », nous notons que pour 34 enseignants soit 85%, les réseaux sociaux numériques peuvent très bien contribuer à améliorer le rendement scolaire contre 6 soit 15% qui estiment le contraire.

Figure 9 : Usage des RSN dans l'apprentissage scolaire des élèves



Source : nous-mêmes

Quant à l'usage des réseaux sociaux dans leur apprentissage, le graphique laisse voir que seulement 36% des élèves font usage de ces réseaux dans l'apprentissage scolaire.

Tableau 3 : Avis des enseignants sur l'usage des réseaux sociaux dans leurs enseignements.

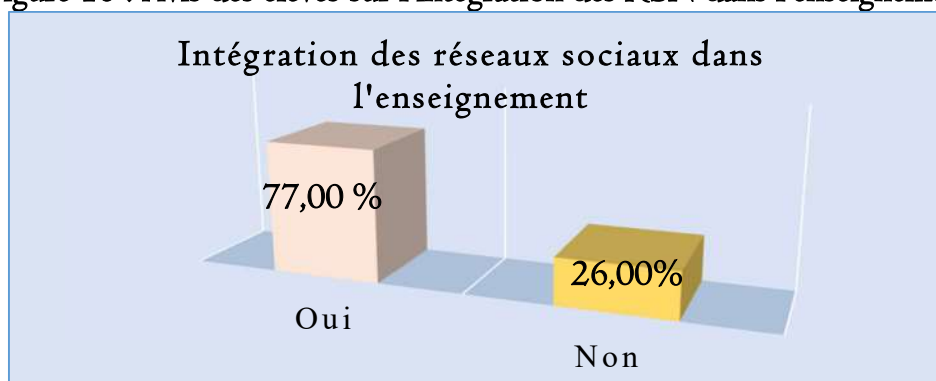
Réponses	Nombre de répondants	Pourcentages
Oui	4	10%
Non	36	90%
Total	40	100%

Source : nous-mêmes

Le tableau n° 3 montrant l'avis des enseignants sur l'usage des réseaux sociaux numériques dans leurs enseignements révèle que la majorité des enseignants ne font pas usage des réseaux sociaux numériques dans leurs enseignements. Seulement 4 enseignants sur les 40 interrogés en font usage. Les autres soit 90% n'en font pas usage dans leurs enseignements.

– Avis des élèves sur l'intégration des RSN dans l'enseignement

Figure 10 : Avis des élèves sur l'intégration des RSN dans l'enseignement



Source : nous-mêmes

77% des élèves trouvent important d'insérer les réseaux sociaux numériques dans l'enseignement tandis que 23% pensent que cela n'est pas nécessaire.

– Avis des enseignants sur l'intégration des RSN dans l'enseignement

Tableau 4 : Intégration des RSN dans l'enseignement selon les enseignants

Réponses	Nombre de répondants	Pourcentage
Oui	28	70%
Non	12	30%
Total	40	100%

Source : nous-mêmes

28 enseignants sont d'avis positif pour l'intégration des réseaux sociaux numériques dans l'enseignement, ce qui représente un taux de 70%. Tandis que 12 soit 30% ne souhaitent

pas voir les RSN intégrer l'enseignement secondaire général. Le tableau n° 4 ci-dessus confirme cette affirmation.

3. Discussions

Selon les résultats, les RSN sont perçus par les élèves comme des espaces de distraction, mais, pour les enseignants en plus de la distraction, ils sont également des plateformes d'échanges. De nos jours, les élèves dégagent une réelle passion dans l'utilisation des RSN. À travers les Smartphones, la plupart des élèves s'intéressent à *WhatsApp*, *TikTok* et *Facebook* à des fins plutôt ludiques que pédagogiques. Le divertissement est l'une des premières activités qui poussent les élèves à se connecter sur les RSN. Ce qui n'est pas mauvais en soi. On constate qu'à travers toutes les fonctionnalités (les vidéos, les images réjouissantes et les jeux) qu'offrent ces plateformes, **le divertissement paraît plus important, sans doute pour la bonne humeur qu'il procure.**

D'ailleurs, de l'avis de R. Ryan et D. Edward (2001), se divertir, c'est, « travailler à son propre bien-être qui est une expérience subjective englobante, satisfaction à l'égard de la vie, estime de soi, équilibre mental et lien social ». À travers une augmentation de la confiance en soi de 20%, d'une estime de soi de 15%, la réduction de la timidité (29%) et de la dépression (10%), leurs analyses montrent les aspects positifs dans le bien-être des jeunes utilisant des RSN. Dans une autre approche, D. Courbet et Marie Pierre Fourquet-Courbet et al (2020) notent que se servir des RSN serait aussi bénéfique pour l'image de soi que pour le capital social.

La fréquence et le temps d'utilisation des plateformes numériques par ces élèves demeurent très élevés. L'on en déduit qu'ils leur accordent plus d'importance dans leurs activités extrascolaires plutôt que dans le cadre des études et des révisions. Ce qui pourrait impacter négativement leur rendement. De plus, leur présence sur les RSN peut se traduire comme une volonté d'évasion du monde réel pour réaliser ce qui semble impossible hors ligne. Cela peut également se manifester à travers les filtres d'images, la publication d'un moment heureux et enviable, l'identification à des stars et des influenceurs ([Diouf, 2022](#)).

Par ailleurs, s'il est vrai que les élèves manifestent plus d'intérêt pour les activités ludiques, n'empêche qu'ils utilisent également les RSN pour faciliter les échanges, les rencontres. La fréquentation de ces réseaux est un élément important pour les élèves dans la mesure où celle-ci favorise la socialisation. Les élèves utilisent ces réseaux pour créer et maintenir des relations. Ils sont constamment en communication avec leurs pairs. Alors, dès leur sortie de classe, ils poursuivent leurs échanges *via* leurs Smartphones.

Ainsi, ces plateformes deviennent le prolongement sinon la continuité des relations tissées à l'école. L'attitude de ces derniers en se parlant en face à face n'est certainement pas la même que celle derrière un écran où les échanges deviennent plus clairs et ne peuvent engendrer que des sentiments d'invulnérabilité. Les conversations qui se déroulent sur le net permettent aux élèves de s'exprimer plus facilement et de recevoir un retour, ce qui nous semble positif pour l'estime de soi.

Ces explications sont appuyées par les travaux de S. Livingstone, G. Mascheroni et M. F. Murru (2011) qui se fondent sur les conclusions du projet « EU Kids Online », réalisé à l'échelle de l'Europe, portant sur la façon dont les enfants et les jeunes exploitent les possibilités des réseaux **Peer-to-Peer** offertes par les RSN. Cette enquête qui invitait les enfants à comparer les communications en ligne et hors ligne a établi qu'Internet offre à la plupart de ces enfants une possibilité de communication plus variée, plus intime ou plus authentique.

Abordant l'apport des réseaux sociaux dans l'amélioration du rendement scolaire, les élèves tout comme les enseignants reconnaissent que ces plateformes sont un atout favorable à l'éducation. Elles sont des moyens qui peuvent aider les élèves, y compris les enseignants dans l'exercice de leur fonction.

Pour certains, ils représentent des moyens et des techniques de recherche d'informations et de nouvelles connaissances. Les réseaux sociaux numériques ont plusieurs fonctionnalités permettant aux élèves et enseignants de continuer l'apprentissage même après les cours. Les élèves sont sur les réseaux sociaux numériques et en même temps grâce à ces outils ils forment des groupes de travail.

Pour d'autres, grâce aux groupes d'étude qui se forment en ligne sur *Facebook* ou *WhatsApp* ; ils ont l'opportunité de poser des questions et obtenir de l'aide de leurs pairs. Les membres de ces groupes peuvent partager des conseils et des astuces pour aider les autres à réussir leurs études. Les groupes en ligne peuvent, également, être utilisés pour organiser des séances d'étude en communauté. Cette méthode d'étude en groupe est importante pour les élèves qui ont du mal à se concentrer seuls. Et, en faire partie, offre aux élèves l'avantage d'appartenir à une communauté d'apprenants motivés et engagés. En outre, sur ces différentes plateformes numériques, il est possible aux élèves d'accéder à plus de ressources éducatives.

Les RSN offrent aux élèves des opportunités d'interagir avec les auteurs de ressources éducatives. Ils peuvent poser des questions, demander des clarifications ou même suggérer des sujets pour des publications futures. Cela peut aider les élèves à établir des relations avec des experts dans leur domaine d'étude et à mieux comprendre les sujets qu'ils étudient.

En dépit de leur adhésion au fait que ces plateformes peuvent contribuer à l'amélioration du rendement scolaire, les enseignants et les élèves affirment ne pas en faire usage dans leur enseignement ou apprentissage scolaire. En effet, en ce qui concerne les élèves, nous disons que cela s'explique par un manque de motivation et l'aspect ludique qu'ils ont des réseaux sociaux car comme mentionnés plus haut, ils ont été nombreux à dire qu'ils les perçoivent comme des lieux de distraction. Selon les enseignants, le manque de compétences numériques et d'éducation aux médias sociaux est un frein à une utilisation adéquate des RSN dans des pratiques pédagogiques innovantes.

Même si les enquêtés (élèves et enseignants) ne font pas un usage des RSN dans leurs pratiques éducatives, néanmoins, ils soutiennent leur intégration. Internet est quotidiennement devenu un élément important pour les apprenants (Benabdallah, Boukthir, 2016). Il permet une bonne interaction les uns envers les autres. À la différence des médias classiques qui sont basés sur la réception et la consommation, les médias numériques se focalisent plus sur l'échange, la production, le partage des informations et des savoirs (Quoniam, 2010). Les Réseaux Sociaux Numériques, faisant partie de ces médias, occupent une place de plus en plus importante dans l'éducation.

À ce propos, A. Djebara et D. Dubrac (2015) écrivent, « les technologies d'information et de communication ont cette capacité de renforcer la relation entre enseignant et apprenant, car lorsque le travail de l'apprenant se matérialise au-delà de ce que révèlent les nécessaires dispositifs d'évaluation, il a la satisfaction d'apprendre ». L'enseignant n'est plus détenteur exclusif du savoir, mais plutôt un accompagnateur voire un coach. L'enseignement via ces plateformes numériques apportera aux élèves l'art de la recherche et l'envie d'acquérir des savoirs pertinents qui se transformeront à la pratique en savoir-faire et savoir-être. L'élève deviendra l'acteur principal de ses propres compétences.

Une majorité d'enseignants est favorable à l'intégration des RSN dans leurs enseignements. Par contre, ils n'ont pas manqué de relever certains risques que cela pourrait engendrer. De fait, certains élèves font déjà usage de ces plateformes pour des pratiques de tricherie et de perversité sexuelle. C'est d'ailleurs une menace sur laquelle A. Dramé (2023 : 217) insiste en ces termes : « Dans le domaine éducatif, il est à noter que, lors des examens, plusieurs sont recalés pour fraude par l'entremise des réseaux sociaux ». L'on constate que les apprenants utilisent les plateformes numériques pour envoyer des messages, partager parfois des photos et des vidéos à caractère pornographique. Et, ces graves dérives se produisent « même lors des cours ou en faisant leurs devoirs, et finalement, ceux-ci ont des résultats moins meilleurs par faute de concentration. Les usages actuels des réseaux sociaux ont un effet néfaste sur la performance », conclut-elle.

Une autre difficulté pour les enseignants est relative à la fiabilité des sources dans la mesure où il est souvent impossible de savoir l'identité de la personne qui se cache derrière les RSN pour divulguer des informations. Faire de ces plateformes des outils stratégiques pour une pédagogie innovante découle d'une volonté de saisir les opportunités qu'elles offrent pour l'épanouissement et le développement des compétences numériques des élèves et des enseignants.

En somme, la compétence numérique et/ou l'habileté numérique développent une capacité d'accéder à l'information, de la gérer, de la comprendre, de l'intégrer, de la communiquer et de l'évaluer, ainsi que de créer et de diffuser des informations, en toute sécurité et de manière appropriée à l'aide des technologies numériques. Elle comprend des compétences qui sont diversement désignées sous les noms d'« éducation à l'information »

et d'« éducation aux médias », de « maîtrise des outils informatiques » et d'« alphabétisation dans le secteur des TIC ». L'habileté numérique implique une dimension d'engagement actif et civique dans le monde numérique et encourage la citoyenneté active (CE, 2022).

Par ailleurs, un autre défi majeur demeure la régulation du contenu des publications sur les RSN. En Côte d'Ivoire, le gouvernement entend renforcer le cadre juridique et accompagner la promotion des compétences numériques au sein de la population à travers des campagnes de sensibilisation à une utilisation responsable de ces technologies. Cette approche des autorités ivoiriennes visant à protéger les citoyens tout en les responsabilisant dans l'utilisation des médias sociaux doit aboutir à la conception et à la mise en œuvre d'une Stratégie Nationale de Communication.

Par exemple, dans le cadre de la Stratégie Nationale de Cybersécurité, le gouvernement prévoit la création d'un Conseil National de la Cybersécurité et une Autorité Nationale de la Cybersécurité dans la perspective de renforcer la sécurité numérique. Ces entités étatiques devraient soutenir efficacement les activités de la Plateforme de Lutte contre la Cybercriminalité (PLCC) créée en 2011 qui travaille en étroite collaboration avec d'autres organismes tels que le Laboratoire de Criminalistique Numérique (LCN) et la Direction de l'Informatique et des Traces Technologiques (DITT).

La Côte d'Ivoire a ratifié, en mars 2019, la Convention de Budapest sur la Cybercriminalité du Conseil de l'Europe, renforçant ainsi sa capacité à collaborer au plan international dans la lutte contre la cybercriminalité. Et, plus récemment, dans son ambition d'adapter le cadre juridique à l'évolution des pratiques numériques, l'Assemblée Nationale a adopté, en décembre 2022, un projet de loi durcissant les sanctions liées à la cybercriminalité et aux graves violations constatées sur les RSN. Les acteurs d'Internet comme les blogueurs, les activistes et les influenceurs sont soumis aux termes de la loi de 2022 à des sanctions pénales pour tout contenu incitant à la haine, à la discrimination ou violant d'autres principes fondamentaux comme les propos injurieux et violents, les atteintes à la vie privée et à la dignité humaine, etc.

Conclusion

Considéré comme un moyen pouvant contribuer à l'amélioration du rendement scolaire, les enseignants et les élèves perçoivent l'importance des RSN à l'école. Il est vrai qu'une majorité d'entre eux ne les utilisent pas suffisamment quand bien même ils sont conscients que leur intégration peut faciliter l'apprentissage et les enseignements. Aussi, leur adoption doit s'accompagner d'une politique de promotion de la culture numérique, le développement de compétences numériques et un programme d'Education aux Médias Numériques pour réduire les risques et les dérives que l'on a pu relever.

Les RSN ont bouleversé notre ère depuis maintenant plusieurs années. Ils sont devenus de véritables canaux de communications et s'imposent désormais dans tous les secteurs d'activité, dont celui de l'éducation. Ces plateformes numériques sont de véritables atouts pour l'éducation, et partant, elles favorisent et rendent davantage meilleurs les rapports enseignants-élèves puis facilitent l'acquisition des savoirs.

Les RSN peuvent accompagner efficacement des pratiques pédagogiques innovantes, et ainsi, favoriser de meilleurs rendements scolaires. Pour y parvenir, la Côte d'Ivoire devra surmonter les contraintes d'infrastructures persistantes, notamment des déficits dans le réseau électrique, une connectivité et une division Internet souvent limitées et un écosystème informatique encore défaillant. Enfin, des défis importants liés à l'adoption du numérique tels que le coût prohibitif de l'accès à l'Internet et du matériel informatique, la rareté des données ainsi que la faible disponibilité de compétences techniques avancées fragilisent le développement d'un écosystème numérique viable.

Références bibliographiques

- Benabdallah, L., Boukthir, H., 2016. *Les réseaux sociaux dans l'enseignement supérieur : un outil de partage et de coordination. Cas des groupes fermés de la formation à distance*. Communication présentée à la 2^e édition du colloque international de la Recherche Action Pédagogique Universitaire (RAPU), Tunis, Tunisie.
- Cavazza, F. 2018. La culture numérique est le principal facteur de fracture numérique. *SYSK*.
- Charnet, C. 2018. Usages du réseau social *WhatsApp* pour une communication hors classe dans une formation universitaire à distance, Université de Montpellier 3, CNRS.
- Commission Européenne 2022. *Lignes directrices pour les enseignants et les éducateurs en matière de lutte contre la désinformation et de promotion de l'habileté numérique par l'éducation et la formation*. Luxembourg : Office des publications de l'Union européenne.
- Courbet, D. Courbet-Fourquet M. P. et al, 2020. *Connectés et Heureux ! Du stress digital au bien-être numériques*, Paris : Éditions Dunod.
- Diouf, R. M. 2022. Enjeux éthiques de l'usage des réseaux sociaux numériques par des jeunes Sénégalais et Français. *REFSICOM*.
- Djebara, A. Dubrac, D. 2015. La pédagogie numérique : un défi pour l'enseignement, éditions des journaux officiels, *Journal Officiel de la République française*.
- Drame, A. 2023. Communication pour le changement social et comportemental et usages des réseaux sociaux digitaux à des fins éducatives en milieu étudiant en Côte d'Ivoire, *Djiboul*, n°08.
- Jutti, C. 2021. *Instagram et la motivation dans l'apprentissage du français*. Mémoire de Maîtrise, Abo AcademiUniversity, Finlande.

- Katz, E. Blumler J. G. 1974. The Uses of Mass Communications : Current Perspectives on Gratifications Research”. Beverly Hills, *Sage Annual Reviews of Communication Research*, Volume 3.
- Konou, A. 2021. Les réseaux sociaux une matière à enseigner à l'école, Consultable à <https://iffemi.org/les-reseaux-sociaux-une-matiere-a-enseigner-a-lecole/>
- Lin, C. 1996. Looking back : The contribution of Blumler and Katz's uses of mass communication to communication research. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 40 (4), 574-581.
- Livingstone, S. Mascheroni, G. Murru, M. F. 2011. *Utilisation des réseaux sociaux numériques par les jeunes Européens ; Nouveaux résultats sur la vie privée, l'identité et les connexions sociales*, CNRS Éditions.
- Mcquail, D. Blumler J., Brown J. 1972. The television audience : A revised perspective. *Sociology of Mass Communication*, pp. 135-165.
- Pinte, J-P. 2010. Vers des réseaux sociaux d'apprentissage en éducation. *Les Cahiers Dynamiques*, n°47, pp. 82-86.
- Quoniam, L. 2010. Introduction du web 2.0 au concept 2.0. *Les cahiers du numérique*, n°1, Vol. 6.
- Ryan, R. ;Deci, E. 2001. Sur le bonheur et les potentiels humains : un bilan des recherches sur le bien-être hédonique et eudémonique. *AnnuRevPsychol.* ; 52 (1) : 141-166.
- Kemp, S. 2023. Numérique 2023 : Côte d'Ivoire. *Datareportal*. Consultable à <https://datareportal.com/reports/digital-2023-cote-divoire>
- Tome, M. 2011. Réseaux et médias sociaux sur internet pour l'apprentissage de la prononciation d'une langue étrangère. *Revue de l'éducation à distance*.
- Martin, X. 2016. Apprentissage informel et réseaux sociaux : une expérience de Twitter en cours FLE. *Synergies Turquies*. n° 9, pp. 147-160.

L'HUMAIN ÉTHICO-COMMUNICATIONNEL À L'ÈRE DU PROGRÈS TECHNOLOGIQUE : ENTRE LE VISAGE DE L'AUTRE, LE NAUFRAGÉ ET L'AUGMENTÉ

Faloukou DOSSO

faloukou@hotmail.com

&

N'Golo OUATTARA

ngolououattara25@gmail.com

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Résumé : *L'homme ne se révèle en société que dans sa proximité avec son alter ego. C'est cette dynamique sociale qui fera de lui un être éthico-communicationnellement inspiré qui ne se déploie qu'en tenant compte du visage de l'autre, du naufragé et de l'augmenté. Le visage de l'autre, synonyme de donation de vie et de valeur, va ainsi influencer le fonctionnement de la vie sociale. Le recours au philosophe levinassien, en s'appropriant l'amour, la paix et la solidarité pour un monde sans conflit, ni guerre, ni violence, est la posture à envisager pour sortir de cette impasse technologique qui a permis à l'être humain de se bonifier techniquement que socialement. Le perfectionnement, le remodelage pour se surpasser et aller au-delà de ses aptitudes naturelles, de la condition mortelle, conduisent la société dans la postmodernité où l'humanité va s'acheminer vers la promotion de l'être techniquement augmenté. Il s'ensuit une aliénation et/ou une perte de sens de l'individu puisque les valeurs morales sont congédiées par les nouvelles technologies qui lient l'humain à ses inventions biotechnologiques. D'où l'avènement de l'humanisme déchiré de Besnier. Ainsi, l'homme ne peut se redresser qu'en promouvant l'être éthiquement augmenté. Cet article est une interpellation à la communauté humaine susceptible de bâtir une éthique capable de gérer les crises du 21^e siècle liés aux avancées vertigineuses des technologies. Il faut porter un regard communicationnellement critique, éthico-augmenté sur notre monde à l'ère de la technoscience en prenant la mesure de la situation pour l'accompagner dans la promotion de l'être éthico-communicationnellement augmenté. L'humain a besoin de son alter ego en vue de réussir sa vie en communauté, communicationnellement augmentée.*

Mots-clés : *Dignité humaine, Éthique, Être augmenté, Humanisme, Technoscience.*

Abstract : *Man reveals himself in society by maintaining proximity with his alter ego. It is this societal dynamic that will make him an ethically and communicationally inspired being who only unfolds by taking into account the face of the other, of the shipwrecked and the augmented. The face of the other, synonymous with the gift of life and value, will influence the functioning of life in society. Levinasian philosophizing, by appropriating love, peace and solidarity for a world without conflict, war or violence, becomes the posture to consider in order to escape from this technological impasse which has allowed human beings to improve technically and socially. The improvement and remodeling to surpass oneself, to go beyond one's natural abilities and the mortal condition, leads society into postmodernity where humanity moves towards the promotion of the technically augmented being. This results in alienation and/or a loss of meaning for the individual since moral values are dismissed by new technologies which link humans to their biotechnological inventions. Hence the advent of Besnier's torn humanism. Thus, man can only recover by promoting the ethically augmented being. This article is a challenge to the human community capable of building an ethic capable of managing the crises of the 21st century linked to the dizzying advances in technology. We must take a communicatively critical, ethic and augmented look at the world in the era of technoscience by taking stock of the situation to support it in the promotion of the ethically, communicationally augmented being. Humans need their alter ego to succeed in their life in a communicatively enhanced community.*

Keywords : *Human dignity, Ethics, Being augmented, Humanism, Technoscience.*

Introduction

L'humain est le centre d'intérêt de l'évolution des sciences et de la technique. À la croisée des chemins à l'ère du progrès technologique, la science et la technique alimentent une dynamique évolutionniste où les préoccupations se rapportant à l'homme l'invitent à s'augmenter. L'humain, n'est-ce pas tout ce qui est inextricable, inexorablement incassable en l'homme ? Bien que l'humain s'oppose à l'inhumain, à l'artificiel et à l'animal, c'est le caractère absolu et universel de ce qui est spécifique en l'homme qui est ici recherché. Cet humanisme réside dans la dignité, "la chose la mieux partagée" chez tous les humains. En abordant la question de la dignité humaine, l'on peut affirmer sans se tromper qu'elle est ce qui donne à l'homme toute sa place en société, dans l'écosystème ambiant. L'humanisme placé sous l'égide de la raison émancipatrice manifeste un appétit critique au savoir qui vise l'épanouissement de la personne humaine et le respect de sa dignité. La raison d'être de tout humain tourne autour de la personne humaine et du respect de sa dignité dans toute sociabilisation de toute société.

C'est cet humanisme défendu par Levinas qui va être sollicité puisqu'il s'oppose à l'humanisme des Lumières qui définit l'homme par rapport aux pouvoirs de sa raison. Cet humain échappe à la connaissance conceptuelle de l'homme. Ce qui importe ici, c'est le fait de donner un sens à l'être humain à partir de l'autre, son alter ego, en tenant compte de l'expression de son visage. La conception humaniste de Levinas est porteuse d'un discours d'interdiction. C'est l'interdiction de toucher, de violenter l'humanité qui est vulgarisée. Dans le philosophe levinassien, l'humanité de l'humain commence là où cesse la barbarie et la violence cessent. Elle est ce qui transparaît sur le visage d'autrui et qui mérite respect et bienveillance.

Pour cet humanisme, l'humain doit être privilégié en tant qu'être limité et mortel. L'on comprend Atlan et Ameisen (2003 : 351) pour qui « le seul projet reconnaissable dans les organismes vivants, comme dans tous les systèmes physiques, c'est celui du retour à l'équilibre, c'est-à-dire la mort ». Il ressort que les organismes vivants, l'humain y compris, peuvent être reconnus comme des animateurs au projet du retour à l'équilibre. C'est ainsi le projet du retour à la mort qui favorisera l'équilibre des vivants et des systèmes physiques. Cela sous-entend que l'humain, sans une intervention, une manipulation expérimentale, est ce qui caractérise tout humanisme. Cependant, les siècles qui suivirent ont tracé un autre itinéraire de la compréhension et de la définition de l'homme.

L'ère des révolutions technologiques ne peut qu'être celle de la promotion d'un développement de l'utopie posthumaine. Avec la raison instrumentale, l'autre nom de la raison calculante et/ou calculatrice, sans omettre l'agir stratégique où il faut décrire les modèles déterminants et/ou dominants de la connaissance, de la rationalité et de l'action, « le pouvoir de domination et de manipulation de l'homme sur la nature y compris sa propre nature devient une réalité » (Ouattara, 2022 : 2). La manipulation des frontières naturelles et/ou traditionnelles de l'humain est consacrée aux technosciences biomédicales qui ne feront qu'ouvrir les tiroirs de la société de l'amélioration, de l'augmentation. Les

technologies biomédicales, en intervenant sur la nature interne de l'humain, vont se charger de l'améliorer et de l'augmenter.

L'aspiration à l'amélioration, à l'optimisation, au rehaussement, sans omettre celle à l'augmentation et à la perfection des capacités, des prouesses naturelles de l'humain par l'entremise du progrès technoscientifique, est inévitable dans la civilisation technicisée, l'ère de la promotion d'un processus de civilisation techniquement alimenté. L'on assiste sans doute à l'émergence de la conception humaniste, séculière de la perfectibilité humaine qui s'approprie le progrès technologique. C'est dans ce contexte que s'inscrit la pensée éthique bernérienne des technosciences estimant que les nouvelles technologies ont, non seulement des avantages positifs, mais aussi des impacts négatifs sur la vie et la survie de l'humanité. Ce sont les aspects négatifs de ces nouvelles technologies qui retiendront l'attention de ce texte puisqu'elles activent le déclin de l'humain. La perte de la nature humaine et celle du contrôle de l'homme transformé, le refus de l'identité et de la conscience de l'homme sont parmi ces impacts négatifs. Sur la voie de l'amélioration des conditions et des cadres de vie de l'humain, le déploiement de la technologie penche davantage du côté de sa détérioration. La promotion de la civilisation scientificisée à l'ère de la bionique, bien qu'elle soit favorable à l'humain augmenté qui est appelé scientifiquement le posthumain, met en relief l'ère de l'instrumentalisation de la vie humaine où l'on perçoit nettement la dilution des valeurs humaines, la dispersion des repères moraux et intellectuels. Ainsi, la « civilisation scientificisée est la résultante du progrès technique qui, en orientant la force contenue dans la nature humaine vers la nature en général, » (Dosso, 2014 : 6) vient désagréger tout ce qui est en rapport avec les valeurs humaines, les repères moraux et intellectuels. Au moment où Habermas (2005 : 253) craint « fort qu'en ce qui concerne l'instrumentalisation de la vie humaine (...), que nous ne soyons plus sur une pente glissante mais bel et bien en chute libre », Besnier (2012 : 9) résume la situation en soutenant que l'homme se trouve dans « un monde en voie d'extinction ». Dans un particulier monde enclin à l'hybridation, à la robotisation, à l'Intelligence Artificielle (I.A.), il est difficile de restaurer les fondements premiers de l'humanisme humain. Il ressort que l'ère de la civilisation scientificisée ne peut qu'être celle qui problématise la définition de l'humain dans le processus de développement qui active sa dégénérescence.

Il se pose le problème de la posture de l'humain à l'ère du progrès technologique où il est question de perfectionnement, d'amélioration, d'augmentation, de la promotion de la civilisation scientificisée. En d'autres termes, peut-on encore parler d'humain dans un univers dominé par la technologie ? Il s'agit de poser la problématique suivante : comment appréhender l'humanisme à travers le visage de l'Autre ? Que peut renfermer l'humanisme ? Qu'en est-il de l'humanisme déchiré ? De quelle éthique de l'humain a-t-il besoin au XXI^e siècle ? Ce qui est recherché ici, c'est l'élaboration de l'objectif principal du texte qui est de comprendre l'être humain à travers le visage de l'autre dans l'optique de traverser l'humain déchiré pour celui éthico-communicationnellement augmenté. Il faut saisir et élucider les

motivations de l'humanisme déchiré en mettant en œuvre une éthique de l'humain afin de préserver sa dignité des risques biotechnologiques. Les méthodes herméneutique, critique et prospective permettront de comprendre ce nécessaire changement de paradigme, d'évaluer les différentes contributions et de proposer une éthique capable de préserver l'humain des avatars technologiques.

I. L'humanisme levinassien et le visage de l'autre dans une dynamique évolutionniste de l'humain

La pensée de Levinas est, non seulement ambitieuse, mais surtout elle vise à donner des explicitations philosophiques, méta-éthiques et phénoménologiques à cette idée cartésienne de l'Infini qui transcende effectivement le non arbitraire des relations humaines. Ainsi, son humanisme s'approprie l'humain comme la valeur absolue de l'homme. C'est tout le sens de l'humanisme ou de l'épiphanie du visage chez Levinas. Le visage de l'autre instruit sur les notions d'amour, de pardon, de paix et de Dieu sans omettre celles d'altérité, d'éthique de la responsabilité. Traumatisé par l'holocauste nazi, Levinas va s'ériger en un fervent défenseur des droits de l'homme en faisant la promotion du bien agir. « Bien agir [ici], c'est faire d'abord ce qui se fait (politesse), puis ce qui doit se faire (morale), enfin parfois c'est faire ce que l'on veut, pour peu qu'on aime (éthique). Comme la morale libère de la politesse en l'accomplissant (seul l'homme vertueux n'a plus à agir comme s'il était), l'amour, qui accomplit à son tour la morale, nous en libère : seul celui qui aime n'a plus à agir comme s'il aimait » (Comte-Sponville, 2004 : 295). Il s'agit d'alimenter un espace de promotion de la vertu. En tout cas, le vœu levinassien réside dans la nécessité d'un vivre ensemble dans une société sans guerre ni violence.

L'humain doit être préservé de toute animalité, de toute violence, de tout processus de victimisation le déplaçant, dans le sens de l'éjecter du confortable siège de l'humain où la dignité et la responsabilité assurent sa véritable humanité, pour la triviale promotion de sa chosification. Il faut lui éviter d'emprunter la voie qui va le désagréger. L'Autre et son regard sont une invitation à la promotion de l'ordre au moi. « La présence personnelle de l'Autre à travers son visage signifie l'ordre au Moi de renoncer à la violence et l'engage à se mettre en société avec lui » (Levinas, 1994 : 14). Une posture spécifiquement humaine mérite d'être vulgarisée dans l'optique de sortir l'humain des griffes de la violence et de l'asociabilisation. Il s'agit de renoncer à la violence et de s'engager dans un vivre ensemble qui fait de l'humain l'être de et/ou en société avec l'autre pour promouvoir ce qui est humain dans l'existence de l'homme, de l'humanité.

Cette conception éthique levinassienne invite à préserver les rapports interhumains de la violence, de l'animalité, de toute chosification de l'humain. C'est que l'autonomisation va être au centre des efforts modernes d'intersubjectivation et de légitimation des rapports en société. Pour E. Gaziaux, (1998 : 8), l'être humain est « le sujet devenu capable d'user de sa raison » dans sa volonté de s'autonomiser. Ainsi, l'autonomie devient la « réalisation de la forme de vie dont un peuple concret se dote en conscience » (Habermas, 2012 : 117).

L'être humain passe à l'ère d'une concrétisation au moyen de la conscience dont il est doté. Il ressort que cette « co-originarité de l'autonomie privée et de l'autonomie publique ne se manifeste que dès l'instant où [l'humain déchiffre] au moyen de la théorie de la discussion [la] figure de pensée qu'est l'autolégislation et en vertu de laquelle les destinataires sont en même temps les instigateurs de leurs droits » (Habermas, 2012 : 120). L'autonomisation, qu'elle soit publique ou privée, s'approprie la théorie de la discussion pour l'autolégislation de l'humain en tant qu'instigateur de ses droits. Un humanisme porteur de responsabilités, de discussion, voit le jour.

Dans cet humanisme, ce qui importe, c'est la conception d'une éthique du rapport avec l'Autre où domine le souci de l'Autre dans un processus de responsabilité. Être humain, c'est faire face au regard de l'Autre avant de se soucier de sa propre personne, de son être. Chacun est, non seulement responsable de lui-même, mais surtout responsable de chaque humain, "l'autre moi autre que moi". Il faut ainsi s'approprier la responsabilité des responsabilités de chaque homme. « Derrière la responsabilité reconnue à tous pour tous, surgit le fait que je suis encore responsable de cette responsabilité, dans la société de la Thora ! C'est un idéal, mais un idéal que suppose l'humanité de l'humain » (Levinas, 1982 : 106). En tant qu'être humain, chaque homme a un devoir inconditionnel envers l'Autre. Cela sous-entend que les humains se conditionnent dans leur relation de tous les jours. Le regard de l'Autre doit, non seulement le tenir en éveil, mais surtout il doit mettre l'accent sur la promotion de l'humain.

Il s'agit de recourir à cet humanisme qui consiste à se sentir responsable de l'Autre. La question de la différence ne se pose plus face à l'exigence éthique prônée par Levinas : « Je suis responsable d'autrui » (Levinas, 1985 : 105). La charité bien ordonnée commence par l'Autre même si cette posture doit coûter sa propre vie. « C'est moi qui supporte tout » (Levinas, 1985 : 105). Une nécessaire subjectivation voit le jour en s'ouvrant à l'Autre pour promouvoir l'intersubjectivité qui « se définit comme constitutive de la subjectivité en tant que celle-ci recourt au langage pour s'exprimer, formant par là même l'hypothèse qu'elle sera entendue par d'autres subjectivités » (Bouchindhomme, 2002 : 23). La posture levinassienne doit faire fi de toute considération se référant à l'apparence pour accueillir le premier discours de la nudité du visage.

La nudité du visage est le produit d'une révélation que Levinas appelle : l'épiphanie. L'épiphanie signifie une apparition, la manifestation, une visitation, une révélation. Ce sont des termes usités qui dévoilent la profondeur et la transcendance du visage lorsqu'il s'offre et/ou s'ouvre à l'Autre. En parlant de l'épiphanie du visage dans sa volonté de souligner la dimension éthique de l'humain, Levinas (1980 : 191) soutient que « l'épiphanie du visage comme visage, ouvre l'humanité ». Le visage invite au respect de l'Autre. Ainsi, l'éthique levinassienne permet de réaliser pleinement l'humanité en l'homme. La tâche que se donne l'humanisme contemporain sera d'œuvrer à la promotion et à la reconnaissance de l'Autre.

C'est le sens que revêt l'humanisme levinassien à travers le visage de l'autre, son expression épiphanique dans une nécessaire posture du vivre ensemble honorable.

L'on est sans doute à l'ère de l'engagement levinassien en vue de l'instauration d'un nouvel humanisme où la présence de l'Autre est primordiale, recherchée. L'Autre revêt un caractère universel qu'il appelle l'humain. L'humanité de l'Autre n'a pas de frontières. Elle transcende les tribus, les langues, les races. Ainsi, l'humanité aura beaucoup à gagner si la valeur souveraine qu'est l'humain est respectée en tout homme sans distinction de personne. C'est dans cette logique que Taylor (1994 : 41-42) soutient que « la reconnaissance n'est pas simplement une politesse que l'on fait aux gens : c'est un besoin humain vital ». Toute vitalisation de l'humain va résider dans la reconnaissance. L'humain oscille ainsi entre la reconnaissance de soi-même et la figure de l'Autre. Du coup, « la reconnaissance acquiert un statut de plus en plus indépendant au regard de la cognition comme simple connaissance. Au stade initial du processus, la sorte de maîtrise propre à l'acte de reconnaissance ne diffère pas de façon décisive de celle qui s'attache au verbe "connaître" à la voix active » (Ricoeur, 2004 : 36). La reconnaissance est l'option d'humanisation et de civilisation qui ne fait que favoriser le "connaître" et le "reconnaître".

La pensée humaniste levinassienne est un effort de préservation de l'intégrité absolue de l'Autre, de l'humain. Bien que sa dynamique se déploie en revendiquant inexorablement la reconnaissance, la dignité, la primauté du regard de l'Autre dans toute sa splendeur, l'humain a en son sein quelque chose de difficile à violer, à arracher. L'humanisme proposé par Levinas s'inscrit dans un nouveau cadre cognitif de la révolution technoscientifique contemporaine. Cela explique l'humanisme déchiré chez Jean-Michel Besnier.

2. L'humanisme déchiré et le naufragé de Besnier dans la révolution technoscientifique de l'humain

Le naufrage de l'humain, la dégénérescence de l'humanité, prend de l'ampleur à l'ère de la révolution technoscientifique qui avait pour objectif fondamental la quête du bien-être de l'humain et la nécessité de faciliter ses tâches mécaniques. C'est la volonté de tout améliorer, de tout augmenter et/ou de dynamiser l'humain en civilisant son cadre de vie qui devient une préoccupation majeure de sociabilisation. L'humain est l'être en quête de dynamisation de son cadre de vie qui s'approprie la technologie dans l'optique de l'améliorer, l'augmenter dans le sens du développement de la civilisation. Le progrès technoscientifique interpelle Besnier qui l'inscrit dans une logique de simulation des comportements intelligents dans la dynamique des temps modernes. Ainsi, la révolution technoscientifique ne peut qu'être un argument en faveur de la conception prométhéenne de l'humain.

Besnier met en exergue la question de l'usage des technologies aux fins d'améliorer l'humain au cœur de toute réflexion philosophique. Ainsi, un monde de l'imprévisibilité, du surgissement aléatoire se dessine, voit le jour, rendant inutile et/ou vaine, toute initiative

humaine. En humaniste modéré, Besnier tente d'expliquer les arguments humanistes en tenant prioritairement compte du caractère sacré de sa nature. Si les humanistes interdisent l'application des nouvelles technologies dans le but de l'amélioration humaine, il y a lieu de comprendre que les hommes vivent au sein d'une humanité élargie qui ouvre la porte à l'éthique pratique dans un cadre non moraliste. La nature humaine est tellement élastique qu'elle favorise l'initiative dans le sens de la préservation de la nature sacrée de l'humain. L'amélioration et l'augmentation humaines, selon les humanistes technophiles, renvoient à la technologie et créent la situation dans laquelle l'humain change de posture étant donné qu'il est question de l'« étude des procédés techniques, dans ce qu'ils ont de général et dans leurs rapports avec le développement de la civilisation » (Lalande, 1997 : 1106) dans l'optique de passer d'un point A défavorable à un point B favorable, en termes d'amélioration de son corps, de son cadre de vie. En effet, la technologie se déploie dans le sens du développement de la civilisation. En optant pour l'amélioration, l'émancipation, la technologie ne peut qu'être la posture de développement de la société qui vient rythmer avec la pratique efficace, l'amélioration et l'augmentation de l'humain, du corps à son cadre de vie.

Aujourd'hui, sous la forme de la technique moderne, la technè s'est transformée en poussée en avant infinie de l'espèce et en son entreprise la plus importante. On serait tenté de croire que la vocation de l'homme consiste dans la progression, en perpétuel dépassement de soi, vers des choses toujours plus grandes et la réussite d'une domination maximale sur les choses et sur l'homme lui-même semblerait être l'accomplissement de sa vocation. (Jonas, 2013 : 35-36).

La technique moderne n'a fait que favoriser une infinie poussée en avant de l'espèce. Dans une progression en perpétuel dépassement de soi, la technique n'a fait que réussir sa domination sur les choses et sur l'homme lui-même dans un processus d'augmentation qui dématérialise le corps humain et son cadre de vie en les convertissant en de nécessaires flux d'informations et/ou les réduisant à sa structure microphysique. Elle vient créer une condition inhumaine tout en débarrassant l'humain des impératifs de la réalité biologique. Considéré comme une philosophie de la haine du corps, le transhumanisme a pour objectif de débarrasser l'humain de sa vieille carcasse en le rendant plus puissant et plus heureux. Il se radicalise chaque fois qu'il faut redoubler d'efforts pour améliorer, augmenter le corps humain et son cadre de vie. Il faut que « la radicalité du transhumanisme réside dans le dépassement de l'ère de l'humain. En se transformant en posthumanisme, en posthumanité, le transhumanisme veut dépasser l'homme naturel pour un cyborg au naturel, l'humain dopé » (Dosso, 2021 : 44). L'ère transhumaniste est celle du dopage de l'humain, de son augmentation et même de sa cryogénéisation lorsque les futures avancées technologiques lui permettront de ressusciter. La technologie veut être au centre de la vie humaine tout en décidant qui vit qui meurt.

Pour Besnier (2012 : 65-66), « le corps est le signe d'une insupportable finitude, un frein au désir d'absolu et d'éternité censé caractériser l'homme ». Le point de dégradation du corps dans le sens de sa finitude révèle le caractère inachevé et précaire de l'homme. Besnier voit la perte du corps biologique comme un inconvénient dans la dynamisation de l'humain. L'homme est devenu insupportable à lui-même à cause de la société qui lui offre trop des choix de civilisation. Le souci de performance est omniprésent dans la survie de l'humain qui se décharge de lui-même en se constituant irréversiblement en une machine pensante. Ellul (cité par Besnier, 2012 : 74) décrivant le système technicien écrit :

L'homme envie le pouvoir des machines au même titre qu'il aspire à l'inconscience tranquille des animaux, cette simple vie au niveau de la réalité biologique qui ne s'embrasse pas d'autre vérité qu'élémentaire. Méfiant à l'égard du cerveau qui est "un mécanisme déformant", il préfère imiter le cerveau électronique (l'ordinateur qui pense juste) et se débarrasser de ces obstacles que sont les représentations et les sentiments.

L'homme veut remplacer le pouvoir du corps par celui des machines tout en optant pour le cerveau électronique. Il faut se débarrasser des représentations et des sentiments du corps en vue de la vulgarisation de l'humain cyborg. L'homme est en train d'emprunter la voie de sa dénaturation, de son hybridation. Pour Ellul (1977 : 284-285), « on peut espérer que d'ici plusieurs millénaires, l'homme arrivera au niveau social supérieur des ânes ». Il faut faire attention à la volonté de l'homme de vouloir arriver au niveau social supérieur des ânes. L'être humain ne fait qu'opter pour sa propre dénaturation à l'ère des biotechnologies, des nanotechnologies, de la cybernétique, de l'intelligence artificielle et de la robotique. L'on se demande si l'homme ne finira pas par céder sa place naturelle, dans un futur proche, à des créatures mi-machines, mi-organismes, posthumaines.

[À vrai dire,] une révolution technologique est en cours : celle de la convergence des nanotechnologies, des biotechnologies et de l'intelligence artificielle. Elle rend envisageable d'améliorer les performances du corps et du cerveau. La technologie peut créer un homme augmenté, et le pourra de plus en plus. Mais doit-elle ? (Besnier et Alexandre, 2016 : 9).

L'humain est devenu l'esclave de ses inventions et ses créations artificielles. Ainsi, la présence des technologies d'amélioration est tellement réelle dans son cadre de vie qu'« on ne trouve déjà plus insensé aujourd'hui que, dans certaines sociétés ayant développé une haute technologie, des droits et des devoirs soient bientôt attribués aux robots » (Besnier, 2012 : II). C'est la preuve que les problèmes humains ne sont pas inhérents à ses structures sociales, mais à la nature de l'être humain lui-même, à son amour inconditionné pour les attributs des robots, invitant ou intégrant l'humain à ses créations.

L'avènement du cyborg est l'ultime signe de l'espoir que l'être humain place dans les techniques. Ainsi, le processus de création du cyborg ne peut qu'être une opération de fusion entre l'homme et la machine par l'incorporation de prothèses sophistiquées rendant possible « le développement de la télématique et des matériaux issus des nanotechnologies » (Ouattara, 2022 : 50). C'est par l'effacement des frontières entre le

vivant et la machine que sont augmentées les capacités physiques et mentales de l'humain. L'humanité est ainsi à l'ère de l'intolérance de l'humain à lui-même qui est considérée comme le rejet de la nature humaine. Ce qui importe, c'est de faire croire que le cyborg et/ou les robots sont des êtres humains.

[En effet,] les avancées de la technologie s'enchaînent à une vitesse stupéfiante. Des thèmes qui étaient, il y a une décennie encore, du domaine de la science-fiction font aujourd'hui l'objet de recherches actives dans les laboratoires... Les transformations économiques à en attendre sont considérables. Il est impossible, tant elle est longue, de dresser la liste des métiers qui seront bouleversés par la nouvelle vague d'autonomisation ». (Alexandre et Besnier, 2016, p. 4).

Pour mieux faire comprendre ce que vaut l'amélioration de l'homme via le processus du cyborg, Besnier donne l'exemple d'une intervention chirurgicale qui permet de remplacer le corps humain, détruit dans un accident, par un autre corps non biologique. Ainsi, il serait possible de télécharger le cerveau d'un accidenté animé, assisté et sécurisé par un ordinateur en vue de sauvegarder le contenu durant la chirurgie. L'autre méthode envisagée dans le but d'augmenter, d'améliorer l'humain est celle du clonage qui est l'obtention d'un être vivant génétiquement identique à l'original qui lui donne naissance. Le processus de duplication et/ou du duplicata voit le jour à l'ère du clonage.

Avec la méthode du clonage, l'on peut « éliminer le noyau d'un ovule fécondé et le remplacer par le noyau d'une cellule quelconque d'un autre être, pour obtenir alors un clone » (Besnier, 2012 : 128). Des humanistes prétendent qu'en utilisant les technologies convergentes des NBIC⁶³ en vue d'améliorer l'homme en le transformant en cyborg ou en améliorant l'homme grâce au clonage, l'on parviendra plus à de mauvais résultats qu'à de bons. Ce sont « les conséquences négatives dérivées de l'usage de ces deux méthodes, qui, en réalité, constituent le fondement de l'humanisme déchiré chez Besnier » (Ouattara, 2022 : 51). Elles ont pour objectif d'aider à mieux comprendre ce qu'est une augmentation humaine par le truchement des nouvelles technologies qui engendrent le déchirement de l'humain, de toute humanisation, de tout humanisme. D'après Besnier, la totale perte de l'humanité biologique est l'inconvénient qui découle de l'utilisation de la convergence des NBIC pour augmenter l'être humain.

Dans son humanisme déchiré, Besnier montre le mal dans lequel l'humanité est plongée et s'est plongée elle-même. Ainsi, « le mal lui-même est l'ingrédient nécessaire de l'humanisation, puisqu'il signale la vocation de l'homme à l'autodétermination » (Besnier, 1993 : 32). Le mal, en étant un élément d'intégration dans le processus d'humanisation de l'être humain, ne fait que signaler sa vocation à l'autodétermination qui ne peut-être son accompagnement à l'autodestructrice. Cette inclination à l'autodétermination va détruire l'étiquette naturelle de l'humain. Cela sous-entend que sa fragilité fondamentale consiste à ne plus être capable d'envisager sa « propre fin, par suite des désirs sans frein que [le] pouvoir technique exige » (Besnier, 2006 : 62). Le pouvoir technique ne peut qu'être un

⁶³ Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatique et sciences Cognitives

pouvoir de déconnexion de l'être humain, dans son expulsion en promouvant une logique d'autodétermination qui va actionner son autodestruction.

C'est l'explosion des biotechnologies et biomédicales qui va permettre d'envisager « le projet inédit, prométhéen, sans précédent, dont il est question dans ce livre : modifier l'homme, l'améliorer, l'augmenter et le dépasser ». (Besnier et Alexandre, 2016 : 6). Les biotechnologies et biomédicales viennent alimenter le projet Prométhée en optant pour le dépassement de l'humain qui oscille entre la modification, l'amélioration, l'augmentation et le dépassement. Cet humanisme régressé conduit à un déchirement que Besnier fustige. L'homme biologique est en train de vivre ses dernières heures puisqu'il envisage appliquer les progrès scientifiques pour s'améliorer sans faire attention au fait qu'il détruira sa propre condition biologique. Le déchirement de l'humain, causé par le progrès technologique, montre combien de fois l'humain ne parvient pas à défendre sa propre condition humaine.

La perte de la condition biologique pour la promotion de l'humanisme déchiré est sans doute l'inconvénient direct que produit l'application des NBIC sur l'homme et son cadre de vie. En se déployant dans un contexte purement technologique, le couple éthique-communication servira de pilier pour adopter une posture éthico-communicationnellement augmentée permettant à l'humain de ne pas procéder à son autodestruction. C'est pourquoi, il est mieux de proposer des solutions éthiques pour un humanisme humain.

3. De l'humain prodromique au visage éthico-communicationnellement augmenté au 21^e siècle

Dans un monde où la piste de la promotion d'une humanité élargie et/ou augmentée, sinon bionique est promue, l'on se rend bien compte que « la contribution de l'éthique s'avère nécessaire. En tant que réflexion sur les valeurs, elle accompagne le développement des technologies » (Ouattara, 2022 : 214) qui a besoin d'être balisé puisqu'il se déploie dans un bien être techniquement et mécaniquement valorisé. Bien que la volonté d'augmenter l'humain soit une préoccupation majeure à l'ère du numérique où les nanotechnologies, les biotechnologies, l'intelligence Artificielle (I.A) et autres vont actionner les éléments de son augmentation. Il faut donc tabler sur la particularité de l'homme puisqu'il est véritablement question d'augmenter mécaniquement l'humain en optique pour des pratiques efficaces. L'amélioration des capacités physiques et cognitives de l'humain promu et entretenu par les nouvelles technologies va osciller entre la mécanisation et l'efficacité pour favoriser la rentabilité des actions humaines. L'agir technologique est sans doute en faveur de l'humain prodromique qui est loin d'être le tout de l'humain dans l'homme. Cela sous-entend qu'il faut accompagner l'humain.

La convergence des NBIC doit être soumise à l'examen éthique en vue de favoriser l'harmonie globale. Nous sommes à l'ère d'une révolution importante, rapide qui invite toujours à repenser la posture des technologies afin de répondre aux défis que pose l'ère numérique, notamment les nanotechnologies, les biotechnologies, l'intelligence artificielle... L'humanisme invite ainsi toute pensée à mettre au premier plan des préoccupations se

rapportant au développement des qualités essentielles de l'humain. Pour les humanistes technophobes, l'usage de la technologie du cyborg, du clonage afin d'améliorer l'humain est inacceptable. Ce refus est basé sur l'argument de la vie bonne. La préservation de la vie et du corps est nécessaire. Cette idée est alimentée par les humanistes bioconservateurs qui prétendent que les hommes biologiques et les posthumains de demain, c'est-à-dire les cyborgs et les clones, ne parviendront pas à vivre ensemble à cause de leur nature différente. L'homme étant une créature sacrée, il faut respecter sa nature intrinsèque, qui lui évitera une probable autodestruction de l'humanité.

Il faut accompagner le progrès technologique, ne pas s'en tenir uniquement à cet agir technologique qui n'est que mécaniquement inspiré. D'où la nécessaire promotion de l'agir communicationnel sans omettre « le code d'honneur lié à l'éthique de l'espèce » (Dosso, 2014 : 3). Il est question de faire interagir consensuellement les plans d'action et les actions humaines dans le processus de civilisation et d'éthicisation lorsqu'il est question de toucher la nature interne de l'humain. En effet, « le concept de l'agir communicationnel concerne l'interaction d'au moins deux sujets capables de parler et d'agir qui engagent une relation interpersonnelle (que ce soit par des moyens verbaux ou extra verbaux). Les acteurs recherchent une entente (Verständigung) sur une situation d'action, afin de coordonner consensuellement (einvernehmlich) leurs plans d'action et de là même leurs actions » (Habermas, 1987 : 102). Le progrès technologique doit être accompagné dans l'optique de favoriser l'interaction entre les sujets parlant et agissant en quête d'une entente sur les situations données. La posture civilisationnelle est une invite à la préservation de sa vie et de son cadre de vie.

[Quant à cette particulière intervention sur la nature interne de l'humain dans le sens de son amélioration et de son augmentation, il faut faire attention aux pas posés étant donné que] la technologie génétique pose des problèmes qui méritent que notre compréhension soit aiguisée en vue d'éviter une instrumentalisation de la nature interne de l'être humain. Cette prise de conscience nécessite [sans doute] une mise en place de dynamiques balises d'interventions en vue d'une manipulation optimale de la nature interne de la personne humaine. Il faut établir un degré de responsabilité en vue d'éviter l'élevage humain. (Dosso, 2014 : 57).

La personne humaine mérite d'être protégée pour éviter toute manipulation dans le sens de sa chosification, de sa robotisation. Il ressort que « la vie humaine est porteuse de « dignité » et exige le « respect », y compris sous ses formes anonymes » [Habermas, 2002 : 60]. Les hommes transformés de demain seront distincts de l'homme biologique actuel. Pour Habermas (2002 : p. 141), « s'il est souhaitable que nos connaissances biogénétiques et que notre savoir en matière de technologie génétique gagne en extension, cela ne peut se faire en vertu d'une sélectivité telle que les unes et les autres ne soient applicables qu'à des fins cliniciennes ». Vivre dans une société majoritairement dominée par la présence des robots et des cyborgs plus forts et plus intelligents qui extirperaient les hommes ordinaires du processus de civilisation, c'est accepter sans doute l'application de l'humain aux grandes technologies dans l'optique de l'améliorer dans le sens de toujours soutenir sans vergogne

le techniquement possible, faisant de l'homme un humain foncièrement technicisé. Cette posture porte donc atteinte à la nature humaine.

Le respect de l'autonomie doit quitter le monde de la santé pour accompagner le progrès technologique et éviter toute chosification de l'humain. Il revient à l'être humain d'osciller entre la liberté et la capabilité pour ne pas étioler ce qui le caractérise en tant qu'humain. L'homme biologique possède une nature particulière qui lui est propre, et c'est bien cette nature qui sépare l'humain du non humain. Les ingénieurs et les posthumanistes doivent valoriser les particularités axiologiques en vue de recommander la coexistence de manière à ce que le posthumanisme participe à la socialisation de l'homme et non à son augmentation qui le sépare de sa nature. Il faut prendre des précautions nécessaires en vue de protéger la nature humaine des manipulations imprévisibles et irréversibles à l'ère du progrès technologique. D'où la nécessité d'humaniser les pratiques biotechnologiques et biomédicales.

Humaniser l'humain consiste à ériger ou à rendre humain l'être humain. Dans cette perspective, humaniser les technologies d'augmentation de l'humain, c'est lui conférer « un visage et un comportement humain de sorte à le rendre humain » (Ouattara, 2022 : 216). L'humain doit être recherché dans l'homme à travers son regard, son comportement. Dans cette perspective, une place de premier choix doit être accordée à l'éducation qui sous-tend l'humanisation de l'homme. L'éducation doit permettre à l'humain de garder son étiquette d'homme malgré les prétentions manifestes des Nouvelles technologies à l'augmentation humaine mécaniquement inspirée. L'apport de Besnier est essentiel :

Force est d'examiner l'intention manifestée par les utopistes du posthumain, qui partagent au moins la conviction des humanistes de toujours : l'homme est homme parce qu'il sait s'arracher à l'inertie naturelle, grâce à l'éducation, contrairement aux animaux qui ne le peuvent pas. (Besnier, 2012 : 56).

La particularité de l'humain va résider dans l'éducation, la capacité de s'arracher à l'inertie naturelle. C'est par l'éducation qu'il créera les conditions de renouvellement des valeurs humaines. Même si les utopistes du posthumanisme partagent les mêmes convictions que les humanistes pour qui l'être humain n'est humain qu'en relevant la dignité de l'esprit humain, il faut nécessairement retenir que les nouvelles technologies de l'augmentation de l'humain sont loin d'éjecter l'humain de son confortable siège d'humain. L'homme a toujours la particularité d'avoir de l'humain en lui.

Pour une meilleure appréhension de l'humain au XXIe, il faut éthiciser, moraliser les actions posthumaines, c'est-à-dire toutes les pratiques contre-nature. « Une façon concrète de pratiquer l'éthique est de partir d'une situation posant question, et de tenter d'en dégager les principes généraux : c'est ce que l'on appelle la casuistique ou étude de cas » (Bourgeois et Buttner, 2020 : 16). Il est question de réfléchir sur les objectifs humains et personnels dans l'optique d'agir conformément à la réflexion. Dans le processus de l'accompagnement du progrès de la technologie, l'autonomie doit se déployer entre l'autonomie d'action, de pensée et la volonté de préserver la dignité humaine. Comment

arriver à juguler l'état normal et pathologique dans une posture de consentement éclairé en vue d'éviter à l'humain de ne procéder qu'au techniquement possible de la transformation de son corps ?

La vie et la dignité humaine doivent être préservées de toutes les altérations. Pour C. Pelluchon (2009 : 145), dans une posture kantienne, « l'homme ne peut être traité par l'homme (ni par un autre ni par lui-même) comme un simple moyen, mais toujours comme une fin ». L'homme est loin d'être un simple moyen. Sa fin réside dans la nécessité de le traiter comme une fin. Cela s'applique à l'humain qui ne relève pas de l'avoir mais de la fin. L'homme contemporain doit œuvrer à la préservation de la vie et de la dignité en vue de leur pérennisation. La haine du corps doit être repensée dans l'optique de contribuer à la perpétuation de l'humanité.

Le développement du posthumanisme doit se rendre à l'évidence que le corps humain est sacré, ne doit, en aucun cas, être objet de manipulation, de marchandisation. Rehausser techniquement le corps et la vie humaine, c'est le désacraliser et le dénaturer. À cet effet, N. Le Dévédec (2013 : 303) révèle que « les technologies d'augmentation doivent soutenir les bioéthiciens, faire l'objet d'un contrôle sécuritaire et sanitaire strict ». Selon lui, l'intervention sur l'être humain doit respecter un certain nombre de principes prenant en compte son intégrité en vue de son épanouissement. Il y a donc un principe d'interdiction en toute chose. Dans cette logique, les NBIC doivent éviter de dénaturer le corps humain, qui est la demeure de Dieu. L'humain n'est rien sans son corps. C'est à travers l'éthique chrétienne que « le christianisme défend une nature humaine sacrée et le corps serait le temple de Dieu » (Ouattara, 2022 : 255). Pour lui, la religion chrétienne paraît comme un moyen essentiel pour libérer l'humanité des tendances déroutantes des nouvelles technologies puisqu'il développe une approche conservatrice de l'humain. C'est par l'amour que le créateur a donné son fils unique. L'amour devient le socle de la pratique, dite humaine, biomédicale et technologique.

Dieu est l'Amour et est au cœur du discours chrétien. Il est bon d'interpréter Dieu « comme amour : en cela consiste l'idée chrétienne » (Balthasar, 2012 : 45). Cette idée va trouver son prolongement dans la philosophie de Levinas qui voit l'Autre comme l'image de Dieu. Faire du mal à l'Autre, c'est offenser Dieu. Toute attitude fondamentaliste et intégriste doit être arrêtée, même les guerres dites saintes. La question de Dieu renvoie à la vie humaine par les normes morales et éthiques. Elle entend donner à l'humain toute sa splendeur, toute sa valeur. Face aux progrès scientifiques, Levinas tente de rehausser l'image de l'autre humain pour le ramener à son plein déploiement. Autrui est l'être souverain qui doit être élevé dans toute sa grandeur. C'est le message que délivre l'idée d'infini qui transparaît sur le visage d'autrui. Selon Proverbes 16 verset 15, « la sérénité du visage du roi donne la vie, et sa faveur est comme une pluie du printemps »⁶⁴. Tout comme Dieu, le visage de l'autre est synonyme de donation de vie et de valeur.

⁶⁴ *La Sainte BIBLE*, Version Louis Segond, Proverbes 16 : 15.

Pour Levinas (1980 : 20), « l'infini est le propre d'un être transcendant en tant que transcendant, l'infini est absolument l'autre ». L'idée de l'infini exprime une élévation et une noblesse. Toute intervention biotechnologique sur l'être humain peut être considérée comme une transgression, contre nature. Il nous revient, en tant que citoyen du monde, notamment africain, de développer des vertus cardinales telles que la paix, l'amour, la solidarité tout en célébrant les valeurs spirituelles, morales et humaines. C'est en demeurant dans cette posture éthique que l'on va accompagner éthiquement le développement des technologies nouvelles. L'agir communicationnel, sur la base de la vulgarisation de l'éthique de l'espèce, est la posture d'authentification de l'humain, de la préservation sans condition de sa dignité, de ce qui le différencie des autres êtres vivants en promouvant une communauté intersubjectivement consensuelle, en quête de consensus.

Le but de l'intercompréhension est de parvenir à un accord (*Einverständnis*) qui conduise à la communauté intersubjective de la compréhension réciproque, du savoir partagé, de la confiance réciproque et de la convergence des vues. À ces quatre dimensions de la communauté intersubjective correspondent quatre prétentions à la validité, qui sont l'intelligibilité, la vérité, la sincérité et la justesse, et par lesquelles l'accord repose. (Habermas, 1987 : 331).

L'accord dans une société intersubjective favorise la compréhension réciproque, au savoir partagé, à la confiance réciproque et à la convergence des vues. La particularité de l'humain réside dans sa nature interne qui ne doit faire l'objet d'intervention technologique qu'aux fins de l'efficacité, de la marchandisation de son cadre de vie.

Conclusion

L'humanisme élaboré par Levinas est d'actualité, utile et profitable à l'être humain du XXI^e siècle. Sa conception éthique trouve son originalité surtout dans la promotion de l'Autre dans sa relation avec son alter ego en vue de préserver les relations intersubjectives de tous conflits. L'humain et son environnement doivent être ce qui favorise l'essor du progrès technologique qui n'est amené à se déployer qu'en préservant la dignité humaine. Sa pensée éthique constitue un tremplin dans l'optique d'une sortie efficace de la crise de l'être humain qui prend sa source dans l'augmentation humaine et sa méconnaissance. L'homme n'est qu'une victime aux mains de la technologie.

Levinas transcende la philosophie de la réduction de l'Autre au même (comme objet exploitable) pour imposer la philosophie de l'Autre (comme valeur absolue). Tel est le sens de l'humanisme à l'époque contemporaine. L'humanisme véritable doit prendre en compte l'altérité de l'Autre, ne pas tenter de la réduire au même et d'annexer la conscience. Il faut éviter d'extirper ce qui est naturel en l'humain puisqu'il est valeur et dignité.

Un monde dans lequel les propriétés de l'humain seraient dépassées grâce aux moyens technoscientifiques, sera celui dans lequel l'humain disposera de plus en plus de moyens pour se fabriquer et fabriquer à volonté. Peut-on parler d'humain dans une logique de fabrication à grande échelle aux fins de promouvoir l'efficacité ? C'est ainsi que N.

Ouattara (2022 : 55) va se charger de décrire « l'horizon des sciences et des techniques en les accommodant avec le hasard et l'indétermination qui caractérisent et permettent la liberté humaine ».

L'indétermination de la nature humaine la plonge dans l'humanisme déchiré de Besnier. Ces progrès techniques ne doivent avoir des avantages pour l'humanité actuelle qu'en optant pour la préservation de sa dignité. La volonté de techniciser l'humain aura des conséquences sur l'avenir de l'humanité. En humaniste modéré, le regard de Besnier vis-à-vis de la modernité et l'amélioration humaine par les technologies n'est pas un regard pessimiste. Son pessimisme favorise la nécessité de prendre des précautions adéquates afin de ne pas dévoyer l'être humain dans une neutralité existentielle.

En dépit de leur divergence sur la conception de la nature humaine, Levinas et Besnier s'accordent sur le retour à l'équilibre, la mort. Ainsi, « l'être humain tel qu'il est dans sa condition biologique de finitude ne doit jamais être traité comme un pur objet d'expérimentation vers le posthumain comme finalité » (Le Dévédec, 2013 : 232). Du coup, l'intervention sur l'humain doit servir de finalité à sa nature d'être limité et mortel. Sûrement, c'est aux fins cliniciennes qu'il faut agir sur la nature interne de l'humain. L'agir éthico-communicationnel est l'option appropriée pour sortir l'humain de ce processus de machinisation de sa nature. Il faut préserver sa particularité pour lui permettre de ne passer pas d'une génération à l'autre avec des déformations, des handicaps que l'on peut corriger. Dans la vision levinassienne, l'Autre est cet infini par son visage, la manifestation de la splendeur de l'infini. Ici, l'Autre est « indispensable à mon rapport avec Dieu » (Levinas, 1980 : 51).

La crainte de Dieu est la crainte qui consolide l'indispensable rapport avec Dieu par l'entremise de l'Autre qui est techniquement intouchable. Si le progrès technologique veut améliorer et/ou augmenter la nature propre de l'être humain, il doit tenir compte de sa particularité et l'accompagner dans le sens de la totale préservation de sa dignité. Dans sa conception éthique du rapport avec Dieu, il doit accorder la primauté à l'Autre, l'alter ego. L'humain est indispensable à l'Autre dans son rapport avec Dieu. « La mort, la naissance et la maladie sont naturelles » (Besnier, 2012 : 115) et révèlent la particularité de l'être humain en tant qu'être qui commence et finit qu'il faut préserver. C'est la norme à laquelle la convergence des NBIC va se conformer pour valoriser l'humain et faire la promotion de la vie humaine.

Références bibliographiques

- Ameisen, J.-C. 2003. *La Sculpture du vivant*. Paris : Seuil.
Besnier, J.-M. 1993. *L'humanisme déchiré : figures et œuvres*. Paris : Descartes et Cie.
Besnier, J.-M. 2006. *La croisée des sciences : questions d'un philosophe*, Paris, Seuil.
Besnier, J.-M. 2012. *Demain les posthumains*. Paris : Pluriel.

- Besnier, J.-M. et Alexandre L. 2016. Les robots font-ils l'amour ? Le transhumanisme en 12 questions. Paris : Dunod.
- Bouchindhomme, C. 2002. Le vocabulaire de Habermas. Paris : Ellipses.
- Bourgeois, P. et Buttner, Y. 2020. La bioéthique pour les nuls. En 50 notions pour tout comprendre. Paris : First.
- Comte-Sponville, A. 2004. Petit traité des grandes vertus. Paris : P.U.F.
- Dosso, F. 2014. Habermas bioéthicien : le parvenir de la conscience de l'espèce humaine à son individualité et à sa liberté à l'ère de la manipulation de sa nature interne. Paris : Edilivre.
- Dosso, F. 2021. « Transhumanisme et posthumanité dans les débats bioéthiques à partir de Hottois : Quelle humanité au XXIe siècle ? » in Djaka, Revue Internationale des Sciences Humaines (RISH), Vol. 5, p. 43-57.
- Ellul, J. 1977. Le Système technicien. Paris : Calmann-Lévy.
- Gaziaux, É. 1998. L'autonomie en morale : au croisement de la philosophie et de la théologie. Leuven : Leuven University Press.
- Habermas, J. 1987. Logique des sciences sociales et autres essais, trad.fr Rainer Rochlitz. Paris : P.U.F.
- Habermas, J. 1987. Théorie de l'agir communicationnel. Rationalité de l'agir et rationalisation de la société, T.I, trad.fr Jean-Marc Ferry. Paris : Fayard.
- Habermas, J. 2002. L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral ? trad.fr C. Bouchindhomme. Paris : Gallimard.
- Habermas, J. 2005. Une époque de transitions : Écrits politiques 1998-2003, trad.fr Christian Bouchindhomme. Paris : Fayard.
- Habermas, J. 2012. Droit et Démocratie. Entre faits et normes, trad.fr Rainer Rochlitz et Christian Bouchindhomme. Paris : Gallimard.
- Jonas, H. 2013. Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique, trad.fr Jean Greisch. Paris : Cerf.
- Lalande, A. 1997., Vocabulaire technique et critique de la philosophie. Paris : P.U.F/Quadrige.
- Le Dévédec, N. 2013. La société de l'amélioration, la perfectibilité humaine des lumières au transhumanisme, Thèse de doctorat. Montréal : Université de Montréal.
- Levinas, E. 1980. Totalité et Infini. Paris : La Haye, Martinus Nijhoff.
- Levinas, E. 1982. Éthique et Infini. Paris : Fayard.
- Levinas, E. 1994, Liberté et commandement, Montpellier, Fata Morgana.
- Ouattara, N. 2022. Les enjeux de l'humanisme à l'ère du posthumanisme chez Jean-Michel Besnier, Thèse de doctorat. Bouaké : Université Alassane Ouattara.
- Pelluchon, C. 2009. L'Autonomie brisée, Bioéthique et philosophie. Paris : P.U.F.
- Ricœur, P. 2004. Parcours de la reconnaissance. Trois études. Paris : Stock.
- Taylor, C. 1994. Multiculturalisme. Paris : Aubier.

LA POLITIQUE RIZICOLE SOUS FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY DE 1960 A 1993

Doyakang Fousseny SORO

Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

doyakangsoro@yahoo.com

Résumé : *La Côte d'Ivoire, pays de l'Afrique de l'ouest, possède d'énormes potentialités agricoles. En tenant compte de cette réalité naturelle, les gouvernants ivoiriens dans leur stratégie de développement du pays, font de l'agriculture la pierre angulaire du développement économique dès 1960. L'accent est mis sur les cultures d'exportations qui ont permis à la Côte d'Ivoire de réaliser d'énormes progrès et de consolider sa place de leader mondial pour le cacao. Malgré ces résultats intéressants, le pays restait déficitaire sur le plan du vivrier, notamment le riz. Pour pallier cet état de fait, le Président Félix Houphouët-Boigny va mettre en place dès 1965, un ambitieux programme dénommé « opération riz », avec un investissement de plus de cinq milliards de FCFA et la création en 1970 de la Société pour le Développement de Riz (SODERIZ). Les efforts de l'Etat ivoirien dans le secteur riz vont certes apporter des résultats satisfaisants, mais, les nombreux défis auxquels ce secteur reste assujéti, entraînent des restructurations qui plongent la filière rizicole ivoirienne dans l'incertitude.*

Mots-clés : *potentialités agricoles- agriculture- riz- Félix Houphouët-Boigny - Soderiz*

Abstract : *Ivory Coast, a West African country, has enormous agricultural potential. Taking this natural reality into account, the Ivorian leaders in their country's development strategy will make agriculture the cornerstone of the country's economic development from 1960. The emphasis was placed on export crops which made it possible the country to make enormous progress and consolidate its position as a world leader in cocoa. Despite these interesting results, the country remained in deficit in terms of food crops, particularly rice. To overcome this state of affairs, President Félix Houphouët-Boigny put in place in 1965 an ambitious program called "operation rice", with an investment of more than five billion FCFA and the creation in 1970 of the Society for Development. of Rice (SODERIZ). The efforts of the Ivorian State in the rice sector will certainly bring satisfactory results, but the numerous challenges to which this sector remains subject, lead to numerous restructurings which plunge the Ivorian rice sector into uncertainty.*

Keywords : *agricultural potential - agriculture - rice - Félix Houphouët-Boigny – Soderiz*

Introduction

Le jeudi 05 septembre 2021, à l'issue du premier conseil des ministres du gouvernement fraîchement constitué du premier ministre Amadou Gon Coulibaly III⁶⁵, le ministre ivoirien en charge de la promotion de la riziculture, Gaoussou Touré⁶⁶ affirmait : « Nous ferons en sorte que la Côte d'Ivoire soit autosuffisante en riz d'ici à 2025 ». Le riz en effet, est l'aliment principal de la population ivoirienne avec une consommation estimée

⁶⁵ Amadou Gon Coulibaly, Homme politique ivoirien, est né le 10 Février 1959 à Abidjan. Petit fils du patriarche Péléforo Gon Coulibaly, chef suprême des Sénoufo au Nord de la Côte d'Ivoire, il occupa des hautes fonctions politiques. Membre du Parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI), puis de Rassemblement des Républicains (RDR) et enfin du Rassemblement de Houphouëtiste pour la Démocratie et la Paix (RHDP), il occupa le poste de Premier ministre, chef du Gouvernement du 10 Janvier 1917, jusqu'à sa mort brusque, le 08 Juillet 2020.

⁶⁶ Gaoussou Touré, Homme politique ivoirien, est née le 1^{er} Janvier 1951 à Odienné en Côte d'Ivoire. Il occupa de nombreuses fonctions politiques : Secrétaire départemental du RDR à Odienné, Secrétaire national RDR, chargé de la coordination des commissions techniques, il est nommé ministre du transport le 1^{er} juin 2011, par le président Alassane Ouattara, puis ministre en charge de la promotion de la riziculture dans le 3^e gouvernement d'Amadou Gon Coulibaly.

à 1.300.000 tonnes par an. Mais la production locale peine à suivre le rythme de la consommation intérieure. Chaque année, c'est plus de 300 milliards de FCFA que le pays dépense pour l'approvisionnement en riz, pourtant le pays dispose des atouts naturels pour s'assurer une autosuffisance. C'est bien dans cette optique que le Président Alassane Ouattara va opter pour la création d'un ministère dédié exclusivement à la promotion de la riziculture en Côte d'Ivoire.

Dans le passé, le Président Félix Houphouët Boigny⁶⁷, premier Président de la République de Côte d'Ivoire a toujours accordé de l'intérêt au développement de l'agriculture dans son pays, à travers les différents ministères de l'agriculture mis en place dans ses différents gouvernements. Ainsi, à la faveur de la crise rizicole consécutive du déficit en riz, constaté dans les premières années de l'indépendance du pays, le Président Houphouët Boigny mit en place une batterie de stratégies politiques afin de réduire le déficit du pays en matière de production de riz.

L'objectif de cet article est de montrer que le Président Félix Houphouët-Boigny, au cours de sa gestion du pouvoir, a été confronté à une question de pénurie de riz, dans un contexte où l'augmentation rapide de la population ivoirienne imposait l'importation de cette céréale ; les mesures prises par la suite ont permis au pays de combler son déficit de production et même d'envisager l'exportation de cette céréale. Cet article nous offre l'opportunité de découvrir quelles sont les différentes mesures prises par le Président Félix Houphouët-Boigny de 1960 à 1993 afin de permettre à la Côte d'Ivoire d'être autosuffisante en matière de production de riz ? Ces mesures ont-elles atteint les objectifs que le président s'est-il assigné ? La réponse à ces questions nous permet de révéler des perspectives de solutions face à la crise actuelle de pénurie de riz qui pèse sur le budget de l'Etat ivoirien. Le cadre chronologique dans lequel s'inscrit notre étude, part de 1960, date de l'indépendance du pays et aussi de la mise en place du vaste programme pour le développement de la riziculture, à 1993, l'année du décès du père fondateur de la nation ivoirienne.

Traiter une question aussi essentielle, relative à la politique rizicole sous l'ère du Président Houphouët Boigny, nécessite une approche méthodologique. Celle utilisée ici, consiste à inscrire l'objet d'étude dans le cadre de l'histoire économique, qui place le dépouillement des données recueillies au nombre de nos préoccupations. Ces données issues des sources écrites ont fait l'objet d'une confrontation et d'un recoupement afin de s'assurer de leur fiabilité et de donner à l'analyse une meilleure orientation possible. Des

⁶⁷ Félix Houphouët-Boigny, Homme politique ivoirien, née le 18 octobre 1905 à Yamoussoukro en Côte d'Ivoire. Il occupa de hautes fonctions politiques : membre du gouvernement français (1956- 1961) ; Président de l'Assemblée Nationale ivoirien (1953- 1959) ; Premier ministre ivoirien (1959-1960) et Président de la Côte d'Ivoire (1960- 1993). Créateur du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI-RDA) en 1946, il parvient à la tête de son pays, à développer une économie prospère, basée sur un secteur agricole dynamique en Afrique, ce qui donne lieu à l'expression « miracle économique ivoirien » dans les années 1970. Il décède au pouvoir en 1993, après avoir ouvert son pays au multipartisme au début des années 1990.

sources imprimées du ministère de l'agriculture, des articles de journaux et autres mémoires de fin de cycle ont pu ainsi être exploités.

L'ensemble des recherches effectuées sur ce sujet nous permet de comprendre que la politique rizicole sous Félix Houphouët-Boigny peut se résumer en deux grandes périodes qui sont en fait les deux grands axes de l'étude. La période allant de 1960 à 1977, relative à la politique interventionniste et volontariste de l'Etat et la période allant de 1978 à 1993, caractérisée par la libéralisation de la filière rizicole en Côte d'Ivoire.

I. Félix Houphouët-Boigny et la politique interventionniste et volontariste de l'Etat (1960-1977)

La politique interventionniste et volontariste de l'Etat dans le domaine de la riziculture est mise en œuvre à travers deux structures étatiques que sont la SATMACI et la SODERIZ. Cette politique permet au Président Houphouët Boigny et à l'Etat d'être les maîtres d'ouvrage d'une politique axée sur la réduction des importations de riz et en revanche favorise l'autosuffisance en matière de production de riz local.

I.I La politique interventionniste et volontariste à travers la création de la SATMACI (1960-1970)

En Côte d'Ivoire, le problème de l'autosuffisance en riz a une histoire en étroite relation avec la colonisation. En effet le colonisateur français a priorisé les cultures industrielles notamment le Café, le Cacao au détriment des cultures vivrières. Pour combler donc son déficit alimentaire en riz, le colonisateur eut recours à l'importation du riz en provenance d'Indochine. A l'indépendance, les gouvernants ivoiriens vont donc hériter de cette situation de déficit en matière de riz et surtout de dépendance vis-à-vis de l'extérieur. Par rapport à ce constat, le premier Président ivoirien, Félix Houphouët-Boigny ne ménagera aucun effort pour amener son pays à l'autosuffisance alimentaire en riz.

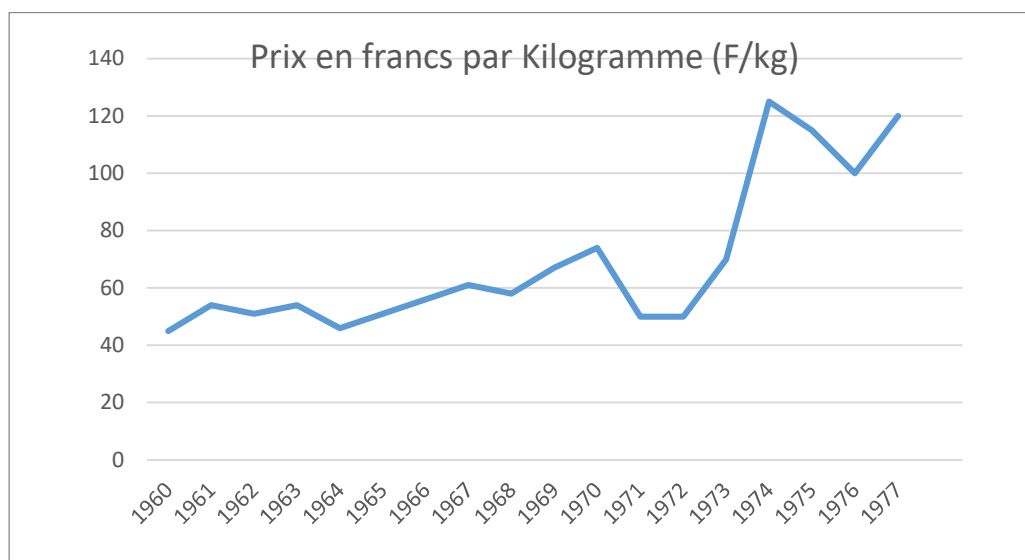
Le Président Félix Houphouët-Boigny, au cours de sa longue carrière politique à la tête de l'Etat de Côte d'Ivoire a toujours accordé de l'importance aux cultures vivrières, notamment celle du riz. En effet, au lendemain de l'indépendance, le pays fait face à une évolution démographique rapide et à l'augmentation régulière du prix du riz, (cf. Tableau I et courbe d'évolution I).

Tableau I : Prix du riz au détail à Abidjan 1960-1977

Années	Prix en Francs par Kilogramme (F/Kg)
1960	45
1961	54
1962	51
1963	54
1964	46
1965	51
1966	56
1967	61
1968	58
1969	67
1970	74
1971	50
1972	50
1973	70
1974	125
1975	115
1976	100
1977	120

Source : Ministère de l'agriculture et des eaux et forêts, *annuaire rétrospectif de statistiques agricoles et forestières 1900 - 1983*, tome 3, p.112.

Courbe n°I : Evolution du prix du riz au détail à Abidjan de 1960 à 1977



Le Tableau I de même que la courbe n°I attestent bien que de façon générale, le prix du riz à Abidjan augmente régulièrement, passant ainsi de 45 FCFA le kg en 1960, à 120 FCFA le kg en 1977. Cette augmentation à des conséquences négatives sur le quotidien des populations ivoiriennes qui n'arrivent plus, pour certains ménages, à assurer régulièrement les trois repas quotidiens. Face à ce constat, le Président Houphouët-Boigny entreprend une politique volontariste et incitative en faveur de la culture du riz, à travers plusieurs actions. D'abord, à l'indépendance de la Côte d'Ivoire, il lance le programme pour le développement de la riziculture. Ce programme a surtout pour objectif de permettre le renforcement de la politique rizicole à travers des prêts étrangers. Ainsi, au cours d'un meeting du PDCI- RDA au stade Félix Houphouët-Boigny le 03 octobre 1964, le Président Houphouët-Boigny affirmait :

Grâce aux prêts allemands de 1.890 milliards de francs CFA pour la riziculture, nous allons pouvoir intéresser nos paysans à de nouvelles cultures en particulier le riz, le coton, la canne à sucre dont ils obtiendront d'heureux résultats par la pratique de méthodes modernes notamment la mécanisation » (Fraternité Matin, 1964 : 13).

Le riz étant considéré comme l'aliment le plus consommé par les Ivoiriens, le Président Félix Houphouët-Boigny ne manquait pas d'occasion lors de ses visites officielles à l'intérieur du pays pour inciter les Ivoiriens à sa production. Il leur promettait de moderniser la culture du riz. Dans son discours du 31 décembre 1966, il affirmait : « La mécanisation de la riziculture est une nécessité impérieuse pour le développement de notre pays. Nos parents doivent s'approprier la culture du riz afin d'éviter un déficit alimentaire au pays ». (F.H. Boigny, 1978 : 706).

Sous le leadership du Président Houphouët-Boigny, la Côte d'Ivoire va élaborer plusieurs politiques publiques en faveur de la riziculture. En effet, durant les années 1960 à 1977, la Côte d'Ivoire a opté pour une politique de substitution d'importations dans la filière rizicole, avec l'implication directe de l'Etat dans l'ensemble de la chaîne des valeurs à travers les sociétés de Développement (SODE) : Société d'Assistance Technique à la Modernisation de l'Agriculture en Côte d'Ivoire (SATMACI), de 1960 à 1970 ; la Société de Développement de la Riziculture (SODERIZ) de 1970 à 1977 (C. GOHORE, 2019 : 2).

La SATMACI dès sa création en 1958 avait pour rôle principal de promouvoir les cultures du café et du cacao. Le capital de l'entreprise était de 50 milliards, reparti entre l'Etat ivoirien 81,7%, la France 15% et le crédit de Côte d'Ivoire 3,3%. La création d'une nouvelle section de riz au sein de cette société va entraîner la réduction en quantité et en qualité des importations de riz de l'extérieur. Le programme d'action de la SATMACI va permettre d'intensifier la riziculture à travers le projet d'association de culture qui consistait à inciter les planteurs de café et de cacao à pratiquer la riziculture simultanément avec les cultures d'exportation. (S. Yeo, 2015 :10). Plusieurs autres actions furent posées par la SATMACI. On note notamment en 1964, la mise en place d'une convention

d'encadrement pour les producteurs, ce qui va faciliter l'assistance technique et financière des producteurs. Aussi, entre 1963 et 1967, on assiste à une augmentation des investissements dans la filière rizicole. De 12% des investissements totaux dans l'agriculture en 1960, ils atteignent 47% en 1966. Ces investissements de la SATMACI dans le secteur rizicole s'élèvent à plus de 5 milliards de francs CFA. (Rapport annuel SATMACI, 1967 : 73). A partir de 1967, l'ensemble du pays est couvert par l'encadrement rizicole de la SATMACI, qui permet de porter la production du paddy de 366 400 tonnes en 1968 à 303 000 tonnes en 1969. (Rapport annuel SATMACI, 1967 : 27). L'évolution de la production de riz paddy de 1963 à 1970 peut être observée à travers le Tableau 2.

Tableau 2 : La production du paddy par la SATMACI (1963-1970)

Années	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970
Productions en tonnes	219 000	247 000	250 000	274 000	344 600	365 400	303 000	315 000

Source : Ministère de l'agriculture ; statistiques agricoles 1972, p. 26

A travers ce Tableau 2, on observe bien l'évolution de la production du riz paddy qui passe de 219 000 tonnes en 1963 à 365 400 tonnes en 1968. Cette évolution du tonnage de riz paddy est due en partie à la politique d'incitation et de soutien à la production de riz, prônée par le Président Félix Houphouët-Boigny, mais surtout grâce aux différentes stratégies de développement du riz mises en place et coordonnées par la SATMACI. En outre, on observe dans le Tableau 2, une baisse significative de la production du riz, qui passe de 365 400 tonnes en 1968 à 303 000 tonnes en 1969.

En effet, l'année 1969 est marquée par une sécheresse qui aura des conséquences désastreuses sur la production du riz paddy en Côte d'Ivoire. Mais, la production va reprendre rapidement à partir de 1970, passant de 303 000 tonnes en 1969 à 315 000 tonnes en 1970. Malgré de nombreux efforts, la SATMACI n'est pas parvenu à éradiquer les importations de riz, ce qui constitue un frein à la promotion et au développement de la riziculture (cf. tableau 3).

Tableau 3 : Evolution des importations de riz en Côte d'Ivoire (1960- 1970)

Années	Quantité en tonnes	Estimation en millions
1960	42 400	868
1961	50 500	1008
1962	47800	1417
1963	56 000	1045
1964	104 700	1950
1965	98 000	2122
1966	122 000	3114
1967	71 000	875
1968	77 000	1871
1969	83 000	1875
1970	107 000	78 666

Source : Ministère du commerce : statistiques douanières de Côte d'Ivoire, 1980, p.50

Pour relever le défi de l'autosuffisance en riz, le Président Houphouët-Boigny va encore s'impliquer dans la recherche de solution pour pallier le déficit de production en riz à travers la décision de création de la SODERIZ.

I.2 La politique interventionniste et volontariste à travers la création de la SODERIZ (1970-1977)

La volonté politique d'Houphouët-Boigny de faire de la Côte d'Ivoire un pays autosuffisant en matière de riz est encore réaffirmé en 1970, lors de la création de la Société pour le Développement de la Riziculture (SODERIZ). En effet c'est dans un contexte de système économique libéral planifié que le président Félix Houphouët Boigny crée la SODERIZ par le décret n°70-564 du 23 septembre 1970. Selon le décret, la nouvelle société rizicole doit être une société d'Etat dotée d'une personnalité civile et de l'autonomie financière. La SODERIZ doit participer à l'organisation du commerce et à la commercialisation du riz. Elle doit aussi être une société à participation financière publique avec comme véritable actionnaire, l'Etat. Société d'Etat chargée du développement de la riziculture, la SODERIZ est placée sous la double tutelle technique du Ministère de l'agriculture et du Ministère de l'économie et des finances. Elle a pour mission essentielle, de produire, de transformer et de commercialiser le riz paddy. La SODERIZ est dirigée par un Conseil d'administration de onze membres, avec à sa tête un Directeur Général, nommé en Conseil des Ministres sur proposition du Ministre de l'agriculture. Son capital de départ est de 75 000 000 frs CFA.

L'avènement de la SODERIZ a entraîné un bouleversement dans les pratiques culturelles ivoiriennes. A partir de 1972, les responsables de la société vont prendre des initiatives qualifiées d'ambitieuses dans le domaine de la production, de l'usinage et de la commercialisation du paddy. L'année 1974 marque l'âge d'or de la SODERIZ avec la croissance de la production du riz. La politique de la SODERIZ consiste à l'exploitation des bas-fonds et des espaces aménagés. Contrairement à la SATMACI, les mesures idoines

furent prises par la SODERIZ, concernant toutes les étapes de la filière, à savoir, la production, l'usinage et la commercialisation. (S. Yeo, 2015 : 71).

Toutes ces stratégies de développement du riz, orchestrées par la SATMACI, puis la SODERIZ, ont permis à la Côte d'Ivoire d'atteindre l'autosuffisance en riz sur une courte période, de 1974 à 1976. En effet, en 1974, la production de la SODERIZ était de 406 000 tonnes et atteignit 460 850 tonnes en 1975, alors que les importations chutèrent à 72 955 tonnes et passèrent à 1 636 tonnes en 1975 (Ministère de l'agriculture, 1977 : 15). Cette performance, va encourager le pays de se lancer dans l'exportation de riz vers certains pays voisins. Ainsi en 1975, 22 000 tonnes de riz blanchi sont sorties des rizeries industrielles de la Soderiz. Cette expérience fut très bénéfique au plan économique pour le pays, car elle a permis d'obtenir près d'un milliard de francs CFA. Le riz de la SODERIZ fut retrouvé au-delà des frontières. (S. Yeo, 2015 : 106).

Malgré les succès enregistrés par la SODERIZ, la Côte d'Ivoire ne parvient pas à obtenir dans la durée, l'autosuffisance en matière de production de riz et la politique d'ajustement structurelle va provoquer un désengagement progressif de l'Etat de la filière rizicole à partir de 1977, avec la dissolution de la SODERIZ. Selon S. Yeo (2015 : 133)

La SODERIZ bien qu'elle soit une société de développement était comme un instrument politique où les nominations se faisaient sur la base du militantisme politique... En dehors de cet aspect, la SODERIZ restait une institution où ma gabegie et le laisser aller était récurrent. Ainsi, à partir de 1975, après avoir atteint l'autosuffisance en riz, la SODERIZ a été l'objet de mauvaise gestion, lié à des détournements de fonds publics, sans oublier le pillage des réserves de la société. Par ailleurs, ces actions présageaient la chute de l'institution. Ainsi, en 1977, avec la recrudescence des détournements, la SODERIZ totalisait un découvert bancaire estimé à 26 milliards de Francs CFA ; soit un peu plus de 13% du budget de fonctionnement de l'Etat pour une année.

Le 07 octobre 1977, par décret présidentiel, le Président de la République Félix Houphouët Boigny décide de dissoudre la SODERIZ. Une dissolution qui intervient dans un contexte où l'Etat ivoirien procède à plusieurs réformes. Dans la foulée de ces événements, le Ministre de l'agriculture Abdoulaye Sawadogo est évincé lors d'un remaniement ministériel et remplacé par Denis Bra Kanon⁶⁸.

2. Le désengagement progressif de l'Etat de la filière riz en Côte d'Ivoire (1978-1993)

En raison de la mauvaise expérience que va subir l'Etat ivoirien à travers la gestion de la SODERIZ, l'option de libéralisation de la filière riz est de plus en plus d'actualité. Le Président Félix Houphouët-Boigny confie d'abord la gestion du riz ivoirien à plusieurs sociétés avant d'opter plutôt pour une gestion plus globale de la filière, avec les sociétés CIDV et l'ANADER.

⁶⁸ Denis Bra KANON a été ancien Directeur de la SATMACI de 1963 à 1977, puis Ministre de l'agriculture de 1977 à 1985, sous l'ère du président Félix Houphouët-Boigny.

2.I Le bilan de la décennie (1978-1988)

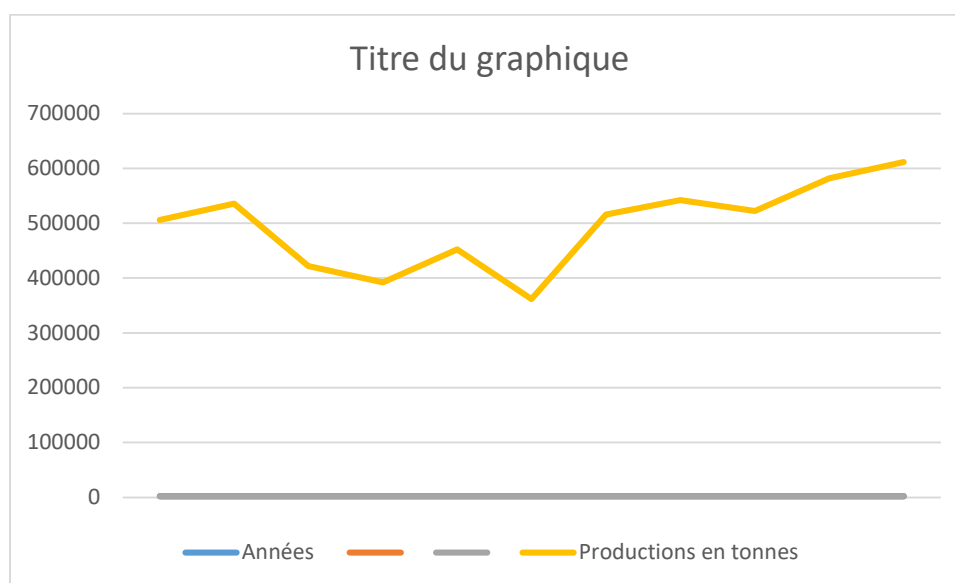
Face aux différents obstacles enregistrés dans la gestion de la filière rizicole, le Président Félix Houphouët-Boigny va revoir sa stratégie. Il opte alors pour le désengagement progressif de l'Etat de la filière rizicole. Ainsi, la période allant de 1978 à 1988 a vu le développement de la riziculture à travers plusieurs sociétés à la suite de la dissolution de la SODERIZ. Le riz n'étant pas la mission première de ces structures, on a assisté à une production en dents de scie avec un déficit entre l'offre et la demande, voir Tableau 4 ci-dessous.

Tableau 4 : Evolution de la production de riz paddy en Côte d'Ivoire (1978-1988)

Années	978	979	980	981	982	983	984	985	986	987	988
Productions en tonnes	04000	34000	20000	90000	50000	60000	14000	40000	20000	80000	10000

Source : Ministère de l'agriculture et des eaux et forêts, annuaire rétrospectif de statistiques agricoles et forestières 1900-1983, tome 3, p.77

Courbe n°2 : Evolution de la production du riz paddy en Côte d'Ivoire de 1978 à 1988



Source : Courbe produite par l'auteur, à partir des données du Tableau 4 : Evolution de la production de riz paddy en Côte d'Ivoire (1978-1988).

Comme on peut l'observer, la période allant de 1978 à 1988 est caractérisée par une instabilité dans la production du riz paddy en Côte d'Ivoire, qui est observée à travers l'allure en dent de scie que décrit la courbe n°2. Cette situation est d'autant plus préoccupante quand on sait que l'augmentation de la demande en riz maintient son importation, d'où l'échec des mesures prises, une décennie après la dissolution de la

SODERIZ. Pour pallier cet état de fait, le Président Houphouët Boigny procède à la création de la CIDV et de l'ANADER.

2.2 La création de la CIDV et de l'ANADER

La période allant de 1988 à 1993 est caractérisée par une approche globale de la production vivrière avec les Sociétés Compagnie Ivoirienne de Développement des Vivriers (CIDV) et l'Agence Nationale de Développement Rural (ANADER). En effet, selon le journal officiel de la République de Côte d'Ivoire du 23 juin 1988, p.238, en son article 1^{er}, la Société pour le Développement et l'exploitation du Palmier à huile (SODEPALM), créée par décret n°63- 463 du 7 novembre 1963, prend le nom de Compagnie Ivoirienne pour le Développement des Cultures Vivrières (CIDV), établissement public national à caractère industriel et commercial. Plusieurs objectifs sont assignés à cette nouvelle structure. Ainsi au niveau de la production, elle est chargée de :

- encadrer les agriculteurs ;
- distribuer des facteurs de production (semences, engrais, pesticides, etc.)
- la redistribuer et d'exploiter des aménagements agricoles ;

Au niveau de la collecte des produits, elle est chargée de :

- l'organisation de la collecte des produits ;
- le suivi de la commercialisation des produits en liaison avec les services compétents du Ministère du commerce et, au niveau industriel, l'accent est mis sur l'organisation et l'exécution directe ou par contrat et, dans ce dernier cas, le suivi de la transformation industrielle des produits.

Après la CIDV, le 29 septembre 1993, c'est la création de l'agence d'Appui au Développement Rural (ANADER), à la faveur de la mise en œuvre du Programme National d'Appui aux Services Agricoles (PNASA) issu du Programme d'Ajustement Structurel (PAS) conduit par l'Etat de Côte d'Ivoire grâce à un soutien de financement de la Banque Mondiale. Cette structure, qui est la dernière créée par Félix Houphouët Boigny de son vivant, a pour mission de contribuer à l'amélioration des conditions du monde rural, en mettant en œuvre des outils et approches appropriés, des programmes adaptés pour assurer le développement durable et maîtrisé. Son conseil d'administration est composé de 12 membres et ses services sont déployés sur toute l'étendue du territoire national à travers 10 Directions régionales, 57 zones et 1046 centres de vulgarisation. Malgré une amélioration de la production du riz, force est de constater que les résultats de ces deux structures étatiques ne sont pas à la hauteur des investissements et de l'engouement suscité chez les autorités ivoiriennes, voir Tableau 5 ci-dessous.

Tableau 5 : Evolution de la production de riz paddy en Côte d'Ivoire (1988-1993)

Années	1988	1989	1990	1991	1992	1993
Productions en tonnes	610000	635000	687000	657000	660000	646000

Source : Ministère de l'agriculture et des eaux et forêts, annuaire rétrospectif de statistiques agricoles et forestières 1900-1983, tome 3, p.77

En somme, au cours de la période (1978-1993), le désengagement progressif de l'Etat des filières agricoles de façon générale et de l'encadrement de la filière rizicole qui est confiée à une seule structure (la CIDV et ensuite l'ANADER) entraîne un découragement chez les riziculteurs et une évolution de la production en dents de scie, pendant que la population ivoirienne continue de croître à un rythme inquiétant. Le Président Félix Houphouët-Boigny décède en décembre 1993, sans avoir pu effectuer les réformes nécessaires pour permettre à la filière rizicole de rebondir.

Conclusion

L'histoire du déficit en matière de riz en Côte d'Ivoire puise ses origines depuis l'époque coloniale. En effet, c'est le colonisateur français qui avait favorisé le développement des cultures industrielles, cultures indispensables à ses industries en métropole. Cette politique agricole coloniale avait donc favorisé le développement du café et du cacao au détriment des cultures vivrières. Déjà sous l'ère coloniale, pour réduire ce déficit en matière de riz, le colonisateur n'avait d'autre choix que d'importer du riz de l'Indochine. A l'indépendance de la Côte d'Ivoire, les nouveaux dirigeants du pays seront donc très tôt confrontés à cette triste réalité concernant le riz. C'est ainsi que le Président Félix Houphouët-Boigny va entreprendre un ensemble de mesures politique afin de pallier cette situation. La création de la SATMACI et de la SODERIZ au cours des premières décennies de l'indépendance du pays, démontre l'intelligence et le leadership politique du Président Houphouët-Boigny, qui à travers sa vision, ses orientations agricoles permettront à la Côte d'Ivoire de réduire de façon drastique le déficit du pays en matière de riz, et même de s'autosuffire sur une courte période.

La politique rizicole après avoir connu une période de prospérité, marqué par la réduction des importations de riz de l'étranger, va s'effondrer pour des raisons liées aux malversations et à la gabegie orchestrée par les dirigeants de la filière rizicole, des nationaux en qui le Président Houphouët-Boigny avait placé sa confiance. La restructuration de la filière entamée sous l'ère du Président Houphouët-Boigny à travers la nomination de nouveaux dirigeants et la création de nouvelles structures comme la CIDV en 1988 et l'ANADER en 1993 ne parviendront pas à réduire les importations de riz dans un contexte fragilisé par l'augmentation rapide de la population ivoirienne et la dégradation de l'état de santé du père de la nation ivoirienne, qui décède en 1993.

En définitive, malgré les nombreux efforts et les fonds dégagés pour propulser la filière rizicole, le bilan de la politique rizicole sous le Président Félix Houphouët-Boigny est donc mitigé. Plusieurs années après le décès du Président, la Côte d'Ivoire peine encore à se bâtir une stratégie à même de réduire son déficit en matière de riz. Le pays continue d'injecter chaque année une bonne partie de ses devises dans l'importation de riz étranger afin de satisfaire sa demande locale.

Références bibliographiques

- Boigny, F.-H. 1964. *Anthologie des discours 1946-1978*, Abidjan : Edition CEDA.
- Komin B. C. G. 2019. Résistance au changement dans la riziculture en Côte d'Ivoire : diagnostic des facteurs socio-économiques dans la production rizicole à Gagnoa, *Enjeux et perspectives économiques en Afrique francophone*, Dakar 4-6 Février 2019.
- Kouassi, B. A. D. 2019. *Analyse de déterminants du choix et de l'adaptation de variétés améliorées de riz, cas des zones de Gagnoa et de Korhogo en Côte d'Ivoire*, Mémoire de fin de cycle pour l'obtention du Diplôme d'Ingénieur des Techniques Agricoles, (E.G.E.A) option : Economie et Gestion des Entreprises Agricoles (E.G.E.A), Ecole Supérieure d'Agronomie (E.S.A).
- Ministère de l'agriculture et des eaux et forêts, *annuaire rétrospectif de statistiques agricoles et forestières 1900 – 1983*.
- Ministère de l'agriculture, *Statistiques agricoles*, 1972.
- Ministère du commerce : *Statistiques douanières de Côte d'Ivoire*, (1980).
- Rapport annuel SATMACI, (1967), *opération riz*.
- Yéo, S. L. 2012. *L'histoire d'une société rizicole en Côte d'Ivoire : le cas de la société de développement de la riziculture (SODERIZ) 1970-1977*, Bouaké : Université Alassane Ouattara.
- Fraternité Matin* du 04 octobre 1964, n°234.

**SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA
COMMUNICATION**

LA DURABILITE DANS L'INDUSTRIE PUBLICITAIRE FACE A L'UTILISATION DU COLTAN DES GRANDS LACS : DEFIS ET PERSPECTIVES

Kouassi Touffouo Frederic PIRA
Imbie Anicette épouse Folou AMON
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
pirafreed2000@yahoo.fr / marcedricjulien@yahoo.fr

***Résumé :** Depuis le Sommet de Rio en 1992, la publicité s'engage à promouvoir le développement durable en optant pour la dématérialisation et l'écologisation. Cependant, dans le contexte de la chaîne de valeur du coltan des grands lacs, cette démarche crée une dissonance cognitive. Cet article explore cette dissonance en utilisant les théories de l'équivalence des conditions (Von Buri, 1885), l'approche systémique (Bertalanffy, 1968) et la théorie du décideur politique (Cyert et March, 1970). L'objectif est de discuter de la contradiction entre la visée écologique de l'industrie publicitaire et l'utilisation majoritaire de coltan provenant d'une région en crise humaine et écologique. La méthodologie comprend une analyse bibliographique et une approche empirico-inductive. Les résultats soulignent la responsabilité partagée des acteurs de la chaîne de valeur du coltan dans la dégradation de l'environnement, compromettant ainsi les objectifs du développement durable dans la région des grands lacs. En conclusion, l'article encourage les décideurs et les multinationales électroniques à intégrer une véritable politique de responsabilité sociale et à prendre des mesures en faveur du développement durable.*

***Mots-clés :** coltan, durabilité, grands lacs, impact environnemental, industrie publicitaire.*

***Abstract :** Since the Rio Summit in 1992, advertising has committed to promoting sustainable development by opting for dematerialization and ecological practices. However, in the context of the coltan value chain in the Great Lakes region, this approach creates cognitive dissonance. This article explores this dissonance using the theories of equivalence of conditions (Von Buri, 1885), systemic approach (Bertalanffy, 1968), and political decision-maker theory (Cyert and March, 1970). The objective is to discuss the contradiction between the ecological aim of the advertising industry and the predominant use of coltan from a region in human and ecological crisis. The methodology includes bibliographic analysis and an empirico-inductive approach. The results highlight the shared responsibility of actors in the coltan value chain for environmental degradation, thereby compromising sustainable development goals in the Great Lakes region. In conclusion, the article encourages decision-makers and electronic multinational corporations to integrate a genuine social responsibility policy and take measures in favor of sustainable development.*

***Keywords :** coltan, durability, grands lacs, environmental impact, advertising industry*

Introduction

Au Sommet de la Terre de Rio en 1992, Brundtland a introduit la notion de développement durable en soulignant trois piliers importants : l'économie, l'écologie et le social. Elle l'a défini comme un développement qui répond aux besoins du présent sans nuire à la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Cette vision a inspiré les

acteurs de la publicité qui tentent d'intégrer les principes de l'écologie dans leurs activités. Depuis lors, la publicité a subi une transformation majeure en s'adaptant au monde numérique, abandonnant progressivement les supports traditionnels tels que l'affichage et la presse écrite. La publicité numérique, selon Bathelot (2023), englobe la publicité en ligne sur Internet à travers divers appareils comme les ordinateurs, les smartphones et les tablettes. Elle prend principalement la forme de bannières publicitaires, d'annonces sur les réseaux sociaux et de liens commerciaux. Cependant, elle s'est étendue pour inclure l'utilisation d'écrans numériques dans des endroits publics, tels que les centres commerciaux et les aéroports, créant ainsi une nouvelle ère dynamique pour la publicité. En opposition à ce point de vue sur la publicité numérique, Greenpeace (mars 2023) souligne les conséquences néfastes de l'empreinte environnementale de l'industrie numérique (cf. www.greenpeace.fr). L'Organisation non gouvernementale explique que la "pollution numérique" englobe toutes les formes de pollution liées à l'informatique, y compris les émissions de gaz à effet de serre, la contamination chimique, la perte de biodiversité et la production de déchets électroniques. Cette pollution est particulièrement concentrée dans l'extraction de coltan, la fabrication et la commercialisation par de grandes entreprises électroniques de matériels informatiques et dans leur gestion en fin de vie par les usagers.

De ce qui précède, une dissonance cognitive émerge lorsque l'on considère que la publicité numérique qui est dématérialisée se déroule sur des appareils numériques (ordinateurs, smartphones, tablettes, etc.) qui contiennent du coltan, un minerai rare provenant en grande quantité de pays d'Afrique tels que la République Démocratique du Congo (RDC) et le Rwanda. En effet, Van Hamme et Simon (2018), Mukwege (2018) et Langlois (2019) attestent tous que l'exploitation et le commerce du coltan alimentent depuis des années des crises économiques environnementales et sociales majeures en RDC et au Rwanda. Par exemple, lors de la remise du Prix Nobel de la Paix en 2018, Mukwege a souligné comment l'abondance et l'exploitation de ressources naturelles telles que l'or, le cobalt mais surtout le coltan contribuent aux conflits armés en RDC et engendrent une violence extrême ainsi qu'une pauvreté considérable dans la région.

Face à ces réalités complexes, il est essentiel d'interroger la compatibilité de la publicité numérique avec les ODD, compte tenu de son utilisation d'outils contenant du coltan. Plus spécifiquement, l'article pose les questions suivantes : en quoi la publicité numérique participe-t-elle à la détérioration des ODD dans la région des grands lacs, où l'extraction du coltan est prépondérante ? Quelle est la responsabilité sociale et éthique du secteur de la publicité numérique envers les communautés touchées par l'extraction du coltan dans cette partie de l'Afrique subsaharienne ?

Trois hypothèses esquissent différentes réponses à ces interrogations. Tout d'abord, la première hypothèse avance que la publicité numérique va à l'encontre des principes de l'écologie en raison des catastrophes liées à l'extraction du coltan pour la fabrication des

dispositifs numériques. Ensuite, la seconde hypothèse soutient qu'en examinant la chaîne de valeur du coltan, la publicité numérique, en tant que cliente de l'industrie électronique, contribue à affaiblir les fondements du développement durable dans la région des grands lacs. Enfin, la troisième hypothèse souligne le silence du secteur de la publicité numérique et suggère une possible complicité avec les tragédies en cours dans cette région. L'objectif de cette étude est de comprendre l'impact de la publicité numérique sur les enjeux écologiques et sociaux liés à l'extraction du coltan dans la région des grands lacs en tenant compte des ambitions actuelles du secteur en matière d'écologisation. Par ailleurs, il s'agit dans cette étude de fournir des informations capitales sur le rôle de la publicité numérique dans les défis liés à l'extraction du coltan dans les grands lacs, ainsi que des recommandations pour promouvoir des pratiques plus durables et responsables dans ce contexte. Pour y parvenir, l'article convoque la théorie de l'équivalence des conditions de Von Buri (1885), l'approche systémique de Bertalanffy (1968) et la théorie du décideur politique de Cyert et March (1970) pour analyser cette problématique complexe. Ces théories mettent en lumière le rôle des agences publicitaires en tant que clientes de l'industrie électronique et la nécessité de trouver des compromis entre les acteurs aux intérêts divergents pour parvenir à des décisions cohérentes et équilibrées en vue de préserver l'humanité face aux dilemmes liés aux avancées technologiques.

Sur le plan méthodologique, l'article se focalise sur deux pays d'Afrique subsaharienne, notamment la RDC et le Rwanda, en considération de deux raisons principales. Premièrement, ces deux pays sont des exportateurs majeurs de coltan, un minerai essentiellement présent dans la fabrication par l'industrie électronique d'appareils numériques tels que les caméscopes, les téléphones mobiles, les ordinateurs portables et les tablettes. Malheureusement, l'extraction et le traitement de ce minerai se déroulent dans des conditions très difficiles, avec de graves conséquences environnementales, sociales, humanitaires et sanitaires. Deuxièmement, la RDC et le Rwanda sont en proie à un conflit meurtrier en raison du trafic transfrontalier de coltan. Cette situation complexe met en évidence les enjeux liés à l'exploitation de cette ressource minérale et souligne la nécessité d'examiner de près les implications environnementales et humanitaires de cette industrie. Dans cette méthodologie, une base de connaissances préexistante a été enrichie par une revue de littérature hybride englobant diverses sources telles que des articles scientifiques et de presse, des livres, des rapports, des textes de loi, des enquêtes et d'autres documents pertinents. Cette approche exhaustive a permis d'explorer la position de la publicité numérique dans le contexte du développement durable, en mettant particulièrement en lumière les aspects liés à l'extraction et à la transformation du coltan dans la région des grands lacs.

I. Le coltan : une richesse minérale problématique dans la région des grands lacs

Dans les régions frontalières des grands lacs, un conflit meurtrier complexe impliquant plusieurs acteurs aux intérêts divergents se déroule depuis plusieurs décennies. Comme l'a souligné Taylor (2003), cité par Cuvelier (2004), ce conflit a conduit à l'émergence d'une sorte de réseau informel reliant des individus et des groupes en Afrique à des intérêts extérieurs. Ce réseau implique des États, mafias, armées privées, hommes d'affaires et élites étatiques, tant africaines qu'étrangères, créant ainsi une situation très complexe. Le 10 décembre 2018, Mukwege (lauréat du prix Nobel de la Paix en 2018) a attiré l'attention mondiale sur cette tragédie qui affecte plusieurs pays frontaliers. Il a souligné que l'abondance des ressources naturelles de la région, telles que l'or, le coltan, le cobalt et d'autres minerais stratégiques, alimente le conflit en République Démocratique du Congo (RDC) et engendre une violence extrême et une pauvreté épouvantable. Ce discours pose un dilemme moral important et appelle à une action de la communauté internationale, car cette situation semble insoluble et le conflit entre la RDC et le Rwanda semblent s'éterniser aux yeux des populations locales.

Toutefois, Jacquemot (2014 : 38), soutient que le Rwanda ne dispose pas de gisements de coltan suffisamment importants pour justifier sa production en si grande quantité. Selon lui, le Rwanda a élaboré un modèle de blanchiment de coltan, où les minerais originaires de la RDC franchissent la frontière pour être étiquetés comme des produits locaux (Made in Rwanda) avant d'être exportés vers d'autres destinations. Ce processus permet aux exploitants miniers protégés par le pouvoir rwandais d'éviter les réglementations et les contrôles, car les minerais provenant de zones de conflit ou susceptibles de financer des conflits ne peuvent pas être légalement commercialisés sur le marché international. Cette stratégie, largement soutenue et mise en œuvre par l'État rwandais a contribué à faire de Kigali un centre majeur de trafic de coltan.

Dans ces circonstances, cette activité illicite ne peut qu'exacerber les tensions et attiser le conflit avec son voisin, la RDC. Son sous-sol pillé, la colère de l'État congolais peut être compréhensible, voire légitime dans la mesure où cette activité nuit à son économie nationale et sape sa gouvernance. En effet, l'exploitation illégale des ressources minières prive la RDC de revenus importants qui pourraient être utilisés pour le développement économique et social du pays.

Par ailleurs, ce trafic perpétue l'instabilité et les tensions dans les zones minières, exacerbant ainsi les souffrances des populations locales et compromettant les efforts de consolidation de la paix. Ainsi, l'intégralité de la chaîne d'approvisionnement en coltan et les acteurs impliqués compromettent de manière constante et significative les trois piliers du développement durable, à savoir l'aspect économique, environnemental et social. En effet, l'exploitation et la production du coltan sont associées à de graves conséquences sur l'environnement, la société et l'économie. Parmi ces impacts négatifs figurent la dégradation environnementale, la pollution, l'érosion des sols, la perte de biodiversité, les conflits

violents persistants, les violences sexuelles à grande échelle, l'exploitation des enfants dans les mines, ainsi que d'importantes pertes économiques pour la RDC, entre autres. Cette multitude de problèmes souligne le paradoxe du coltan, un minerai précieux qui aurait pu contribuer au développement de la région des Grands Lacs, mais qui a au contraire engendré de nombreuses tragédies.

2. Le coltan des grands lacs : un minerai controversé au cœur des industries électronique et publicitaire

Dans la société actuelle, fortement ancrée dans la technologie, le coltan est devenu un minerai essentiel pour de nombreux secteurs industriels de pointe, comme l'ont confirmé des auteurs tels que Martineau (2003), Mutabazi et Nyassa (2008), Kansoun (2017) et Thouverez (2022). Porté par ses excellentes propriétés de stockage et de conduction de l'énergie électrique, le coltan s'est imposé comme un matériau précieux, largement utilisé dans une gamme étendue d'appareils numériques modernes (caméscopes, ordinateurs portables, tablettes, GPS, téléphones mobiles, etc.). Plus généralement, ces auteurs soutiennent que le coltan est un minerai transformé pour fabriquer divers produits, notamment des alliages, des armes et des pièces automobiles.

Cependant, selon Martineau (2003 : 8), une grande partie du tantale, soit 68 %, est utilisée dans la production de petits condensateurs largement utilisés dans l'industrie électronique. Selon lui, le secteur électronique est le principal consommateur de coltan, soulignant ainsi son importance vitale pour l'industrie contemporaine. Dans son étude, Martineau (Idem) cherche à examiner la responsabilité de l'industrie électronique dans la situation chaotique entourant l'exploitation du coltan dans la région des grands lacs. Ainsi, il met en lumière le rôle central de l'industrie publicitaire, qui est elle-même une consommatrice de terminaux numériques nécessitant du coltan pour leur fabrication.

Cette relation complexe mais étroite entre l'industrie électronique, la publicité numérique et l'exploitation du coltan dans la région des grands lacs a été amplement abordée dans une abondante littérature. Les supports consultés révèlent l'implication de l'industrie électronique dans le trafic de coltan, soulignant ainsi le lien étroit entre celle-ci et l'approvisionnement en coltan. Des exemples de ces travaux incluent le rapport « L'exploitation du coltan en République Démocratique du Congo : trafic et guerre » de Mutabazi Ngaboyeka et Nyassa Sangan (2002), l'ouvrage *Certifier les ressources minérales dans la région des Grands Lacs* de Thierry De Putter et Charlotte Delvaux (2013), les articles de presse « Minerais de conflit : un rapport dénonce le laxisme des entreprises américaines » de Sébastien Seibt (2015) ainsi que « Des «minerais de sang» dans vos smartphones » de Sarah Melis (2017) entre autres. En examinant cette connexion, les auteurs susmentionnés interrogent la responsabilité de l'industrie électronique vis-à-vis des problèmes liés à l'exploitation du coltan dans la région des grands lacs.

Dans cette même logique, un autre angle d'approche nous permet d'épingler l'industrie publicitaire et d'évaluer sa responsabilité en tenant compte de l'impact de son utilisation intensive des terminaux numériques fabriqués à partir de coltan. Cette perspective élargie met en évidence la responsabilité du secteur de la publicité numérique, qui dépend étroitement des produits de l'industrie électronique pour mener ses activités. Il est ainsi clair que la publicité numérique génère des conséquences environnementales et sociales graves dans les régions de production. Si cette réalité permet de soulever des inquiétudes liées à l'impact de la publicité numérique sur les objectifs de développement durable, elle appelle également à une réflexion approfondie sur son engagement en faveur de l'écologie. À titre d'exemple, Kansoun (2017) a souligné dans un article paru dans *Ecofin-Hebdo* (15 septembre 2017) que de nombreuses entreprises étrangères opérant dans le secteur de l'informatique et de l'électronique ont été vivement critiquées pour leur silence concernant l'origine douteuse du coltan utilisé dans leurs appareils. Le terme "minerai de sang" a été employé pour décrire le coltan provenant de zones de conflit, que plusieurs entreprises étrangères telles qu'Apple, Bayer, Sony, LG, Samsung et Intel ont été accusées d'acheter. Ces entreprises de l'industrie électronique sont ainsi accusées de contribuer de manière indirecte à la déstabilisation de la région des grands lacs en utilisant du coltan dont l'extraction a des répercussions néfastes.

Tableau I : principaux consommateurs de coltan (tantale)

Filière industrie électronique						
Téléphone	Infrastructure	Plateforme informatique	Disque dur	Consumer A/V	Automobiles	Service manufacturier
Nokia	Nortel	IBM	Seagate	Sony	Robert Bosch	Solectron
Motorola	Cisco	Dell	Western Digital	Hitachi	Visteon	Sanmina-SCI
Ericsson	Lucent	Compaq	Quantum	NEC	Delphi	Celestica
Panasonic	Alcatel	HP	Panasonic	Panasonic	Nippondenso	Flextronics
Samsung	Ericsson	Apple	IBM	Nintendo	Marelli	Jabil
Siemens	Siemens	Fujitsu	Autres	Sega	VDO	Autres
Sony	Nokia	Toshiba		Autres	Autres	
Sagem		Intel				
Kyocera		Autres				
Autres						

Source : Martineau, 2003, p.33

Les données de ce tableau, bien que datant de plus de deux décennies répertorient les principaux consommateurs de coltan (tantale) dans divers secteurs de l'industrie électronique. L'auteur présente quelques entreprises et filières industrielles qui dépendent largement du coltan pour leurs produits et leurs opérations. Les entreprises listées incluent des géants de la technologie tels que Nokia, Motorola, Samsung, Sony, ainsi que des

fabricants de matériel informatique comme IBM, Dell et HP. Si cette synthèse met en lumière l'importance critique du coltan pour l'industrie électronique, elle souligne également le rôle vital de l'industrie électronique dans l'économie mondiale. Nous pouvons déduire qu'avec la montée en puissance de la technologie numérique et la généralisation de l'utilisation de cette technologie dans tous les secteurs, la demande en coltan devrait continuer à croître dans les années à venir. Cependant, cette croissance de la demande présente un dilemme important. D'un côté, il est nécessaire de répondre à cette demande croissante en matières premières essentielles pour l'industrie électronique. D'un autre côté, cette surexploitation du coltan dans des régions telles que la RDC continue de générer des désastres écologiques, environnementaux, économiques et humains. Il est donc impératif de traiter ce dilemme avec un engagement responsable et consciencieux, en tenant compte des graves conséquences de cette exploitation sur les populations locales et l'environnement.

3. Les enjeux éthiques et environnementaux de l'utilisation du coltan dans l'industrie publicitaire.

Les contributions de Hamme et Simon (2018), Langlois (2019) et Oluwole (2021) ont été essentielles pour éclairer la dure réalité de l'exploitation du coltan dans la région des grands lacs. Leurs recherches ont constitué une ressource précieuse qui a contribué à une meilleure compréhension de la situation du coltan dans cette région et de ses répercussions plus étendues. Unanimement, ces auteurs ont reconnu l'implication potentielle de l'industrie de la publicité, qui a adopté le numérique à une époque où les préoccupations environnementales prennent de plus en plus d'importance.

Par ailleurs, ces chercheurs ont souligné le rôle potentiel de l'industrie de la publicité, qui s'est tournée vers le numérique à une époque où les préoccupations environnementales sont de plus en plus pressantes. Bien que jusqu'à présent, aucune responsabilité directe n'ait été établie pour l'industrie de la publicité numérique en ce qui concerne le coltan, il est essentiel de reconnaître la présence de ce minerai dans les terminaux numériques utilisés dans la conception, la fabrication et la diffusion des produits publicitaires. Pour rappel, le coltan est un élément clé dans la production de divers dispositifs électroniques qui sont indispensables au fonctionnement de la publicité numérique. Par conséquent, la demande croissante de ces appareils contribue directement à l'exploitation du coltan, avec toutes les conséquences environnementales et sociales associées. Cette réalité remet en question les ambitions affichées de l'industrie publicitaire en matière d'écologisation. En effet, la publicité numérique et l'écologie se confrontent dans un contexte complexe où les progrès technologiques sont en contradiction avec les impératifs environnementaux croissants. En considérant la publicité numérique comme partie intégrante de la chaîne de valeur du coltan, il est légitime et objectif de reconnaître sa responsabilité dans les divers désastres observés en République démocratique du Congo.

Selon la théorie de l'analogie de Holyoak et Thagard (1995), les conditions qui ont conduit à l'accusation de l'industrie électronique et de certaines marques peuvent également s'appliquer au secteur de la publicité numérique. Cette théorie postule que nous pouvons généraliser une situation connue pour comprendre une nouvelle situation similaire. Ainsi, l'industrie de la publicité numérique est étroitement liée de manière objective à la problématique du coltan des grands lacs. Dans cette situation complexe, les théories de l'équivalence des conditions de Von Bruni (1885) et l'approche systémique de Bertalanffy (1968) offrent des perspectives élargies à l'ensemble de la chaîne de valeur du coltan. Ces théories invitent à prendre en compte tous les acteurs présents, quel que soit leur degré d'implication, pour résoudre la situation. Sur la chaîne du coltan, le secteur de la publicité ne peut pas rester à l'écart indéfiniment. Après tout, une fois que le coltan est extrait et transformé, il se retrouve dans les équipements technologiques utilisés par l'industrie publicitaire. Cela nous ramène à la question initiale : peut-on considérer comme juste une publicité numérique axée sur le développement durable, même si elle utilise des équipements numériques contenant du coltan problématique ? La publicité numérique, qui évolue dans un environnement d'information et de communication en constante évolution, ne peut pas ignorer les nombreuses critiques et accusations dirigées contre l'extraction et le commerce du coltan de la région des grands lacs.

Au fil des décennies, de nombreuses organisations nationales et internationales ont plaidé en faveur d'une meilleure gouvernance du coltan. Un exemple notable est la loi Dodd-Frank de 2012 aux États-Unis, qui oblige les entreprises cotées utilisant le coltan à vérifier et à rendre publique son origine. En réponse à de telles initiatives, Mukwege (2018) souligne la responsabilité éthique et morale des consommateurs et des acheteurs de boycotter le minerai associé à l'indignité humaine et au sang. Ces deux propositions s'appliquent également à l'industrie de la publicité numérique, qui a une responsabilité morale à l'égard de l'exploitation inhumaine du coltan dans cette zone de l'Afrique. Dans cette perspective, nous soutenons qu'étant donné l'importance du coltan et les tragédies associées à son exploitation, l'industrie de la publicité aurait pu instaurer un contrôle rigoureux le long de sa chaîne d'approvisionnement, en exigeant une certification pour chaque produit selon des critères stricts. En optant pour cette approche lors de l'acquisition de ses équipements, l'industrie publicitaire aurait pu se prémunir contre les critiques et surtout, jouer un rôle significatif dans la promotion de pratiques plus responsables en matière d'utilisation du coltan. Cependant, il semble que l'industrie publicitaire n'ait jamais véritablement pris de telles mesures pour inciter ses fournisseurs à adopter des pratiques plus éthiques concernant le coltan. Pourtant, Mukwege (2018) a averti la société dans son ensemble en soulignant que fermer les yeux sur le drame du coltan équivaut à être complice des conditions inhumaines dans lesquelles il est exploité. En refusant de se prononcer sur ces questions, l'industrie de la publicité numérique se rend complice d'actions contraires à ses propres revendications d'écologisation.

En fin de compte, parallèlement aux poursuites intentées contre l'industrie électronique et les marques, nous pouvons affirmer que la publicité numérique contribue à plonger la région des grands lacs dans une crise où le sang de millions d'individus se mêle au désastre environnemental, en opposition directe avec les ODD.

4. L'écologisation de la publicité : une transition conjoncturelle face aux ODD dans la région des grands lacs

Selon Statista Research Department (2023), les dépenses mondiales dans la publicité numérique ont atteint plus de 825 milliards de dollars en 2023, comparativement à seulement 51 milliards de dollars en 2007. Cette croissance impressionnante est attribuée à l'accessibilité accrue d'outils marketing en ligne et à l'utilisation des réseaux sociaux pour toucher un large public. Les formats publicitaires en ligne varient, allant de la vidéo au son, en passant par l'affichage et le texte. La publicité numérique est devenue la norme en marketing, dépassant les investissements dans la publicité physique. En France, par exemple, le marché de la publicité numérique a généré 4,3 milliards d'euros de chiffre d'affaires au premier semestre 2022, enregistrant une augmentation de 19 % par rapport à 2021 pour la même période (Valoris Concept, 2023). La préférence croissante des annonceurs pour les médias en ligne par rapport aux médias traditionnels contribue à la vigueur de ce secteur. Si les experts estiment que la publicité numérique continuera de croître, il est important de noter que la réalisation de ces prévisions dépend de son accès continu à des outils performants, dont certains contiennent du coltan de la région des grands lacs. Cette forte demande de coltan, indispensable à la fabrication des outils numériques, entraîne des conséquences environnementales, humaines et sécuritaires dévastatrices dans cette région, soulevant ainsi des questions sur la compatibilité de la publicité numérique avec les ODD.

Pour mieux comprendre la pertinence de cette observation, nous avons examiné certaines des critiques formulées à l'encontre de la publicité numérique en suivant une approche séquentielle. L'exploitation du coltan dans la région des grands lacs engendre deux problèmes majeurs : un impact humain dévastateur et une détérioration environnementale grave. Ce double problème, illustrant les conséquences sévères de l'exploitation du coltan dans cette région, a été largement discutée par plusieurs auteurs, dont Forestier (2007), Boltanski (2012), Mukwege (2018), Langlois (2019) et Oluwole (2021). Sur le plan humain, ces auteurs évoquent les conflits meurtriers persistants, les violences massives contre les femmes, l'exploitation des enfants dans les mines, les crises sanitaires, les déplacements massifs de population et la perte de nombreuses vies humaines. Par exemple, Oluwole (2021) estime que les enfants sont particulièrement vulnérables, signalant que plus de 40 000 d'entre eux, travaillant dans les mines congolaises, sont exposés à des risques graves pour leur santé.

Parallèlement, l'exploitation du coltan a des impacts environnementaux massifs dans la région des grands lacs, comme l'ont confirmé de nombreuses voix, dont des journalistes, militants, politiciens, universitaires et organisations internationales comme l'ONU. Elle entraîne une dégradation importante de l'environnement, notamment la destruction des écosystèmes, la perturbation des habitats fauniques, la vulnérabilité de la faune face au braconnage et la pollution des plans d'eau par les produits chimiques utilisés dans le traitement du coltan. Oluwole (2021), qualifie cette situation d'"infraction environnementale" en mettant en évidence le lien direct entre l'exploitation du coltan et la dégradation environnementale. L'auteur aborde ensuite la question de la "pollution numérique" dans le contexte de l'industrie du coltan en citant Pitron (2021) qui explore les répercussions environnementales des outils connectés.

Comme nous le voyons avec ces auteurs, l'ère numérique est étroitement liée à la pollution, depuis l'extraction du coltan jusqu'à la fin de vie des appareils numériques. Un rapport de Greenpeace (mars 2023) révèle que l'industrie numérique a des impacts environnementaux significatifs, soulignant que 75 % des déchets électroniques échappent aux filières de recyclage légales et sont illégalement exportés vers des pays comme la Chine, l'Inde et l'Afrique, où ils finissent dans d'immenses décharges à ciel ouvert.

De plus, de nombreux métaux utilisés dans les technologies numériques ne sont que très peu recyclés. En outre, le réseau internet lui-même, composé d'une multitude d'équipements informatiques, génère un coût écologique important en termes de fabrication et d'alimentation en énergie. Sur le plan économique, le pillage systématique de la RDC, riche en ressources minières, accentue la misère de ses habitants, tandis que les profits de l'exploitation minière alimentent une oligarchie corrompue.

Cette présentation des impacts négatifs liés à l'extraction et à la transformation du coltan vise à mettre en contexte le cadre systémique de l'industrie de la publicité numérique. Elle ne vise pas à lui attribuer une responsabilité exclusive, mais à montrer qu'elle participe à une chaîne d'approvisionnement problématique du coltan au mépris des ODD de cette région. La situation actuelle de la publicité numérique, marquée par une croissance importante mais aussi par une crise économique, environnementale et sociale autour du coltan dans la région des grands lacs, souligne la nécessité d'agir en faveur du développement durable.

5. Discussion

Le débat sur l'impact de l'industrie publicitaire se tourne de plus en plus vers la durabilité et soulève les défis éthiques et environnementaux auxquels elle est confrontée. Au cœur de cette discussion se trouve l'utilisation du coltan, un minerai vital pour la production d'appareils électroniques utilisés dans la publicité numérique. En effet, l'exploitation du coltan dans la région des grands lacs est associée à des conséquences sociales et environnementales désastreuses, notamment des conflits armés, des violations des droits de l'homme, et une dégradation écologique importante. Ces réalités posent des

questions fondamentales sur la responsabilité de l'industrie publicitaire dans la perpétuation de ces problèmes et son impact sur les objectifs de développement durable dans la région. En effet, la notion de développement durable, initiée en 1992, vise à concilier le progrès économique, la justice sociale et la préservation de l'environnement. Selon Gro Harlem Brundtland, cité par Jacquemond (2017 : 260) : « le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. » Les objectifs liés à ce concept abordent les défis mondiaux auxquels nous sommes confrontés et proposent une feuille de route vers un avenir plus viable pour tous. Toutefois, malgré la signature de nombreuses conventions internationales, certaines grandes entreprises, notamment dans le secteur de la fabrication de matériel informatique et des compagnies minières, se montrent peu sensibles aux risques et moins préoccupées par leur réputation. Elles adoptent des pratiques industrielles qui négligent les préoccupations environnementales, les droits de l'homme et les implications fiscales. Cela est particulièrement observable dans l'exploitation et la commercialisation du coltan dans la région des Grands Lacs. Les conclusions tirées d'une étude réalisée par Mayumba (2006) sur l'extraction du coltan dans le Sud-Kivu révèlent qu'en dépit des nombres importants des ONG et sociétés civiles actives, les impacts de leurs activités sur les opérations des compagnies minières restent loin d'être véritablement considérables et mesurables. En effet, plusieurs activistes de la société civile se contentent des avantages que leur offrent les entreprises minières, au lieu de défendre les intérêts de la communauté toute entière.

Cette constatation relève les défis persistants auxquels sont confrontées les initiatives de la société civile dans la région des grands lacs, où l'influence des entreprises minières demeure considérable malgré les efforts déployés. Par ailleurs, ces observations soulignent le rôle des grandes entreprises, notamment dans les secteurs de la publicité numérique et de l'industrie électronique, dans les débats sur le développement durable en Afrique. Généralement, elles mettent toutes en lumière la nécessité de promouvoir davantage les initiatives de responsabilité sociétale des entreprises (RSE) dans cette région, afin de favoriser un développement plus équitable et durable. De ce qui précède, ces grandes firmes actrices du marché publicitaire, de l'industrie électronique et particulièrement de la publicité numérique sont au centre des débats relatifs à la problématique du développement durable en Afrique et soulève la question de la vulgarisation des initiatives RSE dans les pays de la région des grands lacs. En effet, Diallo (2019) avance que la responsabilité sociétale des entreprises milite pour une meilleure prise en compte des impacts environnementaux et sociaux des activités des entreprises. Ainsi, l'intégration des pratiques RSE, en particulier, par les multinationales, devient le moyen pour celles-ci de garantir la légitimité ainsi que la pérennité de leurs activités, tout en contribuant au développement socioéconomique des localités d'implantation. Par conséquent :

La RSE vise donc à promouvoir des comportements qui soient plus éthiques et durables dans les modes de fonctionnement des entreprises permettant ainsi aux sociétés de contribuer à la

protection de l'environnement et de la planète ainsi qu'au développement d'une société plus solidaire (Amon-Folou et Ahizi, 2024 : 154).

Dans le contexte sus-évoqué, l'industrie publicitaire, en tant qu'acteur majeur de l'économie mondiale, a un rôle majeur à jouer dans la promotion de pratiques durables. Elle peut influencer ses partenaires et fournisseurs pour adopter des normes éthiques et environnementales strictes tout au long de la chaîne d'approvisionnement. En agissant ainsi, elle pourrait contribuer à atténuer les impacts négatifs de l'extraction et de l'utilisation du coltan, tout en favorisant un développement plus équitable et durable dans les régions affectées. Dans cette optique, la prévention et la limitation des risques environnementaux doivent être au cœur des préoccupations des entreprises, quelle que soit leur taille ou leur secteur d'activité. Il est impératif de les responsabiliser vis-à-vis des impacts environnemental et humain de leurs activités, et de les encourager à s'engager activement en faveur du développement durable.

Conclusion

L'avènement de la publicité numérique, comme le souligne Bathelot (2023), a été initialement perçu comme une réponse à l'appel à l'écologisation du monde. Cependant, cette transition vers le numérique s'est heurtée à d'importants défis, principalement liés au coltan problématique des grands lacs, qui occupe une place centrale dans cette nouvelle ère publicitaire. Ce minerai est au cœur d'un système complexe d'intérêts, impliquant notamment les États subsahariens comme la RDC et le Rwanda, qui en tirent des avantages pour l'industrie électronique sur laquelle repose la publicité numérique.

Mais dans ces deux pays, l'étude révèle de multiples problèmes liés au coltan, comprenant l'exploitation d'enfants et d'esclaves dans les mines, la violence contre les femmes, le trafic transfrontalier, les conflits meurtriers, la dégradation de l'environnement et diverses formes de pollution. De plus, l'hypocrisie des multinationales et le non-respect du cadre législatif aggravent ces problèmes. Bien que ces éléments ne puissent pas être directement attribués à la filière de la publicité numérique, ils mettent en lumière son lien étroit avec l'écosystème du coltan des grands lacs.

Dans le contexte actuel d'urgence écologique, les efforts en vue d'une transition vers une publicité numérique plus responsable semblent davantage relever de simples déclarations d'intention que d'actions concrètes. Pour maintenir ses performances tout en étant socialement et écologiquement responsables, cette industrie doit activement s'engager dans le débat public visant à réglementer l'exploitation du coltan dans les grands lacs. Cela implique que l'ensemble de la chaîne de valeur, y compris la publicité numérique, prenne des décisions éclairées qui tiennent compte des intérêts de tous, en particulier des populations les plus vulnérables de la région. Ce n'est qu'en adoptant une approche inclusive et collaborative que le monde pourra équilibrer les avantages économiques,

environnementaux et sociaux liés au coltan des grands lacs, tout en garantissant un avenir durable pour les générations futures.

Références bibliographiques

- (de) Rosnay, J. (2014). *Le microscope. Vers une vision globale*. Paris, Points.
- Amon-Folou I. A. et AHIZI A. J. M. (2024). « Communication et problématique de la responsabilité sociétale de l'entreprise Ubipharm dans la gestion de l'environnement en Côte d'Ivoire ». *Revue Électronique Langage et Communication*, numéro spécial, pp. 153-164.
- Bathelot, B. (2023). « La publicité digitale », *Définitions marketing* ».
- Bognon, S. & Thebault, E. (2020). « Écologisation : processus et éthique en réponse aux crises globales ». in Sabine Bognon éd., *Urbanisme et aménagement : Théories et débats* (41-61), Paris : Armand Colin.
- Charron, J.L ; Separi, S ; Bertrand, F. (2016). *Management : Manuel et applications. Corrigés inclus, 5è édition*. Malakoff, Édition Francis Lefebvre, Dunod.
- Cuvelier, J. (2004). « Réseaux de l'ombre et configurations régionales : Le cas du commerce du coltan en République démocratique du Congo ». *Politique africaine*, no 93, pp.82-92.
- Diallo, L. (2019). « La RSE dans le contexte africain : quelles pratiques dans le secteur minier? Cas de la République de Guinée ». *Revue Internationale de Management, d'Entrepreneuriat et de Communication*.
- Fleck, J. (1993). « Configurations : crystallizing contingency », *The International Journal of Human Factors in Manufacturing*, Vol. 3, pp. 15-36.
- Greenpeace (2023). « La pollution numérique, qu'est-ce que c'est ? », *Newsletter des Mardis Verts*.
- Holyoak, K. J ; Thagard, P. (1995). *Mental leaps : Analogy in creative thought*. Cambridge, MIT Press.
- Jacquemond L.-P. (2017). « Gro Harlem Brundtland ou l'invention du "développement durables" », *Dynamiques environnementales*, 39-40, pp.254-265.
- Jacquemot, P. (2014). « Le Rwanda et la République démocratique du Congo : David et Goliath dans les Grands Lacs. », *Revue internationale et stratégique*, no 95, pp.32-42.
- Kansoun, L-N. (2017). « Le coltan, pour le meilleur et pour le pire », *Ecofin-Hebdo* n°130.
- Kast, R. (1993). *La théorie de la décision*, Paris, La Découverte.
- Langlois, S. (2019). « Du sang dans nos cellulaires », *Radio.Canada.ca*.
- Mailat M. (2008). « Rubrique - Le virtuel, le réel et l'actuel », *Informations sociales*, no 147, pp.90-91.

- Martineau, P. (2003). La route commerciale du coltan congolais : une enquête, Note de recherche du GRAMA (groupe de recherche sur les activités minières en Afrique), UQÀM,
- McLuhan M.H. (1964). *Understanding media. The extension of man*, New York, McGraw Hill.
- Mekouar, M.A. (2017). « L’Afrique à l’épreuve de l’Accord de Paris : ambitions et défis », *Revue juridique de l’environnement*, no spécial, pp.59-71.
- Mukwege, D. (2018). « Discours du Lauréat du Prix Nobel de la Paix 2018 », *Dr. Denis Mukwege Foundation*.
- Mutabazi, N (2008). « L’exploitation du Coltan en République Démocratique du Congo : Trafic et Guerre », Rapport de recherche no I, Braamfontein, Southern Africa Resource Watch (SARW).
- Muyumba M. F. (2006). « Exploitation minière au Sud-Kivu : de la responsabilité des entreprises et de l’État, Université du CEPROMAD Bukavu/Sud-Kivu/RD Congo », Licence en Management et Sciences Économiques.
- Oluwole, O. (2021). « Enfants mineurs : la face cachée de l’abondance du coltan en RDC », Institut d’études et de sécurité ».
- Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE), Banque africaine de développement (BAD), Programme des nations unies pour le développement (PNUD) et Commission économique des nations unies pour l’Afrique (CENUA). (2013). *Perspectives économiques de l’Afrique*, Paris, Éditions OCDE.
- Organisation des Nations Unies. (1972). Déclaration de la Conférence des Nations Unies sur l’environnement, Rapport de la Conférence des Nations Unies sur l’environnement, Nations Unies, (Déclaration de Stockholm) A/CONF.48/14, 2 et Corr.I (1972).
- Pira, K.T. F. (2020). « L’hyperconnexion à internet et aux réseaux sociaux : entre virtualisation des liens sociaux et solitude interactive », *Educom*, n°10, p.p.321-352.
- Statista Research Department (2023). « La publicité digitale en France : faits et chiffres », Statista.
- Trevor, P; Wiebe, B. (1984). « The Social Construction of Facts and Artefacts. How the Sociology of Science and the Sociology of Technology Might Benefit Each Other », *Social Studies of Science*, pp. 399-441.
- Van Hamme, J; Simon, Ch. (2018). *Kivu*, Bruxelles, Éditions Le Lombard.
- Wyatt, S. (2008). « Technological determinism is dead : Long live technological determinism », in E. J. Hachett, *The handbook of science and technology studies*, Cambridge, The MIT Press, pp. 165-180.

CULTURE INFORMATIONNELLE DES ADOLESCENTS EN MATIERE DE SEXUALITE ET DE SANTE SEXUELLE DE REPRODUCTION : UNE ENQUETE AUPRES QUELQUES ELEVES DU SECONDAIRE DE BOUAKE

Kouakou Hilaire KOUAME

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
caublethilaire@yahoo.fr

Résumé : *À l'âge de la puberté, certains adolescents s'apprêtent à faire leur entrée dans la vie sexuelle. Leur manque de préparation à amorcer sans écueil cette phase transitoire de leur vie, fonde les inquiétudes des familles. Dans de pareille circonstance, l'accès à l'information fiable et crédible peut aider les adolescents à mieux comprendre les mécanismes de la sexualité, à connaître les risques potentiels d'une sexualité précoce, irresponsable, et les méthodes préventives contre la parentalité précoce, les IST et les VIH-SIDA. Les données de cette étude ont été collectées auprès de 244 élèves du secondaire, résidant dans la ville de Bouaké. Elles mettent en lumière un désintérêt en matière de recherche d'information sur la sexualité et la santé de reproduction chez une frange importante d'élèves. Les pairs, et Internet représentent les sources d'information pour les élèves qui s'interrogent sur la sexualité et les questions liées à la santé sexuelle de reproduction.*

Mots-clés : *adolescents, sexualité, santé, information, risques*

Abstract : *At the age of puberty, some teenagers are preparing to enter the sex life. Their lack of preparation to begin without fail this transitional phase of their life, raises the concerns of families. In such circumstances, access to reliable and credible information can help adolescents better understand the mechanisms of sexuality, know the potential risks of early, irresponsible sexuality, and preventive methods against early parenthood, STIs and HIV-AIDS. Data from this study were collected from 244 secondary school students, residing in the city of Bouaké. They highlight a lack of interest in seeking information on sexuality and reproductive health in a large group of students. Peers, and the Internet are the sources of information for students who question sexuality and sexual reproductive health issues.*

Keywords : *adolescents, sexuality, health, information, risks*

Introduction

L'adolescence représente une phase de transition entre l'enfance et l'âge adulte, marquée par un développement physique, psychologique et émotionnel intense. Durant cette période, les adolescents cherchent à forger leur identité et à découvrir leur propre personnalité. Ils sont naturellement enclins à explorer différents aspects de la vie, y compris leur sexualité. Dès lors, le corps de l'adolescent devient un terrain d'exploration où les sensations de plaisir et d'excitation prennent de l'importance. Selon les données d'une étude internationale rapportées par l'OMS (2019), des millions d'adolescents âgés de 10 à 19 ans, sont sexuellement actifs dans le monde. Par ailleurs, une étude internationale mentionnée par S. Diringbin et C. Bellamy (année) sur le site www.humanium.org révèle que dans les pays en voie de développement, 11% des filles/garçons, 22% des filles en Amérique latine et Caraïbes, ainsi que 26% des jeunes européens ont eu leur premier rapport sexuel avant l'âge de 15 ans.

Dans cette même étude, ces auteures soulignent que l'une des principales problématiques liées à cette transition de l'enfance à l'âge adulte est la question de la sexualité. Pour elles, la maturation physique durant la puberté rend les adolescents conscients de leur sexualité, tout en leur conférant un nouveau statut social, notamment dans leurs relations avec leurs parents et leurs pairs. C'est ce que semblent soutenir V. Delaunay, et *al.* (2001) qui expliquent que l'initiation sexuelle des adolescents se déroulent parfois dans des circonstances qui pourraient être à l'origine de conséquences susceptibles de marquer, d'affecter leur vie sanitaire et sociale. En effet, la sexualité précoce s'accompagne de risques de grossesses non désirées, de grossesses à risque, d'avortements clandestins, et parfois d'une recrudescence de maladies sexuellement transmissibles. En Côte d'Ivoire, au cours de l'année scolaire 2021-2022, 5835 cas de grossesses ont été enregistrés dans les lycées et collèges par le ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (*L'Intelligent d'Abidjan*, 4 avril 2022). Ces statistiques ne prennent pas en compte les cas d'interruption volontaire de grossesses. De plus, 6718 cas d'infections sexuellement transmissibles, ont été recensés dans la même population scolaire. Ces incidents touchent généralement, les adolescents âgés entre 13 et 17 ans. Si les infections sexuellement transmissibles affectent durablement la santé des adolescents, les grossesses précoces, conduisent quant à elles, à l'abandon scolaire. Dans ce contexte, il est important de noter qu'à Bouaké, il n'est pas rare d'observer dans la rue, une élève portant une grossesse précoce.

En 2023, des données publiées en ligne révèlent 268 cas de grossesse dans la ville de Bouaké (*EchosMedias*, 2023). Par conséquent, la sexualité des adolescents constitue un problème de santé publique, mais aussi un problème de développement. En effet, la sexualité et la santé reproductrice des adolescents sont des thèmes de préoccupation majeure et une source d'inquiétude pour les adultes, les gouvernants et pour les Nations Unies⁶⁹. Dans la perspective de soutenir les adolescents dans l'exploration de leur sexualité, l'information joue un rôle capital dans la mesure où elle est un élément clé du succès de cet accompagnement. En effet, l'information fournie aux adolescents pourrait améliorer leurs connaissances, réduire leur degré d'incertitude, mais aussi et surtout, orienter « l'agir » ou « le non agir » sexuel de ces adolescents. Dans un environnement où la sexualité est un tabou familial, l'éducation sexuelle scolaire peine à prévenir les grossesses précoces, et l'accès limité aux services de santé reproductive est quasi inexistant, il est légitime de se questionner sur l'autonomisation informationnelle des adolescents face aux risques liés à leur initiation sexuelle. Alors que divers facteurs entravent l'accès des adolescents à une information adéquate sur la sexualité et la santé reproductive, plusieurs questions se posent : manifestent-ils de l'intérêt pour la recherche d'informations en matière de sexualité et de la santé de reproduction ? Quelle est la nature des informations

⁶⁹ La sexualité et la santé de reproduction des adolescents est inscrite à l'agenda des Objectifs de Développement Durable (ODD).

recherchées par les adolescents ? Quelle est la source de ces informations ? Cette étude jette un regard critique sur la construction de systèmes d'information par les adolescents, puis analyse les sources d'information en rapport avec leur sexualité et leur santé reproductrice. L'intérêt de la pratique informationnelle réside dans sa capacité à réduire le degré d'incertitude à l'entrée de la sexualité ou tout le long de l'expérience sexuelle des adolescents, étant entendu que l'information est la base de la connaissance, et également perçue comme contenu cognitif produit à partir de l'information (Gardiès, et *al.* 2008). Ainsi l'acquisition de l'autonomisation informationnelle doit pouvoir leur permettre de prendre des décisions éclairées en rapport avec leur santé sexuelle et reproductive, d'adopter un comportement sexuel responsable.

I. Méthode et matériels

Les données de cette étude ont été recueillies auprès des élèves du secondaire de la ville de Bouaké. En tant que chef-lieu de la région du Gbêkê, cette métropole représente la deuxième plus grande ville de la Côte d'Ivoire, avec une population estimée à 832 371 habitants selon le Rapport 2023 de l'ONU-HABITAT Côte d'Ivoire. En 2021, selon les données communiquées par le directeur des stratégies, de la planification et des statistiques (DSPS) du ministère de l'éducation nationale et de l'alphabétisation, la ville comptait 874 écoles primaires pour 20 205 élèves, contre 127 collèges et lycées pour 124 926 apprenants.

Ces chiffres font de Bouaké, un centre éducatif majeur de la région du Gbêkê et de la Côte d'Ivoire dans son ensemble. Par ailleurs, cette concentration d'élèves dans divers établissements d'enseignement secondaire en fait un lieu idéal pour mener une étude sur la santé sexuelle et reproductive des adolescents. En effet, la diversité des écoles primaires, collèges et lycées dans la ville offre une opportunité de collecte de données représentatives sur les connaissances, attitudes et pratiques des adolescents en matière de sexualité et de santé reproductive. De plus, la taille de la population étudiante garantit une ampleur suffisante pour obtenir des résultats significatifs et généralisables. D'autres facteurs peuvent expliquer le choix de cette catégorie sociale et le cadre géographique.

En effet, la littérature théorique et empirique laisse entrevoir au fil des années l'intensité de l'activité sexuelle chez les élèves de Côte d'Ivoire. Le phénomène de la tontine sexuelle et la mise en scène d'ébats sexuels entre élèves ont fait l'objet d'étude ou ont émaillé l'actualité sur les réseaux sociaux (T. Meledje, 2019 ; Web-news, 2020 ; A. Ahizi et F. Kouakou, 2022 ; E. Djidja, 2023). Le choix porté sur la ville de Bouaké en tant que terrain d'étude, tient à la hausse impressionnante des cas de grossesses enregistrés ces dernières années en milieu scolaire. De 117 cas de grossesses enregistrés en 2014 (A. Syddick, 2014), la ville de Bouaké a enregistré 268 nouveaux cas de grossesse en 2023 (EchosMedias, 2023), soit plus du double des cas de 2014. Par conséquent, Bouaké constitue un cadre pertinent pour mener cette étude en matière de santé sexuelle et reproductive des

adolescents. La technique d'échantillonnage axée sur le volontariat a permis de constituer un échantillon équilibré de 244 participants dont 122 garçons et 122 filles dont l'âge est compris entre 14 et 18 ans. À ces participants s'ajoutent 1 représentant de l'Extra-scolaire du Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation, 1 représentant de la Direction de la Santé Jeune du Ministère de la Santé, et le Responsable du Mouvement Zéro grossesse à l'école.

Eu égard à la finalité poursuivie par cette étude, à savoir l'évaluation de l'intérêt des élèves porté à la recherche de l'information relative à la sexualité avant l'initiation sexuelle, à l'examen critique du contenu de l'information et des sources informationnelles, cette contribution s'inscrit dans la logique de la méthodologie à la fois quantitative et qualitative. Le versant quantitatif de la méthode mixte a conduit à l'exploitation des potentielles statistiques de l'enquête par questionnaire construit autour des items en rapport avec l'expérience sexuelle des enquêtés, la recherche d'information. Les données statistiques ont été collectées au cours d'entretiens directs. Quant au volet qualitatif, il s'est attelé à approfondir les données quantitatives, et à enrichir notre compréhension de la sexualité des élèves et de leur pratique informationnelle à travers les extraits interview des enquêtés. L'analyse de thèmes pertinents découlant des discours des participants, a retenu notre attention. L'entretien semi-directif et le guide d'entretien ont été incontournables dans la collecte des données qualitatives de cette étude.

Les théories des interactions (Herbert Mead, 1934, Goffman, 2013) et du codage et du décodage (Stuart, 1973) ont permis de fixer le cadre théorique de cette étude. La théorie des interactions examine comment les individus interagissent les uns avec les autres dans des contextes sociaux différents, tandis que la théorie du codage et du décodage, elle stipule que le récepteur d'un message l'interprète ou lui donne sens en fonction de son expérience personnelle, du contexte social, et culturel.

2. Résultats

2.1 Expériences sexuelles des élèves

Tableau I : Premiers rapports sexuels, infection aux maladies sexuellement transmissibles, grossesse précoce

Variables	Effectif (244) 122 garçons 122 filles	Pourcentage (%)
Premiers rapports sexuels		
Oui	97	39,75
Non	147	60,25

Infection aux IST		
Oui	53	21,73
Non	191	78,27

Grossesse précoce		
Oui	17	13,94
Non	105	86,06

Source : Kouamé K. Hilaire

La puberté vécue par tous les adolescents, peu importe leurs origines sociales ou raciales, est caractérisée par des transformations hormonales qui affectent leur développement physique et psychologique. Si au cours de cette période de la vie, émergent des préoccupations relatives à leur rapport aux autres, à leur rapport au monde, à la construction de leur identité, etc., ils passent également de l'exploration de leur propre sexualité à l'expérimentation des relations sexuelles (IPPF, 2021).

C'est dans ce contexte que les données statistiques collectées auprès de collégiens (nes) et lycéens (nes) dans la ville de Bouaké, révèlent que 39,75% de ces adolescents ont déjà fait l'expérience des rapports sexuels. Cette portion non moins importante d'élèves sexuellement précoces met en évidence une nouvelle configuration, voire un bouleversement du calendrier de l'initiation sexuelle. En effet, l'âge d'entrée dans la vie sexuelle pour les plus jeunes s'est abaissée. Selon V. Delaunay, 2001, l'âge médian est passé sous la barre de 17 ans pour les nouvelles générations contre 22 ans pour les plus anciens. Cette réalité est corroborée par les témoignages recueillis, comme celui de K. F., une élève de 17 ans en classe de Seconde, qui confie : « *J'ai eu mon premier rapport quand j'avais 14 ans. Ça s'est passé au village pendant les vacances avec l'ami de mon grand frère qui est à l'université.* ». Ce constat souligne l'ampleur du phénomène de la précocité des expériences sexuelles chez les adolescents.

Toutefois, l'initiation précoce des adolescents à la sexualité ne peut pas être simplement attribuée à l'autorité permissive des parents ou à l'affaissement des valeurs familiales. Elle est plutôt le résultat des mutations structurelles de nos sociétés, de la quête de liberté revendiquée par les adolescents, de l'influence considérable des pairs qui souvent prime sur celle des parents. Par ailleurs, il est à noter que l'entrée dans la vie sexuelle est précoce chez les filles comparativement aux garçons, et l'âge entre les partenaires tend à se contracter. Si pour certains garçons, nouer des relations charnelles avec une partenaire constitue une expérience et une source de plaisir, pour une catégorie de filles, outre le plaisir, les motivations économiques justifieraient leur entrée précoce dans la vie sexuelle. A.Y. (élève en Seconde, 17ans) avoue ceci : « *Mes parents sont au village et suis chez une connaissance de ma maman. Elle vend au marché, son mari ne travaille pas. Parfois on ne*

prépare pas à la maison. C'est mon copain qui fait Taxi-moto⁷⁰ qui me donne l'argent que je vais chez lui. Pour avoir l'argent de Vania⁷¹ c'est difficile ».

Cet extrait de propos établit un lien de causalité entre précarité, dépérissement du pouvoir économique des familles et l'initiation précoce à la sexualité. Dans bien de cas, cette précocité sexuelle ne peut être généralisée à tous les adolescents car l'étude indique que 60, 25% des élèves interrogés n'ont pas encore eu de relations sexuelles. Pour ces derniers, le passage à l'acte sexuel demeure tardif. Dans un contexte marqué par une surexposition à la sexualité à la télévision, puis sur Internet (sites web, réseaux sociaux), l'initiation tardive à la sexualité relève pour certains d'un choix de vie soutenu par l'immaturation du corps et donc de l'immaturation sexuelle, et d'autres des contraintes ou valeurs religieuses. G. L. (Élève en classe de I^{ère}, 17 ans) soutient ce qui suit : « *Je suis encore petite pour ça. Pourquoi me presser pour quelque chose qui va finir par arriver ?* ». « *Moi je me réserve pour celui qui va me prendre pour femme. Je ne veux pas commettre l'impudicité et me rendre impure devant Dieu. Non ça jamais* » : renchérit T. R. (Élève en classe de 3^{ème}, 16 ans). Bercés dans un environnement réfractaire à l'immoralité sexuelle, et porteurs d'un projet de vie, nombreux sont les adolescents pour qui les rapports sexuels ne constituent pas une préoccupation immédiate ou une priorité du moment. Les risques d'infection liés à une sexualité incarnée, non responsable pourraient être un déterminisme ou un vecteur de dissuasion de ces adolescents qui ont décidé de repousser leur entrée dans la vie sexuelle. Ainsi, 78,27% des adolescents interrogés, s'abstiennent de rapports sexuellement pour échapper aux IST.

Les maladies sexuellement transmissibles nuisent gravement à la vie des individus parce que incurables, et compromettent dangereusement leur santé de reproduction. Les données numériques montrent que 21,73% des élèves sexuellement actifs ont contracté une infection. La gonorrhée, communément connue sous le vocable « *Chaud pisse* » ou « *Gono* » dans le contexte ivoirien, est plus répandue dans cette population d'infectés. Elle est aisément détectable chez les garçons. « *Je suis sorti avec la servante de ma grande sœur. Quelques jours après quand je suis retourné chez nous, j'ai commencé avoir froid et puis mon truc me faisait mal quand je veux pisser. Les jours qui ont suivi ma santé s'est aggravée. J'ai pris gros cœur et j'ai dit ça à mon grand frère. On est parti à l'hôpital et ils ont dit que j'avais gono. Mon grand m'a demandé comment j'ai fait pour avoir ça* » : témoigne K. P. (Élève en classe de Seconde 17 ans).

Les frasques de l'activité sexuelle ne se réduisent pas aux infections. Elles s'étendent également aux risques exponentiels de grossesse non désirée, de grossesse précoce. Dans le cadre de cette étude, 13,94% des participantes ont contracté une grossesse au cours de leur expérience sexuelle. Déconnectée de tout projet conjugal, voire nuptial, la grossesse non souhaitée traduit l'inexpérience sexuelle de ces adolescentes mais aussi la rupture avec les

⁷⁰ Les Taxi-moto sont l'équivalent des zemidjan du Bénin.

⁷¹ Serviette hygiénique

normes familiales susceptible de renforcer les arguments soutenant la déperdition scolaire. « *Moi j'ai pris grossesse quand j'étais en 4^{ème}. Je ne savais pas que j'étais enceinte. C'est ma maman qui a découvert que j'étais enceinte. On a fait le test pour confirmer. Elle m'a passé tout le tout temps à m'insulter et après elle m'a envoyé dans un coin pour enlever. À la maison personne n'a jamais su ça, même pas mon papa* » : relate Y. S. (Élève en classe de 3^{ème}, 16 ans).

2.2 Construction d'un écosystème informationnel en rapport avec la sexualité et la santé sexuelle reproductive

Tableau 2 : Quête d'information des élèves relative à la sexualité et à la santé reproductive

Variables	Effectif (244) 122 garçons 122 filles	Pourcentage (%)
Questionnement de la sexualité		
Oui	61	25
Non	183	75
Information sur la santé sexuelle de reproduction		
Oui	53	21,72
Non	191	78,28

Source : Kouamé K. Hilaire, 2024

L'adolescence, période transitoire entre l'enfance et l'âge adulte, et caractérisée par la puberté, ouvre aussi la voie à l'apprentissage du rapport au corps, du sentiment amoureux, et des relations sexuelles. La transformation, voire la maturation du corps, peuvent générer un faisceau de préoccupation, d'interrogation, de questionnement chez certains adolescents se tenant au seuil de la vie sexuelle ou sexuellement actifs. Leur manque de préparation et d'expérience devrait les inciter à rechercher des informations pour réduire leur incertitude, leur permettant ainsi de prendre des décisions responsables et de contrôler leurs comportements sexuels en toute conscience.

Cependant, les données numériques de notre enquête montrent que 75% des élèves interrogés, ne manifestent pas d'intérêt pour les questions relatives à la sexualité. Seuls 25% des adolescents enquêtés s'interrogent sur leur santé sexuelle et reproductive. Si la sexualité des adolescents constitue pour les adultes une source de préoccupations, nos statistiques indiquent que l'éclat de cette préoccupation ne rejaillit pas encore sur ces jeunes enfants. Dans un contexte africain traditionaliste où le sexe, la sexualité baignent encore dans la sacralité, les adolescents sont faiblement exposés à l'éducation à la sexualité qui pourrait susciter un questionnement et créer ainsi un besoin en matière d'information.

De plus, la plupart des adolescents réduisent la sexualité aux rapports sexuels. Cette perception réductrice contribue à épaissir le voile de l'ignorance à l'entrée de la vie sexuelle. Quant à la santé sexuelle de reproduction, l'enquête dévoile que 21,72% des élèves porte un intérêt à la thématique de la santé sexuelle de reproduction, contre 78,28% pour qui cette thématique ne fait pas l'objet de recherche ou objet de questionnement. Cette proportion d'adolescents qui manifestent un désintérêt à l'information est en hausse comparativement à ceux qui ne questionnent guère leur sexualité. Des études antérieures montrent que le manque d'informations accroît la vulnérabilité des adolescents et les expose aux grossesses non désirées et aux maladies sexuellement transmissibles. En effet, selon D. Tchoupa, et al. (2019) et PNLS (2020), parmi les adolescentes et jeunes femmes qui représentent 32% de la population en 2012, 49% de moins de 19 ans, avaient déjà un enfant ou étaient enceintes de leur premier enfant. Dans cette population l'indice de prévalence du VIH s'élevait à 0,7% chez les filles contre 0,5% chez les garçons.

Tableau 3 : Origines des informations relatives à la sexualité et à la santé reproductive des adolescents

Variables	Effectif (244) 122 garçons 122 filles	Pourcentage (%)
Sources d'information		
Pairs (amis)	65	26,66
Famille	3	1,22
École	5	2,04
Services de santé	3	1,22
Médias	2	0,81
Internet	36	14,75
Non réponse	130	53,30

Source : Kouamé K. Hilaire, 2024

Si l'accès à l'information peut aider les adolescents à comprendre leur sexualité et éventuellement à se prémunir des infections, des maladies sexuellement transmissibles, et des risques ultérieurs de stérilité, la source de cette information est déterminante pour juger de sa crédibilité et de son impact sur ces jeunes récepteurs. Les informations en matière de sexualité et de la santé de reproduction doit émaner des instances publiques qui portent la responsabilité de la santé publique.

Dans le cadre de cette étude, il ressort des données recueillies auprès de notre principal échantillon que les pairs constituent la principale source d'informations des adolescents sur les questions liées à la sexualité. Pour 26,66% des adolescents qui manifestent un intérêt pour l'information relative à leur sexualité et leur santé de reproduction, la proximité, la confidentialité, les préoccupations communes inhérentes à leur temps sont autant de déterminismes qui militent en faveur du choix des amis de classe ou d'école, des camarades, des compagnons de jeu, en tant que référentiels. « *C'est avec*

mes camarades que je peux parler de sujets en rapport avec le sexe, de sexualité quoi. À elles je peux tout dire et tout demander. Elles peuvent me donner leurs avis sur des choses qu'elles ont déjà vécues. On ne parle pas de ça avec tout le monde » : confirme K. A. (Élève en 1^{ère}, 17 ans). « *À la maison je n'ai jamais parler de sexualité avec mes parents. Ils ne m'ont jamais rien demandé. Quand j'ai eu des poils sur mon pubis, ça m'a fait bizarre, ça m'a fait honte. Un jour, je ne sais pas exactement ce qui s'est passé hein, mais mon père disait à ma maman qu'on apprend à marcher à un enfant, on lui apprend à parler, on lui apprend à manger mais on ne lui apprend pas le sexe. Donc je suis resté dans mon coin »* : renchérit Y. Y. (Élève en 4^{ème}, 16 ans). Ces propos confirment que dans certaines familles, le poids de la culturelle, de la tradition plombent l'émergence d'interactions entre les parents et leurs enfants au sujet de la sexualité, la parentalité précoce, de la santé sexuelle. C'est pourquoi, seulement 1,22% les adolescents considèrent la famille, pourtant actrice primaire de leur socialisation, comme vecteur d'informations.

Généralement les filles interrogent leurs mères à l'occasion de leurs premières menstruations bien qu'elles ne soient pas préparées par leurs parents à l'arrivée de leurs premières règles Il y a aussi que l'École, institution sociale d'instruction, d'apprentissage et les services de santé, fournisseurs d'informations sanitaires sont loin de constituer des vecteurs d'informations privilégiés pour les adolescents en quête d'information. Mis en ensemble, ils cumulent 3,26% des scores. L'éducation nationale n'a pas encore intégré dans son curricula l'éducation à la sexualité des jeunes, promue lors de la Conférence internationale du Caire sur la population et le développement en 1994 (Tantchou, 2009). Quant aux services de santé, exécutants des politiques de santé et dépositaires de l'information officielle émanant des instances mondiales et nationales, restent inaccessibles pour de nombreux adolescents qui se tournent également vers Internet en tant que source alternative d'information. En effet, Internet reste un réservoir de connaissances, d'informations sur tous les aspects de la vie. La démocratisation d'Internet, l'interactivité des plateformes du web2.0 qui lui sont associées, ainsi que les contenus mis en ligne, ont fini par subjuguer les adolescents. Internet constitue la deuxième source d'information des adolescents en matière de sexualité et de santé sexuelle.

Tableau 4 : Contenu de l'information en matière de sexualité et santé de reproduction des adolescents

Variables	Effectif (244) 122 garçons 122 filles	Pourcentage %
Changements du corps	17	6,97
Sentiment amoureux	09	3,69
Plaisir, excitation du corps	11	4,50
Relation amoureuse	12	4,91
Premier rapport	44	18,03
Risques liés à la sexualité	21	8,60
Non réponse	130	53,30

Source : Kouamé K. Hilaire

Les informations recherchées par les adolescents participant à cette étude couvrent plusieurs aspects de leur sexualité. Les changements du corps sous l'impulsion de la puberté ont intéressé 6,97% des élèves interrogés. Les érections spontanées chez les garçons, l'apparition des menstrues chez les filles suscitent la curiosité, voire l'inquiétude au point de motiver la quête d'information de ces adolescents. *« J'ai vu mes premières règles quand j'étais en 5^{ème}. J'avais 13 ans et c'est venu en classe au cours de maths. Ma jupe était mouillée donc je ne pouvais pas me lever. C'est ma voisine qui est sortie appeler l'éducatrice. Elle est venue avec un pagne et m'a fait sortir de la classe. Je ne vais jamais oublier ce jour-là. Je suis rentrée à la maison en larme et j'ai raconté ce qui s'est passé à ma maman. Elle a crié quoi ? déjà ? J'ai eu vraiment peur. Elle m'a expliqué ce qui venait de se passer et comment faire. Je lui ai posé plein de questions »*, raconte A.C. (Élève en 3^{ème}, 16 ans).

Les propos de cette élève témoignent de la précocité de la puberté chez les adolescentes et de l'inquiétude que cela suscite tant chez les filles que chez les parents. Le développement des caractères sexuels modifie le regard du genre masculin pour qui le corps des adolescentes devient un objet de désir. La puberté des adolescentes peut être porteuse de risques. La maturité précoce de leur corps les expose à des sollicitations, des interactions sociales qui mettent en relief la dimension relationnelle de la sexualité. Ces interactions sociales peuvent déboucher sur des sentiments amoureux, puis des relations amoureuses susceptibles de conduire à des rapports sexuels. La découverte d'un fort sentiment affectif, d'attachement à l'autre est inhérente aux manifestations de la puberté bien que nouveau pour les adolescents.

Son intensité, sa puissance, son caractère unique, conduit à la recherche d'une proximité physique, un resserrement des liens avec l'Être aimé. Vécu différemment, le sentiment amoureux suscite des interrogations chez 3,69% des adolescents enquêtés. *« Il y avait une fille dans ma classe qui me plaisait vraiment. J'aimais son style, sa façon de faire. Je me suis très vite attachée à elle. Un moment donné, je la désirais. Ça faisait bizarre de désirer ma camarade femme. J'étais différente de mes camarades. Moi-même, je n'arrivais*

pas à me comprendre et donc j'ai cherché à comprendre. Et un jour par pur hasard je suis tombé sur une émission à la radio, voilà c'est sur Rfi. On parlait de Lgbt, d'homosexualité. Ça m'a permis de me situer » : déclare A.L. (Élève en Terminale, 18 ans). L'information demeure essentielle pour les adolescents dans leur cheminement vers l'âge adulte. La prise de conscience de sa sexualité, aiguise ou exacerbe le désir chez certains adolescents de l'expérimenter.

Alors surgissent les questions « Quand ? » « Comment ? ». Ces préoccupations se rapportent au premier rapport sexuel. Ces questions renvoient au « bon moment » et à la méthode ou à la technique dans l'optique de performer. Le premier rapport sexuel dans le cadre d'une relation amoureuse, est un thème qui émerge des échanges entre amis, copines, et constitue à 18,03% le contenu de l'information recherchée par les adolescents.

En considérant l'ordre d'importance des contenus en rapport avec la sexualité des adolescents, les risques associés à leur sexualité représentent le deuxième contenu de l'information le plus consulté avec un score de 8,60%. Normal qu'il constitue un enjeu informationnel pour ces adolescents d'autant plus que le premier rapport sexuel perçu comme un saut dans l'inconnu, peut modifier la trajectoire de vie des individus. « J'ai assisté à une conférence dans notre école. Ce sont les gens de Zéro grossesse qui ont organisé. Ils sont venus avec un docteur. Il nous a montré des photos des gens qui avaient gono, et puis Sida. Ça faisait peur déh. Chercher femme ou chercher garçon ne donne pas grossesse seulement hein » : se lamente K. F. (Élève en Seconde, 17 ans). C'est également le cas des relations amoureuses, qui mal négociée, peut déboucher sur des drames émotionnels sans précédents. N'est-ce pas la raison pour laquelle elles figurent au troisième rang des centres d'intérêt des adolescents ?

2.3 Cognition des comportements préventifs et des méthodes contraceptives

Tableau 5 : Connaissance des comportements préventifs contre les IST et des grossesses non-désirées

Variables	Effectif (244) 122 garçons 122 filles	Pourcentage (%)
Port du préservatif masculin	117	47,96
Coït interrompu	13	5,32
Port du préservatif féminin	-	-
Pilule	71	29,10
Contraceptif injectable	3	1,22
Stérilet	-	-
Implants	9	3,70
Abstinence	31	12,70

Source : Kouamé K. Hilaire

La prise de conscience de la sexualité peut alimenter, nourrir chez les adolescents des comportements exploratoires ou expérimentaux susceptibles d'accroître les risques d'infections aux maladies sexuellement transmissibles et de compromettre ainsi leur santé sexuelle. Fort heureusement qu'il existe des méthodes permettant de limiter les risques d'exposition aux IST et aux grossesses non-désirées lors de rapports sexuels occasionnels. L'adoption de ces méthodes passe nécessairement par la connaissance de celles-ci. Les données relatives à la connaissance des méthodes de prévention contre les IST et la parentalité précoce, montrent que 47,96% des élèves participant à notre étude, ont une connaissance du préservatif masculin.

Dans la nomenclature des dispositifs contraceptifs, le préservatif est le seul outil paramédical qui a une double fonction : celle de prémunir contre le SIDA et les IST, puis de contrer les grossesses non-désirées. La forte notoriété du préservatif masculin dans cette population d'adolescent, résulterait des nombreuses campagnes médiatiques et de Relations Publiques qui ont inondé les foyers dans le cadre de la stratégie nationale de lutte contre le VIH-SIDA. Les autorités sanitaires ont fait du préservatif masculin l'étendard de cette lutte. La télévision ivoirienne diffusait en prime-time le discours publicitaire du préservatif national « Prudence » accompagné du slogan « Confiance d'accord, mais Prudence d'abord », suivi de campagne de proximité qui montrait aux populations le mode d'emploi du préservatif masculin. Ces activités publicitaires et para-publicitaires voulues par le ministère de la santé ont arrosé plusieurs générations d'adolescents à l'échelle nationale.

Contrairement au préservatif masculin, les élèves interrogés ne connaissent pas le préservatif féminin. Conçu en priorité pour les professionnels du sexe, la faible médiatisation de ce préservatif a entravé sa visibilité dans l'espace public. Nonobstant la popularité du préservatif masculin chez les participants à cette étude, il faut noter que cette popularité n'est pas toujours proportionnelle à l'adoption, voire à l'usage de ce dispositif à caractère préventif.

En effet des résistances, et des réticences au port du préservatif à l'occasion des rapports sexuels ont émergé une doxa, des narratifs largement partagés tant dans la sphère masculine que féminine, selon lesquels, « *On ne mange pas banane avec sa peau* » ou encore « *On ne mange pas bonbon Pecto avec son emballage* ». Construits à partir de préjugés populaires, ces formes de communication sont encore présentes dans la psychologie de certains adolescents. « *Moi je ne supporte pas le préservatif. C'est pas chic* » : insiste T.F. (Élève en 4^{ème}, 16 ans). « *Quand je dois arrêter pour porter, ça casse le beat quoi* » : persiste D.M. (Élève en 3^{ème}, 17 ans). Le préservatif diminuerait le plaisir sexuel et ne serait pas nécessaire qu'ils n'encouraient pas de risques. En dépit de sa double fonction, le préservatif n'a pas encore acquis un usage systématique chez plusieurs adolescents.

On assiste à un décalage entre le parcours initiatique à la sexualité, et l'emploi de méthodes contraceptives. Par exemple, seulement 29,10% des adolescentes interrogées affirment connaître la pilule. « *Quand on a enlevé la grossesse là, ma maman m'a mise sous pilule après. C'est comme ça que j'ai connu la pilule. J'utilise Harmonia* » : affirme Y. S. (Élève en classe de 3^{ème}, 16 ans). Contraceptif oral, la pilule se présente sous forme de comprimé hormonal à avaler chaque jour, à la même heure, afin d'empêcher la libération d'un ovule par l'ovaire. Outre ces pilules à la prise quotidienne, il existe les « *pilules du lendemain* » perçues comme une méthode exceptionnelle destinées à empêcher l'ovulation après les rapports sexuels non protégés. Cette méthode contraceptive d'urgence n'est pas connue par les adolescents. « *Si je savais que ces pilules existent peut-être que je n'allais pas tomber enceinte* » : insiste Y. S. (Élève en classe de 3^{ème}, 16 ans). Il y a aussi qu'une frange négligeable (1,20% et 3,70%) des élèves avouent connaître les contraceptifs injectables et les implants posés en sous-cutané. Ces chiffres reflètent la sous fréquentation des services de santé par les adolescents.

Par ailleurs, 5,32% des adolescents connaissent la méthode du coït interrompu qui consiste pour l'homme à se retirer de sa partenaire avant l'éjaculation lors de relations sexuelle avec pénétration. Si cette pratique permet d'éviter naturellement l'écoulement, l'effusion du sperme dans l'appareil génital de la femme, elle paraît peu fiable bien que reconnue par l'OMS. Quant à l'abstinence, méthode contraceptive non médicale prônée par les familles conservatrices, les religieux, elle récolte seulement 12,70% du suffrage exprimé par les adolescents terme de connaissance des méthodes permettant à la fois de prévenir les IST et les grossesses non souhaitées. Cette donnée numérique traduit un écart entre les valeurs dispensées par les institutions de socialisation et le désir de liberté émancipatrice des adolescents à « l'ère du numérique ».

Tableau 6 : Maîtrise du calendrier menstruel

Variables	Effectif (122 filles)	Pourcentage (%)
Connaissez-vous votre cycle menstruel ?		
Oui	17	13,93
Non	105	86,07

Source : Kouamé K. Hilaire

Chez les filles, l'apparition des menstrues annonce une étape décisive dans le processus pubertaire, cette phase transitoire entre l'enfance et l'âge adulte. Outre le développement de la poitrine, les menstrues matérialisent les signes de féminité et de maturité de la jeune fille, et ouvrent également la voie à une éventuelle maternité. Le cycle menstruel est directement lié à la fertilité, à la fécondité, voire à la possibilité de contracter une grossesse. Alors l'éventualité d'une parentalité précoce exacerbe les inquiétudes des responsables de l'éducation des adolescents. La connaissance et la maîtrise du calendrier

menstruel est une méthode significative pour éviter les grossesses précoces chez les adolescentes sexuellement actives ou de toutes celles qui se tiennent au seuil de l'entrée de la vie sexuelle. Les résultats de cette étude montrent qu'une frange non moins importante (86,07%) des élèves interrogées ne connaissent pas leur cycle menstruel. Elles ne maîtrisent donc pas leur calendrier menstruel.

Ces adolescentes ne pas les modalités d'un cycle menstruel régulier et un cycle irrégulier, encore moins le schéma du cycle menstruel. Elles ignorent tout de la période pré-ovulatoire et la période post-ovulatoire. « *Moi, ce que je sais c'est que mes règles durent 5 jours. Après ça, je ne sais plus rien pourtant quand j'ai mes premières règles j'ai dit ça à ma maman* » : confie P.H. (Élève en 4^{ème}, 15 ans). Dans les familles, les membres féminins qui partagent le plus souvent l'intimité des adolescentes, sont les premières personnes à être informée de l'arrivée des premières règles. Les mères se muent alors en vecteur d'informations sur les règles. Sous la pression de l'analphabétisme, de la culture, de la pudeur maternelle, le contenu de ces informations se rapportent plus à l'hygiène menstruelle qu'à l'éducation sexuelle et à la santé de reproduction. L'absence de savoir en matière de cycle menstruel, expose les jeunes adolescentes à un risque exponentiel de grossesse précoce. Seulement 13,93% des filles connaissent leur cycle menstruel et peuvent déterminer, déceler les périodes de fertilité. « *J'ai un cycle irrégulier. C'est après le cours de SVT sur la reproduction humaine que j'ai commencé à faire attention à mon cycle menstruel. Je suis allé sur internet pour bien comprendre mon cycle. Pour les filles qui ont un cycle régulier, c'est plus facile que pour moi là. Petite erreur je tombe enceinte* » : déclare K.Y. (Élève en Première, 17 ans). Le calendrier menstruel utilisé comme méthode contraceptive. La connaissance et la maîtrise du schéma du cycle menstruel se révèlent efficace dans la stratégie du planning-familial et pour éviter les grossesses inattendues, voire précoces.

3 Discussion

À l'échelle mondiale, la sexualité des adolescents demeure une préoccupation majeure tant pour les États que pour les organisations internationales en charge des questions spécifiques liées à cette catégorie sociale. Par exemple, en 1994, sous l'impulsion de l'ONU s'est tenue au Caire une conférence sur la population et le développement. À l'agenda de cette rencontre internationale figurait la problématique de l'accès des adolescents aux services de santé reproductive. Bien plus, la sexualité et la santé sexuelle de reproduction des adolescents affecte la durabilité du développement social et économique. En effet, l'adolescence est une période de la vie qui met sous pression les enfants de cette tranche d'âge lors de leur initiation à la sexualité. Sous l'influence combinée de leur environnement immédiat et de leur relation avec le plaisir charnel et l'excitation, leur désir et leur envie d'expérimenter la sexualité, ainsi que d'avoir des rapports sexuels, sont indubitablement accrus, comme le révèle cette étude. Si leur désir éprouvé est légitime parce

que biologique, la satisfaction de ce désir naturel peut échapper à tout jugement rationnel questionnant les avantages et les inconvénients de certaines décisions, de certains comportements susceptibles de mettre en danger (C. Tantchou, 2009). La sexualité des adolescents ne peut être appréhendée sans envisager les risques de grossesse précoce (conduisant à la parentalité précoce), les risques élevés d'avortements, et l'éventualité des infections sexuellement transmissibles et au VIH/SIDA. Par exemple, la grossesse précoce chez une adolescente est avant tout un problème médical (C. Le Van, 2006 ; J. Lucile, 2010 ; C. Binet, et al., 2010) à cause des risques importants de prématurité et de mortalité maternelle. Les risques sont autant accrus que la mère est jeune, son développement physique, biologique, physiologique ne sont pas achevés. Quant aux répercussions sociales de la grossesse de l'adolescente, elles peuvent être plus retentissantes. Selon C. Le Van (2006) : « *la grossesse à l'adolescence est un acte socialement déviant* ». Tandis que C. Tantchou (2009) atteste que : « *Les grossesses d'adolescentes sont généralement perçues comme un « problème social », car elles sont associées à la pauvreté ; à la déscolarisation qui accompagne potentiellement la grossesse et aux difficultés de carrière qui en résultent. L'adolescente enceinte est alors présentée comme une menace pour la sécurité économique* ».

La grossesse prématurée de l'adolescentes est donc un déterminant de la déperdition scolaire dans les pays à faible revenu, surtout dans les pays de l'Afrique subsaharienne, où les raisons économiques propulsent très tôt les adolescents dans la vie sexuelle active (Guiella, 2004 ; Vodiena, 2012). La grossesse illégitime est également perçue dans certaines familles comme un opprobre, un déshonneur, et la fille enceinte est vue comme un anti-valeur. Cette perception conduit peut engendrer dans certaine situation la rupture des liens familiaux, suite à une excommunication de l'adolescente enceinte. Parfois, le refus de la grossesse par son auteur ou le déni de la parentalité, la censure, le jugement social, la réaction de la famille ou de la communauté, peuvent pousser l'adolescente à interrompre la grossesse, à avorter clandestinement en utilisant des moyens peu orthodoxes. Les méthodes employées pour parvenir à cette fin sont susceptibles de compromettre gravement la santé de reproduction de ces adolescentes ou de nuire à leur vie du fait des complications post-avortement (Agnès, 2003 ; Lazar, 2009 ; Aké, 2017).

Ces propos qui précèdent mettent en lumière à la fois les normes sociales qui entourent la grossesse chez les adolescentes et les répercussions socio-économiques qui en découlent, soulignant ainsi les défis auxquels sont confrontées les adolescentes enceintes. Ainsi, tous ces risques susmentionnés fondent les inquiétudes des adultes vis-à-vis de la sexualité des adolescents, et pourraient être évités si les adolescents donnaient la priorité à l'information dans leur prise de décision. L'information est la matière première de la décision. Pour S. Herbert (1955) les individus prennent des décisions avec autant de rationalité parce que éclairés par la qualité des informations dont ils disposent sur les choix possibles.

Dans la démarche de la prise de décision, la curiosité est d'importance capitale. Elle est simulatrice, incitatrice à la quête d'information. À cet effet S. Herbert (2001 : 20) écrit : « La curiosité attire l'attention sur des éléments intéressants, bizarres et parfois importants dans le drame qui nous est révélé par nos sens ». Cette curiosité vue comme le support de l'autonomisation de la pratique informationnelle, fait défaut à la plupart des participants à cette étude.

En effet, le questionnement des différents aspects de la sexualité (la transformation du corps, le sentiment amoureux, le premier rapport sexuel, etc.) et la problématique de la santé sexuelle de reproduction, ne semblent pas intéresser la multitude des élèves interrogés. Ils ne sont pas suffisamment exposés aux informations en matière de sexualité. Le manque d'information accroît la vulnérabilité de ces jeunes enfants. Dans la plupart des familles, la sexualité est un sujet très peu abordé ou pas du tout évoqué par les parents. Elle relève de l'intimité, de la pudeur et donc réservée aux adultes dans la tradition africaine (Hien, et *al.*, 2012 ; Nzeyimana, 2014 ; Kane, et *al.*, 2018). Dès lors, la famille ne constitue pas le vecteur principal d'information quand il est question de la sexualité et de la santé de reproduction des adolescents.

Dans la configuration de l'écosystème informationnel relatif aux questions liées à la sexualité, les pairs constituent la première source d'information. L'influence des pairs paraît considérable comparativement à celle des parents « [...] dans une société de plus en plus structurée horizontalement (au sein d'une même génération) et non verticalement (des ascendants aux descendants) » : écrivent F. Maillochon, et *al.*, (2016, p37). L'influence des pairs relatives aux sujets liés à la sexualité, traduit les impacts des interactions dans la production, et la diffusion de l'information. Cette influence peut conditionner la réussite ou l'échec de politiques éducatives à la sexualité. « Les effets des pairs jouent un rôle crucial... » : affirme T. Brodaty (2010, p740). Outre les pairs, Internet se relève être moteur complémentaire de recherche d'information pour les adolescents. Internet, espace de partage de savoirs, de connaissances, de rencontre, de discussion, est un immense vivier d'informations sur tous les domaines de la vie, notamment sur la sexualité. L'accès à ces informations est libre, moins contraignant, et exclusif. Son usage personnel fascine plus d'un. Sa démocratisation a facilité son intégration au quotidien des adolescents. Toutefois, l'activité numérique des adolescents peut les conduire à explorer volontairement ou non, des contenus à caractère pornographiques, érotique qui échappent au contrôle parental. Ainsi Internet peut être réduit par les adolescents en un « immense porno-land » (Leroux, 2012). Le contrôle de l'information dans ce cas s'avère capital. Ce service pourrait être assuré efficacement par l'École et les services de santé.

Cependant, ces institutions ne sont pas des sources privilégiées en matière de recherche d'informations sur la sexualité des adolescents. Dans les écoles ivoiriennes, l'éducation complète à la sexualité n'est pas encore une réalité. Généralement le sujet de la sexualité n'a abordé au collège qu'en classe de 4^{ème}, au cours de SVT, puis en classe de

Terminale. Les contenus des cours ne cadrent pas toujours avec les besoins en information des adolescents, et peu suffisants pour leur permettre de comprendre le sentiment amoureux, les émotions, l'excitation du corps, le mécanisme de la sexualité, pour connaître les méthodes contraceptives afin d'éviter les grossesses, les maladies sexuellement transmissibles, pour maîtriser les contours du VIH/SIDA. Quant aux services de santé, tête de pont de l'accessibilité à l'information complète et factuelles en matière de santé sexuelle de reproduction, ils sont bien distants des adolescents pour être une source primordiale d'information. Les adolescents s'y rendent en dernier recours (Vodiena, 2012). En effet, la population ciblée par cette étude est décrite comme étant la génération web, souvent désignée sous l'appellation 2.0 et a grandi à l'ère d'Internet et des médias sociaux qu'elle s'est appropriée admirablement. Ces nouveaux médias offrent un accès rapide et facile à une variété de contenus, ce qui les rend particulièrement efficaces pour la diffusion d'informations sur la sexualité et la santé reproductive auprès des adolescents. Dans ce contexte technologique de l'information et communication (TIC) où les plus gros consommateurs des réseaux sociaux sont les adolescents (Camara, 2023), les téléphones mobiles, les smartphones ainsi que divers terminaux numériques peuvent être utilisés pour fournir du counseling, et sensibiliser aux comportements sexuels à risques par l'envoi de SMS. Quant aux applications mobiles, elles correspondent au profil des adolescentes ne parviennent pas à se situer par rapport à leur cycle menstruel. Le calendrier menstruel conçu en application mobile les aidera à connaître non seulement le schéma du cycle menstruel mais également à maîtriser le calendrier menstruel afin d'éviter les grossesses non désirées.

Conclusion

Située à l'intersection de l'enfance et de l'âge adulte, l'adolescence est une période qui fait partie de la construction de tout individu. Marquée par la puberté, l'adolescence constitue un thème de préoccupation. L'apparition des caractères sexuels chez les adolescents, la prise de conscience de la sexualité, et le désir de l'expérimenter accentuent la délicatesse, la sensibilité de cette phase de croissance. L'initiation précoce à la sexualité peut exposer les adolescents aux IST, au VIH-SIDA, et aux grossesses précoces. Face à ces inquiétudes légitimes, l'accès à l'information dans la dynamique de l'accompagnement des adolescents reste indispensable. L'information en rapport avec la sexualité et la santé sexuelle de reproduction, peut éclairer leurs décisions, et mieux les orienter dans l'univers de la sexualité.

Dans le cadre de cette étude, les résultats obtenus, révèlent qu'une forte proportion des élèves interrogés manquent d'informations sur la sexualité et la santé de reproduction. La question de la sexualité est peu évoquée dans les familles ; les services de santé sont inaccessibles, et l'éducation complète à la sexualité n'est pas encore une réalité dans les programmes scolaires. Pour les élèves qui manifestent de l'intérêt pour les informations liées à la sexualité et à la santé de reproduction, les pairs et Internet constituent les

principaux vecteurs d'informations. Les récepteurs ne peuvent pas attester de la fiabilité et de la crédibilité des informations émanant de ces sources.

L'intégration officielle des outils du numérique dans l'écosystème d'information sur la sexualité des adolescents, pourrait faciliter la construction d'une culture d'information susceptible de faire émerger « un agir sexuel » responsable. Les Tic correspondent parfaitement au profil de ces adolescents de la génération « Z » ou encore les « native digital ».

Références bibliographiques

- Agnès, G. 2003. Le rôle de l'avortement dans la transition de la fécondité à Abidjan au cours des années 1990, *Population*.
- Ahizi, M., Kouakou, F. 2022. Les réseaux de communication dans la pratique des tontines sexuelles chez les élèves des établissements secondaires de Côte d'Ivoire. *Revue Française d'Economie et de Gestion*. 3, 9.
- Aké, O. 2017. Pratiques d'avortement chez des lycéennes à Yamoussoukro, Côte d'Ivoire, Dans *Santé Publique* 2017/5 (Vol. 29), pages 711 à 717, Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-sante-publique-2017-5-page-711.htm>
- Binet, C., et al. 2010. Fécondité précoce à Madagascar : quel impact sur la santé maternelle et infantile ? IRD Editions, pp 257-272, Disponible sur <https://books.openedition.org/irdeditions/1899?lang=fr>, consulté le 08/052024.
- Brodaty, T. 2010. Les effets de Pairs dans l'Éducation : une Revue de Littérature, Dans *Revue d'économie politique*, Vol. 120, pages 739 à 757 Éditions Dalloz, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-d-economie-politique-2010-5-page-739.htm>.
- Coulibaly, G. 2009. Connaissances, attitudes et pratiques de l'avortement provoqué clandestin en Côte d'Ivoire », disponible sur <https://ipc2009.popconf.org/papers/90023>.
- Delaunay, V., et al. 2001. *Sexualité des adolescents : tendances récentes en milieu rural sénégalais*, Paris, Centre français sur la population et le développement, Les Dossiers du CEPED, n°66.
- Delaunay V. 2001. Sexualité et Fécondité des adolescents : évolutions récentes en milieu rural sénégalais, In F Gendreau et M Poupard, eds, *Les transitions démographiques des pays du Sud, ESTEM*, Paris, p.225-239.
- Diringbin, S. et Bellamy, C. 2003. Sexualité des adolescents, Disponible sur <https://www.humanium.org/fr/sexualite-des-adolescents/>, consulté le 23/O3/2024.

- Djidja, E. 2023. Côte d'Ivoire : la tontine sexuelle chez les jeunes fait des ravages à l'école, En ligne, https://afrique.le360.ma/societe/cote-divoire-la-tontine-sexuelle-chez-les-jeunes-fait-des-ravages-a-lecole_W5C67AL73VFZBECY7KLTDGDPZU/, consulté le 28/03/2023
- Gardiès, C. et al. 2008. Éducation à l'information : guide d'accompagnement à l'usage des professeurs documentalistes. Dijon : Educagri éditions.
- Goffman, E. 2013, *Comment se conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements*, Paris, Économica, coll. « Études sociologiques », 308 p., Trad. et postf. Daniel Céfaï.
- Greco, A. et al. 2015. Interrompre ou poursuivre la grossesse à l'adolescence : facteurs de risque psychosociaux. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc*, <http://dx.doi.org/10.1016/j.neurenf.2015.04.003>.
- Guiella, G. 2004. Santé sexuelle et de la reproduction des jeunes au Burkina Faso : un état des lieux. Occasional Report, No 12, The Alan Guttmacher Institute, New York and Washington.
- Hall, S. 1975. Television as a medium and its relation to culture, numéro 34 de stenciled occasional paper (University of Birmingham. Centre for contemporary cultural studies : media series
- Herbert, S. 1955. Un modèle comportemental de choix rationnel, *The Quarterly Journal of Economics*, Volume 69, numéro 1, Pages 99-118, <https://doi.org/10.2307/1884852>
- Herbert, S. 2001. "Seek and Ye Shall Find" How Curiosity Engenders Discovery. Dans K. Crowley, C. D. Schunn, & T. Okada (Eds.), *Designing for Science : Implications From Everyday, Classroom, and Professional Settings* (pp. 5-18). Psychology Press. <https://doi-org.ezproxy.library.ubc.ca/10.4324/9781410600318>.
- Hien, H., et al. 2012. « Caractéristiques de la communication parents-adolescentes sur la sexualité et le VIH à Bobo-Dioulasso, Burkina Faso », *Santé Publique* 2012/4 (Vol.24), p. 343-351.
- IPPF, 2021. Fiche technique sur l'éducation sexuelle complète pour les adolescents dans les situations d'urgence humanitaire, Disponible sur https://www.ippf.org/sites/default/files/2021-03/IPPF_ESC-ACTIVITY-GUIDE_web_spreads_ENG.pdf, consulté 04/04/2023.
- Kane, H. et al. 2018. Quelle éducation à la sexualité pour la santé des jeunes en Afrique ? Dans *Santé Publique* 2018/3 (Vol. 30), pages 295 à 296 disponible sur <https://www.cairn.info/revue-sante-publique-2018-3-page-295.htm>
- Le Van, C. 2006. La grossesse à l'adolescence : un acte socialement déviant ? Dans *Adolescence* 2006/1 (T. 24 n°1), pages 225 à 234, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-adolescence-2006-1-page-225.htm?contenu=article>, consulté le 08/05 /2024
- Lucile, J. 2010. La grossesse chez les adolescentes : gynécologie et obstétrique. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00555775>, consulté le 08/05 /2024

- Leroux, Y. 2012. Internet, sexualité et adolescence, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2012-2-page-61.htm>, consulté le 08/05/2024
- Mead, G.H. 1934. *L'esprit, le Soi et la société du point de vue d'un comportement social*. University of Chicago Press : Chicago.
- Maillochon, F. et al. 2016. L'âge « normal » au premier rapport sexuel Perceptions et pratiques des adolescents en 2014, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-agera-debats-jeunesses-2016-4-page-37.htm>
- Melèdje, T. 2019. Tontine sexuelle : des élèves d'une prestigieuse école se dévoilent en plein ébats sexuels, En ligne <https://www.linfodrome.com/societe/45486-tontine-sexuelle-des-eleves-d-une-prestigieuse-se-devoilent-en-plein-ebats-sexuels>, consulté le 28/03/2023
- Niyonizigiye, P. 2014. L'éducation familiale et la sexualité en Afrique, Disponible sur <http://res.bi/fr/content/1%E2%80%99education-familiale-et-la-sexualite-en-afrique>, consulté le 28/03/2023.
- OMS. 2019. Grossesse chez les adolescentes, Disponible sur <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/adolescent-pregnancy>, consulté 25/03/2023.
- PNLS, 2020. Plan stratégique national de lutte contre la VIH, le SIDA et les maladies sexuellement transmissibles, en ligne <https://www.pnlsi.com/wp-content/uploads/2022/06/psn-2021-2025-150620-table-de-matiere-revue-liste-de-presence-01042022.pdf>, consulté le 15/04/2024
- Tantchou, C. 2009. Santé reproductive des adolescents en Afrique : pour une approche globale, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2009-1-page-18.htm>, consulté le 15/04/2024.
- Tchoupa, D. 2019, Santé sexuelle et reproductive des adolescent(e)s vivant avec le VIH dans les programmes de prise en charge pédiatrique à Abidjan : offre de services des structures et perceptions des professionnels de santé en 2019, *Rev Epidemiol Sante Publique*. 2022 August ; 70(4) : 163–176. doi : 10.1016/j.respe.2022.04.003., consulté le 15/04/2024
- Vodiana, G. et al. 2012. Perception des adolescents et jeunes en matière de santé sexuelle et reproductive, République Démocratique du Congo, Dans *Santé Publique*, Vol. 24, pages 403 à 415, Éditions S.F.S.P. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-sante-publique-2012-5-page-403.htm>, consulté le 15/04/2024
- Web-news, 2020. Tontine sexuelle sur WhatsApp : Voici une nouvelle méthode de prostitution, https://www.ivoirematin.com/news/Faits%20Divers/tontine-sexuelle-sur-whatsapp-voici-une-_n_70082.html, consulté le 28/03/2023.
-